Legends Of Luma™

Chap.1 - L'attente

Moon se dressa au sommet du mât ; la malice du vent faisait claquer sa chevelure et sa robe, blanches, empoussiérés d'embruns. Entre ses jambes oscillait un navire écarlate, balloté sur le tapis marin. Moon suivait son mouvement sans ressentir ni vertige, ni fatigue. Un sentiment de paix se diffusait de sa poitrine jusqu'à ses membres. Elle se trouvait exactement là où elle devait être, pour la première fois de sa courte vie. Elle scruta les alentours, en quête d'indices, et repéra deux goélands bavards, qui s'approchaient à tire d'aile. Ils lui racontèrent les récifs à l'Est où un banc de poissons volants les avait régalés. Elle leur confia son bonheur de bientôt trouver sa famille, sa crainte aussi de n'être pas à la hauteur.

Famille ? Inquiétude ? Tu es presque adulte, fille du vent, tu n'as plus besoin qu'on te donne la becquée. Tu sais voler.

Et l'un des oiseaux frôla la joue de l'adolescente du bout de l'aile, dans un geste provocateur. Déséquilibrée, Moon replaça son centre de gravité d'un seul mouvement du bassin, disputant les silhouettes fines qui se détachaient sur le soleil couchant. Ses amis ailés avaient tort. Elle avait besoin de ses parents, aujourd'hui plus que jamais. Elle brûlait de les connaître, et de tarir la source de ses angoisses. Sa vie aux côtés de Lys, que tous appelaient « la dame du monastère », n'avait été qu'un mensonge, durant dix-sept longues années. Elle avait soif de vérité.

Moon soupira en observant le ciel de fin d'après-midi, dégradé de bleu en rose, qui tombait dans le gris de l'océan, lisse à perte de vue.

Combien de jours encore ?

Le vent tiède caressait ses oreilles, jouait avec ses boucles couleur de neige et les plumes de sa coiffe, glissait dans son cou, frôlait son pendentif de cristal. Il lui murmurait le secret des flots. Moon recueillait les conseils et les encouragements de cet ami impalpable.

Le nouveau monde que tu recherches est là, tout prêt ! Fais-moi confiance.

L'adolescente hocha la tête. Contrairement à ses proches, le vent ne lui avait jamais menti ; il était son compagnon le plus fidèle, il la guiderait vers l'origine du message qu'elle avait reçu trois jours plus tôt. La jeune fille campa un long moment sur la vergue, qui roulait d'avant en arrière, s'amusant à conserver le dos droit, comme un second mât parallèle au mât de misaine, tandis que ses genoux et ses chevilles tanguaient avec le bateau. Dans le sillage comme à la proue du navire, une ligne lumineuse ininterrompue se dessinait jusqu'à l'horizon, une voie de lumière qui les guidait depuis Port-Murène. Des milliers de méduses phosphorescentes traçaient leur chemin. L'Intrépide suivait leur route scintillante, sans hésitation.
Trois jours auparavant, les méduses avaient apporté, dans leur courant de lumière, une bouteille. À l'intérieur, un message qu'elle seule avait su comprendre, un appel à l'aide venu du lointain. Les mots embouteillés ressemblaient à ceux d'une autre lettre, que Lys lui avait toujours cachée.
Moon serra les poings. Le souvenir de la révélation de Lys distillait la rancune et la colère dans sa gorge, jusque dans sa poitrine. Le soir où son ami Nostromo avait découvert la bouteille sur la plage de Port-Murène, Lys avait dû avouer à sa fille adoptive l'existence d'une missive, plus ancienne, aux glyphes identiques. La dame du monastère dissimulait cette lettre, depuis qu'elle l'avait trouvée, pliée dans le berceau qui avait transporté Moon. Lorsqu'elle en prit enfin connaissance, la lettre révéla à Moon son origine, un lieu mystérieux nommé Kokota. La missive, visiblement écrite à la hâte, demandait à celui qui trouverait l'enfant de la protéger jusqu'à ce qu'elle puisse revenir vers les siens. Lys l'avait protégée, oui, mais en la laissant dans l'ignorance durant toutes ces années.
Et si un nouveau message n'était pas apparu, elle ne m'aurait jamais rien dit. Je ne ferai plus jamais confiance à cette vieille bique !
Brisant son immobilité, la fille du vent écarta ses fines chevilles et quitta son perchoir. Le vent l'accompagnait dans sa descente.
Ne laisse pas ta colère gâcher ta joie, Moon. Le futur te surprendra au-delà de ce que tu imagines.

Les pieds nus effleuraient les haubans, glissaient de nœuds en nœuds, caressaient le bois rouge écaillé du mât de perroquet. Moon s'arrêta une seconde, en équilibre au-dessus de la voile principale, observant ses compagnons affairés sur le pont. Puis elle reprit sa course de funambule, en compagnie des alizés qui décoiffaient sa chevelure. La corde de chanvre chatouillait ses orteils alors qu'elle descendait jusqu'au mât qui tombait vers la proue, le beaupré comme l'appelait le capitaine Red. Là se trouvait, suspendu au-dessus des flots verdis par le ruban de méduses, le filet où elle aimait se reposer, caressée par les embruns salés. Moon s'y allongea, oublieuse de l'agitation humaine en

représentation sur le pont supérieur. Fatiguée par l'impatience qui la dévorait de l'intérieur, elle accepta d'abaisser ses paupières pour une seconde, quittant l'obsédante observation de la mer. Elle s'enveloppa de cordes tressées de vide et se composa un rêve selon des règles précises et habituelles : des couleurs modérées, des personnages communs, une vie ordinaire. Moon peignait ses excursions oniriques à l'opposé des rêves des enfants de son âge. Elle se savait adoptée, c'était un fait que Lys avait dû confesser très tôt, à la suite de ses premières questions dérangeantes, à l'âge des pourquoi.

Pourquoi je dois t'appeler Lys et pas maman ? Pourquoi es-tu vieille comme les grand-mères et pas comme une maman ? Pourquoi je n'ai pas de papa ?

Lys lui avait raconté le berceau déposé aux portes du monastère, mais jamais les méduses porteuses de mystère. Elle avait laissé entendre un abandon causé par la maladie ou la pauvreté. Une larme glissa sur la joue de Moon et laissa son froid sillon sur sa peau pour finir sa roulade dans le creux de l'aile nasale. Obstinée, la jeune fille reprit son travail d'imagination : un père taciturne, matinal qui caresserait tendrement ses boucles blanches endormies avant de quitter la maison en direction des champs à labourer. Une mère jeune et souriante qu'elle accompagnerait au marché pour y choisir les étoffes colorées de sa robe d'école. Des frères et des sœurs ? Moon ne parvenait pas à se décider sur ce point. Des compagnons de jeux, encore mieux une confidente, la raviraient, mais elle devrait alors partager ses deux parents. Elle hésitait. Mais le sommeil ne lui laissa pas le temps de trancher. Il la saisit dans un claquement de voile, brutal, inflexible. Le rêve qu'elle avait esquissé s'effaça dans l'obscurité d'un assoupissement inévitable. Un sourire mystérieux se dessinait sur les lèvres mauves de Moon endormie.

Chap. 2 - Les méduses lumineuses

Sur le pont, à bâbord, Nostromo et Red expérimentaient une canne à pêche/épuisette : un long bâton équipé d'une poulie, au bout duquel pendait une corde reliée à un sac de jute. Des monceaux d'algues jonchaient les planches rouges du pont, où suffoquaient une dizaine de poissons, incapables d'attirer l'attention sur leur détresse respiratoire. Le druide et le jeune capitaine étaient concentrés sur leur nouvel essai.

– Cette fois, c'est la bonne, Red ! J'en tiens plusieurs, pour sûr !

Sous le regard placide de sa grenouille de compagnie, confortablement installée sur la bôme du grand mât, Nostromo pencha sa barbe au-dessus du bastingage, tiré par la corde qui le reliait à l'océan. Red vint l'aider, empoignant la tige de bois à deux mains, les talons fermement enfoncés dans le tapis d'algues. Sous l'effort, son visage prit rapidement la même teinte que son navire. Lys assistait au spectacle depuis la dunette, amusée de l'obsession de son ami barbu pour les méduses. À force de démonstrations gesticulées, il avait persuadé le jeune capitaine de leur intérêt non seulement scientifique, mais surtout commercial.

– Hourra ! Hip, hip !

Le sac de toile trempé s'écrasa sur le pont dans un fracas mou.

– Un seau, une bassine, vite, vite…

Nostromo courut vers la cale, bousculant Ulrich, le second et garde du corps de Red qui bombait le torse de fierté et débuta une explication justificative en articulant ses mots à outrance.

– Ulrich, ces animaux phosphorescents sont notre fortune ! Voilà ce que nous allons faire : toi, moi et Nostromo, nous allons en pêcher une pour chacune de mes lanternes. Puis nous irons les vendre sur les marchés du Nord à l'automne prochain. Là-bas, nous passerons pour des magiciens. Les bourgeois vont se les arracher. Qu'en penses-tu ? C'est pas génial ?!

Ulrich leva un sourcil silencieux. Le guerrier ne fit aucun commentaire à la nouvelle idée du jeune capitaine. Les lampes à huile qui remplissaient les cales de l'Intrépide, leur navire, n'avaient pas pu être vendues à Port-Murène, la faute à l'arrivée des méduses lumineuses. Les animaux fantastiques étaient responsables de leur ruine commerciale. Ulrich admirait la capacité de Red à tirer parti de toute situation. La poisse ne cessait de contrarier ses plans et pourtant il trouvait toujours de nouvelles idées, des opportunités inenvisagées.

Nostromo heurta à nouveau le taciturne second alors qu'il revenait, armé d'une bassine large de quatre-vingts centimètres et profonde de soixante, d'un seau et d'une corde. Le druide essoufflé prit à pleines mains les masses gélatineuses et les posa délicatement dans la bassine. Puis il se retourna et lança par dessus bord

le seau pendu au bout de la corde. Trois fois, il remonta le récipient plein d'eau de mer à grands coups de « Ahan ! » et remplit la bassine jusqu'au bord. Les méduses brillèrent plus fort, comme pour exprimer la satisfaction de retrouver leur milieu naturel. Red et Ulrich restèrent pantois devant l'activité frénétique et inattendue du pêcheur de méduses. Le placide barbu s'était mué en tornade le temps du sauvetage de ses animaux favoris. Soudain, il se laissa tomber, hors d'haleine, et contempla avec satisfaction les merveilleuses méduses.
– Mes belles. Mes belles…
La grenouille bondit sur son épaule, jalouse. Mais Nostromo ne prêta aucune attention à son batracien. Il semblait captivé, intoxiqué par l'observation des masses phosphorescentes. De l'index, il caressait un tentacule et gloussait. Le membre s'enroulait autour de son doigt et l'animal entama une danse avec la main de Nostromo qui, subjugué, parlait à voix basse, à lui-même ou à sa grenouille.
– Cinq spécimens, tous les mêmes. Bien plus grosses que ma méduse ! Z'êtes donc plus jeunes, mesdemoiselles ?
La barbe rousse du druide trempait dans la bassine, comme ses énormes mains. Il saisit une méduse et la retourna avec précision. La masse gélatineuse dans la main gauche, il triturait l'ombrelle, les bras, la bouche de l'animal avec des grognements connaisseurs. Il approcha soudain sa propre bouche et d'un coup de dents arracha l'œil dessiné sur le bord de l'ombrelle, la recracha aussitôt et la tendit à sa grenouille.
– Avale-moi ça, Slippy.
Les observateurs, Lys, Red et Ulrich, grimacèrent de dégout. Ils connaissaient l'obsession de Nostromo pour les méduses qui étaient, selon lui, une source possible de vie éternelle. Nostromo replaça la méduse dans la bassine et se releva.
– Ne me zyeutez pas ainsi ! Ça va repousser, ça meurt jamais ces petites merveilles !
Slippy toussota en roulant des yeux. La grenouille avait quitté l'épaule de son maître après avoir avalé l'échantillon et faisait des bonds fatigués sur le pont encombré. Elle prit son élan et parvint à sauter jusqu'à la vergue du perroquet. Elle lança un regard dédaigneux à la compagnie et se cacha dans la voile.
– Elle va dormir quelques heures et puis elle pondra. Son œuf pourrait bien être miraculeux !
Lys hocha le menton ; elle avait vu pondre Slippy à des dizaines d'occasions : lorsqu'elle était en colère ou bien contente, lorsqu'elle rencontrait quelqu'un pour la première fois, lorsqu'elle avait trop chaud ou quand elle avait trop mangé. Chaque fois, l'expérience s'avérait inattendue et différente. L'œuf explosait dans un nuage poudreux, ou bien il se mettait à vibrer en produisant une rengaine peu

mélodieuse, ou encore Slippy l'avalait et dormait ensuite pendant une semaine. Toujours, Nostromo notait les circonstances de l'événement, l'heure et la date de la ponte, la température, l'humidité, et tous les paramètres scientifiques nécessaires. Les trois carnets qui compilaient ses années d'observation et de recherche étant restés dans sa cabane près de Port-Murène, le druide s'était résolu à noter ses observations dans son encyclopédie, ouvrage épais qui ne quittait jamais la poche de son large manteau. Ignorant le reste de l'équipage, il s'assit même le pont et se plongea dans son compte-rendu de l'expérience. Il jetait de temps à autre un regard scrutateur au batracien qui sommeillait au-dessus de sa tête, puis sur Moon, endormie dans le filet du bout-dehors.

Red, quant à lui, reprit sa pêche, secondé d'Ulrich, peu collaboratif. Le jeune capitaine avait décidé de tirer parti des méduses qui avaient causé la faillite de son premier plan : la vente de lampes à huile à Port-Murène. Comme un juste retour du sort, il emprisonnait à présent les animaux phosphorescents dans le verre des lanternes invendues, préparant sa prospérité prochaine. Son père, Barbe Rouge, serait fier de l'inépuisable ressort de l'héritier, à qui il avait confié son navire le plus rapide, l'Intrépide. Il ne regretterait pas la confiance et la mise qu'il avait placées dans son impétueux rejeton.
L'avenir sourit aux audacieux !
Ulrich, lui, ne se réjouissait pas de la tâche avilissante qui l'attendait. Sa position de second, craint et respecté, chutait à celle d'un simple pêcheur. D'un revers de main, Red avait balayé sa connaissance experte des cartes et des courants, sa maîtrise de l'art du combat au corps à corps, son instinct du risque à éviter. Le colosse travaillait les mains dans la vase et les algues, mais s'il maugréait à l'abri de sa barbe brune, il aidait son capitaine avec vigueur. Ulrich ne refusait jamais rien au jeune rouquin, qui trouvait cela tout à fait normal. Après tout, les trente années qui lui manquaient pour atteindre l'expérience de son second et les cinquante centimètres qui lui feraient toujours défaut pour égaler la carrure d'Ulrich étaient largement compensés par son intelligence acérée et son sens des affaires hors du commun. Red considérait chacun de ses déboires comme le round d'un combat contre l'adversité et un jour, il en était persuadé, la fortune reconnaitrait sa défaite en lui offrant la gloire et la reconnaissance de tous.

Chap. 3 - Début d'amitié

En début de soirée, revigorée, Moon sautilla vers la dunette où Siana maniait la barre. L'aventurière avait rejoint l'équipage au dernier moment, dans des circonstances rocambolesques, mais son aide sur le navire s'était révélée indispensable. Ulrich se félicitait d'avoir accepté l'inconnue à bord, et espérait en faire une navigatrice avertie. Moon, elle, désirait une amie. Elle ignorait cependant le processus de l'amitié, les gestes requis, les paroles souhaitables. Elle n'avait jamais fréquenté les enfants de son âge à Port-Murène. Lys refusait qu'elle fréquente l'école de Maitre Pierre.
Ce bourgeois suffisant ne t'enseignera que les règles de courtoisie et la règle de trois. La connaissance est infinie, tu ne dois pas limiter ton esprit avec ces considérations vulgaires.
La dame du monastère avait joué le rôle de préceptrice pendant les plus jeunes années, puis elle avait ouvert à sa fille adoptive les portes de la bibliothèque. La salle voûtée, aux murs habités d'auteurs, était devenue le terrain de jeux, la terre d'exploration, le refuge de la petite fille. Moon avait donc passé des journées entières, plongée dans les pages savantes, engloutie par les piles d'ouvrages qui n'attendaient que ses yeux curieux. Mais une connaissance était absente des rayonnages de la bibliothèque : celle qu'on acquiert au contact d'autrui.

Siana riait de tout et semblait sans préjugé ni embarras. Quelques années seulement les séparaient mais personne n'aurait pu imaginer que Siana et Moon puissent être sœurs, tant elles étaient différentes : Moon était petite, mince, aérienne, facétieuse quand Siana faisait sans cesse démonstration de sa force et de sa témérité. Ses cheveux blonds, coupés courts lui donnaient un air de garçon que les formes moulées par le pantalon et le justaucorps de cuir démentaient puissamment. Mais toutes les deux avaient cet aspect sauvage et insaisissable et Moon était persuadée qu'elles partageaient plus encore.
– Tu deviens un vrai marin.
– J'y suis pas pour grand chose. Le vent souffle toujours dans la bonne direction, grâce à toi. Alors… regarde. Les pieds dans le nez !
Pour appuyer ses mots, Siana lâcha la barre et y posa son seul index droit.
– Je ne connais pas cette expression.
Les sourcils de Siana se froncèrent à la remarque de Moon. La fille du vent craignit d'avoir déjà gâché leur relation naissante. Elle se sermonna silencieusement de sa maladresse et tenta un compliment.
– N'empêche que si Ulrich te laisse seule à la barre, c'est qu'il te fait vraiment confiance.

– Hum, hum, sans doute.
– Moi, il me fait peur. Il ne m'a pas adressé la parole une seule fois depuis notre départ. Et toujours son regard noir…
– Un regard sombre, oui. Et puis avec sa carrure, ses cicatrices, il impressionne, pour sûr. Y'a de quoi avoir un peu peur, mais t'inquiète pas, y ferait pas de mal à un moustique.
Dans l'obscurité du crépuscule, Moon sourit en entendant une nouvelle expression contrefaite, mais se retint cette fois de reprendre la jeune femme.
– Comment peux-tu en être aussi sure ?
– On a parlé…
Siana détourna la tête et chercha du regard le musculeux second. Un sourire énigmatique éclaira son profil qui se détachait sur l'azur vespéral. D'un mouvement leste, Moon s'assit sur la vergue de la grande voile, qui n'était pas dépliée. Un souvenir fulgurant traversa son esprit tourmenté.
– C'était toi dans les dunes, avec le varan géant, l'autre soir, n'est-ce pas ?
Siana se contenta d'un haussement de sourcil.
– Je te reconnais, Siana, tu es la formidable chasseuse que j'ai vue, juste avant l'arrivée des méduses à Port-Murène ! Tu étais incroyable ! J'avais si peur pour toi, et tu as réussi à maîtriser le monstre, à lui faire cracher son venin. Pourquoi ne l'as-tu pas tué ?
– L'Graouli et moi, on a un compte à régler. Il va pas s'en sortir si facilement.
– Le Graouli ?
– C'est le nom que l'Vieux lui a donné. C'est resté.
– Le Vieux ? Ton père ?
Le visage de la chasseuse se referma et Moon se demanda si elle n'avait pas été trop loin. Le sujet semblait douloureux. Décidément, forger une relation amicale se révélait être un travail subtil. Elles ne se connaissaient pas encore assez pour partager leurs secrets. Mais Siana saisit la barre à deux mains, campée sur la dunette comme elle l'était trois jours auparavant sur le cou du varan, et raconta.
– Mon père, il pensait aux autres avant de penser à moi. Un voleur généreux, le bienfaiteur comme il aimait qu'on l'appelle. Y s'est fait prendre, bêtement, et il m'a laissée toute seule. Alors j'ai trouvé le Vieux, ou bien c'est lui qui m'a trouvée, j'sais plus, j'avais pas dix ans. Le Vieux, c'est lui qui m'a appris la traque, la chasse, tout ça…
Moon sentit son cœur se resserrer dans sa petite poitrine. Siana était orpheline comme elle, recueillie comme elle. Au moins avait-elle connu ses parents, son père en tout cas. Siana lui lança un regard dur.
– Ne me parle pas de ma mère. Elle existe pas, je l'ai tuée à ma naissance.
Les deux jeunes filles restèrent silencieuses un long moment, observant l'océan

autour du brick écarlate. Les embruns peignaient sur leurs joues une croûte salée. Moon tentait de recomposer le puzzle de la vie de Siana.
– Le Vieux et le Graouli…
– Ouais, ennemis et compagnons. Il l'a appelé comme ça parce que c'était le seul varan qui lui résistait. Un mâle puissant, et malin. Y'avait une sorte de respect entre eux, je crois. Le Vieux m'a prév'nue, y savait que la bête était féroce. Mais avec l'âge ou la lassitude, le Graouli l'a eu, y'a quatre mois. Alors j'ai pris le relais.
– Je suis désolée.
– Y'a pas de quoi. C'est la vie, les risques du métier comme on dit. Et toi, Lys, c'est pas ta vraie mère, elle t'a adoptée, hein ?
– Lys n'est pas ma mère du tout. Elle m'a trouvée dans une corbeille, sur la plage, quand j'étais bébé. Elle m'a fait croire que j'avais été abandonnée mais, en fait, ce sont les méduses qui m'ont amenée à Port-Murène, la première fois qu'elles sont apparues. Mes parents ont voulu me sauver, c'est ce qu'ils écrivent dans la lettre qu'ils ont laissée dans mon berceau.
– C'était quand même sacrément dangereux de t'abandonner à la mer, au milieu de ces machins lumineux.
Moon se détourna, blessée par la remarque de Siana.
– Ils devaient avoir une bonne raison, j'en suis sûr.
– Humm. Et Lys, elle est… un peu magicienne, non ?
Moon ne commenta pas. Elle connaissait la réputation de Lys à Port-Murène. Au départ, le bourgmestre lui avait fait confiance. Elle avait ainsi soigné beaucoup de gens pendant la grande épidémie de rougeole. Elle faisait aussi la classe aux enfants de marins et de commerçants. Mais c'était avant le Grand Raid.
Un silence s'installa qui provoqua un léger malaise. Le soir effaçait les détails des visages. Seule la silhouette des deux jeunes filles se découpait sur l'horizon teinté de rouge. Au cou de Moon brillait le pendentif qui ne la quittait jamais.
– C'est joli, ton collier. Ça doit valoir une fortune…
– Je l'avais quand on m'a trouvée. Ça vient de ma mère, je crois…
Moon s'agaçait de la conversation qui ne prenait pas la direction qu'elle espérait. La proue était invisible, dissoute dans le gris sombre de la mer, mais une lueur verdâtre approchait, comme suspendue dans l'obscurité sans consistance. Moon descendit de son perchoir pour apercevoir, derrière la lumière, Red, qui arborait un sourire triomphant.
– Mesdemoiselles, puis-je vous offrir ma première lanterne à méduse ?
Siana et Moon échangèrent un regard amusé. Le jeune capitaine bombait le torse de fierté. Il s'adressait aux deux passagères mais son visage radieux était ostensiblement tourné vers Moon. L'adolescente accepta le cadeau avec grâce.
– Où que mène le chemin des méduses, cette expédition sera finalement très

profitable. Mon père pourra être fier de l'Intrépide et de son capitaine. Je veux dire, de moi…
– Ton père ?
– Barbe Rouge, le célèbre pirate marchand. Il m'a confié l'Intrépide pour ma première mission commerciale. Un navire à ma couleur, vif et déterminé, comme votre serviteur.
Encore une fois, la courbette s'adressait plus à Moon qu'à Siana et la chasseuse de varans s'amusait de l'innocence de Moon qui ne s'apercevait de rien.
– Dès que nous aurons rejoint tes parents, très chère Moon, je prendrai la direction des marchés du Nord. Ces lanternes s'arracheront à très bon prix là-bas. Peut-être m'accompagneras-tu ?
Sensible à la gentillesse du jeune homme, Moon chercha ses mots.
– Je ne crois pas, Red. Ma famille m'attend, elle a besoin de moi. Je crois que je vais rester un moment avec eux. Mais Siana pourra sûrement poursuivre le voyage avec toi, n'est-ce pas ?
Une lueur de désespoir passa dans les yeux de Red. Siana détourna la conversation.
– Notre destination, Kokota, tu la connais, Red ?
– Non, pas du tout. Ce doit être un tout petit village, il ne figure sur aucune carte. Encore heureux que ces méduses nous montrent le chemin. Ça rend la tâche plus facile. Et puis, grâce à tes merveilleux talents, Moon, fille du vent, nous naviguons sans encombre.
Siana soupira devant la démonstration d'admiration du capitaine. Elle détestait les manières romantiques des jeunes gens fortunés. Ils jouaient les chevaliers d'antan, ceux dont on parlait le soir dans les veillées. C'était ridicule. Elle aperçut Ulrich qui s'approchait. Elle allait rejoindre le guerrier et partager quelques gorgées de gnôle avec lui.
– Red, tu voudrais pas jouer un peu au capitaine en prenant la barre. J'ai soif.
– Moon, tu veux bien me tenir compagnie ?
– Oui, bien sûr. On dirait bien que Siana apprécie particulièrement ton second. Ils ne se quittent plus.
Un sourire malicieux éclairait les yeux mauves de Moon. Red rougit.
– Eh bien, il tente seulement de lui apprendre les rudiments de la navigation, je crois. Ça pourra toujours lui servir. Ulrich est un bon professeur, si on prend la peine de l'écouter.
– Et toi, tu l'écoutes ? Il en sait plus que toi, sur la mer et la navigation, n'est-ce pas ?
– Je suis le capitaine ! C'est plutôt lui qui m'écoute. Je lui demande simplement de me donner les bons conseils au bon moment, vois-tu. C'est un ami proche de mon père. Et toi tes parents, comment tu les imagines ?

– Le message dans la bouteille évoque des cristaux. Le premier, celui de mon berceau, parle de danger. Je pense que ma famille a un rôle important à Kokota ; ils doivent sûrement être nobles et riches. Regarde le collier qu'ils ont laissé à mon cou lorsqu'ils m'ont…
Moon se refusait à prononcer le mot qui hantait ses pensées. Elle glissa sa main fine sous le cristal mauve, en forme de croissant de lune, qui pendait à son cou. La pierre translucide semblait émettre sa propre lumière.
– C'est magnifique ! Tu vas avoir une vie de rêve.
– J'ai tellement hâte ! Ils attendent mon retour pour sauver ma famille. Ils doivent compter grandement sur moi. Je ne sais pas si je suis à la hauteur.
– Moi, je n'ai aucun doute !
Moon dévisagea Red, étonnée d'une telle ferveur. Elle haussa les épaules, en jouant distraitement avec une boucle rouge dans le cou du capitaine.
– Je monte sur le mât pour voir où nous en sommes. Je sens le zéphyr qui se lève, il ne faudrait pas qu'il change notre direction.
L'horizon rougeoyant se confondait avec les voiles de l'Intrépide. La chevelure bouclée du jeune capitaine prenait feu dans la lumière du soir. Red resta seul, à la barre, un sourire aux lèvres. Il était le fier capitaine d'un vaisseau plein de richesses, voguant vers de formidables aventures et secourant un ange innocent et magnifique.

Chap. 4 - Doutes

Dans l'étroite cabine, Moon, Red, Lys et Ulrich étudiaient les cartes maritimes. Une lanterne à méduse avait été suspendue au plafond. Elle diffusait une lumière verte sur la table et donnait au papier des cartes la teinte aquatique d'un lagon. Le long doigt de Lys tentait d'y tracer la route que l'Intrépide avait parcourue depuis Port-Murène : près de trois cents cinquante milles marins. Les six compagnons se trouvaient à présent au milieu de l'océan, à plusieurs jours de navigation de toute terre connue. Le capitaine était fébrile.

– Ça fait trois jours que nous naviguons ; dans quatre jours, il n'y aura plus d'eau potable. Nous sommes partis si vite qu'on n'a pas pris le temps de faire un ravitaillement correct.

– Es-tu bien certain, capitaine, que ces cartes sont suffisamment détaillées ? Il pourrait manquer quelques terres isolées, ou de minuscules archipels. Kokota n'est peut être qu'un îlot. Plus au sud, il y aurait les Açores, et plus loin encore le Cap Vert. À moins que nous ne nous dirigions vers l'Atlantide !

La dame du monastère sourit à l'intervention de Moon, signe de sa connaissance mêlée des mythes et de la géographie. Les patientes études à la bibliothèque lui avaient appris à lire la langue commune mais aussi celle des moines et celle des druides, avant de savoir marcher. Grâce aux Annales des Heptamarches et la Généalogie des Comtes et des Ducs d'Archandrix de Bastille, elle connaissait l'histoire de Port-Murène et du comté du Devan, mieux que le bourgmestre lui-même. Lys lui avait montré les cartes des Extraordinaires Voyages d'Aqtur l'Intrépide et celles de Martoub, le premier marin. Moon avait parcouru de l'index les lignes des côtes, les frontières oubliées et les crêtes des montagnes, alors que Lys lui racontait la stupéfiante marche du monde. Les matinées avaient souvent été consacrées à la géographie et à l'histoire, les soirées aux légendes et à la poésie.

Après ses six ans, Lys avait accordé une totale liberté à sa fille entre le repas de mi-journée et le coucher du soleil. Au début, l'enfant parcourait les pièces vides et froides du monastère, explorant des recoins, découvrant quelques locataires clandestins. En compagnie des souris, des mulots et des lézards, elle revivait les aventures de ses héros favoris. Le monastère se peuplait de créatures féroces à combattre, d'innocents villageois à sauver, de courageux princes à épouser. Lys s'amusait des « À l'attaque ! », « Je n'ai pas peur, je vaincrai ! » qu'elle entendait depuis sa bibliothèque. Elle souriait de l'imagination débordante que Moon développait, seule entre les vieux murs. À présent que l'aventure se présentait, la jeune fille faisait preuve du même enthousiasme.

Red, qui n'osait s'emporter contre Moon, s'adressa à Lys avec un geste de colère.

– Elles sont aussi complètes que nécessaires. Vous voyez bien que ce voyage ne mène nulle part. Si au moins votre message montrait une carte, ou des indications géographiques !
Ulrich se tenait muet, appuyé contre le mur de l'étroite cabine, un sourire énigmatique aux lèvres. Red sortit le fin vélin de la bouteille que lui avait confiée la vieille savante. Il avait beau scruter les signes cabalistiques, le message restait hermétique. Ulrich lui avait conseillé de ne pas s'y attarder. Mais c'était la raison même de l'expédition. Il avait dû faire confiance à Lys et à Moon sur le sens de ce message et il commençait à douter. Il lui fallait prendre une décision rapidement. Les richesses promises par la dame du monastère semblaient chimériques à présent. Étrangement, Ulrich ne semblait pas partager son inquiétude. Il s'était engagé dans l'aventure sans réticence, presque reconnaissant de suivre le courant lumineux, sous les ordres de Lys.
Lys proposa un compromis.
– Il y a dix-sept ans, lors de la première vague de méduses, le flux avait duré quatre jours entiers. Si nous supposons que le phénomène qui se produit maintenant a la même origine, alors demain nous serons fixés. Donnez-nous encore une journée. Qu'en pensez-vous, Ulrich ?
Ulrich fut surpris par la question. Lys avait-elle deviné son désir sauvage d'aller jusqu'au bout. Non ! Sans doute n'était-ce qu'une technique de négociation. Depuis leur rencontre dans la même cabine trois jours plus tôt, Ulrich et Lys ne s'étaient pas adressé la parole. La dame du monastère le regardait comme si elle le connaissait depuis toujours et cela mettait le guerrier mal à l'aise. Il l'avait donc évitée du mieux qu'il pouvait, la surveillant de loin pendant leur traversée, comme elle l'avait sûrement observé de son côté. La noble érudite l'intriguait. Au moins autant que Moon qui portait le collier de cristal. La sensation de manquer un indice capital le tenaillait depuis leur départ. Et ce pendentif… le hasard l'avait à nouveau placé sur son chemin. Mais les circonstances étaient différentes à présent. Que devait-il faire ? Ulrich s'interrogeait depuis trois jours, incapable de trancher. Il lui fallait plus de temps. Son regard parcourut la petite pièce dans un mouvement circulaire, du visage innocent de Red, au cou de Moon où pendait le cristal en forme de lune, jusqu'aux rides profondes du front inquiet de Lys.
La décision d'Ulrich fut annoncée d'une voix ferme, même si le second doutait qu'ils ne reviennent jamais à leur port de départ.
– Très bien, demain au coucher du soleil, nous ferons demi-tour vers Port-Murène.
Red approuva d'un hochement de tête. Il aurait préféré un autre dénouement au voyage, mais il devait se résoudre au raisonnable. À la moue fâchée de Moon, il comprit qu'elle n'accepterait pas l'échec de sa quête. Red ne supportait pas de

faire naître la moindre contrariété sur le doux visage de l'adolescente. Il aimait quand elle riait dans le vent, son cœur de jeune homme bondissait quand elle dévalait le mât, volant de voile en voile, comme un goéland. Oui, ils devaient aller jusqu'au bout, attendre le dernier moment. Tout restait possible. Red se dirigea vers le petit escalier qui menait à la cale où ronflaient Nostromo et sa grenouille.

– Siana est à la barre. Je prendrai la relève à l'aube.

Chap. 5 - Le naufrage

L'après-midi touchait à sa fin. L'Intrépide avalait les vagues à toute allure. Red, accoudé au bastingage, scrutait l'océan, le regard fixé sur l'horizon, en grommelant.

– Foutues méduses lumineuses, elles ne nous mèneront donc nulle part…

Dans sa main droite, la bouteille contenant le mystérieux message, responsable de cette aventure. Il la tenait là, au-dessus de l'eau, prêt à la laisser sombrer dans les abîmes. Lys lui en voudrait sûrement mais Red avait aussi son lot de remontrances à lui adresser. Ulrich s'approcha et ébouriffa les cheveux rouges du commandant avec bonne humeur.

– Alors, Capitaine ? On a du vague à l'âme ?

– Tu crois ? Cette expédition ne mène nulle part. Je ne sais pas ce que j'avais espéré mais…

– Allons ! Nous nous sommes donné encore une nuit de navigation. Il peut s'en passer des choses jusqu'au matin.

– Ça ne te ressemble pas d'être optimiste. Qu'est-ce qu'il t'arrive ? On dirait que cette aventure ratée t'enchante.

– Lys a grassement financé ce voyage. Un beau pactole, pour un simple aller-retour d'une semaine ! Et puis, il y a les nouvelles lanternes à méduses que nous avons fabriquées. On va faire fortune avec ça et ton père sera fier de toi.

– Oui, mais Moon… Elle avait tant d'espoirs… Sa grincheuse de mère lui a mis de fausses idées en tête, et maintenant…

– Tu sais, petit, que j'apprécie peu cette sorcière, c'est le moins qu'on puisse dire ; mais c'est Moon, toute seule, qui s'est fait toutes ces idées.

Un hurlement, derrière eux, rompit leur conversation.

– Attrapez-la !

Red se retourna mais il ne put esquiver la grenouille de compagnie de Nostromo. Elle finit sa course collée sur son visage imberbe. Slippy empestait un peu moins que son maître, mais sa peau gluante dégoutait les membres de l'équipage. La gorge de l'animal pulsait sur le front de Red que le contact de la chair froide et fétide révulsait. La nausée fit naître quelques vertiges. Il sentait l'épiderme froid du batracien se réchauffer rapidement au point de le brûler. Tandis qu'Ulrich tentait de retirer l'animal du nez de Red, Nostromo, les rejoignit en haletant. Il se confondit en excuses :

– Je ne comprends pas, elle n'en fait qu'à sa tête !

Slippy émit soudain un râle effrayant. De ses pattes palmées, elle étreignit les tempes et le cou du capitaine. Et enfin elle pondit. L'oeuf tomba avec un bruit sourd sur le pont écarlate. Laissant la bouteille qu'il tenait toujours dans la main rouler sur le pont, Red saisit les pattes de la bestiole et tira de toutes ses

forces. D'un geste sec et méchant, il lança la bête vers son maître.
– Voilà ce que j'en fais de ta satanée bestiole !
– Red, regarde, regarde !
Nostromo sautillait avec sa grenouille dans la main droite et l'œuf fraichement pondu dans la gauche. Red retrouva ses esprits et réalisa le prodige.
– Cet œuf, c'est de l'or ?!!
Le capitaine rouquin arracha le produit de la ponte de Slippy des mains du druide et l'examina sous toutes les coutures.
– De l'or ! J'en reviens pas ! Nostromo, Ulrich, nous sommes riches !
Son enthousiasme le poussa même à embrasser le front de la grenouille qui s'était plongé dans une sieste régénératrice. Décidément ce voyage réservait tant de surprises. S'il suffisait de faire avaler au batracien quelques morceaux de méduse pour qu'elle ponde de l'or, ils allaient faire fortune ! La Rana Mirabilis serait leur pierre philosophale !

Un ange passa, coupant court à la joie partagée. Moon s'empressait de rejoindre la proue du bateau. Quelques perles humides roulaient sur ses joues violines que barrait une large marque de naissance blanche. Ulrich l'apostropha :
– Moon, ne courez pas sur le tillac ! Qu'est-ce qui vous préoccupe ?
– Ce sont les vents ! Ils ne me répondent plus !
Ulrich lança un regard rapide sur les voiles avant de fixer l'horizon. Dans toutes les directions, d'imposants nuages noirs semblaient vouloir en découdre.
– Effectivement. On dirait bien qu'ils n'ont plus envie de discuter avec vous.
– C'est ce que je vous dis. Ils parlent à quelqu'un d'autre.
La fille du vent sentait la colère qui grondait quelque part derrière les nuées. Ses pieds nus reprirent leur chemin vers l'avant du navire. Red ne la quitta pas des yeux qu'à l'instant où sa coiffe de plumes disparut derrière une voile affalée. Il tenait toujours l'œuf doré dans les mains, mais il lui semblait que tout l'or du monde ne pourrait jamais rendre la fille du vent heureuse. Une profonde mélancolie le saisit. Nostromo le sortit de ses rêves avec quelques claquements de doigts.
– Hey ! ho ?!
Reprenant ses esprits, Red aperçut, de l'autre côté du pont, Lys qui ramassait la bouteille lâchée quelques minutes plus tôt. La silhouette rigide se rapprocha lentement du petit groupe à qui elle exprima son mécontentement d'une voix aigre.
– Je vous serai grée de prendre soin de ceci.
Elle remit le précieux flacon entre les mains de Red.
– J'imagine qu'avec vos années d'expérience, ceci n'est pas la plus contraignante des cargaisons dont vous ayez eu à vous occuper. Mais c'est actuellement notre

bien le plus précieux. Si vous voulez faire un bon capitaine, montrez-vous en digne.
Ulrich se racla la gorge, et Red explosa.
– Notre bien le plus précieux, Lys du monastère, c'est cette grenouille que votre ami druide trimballe depuis des lustres ! Votre bouteille et son message, je vous les laisse.
À l'avant du bateau, Moon faisait de grands signes désespérés. Le groupe la rejoignit.
– Regardez ! Regardez ! Les méduses, elles ont toutes disparu, on n'en voit plus une seule !
Inquiets, Red, Lys et Ulrich fouillèrent du regard la vaste étendue d'eau qui s'agitait autour du brick. Moon tremblait, Lys était devenue livide, fantôme d'une reine déchue dans une noirceur de tempête.
– Les fées-lumière ont disparu, comme le vent !?
Nostromo prit l'adolescente entre ses bras poilus et sa barbe rousse but les sanglots de sa détresse.
– Nous avons fait tout notre possible. Il faut rentrer maintenant.
Les petits poings tambourinaient sur le torse du druide compatissant mais impuissant. Lys leva le bras, déterminée à jeter la bouteille au loin, pour éloigner le fallacieux espoir qui leur avait fait quitter Port-Murène. Mais soudain l'Intrépide tangua, déséquilibrant la dame du monastère et le reste de l'équipage. Serrant la fille du vent contre son côté gauche, Nostromo attrapa Lys de justesse de la main droite avant qu'elle ne chute par dessus le bastingage.
Ulrich s'était écarté du groupe. Il ne s'inquiétait pas des méduses, mais plutôt des rafales de vent, qui secouaient les voiles de plus en plus fort, et de la coque grinçante qui présageait une tempête sans précédent. Il aperçut Siana qui émergeait de la cabine, à l'autre bout du pont, le visage habillé de défi.
– Ça tangue, hein !
– Siana ! Viens m'aider.
En quelques minutes, un ouragan se forma au-dessus de leur tête. Le ciel s'assombrit, les vagues se firent collines, puis montagnes. Des rafales d'air et d'eau cinglaient leurs visages. Le sel leur brûlait les yeux. L'environnement était devenu hostile. Ulrich hurla pour couvrir le vent de sa voix de ténor.
– Mettez-vous à l'abri, ça va secouer !
Les quatre passagers transis se réfugièrent dans la cale, blottis les uns contre les autres, à la lueur blafarde des centaines de lanternes que Red y avait stockées. Minute après minute, ils voyaient leurs chances de survivre au voyage s'amenuiser. Red et Nostromo abritaient Moon, blottie entre eux. La jeune fille s'était murée dans le silence. Ses yeux mauves lançaient des éclairs lorsqu'ils tombaient sur le visage inquiet de Lys, puis ils se perdaient dans l'obscurité

des recoins du navire, comme s'ils tentaient d'y détecter une présence. La dame du monastère hochait la tête par intermittence, comme subjuguée par une conversation qui se déroulerait derrière ses yeux clos.

Seul à la barre, Ulrich tentait de maintenir le cap dans une tourmente démoniaque. Siana, quant à elle, mettait toute son agilité dans le maniement de la voilure écarlate qui menaçait à tout moment de faire céder les mâts.
– Fais tomber la brigantine et la misaine ! lui cria Ulrich alors qu'elle sautait d'un cordage à un autre. Le vent va tout emporter !
Siana montra les nœuds.
– Je n'arriverai jamais à les détacher à temps !
– Fais ce que tu peux ! Sinon la structure ne tiendra pas !
Au sommet du navire, la blonde acrobate saisit alors sa dague et se laissa tomber le long de la voilure en la découpant de haut en bas. Une fois la toile en lambeaux, le bateau retrouva un semblant de stabilité.
– Bien joué ! s'égosilla Ulrich.
– Merci beau brun, mais on ne ralentit pas ! Barre à droite ! À droite !
La pluie était si dense qu'il était impossible pour Ulrich de distinguer vers où il pilotait et, inexorablement, l'Intrépide ballotait en direction d'un immense tourbillon grondant et écumant. Ils ne virent le maelström géant qu'au dernier moment, et ce fut comme si l'enfer avait ouvert ses portes sous leurs pieds, sombre, insondable, terrifiant. Le bateau s'arrêta au-dessus du vide. Pendant un instant, plus un bruit. Plus rien. L'état d'apesanteur. Quelques secondes avant que le bateau ne plonge dans l'immense gouffre marin, la pluie cessa. Puis tout fut noir et sens dessus dessous.

Moon tremblait de tout son corps. Elle savait que sa vie était sur le point de basculer.
Je ne finirai pas dans les flots glacés ; ce n'est pas la fin de mon voyage.
C'était sa seule certitude. Une certitude qui faisait naître en elle une excitation fébrile et une peur incommensurable.
Serai-je à la hauteur ? Mes parents m'attendent au bout du chemin des fées-lumière, je le sais. Ils sont tout proches. Ont-ils un lien avec la voix que j'entends ? Cette mélodie venue du fond de l'océan et qui me porte, qui nous porte vers la sortie. Cette voix douce et grave, inquiète et rassurante.
Moon, tu es revenue ! Je vais prendre soin de toi.
Je ne rêve pas. Il me parle, il me connaît. Ce ne peut pas être la fin. Je dois avoir confiance, comme avec le vent. S'il ne m'écoute plus, il doit y avoir une bonne raison. Et les autres, que vont-ils devenir ?

Dans le ventre du navire, le petit groupe ricochait d'un bord à l'autre de la coque. Les lampes à méduses et les jarres d'huile se fracassaient sur eux. Il n'y avait plus de haut, plus de bas. L'obscurité et la lumière s'affrontaient, à coups de griffes et de déchirures. Partout, le bois cédait sous la puissance de l'eau salée qui pleuvait sur les épaules abattues et gelait les pieds et les mains des aventuriers. Un craquement sourd se fît entendre. Et le bateau se brisa soudain en une myriade de morceaux, séparant l'équipage dans l'eau furieuse et glacée.

Chap. 6 - Rescapés

Un filin frôla Red. Plongé dans l'eau glacée, à bout de souffle, le capitaine s'y agrippa désespérément. Il fut tiré avec force vers la surface et jaillit hors de l'eau en hurlant ; il venait d'attraper un monstre par la queue ! Il ne lâcha pas sa prise pour autant, pleinement conscient qu'elle lui sauvait la vie. Entre deux plongeons, il aperçut Lys, juchée sur une bête géante. Elle essayait de rattraper Nostromo encore dans l'eau. Moon, à califourchon sur la tête, riait.
– C'était donc toi qui parlais au vent ?
La créature, comme si elle acquiesçait, émit un souffle rauque.
– Nukha ? Enchantée, moi c'est Moon.
Se tournant vers Red, la jeune fille l'informa.
– Le Nukha nous a sauvés ! Il ne faut plus s'inquiéter !
Le Nukha ? Red, toujours cramponné à la queue, ne voyait que le dos de ce qui lui semblait être une titanesque limace bleue. Devant lui, le ciel sombre et tempêtueux laissait place à un azur resplendissant. Derrière eux, l'Intrépide au loin, dont les derniers morceaux finissaient de couler.
– Là, regardez, la terre !
En tournant la tête, Red aperçut Siana, accrochée à l'une des nageoires, qui montrait le lointain lumineux. Ulrich, empêtré dans des cordages, surnageait péniblement. L'étrange convoi aquatique se dirigeait vers une côte inconnue, bordée de plages et de monticules rocheux. À l'approche du rivage, le monstre marin fit une embardée qui projeta les rescapés vers la terre ferme.
Red, le premier se releva, ensablé. Le capitaine naufragé fit un tour sur lui-même afin de considérer la situation dans son ensemble. Tout autour de lui, du sable rose ponctué de cristaux acérés de différentes tailles. Cela ne ressemblait à rien de connu. Le morceau de planche écarlate qu'il ramassa puis jeta aussitôt laissa une écharde sanglante à l'intérieur de sa paume. Red réalisa qu'il se sortait miraculeusement indemne de l'accident. Tous ses membres étaient intacts, et si sa chevelure s'était emmêlée d'algues et de sel, son visage angélique était toujours aussi charmant. Qu'en était-il de ses compagnons ? Il fit quelques pas sur la grève, à leur recherche. Le soleil était haut dans l'azur et il faisait chaud.

Un rire cristallin orienta son regard. Moon jouait dans les vagues quelques centaines de pas plus loin. Elle riait comme un jeune enfant qui découvre un jouet inattendu. Ses pieds nus caressaient l'écume, éclaboussant les corps empêtrés d'Ulrich et Siana. Les deux compagnons se trouvaient accrochés sur un large rocher plat effleurant à quelques mètres du rivage. Les cordages de l'Intrépide avaient noué ensemble les membres de la jeune femme et du

guerrier. Moon s'amusait de les voir ainsi liés. Elle était heureuse qu'ils s'en soient sortis, parce qu'elle commençait à apprécier leur compagnie, surtout celle de Siana, mais aussi parce qu'elle avait encore besoin de leur aide. La fille du vent n'avait aucune idée de leur localisation. Kokota se trouvait-il à proximité ? Elle était seulement certaine que cette contrée inconnue était la sienne. Le paysage vibrait sous son regard. Moon pouvait sentir l'air se matérialiser autour de ses doigts, la lumière se solidifier sous ses yeux. Et c'était comme si tout l'environnement la remerciait d'être là. Elle ne s'était jamais sentie aussi bien. À nouveau le vent lui parlait, sa douce caresse effleurait ses paupières et lui racontait l'immensité des plaines qui bordaient les falaises alentour. Elle nota la présence curieuse de cristaux, semblables à son pendentif, effleurant à divers endroits de la plage. Instinctivement elle porta la main à son cou. Sous ses doigts fébriles, le lien de cuir qui retenait le bijou se détacha et la pierre disparut sous la surface troublée par l'arène en suspension. La joie qui la transportait s'évanouit en un instant, effacée par le manque et la peur. L'adolescente tomba à genoux dans l'eau salée fouillant la vase de ses mains fébriles. La pierre ne l'avait jamais quittée, depuis sa tendre enfance, elle la portait au bout d'une lanière de cuir, présence rassurante, qu'elle manipulait machinalement quand elle s'ennuyait ou s'angoissait. Moon fut prise d'un vertige qui lui fit plonger son visage inquiet dans l'eau fraiche, à la recherche d'un sursaut de lucidité. Dans le lointain, elle perçut la voix déformée de Red qui criait son nom.
Le capitaine déchu courut le long du rivage. Trois mètres avant d'atteindre le corps inanimé de Moon, il bouscula Lys qui chancelait engoncée dans sa longue robe trempée. Les yeux de la sexagénaire scrutaient les détails du paysage, cherchant des indices familiers. Une immense déception se lisait sur sa longue face ridée. Sous le choc, la vieille femme s'affala à nouveau sur le sable mauve, aux côtés de Nostromo qui se lamentait, des lambeaux de parchemin humides et salés pendus au bout de ses doigts patauds.
– Mon encyclopédie ! Catastrophe incommensurable !
Red sauta par-dessus la vieille carcasse du druide, estomaqué du comportement indifférent de l'ami de Moon.
– Moon a besoin de moi, idiots ! Bougez de là !

Red toucha l'épaule noyée de l'adolescente alors qu'Ulrich et Siana se séparaient enfin. Avec l'aide de la chasseuse de varans, il souleva le jeune corps inanimé et le sortit de l'eau. Ils l'allongèrent sur le sable sec, à l'ombre des falaises, refuge sur la grève caniculaire. Ulrich, lui, fouillait l'eau trouble, à la recherche du bijou perdu. Nostromo et sa grenouille l'avaient rejoint. Les traits écarlates de l'hériter de Barbe Rouge s'étiraient d'inquiétude.
Les minutes s'allongèrent. L'ombre, l'eau fraiche que Lys faisait goutter sur

le visage endormi de l'adolescente aux cheveux blancs, rien n'y faisait. Des tremblements soulevaient ses paupières, comme les spasmes d'un cauchemar qui s'éternisait. Après de longues heures d'attente, la chaleur assoiffait les aventuriers et aucun d'entre eux n'avait la moindre idée du lieu où ils se trouvaient. La joie d'avoir échappé au naufrage avait laissé place à l'épuisement. Il fut décidé qu'Ulrich et Siana exploreraient les environs afin de trouver un abri, et si possible une source. Tous les deux s'éloignèrent en longeant les falaises, à la recherche d'un passage vers l'arrière-pays. L'attente débuta. À intervalles plus ou moins réguliers, Nostromo secouait sa cape au-dessus de Moon dans une vaine tentative de ventilation qui ne faisait qu'accélérer la chute de grosses gouttes de sueur sur ses tempes rougeaudes. Lys murmurait des paroles insensées, fruit d'un délire sénile. Red avait abandonné ses bottes et son veston de cuir rouge et trépignait, partagé entre le désir de prendre la douce main de la gisante et la colère de subir une situation aussi catastrophique. Le visage de l'adolescente blêmissait d'heure en heure ; la marque blanche qui barrait ses joues et soulignait habituellement son regard mutin se fondait dans sa peau translucide. £A mesure que la vie quittait le corps de Moon, la rage s'emparait de Red.

Subitement le capitaine de l'Intrépide se leva. Il jeta un coup de pied rageur dans le sable, puis un autre, aspergeant d'une pluie de silice le batracien de Nostromo qui gisait au pied de son maitre. La grenouille ne bougea pas mais émit un rôt sonore et écœurant. La colère de Red avait trouvé une cible facile, immobile. Son bras hargneux s'abattit sur Slippy, cherchant à infliger le plus de dégâts possible à l'infect batracien, alignant la tranche de la main avec l'abdomen gonflé. La rage du jeune homme ne laissait aucune place à la contestation ou à la lutte. Red empoigna sa victime à deux mains prêt à la fracasser contre les rochers. Il s'acharnait sur l'animal, sans égard pour les suppliques de Nostromo. La colère était son mode d'expression naturel. Soudain, une éructation tonitruante suivie d'un spasme diabolique saisit le batracien prisonnier de la poigne du capitaine. Un projectile sortit de la gueule de Slippy à la vitesse d'une flèche et s'enfonça dans le sable mauve à quelques mètres de Red. La colère fit place à la surprise.

– Le collier… le pendentif.

Le batracien avait donc gobé le pendentif, alors qu'Ulrich et Nostromo fouillaient en vain le rivage. Red ramassa le bijou en même temps qu'il lâcha la grenouille. La dame du monastère quitta sa transe en pressant Red d'agir.

– Remets-lui son collier, Red.

Le capitaine s'agenouilla, noua délicatement le fil de cuir autour de son cou et ajusta le pendentif lunaire sur la poitrine de Moon. Il prit un soin infini à placer le bijou, effleurant la pierre par petites touche, comme un tison brûlant

qu'on replacerait dans le foyer. La voix affaiblie de la fille du vent rompit son recueillement.
– Red.
Le jeune homme prit la main de celle qui l'avait ensorcelé, soulagé. Il ne présenta aucune excuse à Nostromo qui ramassait sa grenouille pantelante et la plaçait doucement dans la capuche de sa cape de toile verte. Le druide ne dit rien non plus. Il s'éloigna, les épaules basses, en direction de Siana et Ulrich qui revenaient vers eux le sourire aux lèvres.

Chap. 7 - Dans la grotte

L'animal que Moon appelait le Nukha les avait déposés sur une plage que bordaient de hautes falaises grises. Siana et Ulrich avaient découvert une anfractuosité dans la roche habillée de mousse. Sur quelques mètres, il avait fallu se faufiler, se baisser souvent. Mais le bruit de l'eau les avait encouragés à poursuivre. Ils mouraient de soif, la bouche ensablée et salée. L'eau, ils cherchaient l'eau. Et lorsqu'ils étaient enfin sortis du boyau rocheux, Siana avait marqué un temps d'arrêt. Devant eux s'ouvrait un espace grand comme une cathédrale, plus grand même. D'après Ulrich, la caverne était haute d'au moins vingt-cinq mètres. Il y faisait clair comme en plein jour. Une lumière dorée se reflétait sur le bras d'océan turquoise qui entrait dans la grotte. Le son d'une petite cascade résonnait dans cet immense espace et ils trouvèrent bientôt l'eau douce tant espérée. Un mince filet ruisselait le long de la paroi à trois mètres de haut et finissait sa course chantante dans un bassin ovale, tapissé de mousse.
– Un miracle !
Mais avant de rejoindre le bassin et d'y tremper ses mains en coupe, Moon avait douché l'enthousiasme de Red par une affirmation sans appel.
– C'est le repaire du Nukha. Nous sommes ses invités.
Le nid du monstre ! Un nid doré où s'entassaient tous les débris métalliques que la mer pouvait charrier. Une petite fortune ! Leurs six paires de bras ne seraient pas suffisantes pour tout extraire, et encore moins pour emporter la totalité des richesses vers un endroit civilisé. Après s'être désaltéré, chacun avait exploré la grotte, curieux, ramassant ça et là les trouvailles les plus originales ou les plus précieuses. Lys n'avait pas participé à la chasse au trésor. Elle s'était assise, le dos contre le mur naturel, avec, dans la main, une pièce d'or cueillie à ses pieds, et un sourire mystérieux aux lèvres. Deux larmes roulaient sur ses joues sèches.

Ulrich avait ramassé sa part et rapidement cherché une sortie praticable. Il en avait trouvé une, à l'opposé du boyau par lequel ils étaient arrivés : un large tunnel, en pente douce qui s'ouvrait sur le sommet de la falaise herbue. Des blocs rocheux encombraient la galerie, comme si un éboulement avait eu lieu, mais le passage restait praticable. Lys aurait peut-être du mal à passer ces cailloux, mais qu'importe ! Il n'allait pas se préoccuper de la sexagénaire imbuvable. Après tout, il fallait bien qu'elle se confronte à quelques difficultés. On n'explore pas des contrées exotiques tranquillement assis dans un fauteuil de bibliothèque.
Ulrich ressassait sa rencontre avec la dame du monastère, quatre jours

auparavant, sur le quai de Port-Murène. S'il s'était montré plus ferme avec Red, l'Intrépide serait toujours entier, et lui siroterait quelque mousse dans un bouge peu recommandable. Pourquoi avait-il cédé ? La réponse était simple : la réapparition de l'Œil-de-Lune et de sa propriétaire, coordonnée avec celle des méduses. Ulrich ne pouvait pas les laisser s'échapper une nouvelle fois.

Déterminé, Ulrich enjamba les derniers rochers qui obstruaient l'ouverture et fit quelques pas à l'extérieur du tunnel, observant attentivement les alentours. Derrière lui, l'océan calme et serein. Plus aucune trace des flots déchaînés qu'ils avaient affrontés la nuit précédente. Devant lui, sur la crête de la falaise, une étendue herbeuse, haute, verte, ponctuée de quelques troncs maigrichons. Le jour avançait et le ciel prenait une teinte grise, zébrée de jaune. La luminosité jouait avec les tiges folles, changeant leur aspect à chaque seconde. Au loin, il percevait l'écho des voix mêlées de ses compagnons de voyage, se disputant le butin volé dans les entrailles de la falaise. Puis le silence, suite à une injonction féminine douce mais ferme. Siana. Au moins Ulrich pouvait-il compter sur la jeune femme, seul esprit raisonnable dans le groupe bigarré.

La chasseuse de varan s'était jointe à l'aventure sans s'annoncer ni se présenter. À quai, à Port-Murène, Moon avait défié Ulrich en lui promettant le vent. Ulrich s'était moqué jusqu'à ce que le bruit des espars soumis à la poussée du souffle marin ne l'alerte. Red avait alors sauté sur le quai et détaché les aussières des boulards, afin d'éviter la catastrophe. Mais l'Intrépide virait, roulait, ballottait, s'agitait sous les coups répétés du souffle magique. À bord, c'était la panique. Ulrich s'était placé à la barre tentant de manœuvrer au mieux pour ne pas heurter le navire marchand voisin. Moon sautillait entre les voiles en riant, insouciante et joyeuse. Lys s'accrochait à l'épaule de Nostromo sans oser dire un mot à sa fille adoptive. Red peinait sur l'avant-dernière aussière, coincée, quand il entendit derrière lui une voix féminine.
– Besoin d'un coup de main, cap'taine ?
La question n'attendait pas de réponse. Une belle et athlétique inconnue s'était emparée d'un bout et, en dix secondes, avait largué les deux amarres restantes. La passerelle avait glissé alors que le navire s'écartait trop rapidement du quai. Red s'était précipité pour accéder au bateau, mais s'était fait distancer par la providentielle inconnue. Cette dernière avait sauté sur le pont. D'un geste souple elle avait ramassé la passerelle qui s'apprêtait à tomber, et agrippé la main de Red, abandonné sur le quai.
– Madame, merci !
– Siana, j'm'appelle Siana, cap'taine, pas de madame entre nous.
Ulrich était intervenu en riant.

– Vous m'avez l'air bien dégourdie, ma belle ! Puisque nous voilà partis, vous ne seriez pas de trop dans l'équipage, si le cœur vous en dit.
– Si le cap'taine est d'accord, j'crois que ça m'plairait bien de vous accompagner. J'aime voir du pays ! Où allez-vous ?
Moon avait pris Siana par le bras et lui avait murmuré à l'oreille.
– Là où le vent nous portera…
Ulrich fit une dizaine de pas sur le bord de la falaise. Sur sa droite, une mer d'herbes hautes s'étalait à perte de vue, sans construction ni route. Sur sa gauche, à quelques pieds du bord, Ulrich remarqua de gros blocs de roches taillées, grises veinées de noir arrangés de manière artificielle. Ils formaient ce qui avait dû être une petite tour, ronde. Le toit avait disparu, la pierre était mangée par la mousse et le sel. Ulrich s'approcha, fit le tour de la construction en vingt-cinq pas. Il nota la présence d'inscription gravées dans la pierre et repérant une petite arche, entra.
– Je vous attendais, lui dit l'être humanoïde assis en tailleur devant lui.

Chap. 8 - Jaïdugara

Moon et Nostromo avaient rejoint Ulrich sur la falaise. À l'intérieur de la tour, tous les trois occupaient la totalité de l'espace devant l'étranger. Depuis qu'il avait appelé ses compagnons à le rejoindre, Ulrich était resté muet. Il ignorait comment se comporter ; devait-il dévoiler son identité ? L'homme qui lui faisait face le mettait mal à l'aise. Il semblait lire toute la noirceur de son âme, tous ses regrets et ses espoirs déçus. Assis en tailleur sur le banc de pierre qui longeait le mur intérieur, il portait une ample chemise sombre ainsi qu'une multitude de colliers. Sa peau bleutée était lisse, exempte de rides et de poils ; son regard insondable émergeait du fond des âges. Si Ulrich était resté silencieux, Nostromo n'avait pu s'empêcher de lâcher trois « Oh » sonores. Le visage de l'étranger était dépourvu de nez. De grands yeux sombres occupaient la moitié supérieure et seule une petite fente s'ouvrait au-dessus de son menton lorsqu'il parlait. Instinctivement, Moon était venue s'asseoir à ses pieds. L'être lui inspirait confiance. Étaient-ce ses larges mains posées paume vers le haut, comme en offrande, ou sa voix profonde et grave ?

– Kuratoro, sois la bienvenue. On m'appelle Jaïdugara. Le Nukha a annoncé ton arrivée, mais sans préciser que tu serais entourée d'une compagnie si surprenante.

Slippy jusqu'alors lovée dans une poche de la cape de Nostromo bondit et vint se caler dans la main droite de Jaïdugara. Sa bave gluante coulait entre les longs doigts bleus mais l'étranger ne montra aucune répugnance. De sa main libre, il tapotait en rythme le dos du batracien, qui s'endormit aussitôt. Nostromo entra ses deux poings dans les poches mais ne dit rien. Moon sourit.

– Salutations Jaïdugara. Voici Nostromo et Ulrich. Moi, je m'appelle Moon. Vous aussi, vous parlez au Nukha ? Et d'ailleurs où sommes-nous ? Et quel est ce nom que tu me donnes ?

– Kuratoro est le nom de ta famille, ici sur Luma. Tu portes la marque de ta lignée.

L'étranger frôla du bout des doigts les joues de Moon.

– Kuratoro…

La fille du vent sentit son cœur s'emballer. Elle avait un nom ! Ainsi cette traversée n'était pas vaine. Elle allait revoir les siens bientôt et comprendre ses origines. Et sa marque, cette différence que tous avaient moquée, qu'elle avait cru tenir d'un rituel indien, cette marque allait la sauver. On allait la reconnaître.

Nostromo, dubitatif, se racla la gorge.

– Luma ? Je connais aucune contrée de ce nom. Quels sont les pays voisins ?

– Luma est notre monde, entouré de mers, magicien à la barbe tressée. Plusieurs

régions le composent : Silick, Ektorim, Ruckomin, Jhool mais la caravane n'a jamais voyagé au-delà de Wilango, au sud.
Nostromo se renfrogna. Les paroles du vieux confirmaient ses doutes. Ils se trouvaient sur une terre inconnue. Ulrich prit un air ennuyé et s'assit sur le banc circulaire. Moon ne pouvait rester immobile ; elle se leva en sautillant dans l'espace restreint, effleurant les trois hommes de sa robe immaculée. Comme un passereau, elle était incapable de rester immobile à la suite des révélations de Jaïdugara.
– Et ma famille, Jaïdugara, les Kuratoro, sais-tu où les trouver ? Connais-tu Kokota ?
– Kokota est une étape sur notre route. Vous y serez conduits.
Ce qui ressemblait à un fin sourire se forma sur le visage plat de Jaïdugara qui se déplia pour se mettre debout. Ses colliers de perles et de billes de bois tintèrent. Ses jambes, très longues, lui donnaient une taille que les aventuriers n'avaient pas soupçonnée. L'étranger à la peau bleue dépassait d'un bon pied Ulrich, le plus grand d'entre eux. Il sortit de la tourelle, Slippy toujours endormie dans sa main, et se mit à contempler la plaine herbeuse.
– La caravane sera ici très bientôt. Ils se déplacent lentement… vous verrez.
– Je vais chercher les autres.

Nostromo se glissa dans l'anfractuosité qui menait à la caverne en contrebas. Le drôle de bonhomme qu'il venait de rencontrer le mettait mal à l'aise. Il rejoignit Lys, assise près de la source.
– Mon amie, nous avons de la visite, là-haut. Faudrait donc que vous veniez voir, tous.
– De la visite ? Très bien.
La vieille dame entreprit de réarranger les aiguilles à cheveux qui maintenaient son audacieux chignon.
– Un drôle de gars, pas méchant hein, mais bizarre. Il dit qu'il connait Kokota et la famille de Moon, les Kuratoro.
Lys se figea. L'espace d'un instant, son visage se décomposa sous les yeux du druide. Ses traits s'affaissèrent, ses épaules tombèrent, ses mains se tordirent. Ce fut si fugace que, la minute suivante, Nostromo douta de ce qu'il avait aperçu. Il attribua cet éclair de faiblesse à l'angoisse de Lys sur le point de rencontrer les vrais parents de Moon. La dame du monastère devrait céder la place qu'elle usurpait depuis dix-sept ans.
Derrière Lys, des éclats de voix se répercutèrent sur les parois de la grotte et l'eau du bassin.
– Eh, cet or est à moi ! Tu ne peux pas utiliser ces bestioles à ton avantage !
Red avançait vers Siana, le regard noir. Dans les bras de la chasseuse, un gros

lézard couleur émeraude tenait une pièce d'or entre les pattes. Siana prit la pièce et la mit dans sa poche avec un air moqueur. Elle reposa l'animal, qui s'empressa de rejoindre le groupe de sauriens fouillant le monticule d'objets brillants contre la paroi. De rage, Red donna un coup de pied à un autre lézard bipède, compagnon du premier.
– Ces lézards sont de sales voleurs ! Ils ne respectent rien.
Nostromo s'approcha pour adresser ses reproches à Red. Le druide ne supportait pas qu'on maltraite les animaux, sauf à des fins expérimentales, bien entendu. Mais Siana riposta d'une voix cinglante.
– T'es pas plus respectueux, cap'taine ! Regarde tout ce que t'as ramassé !
Nostromo l'appuya.
– Siana a raison. Ce n'est pas très aimable de nous servir comme ça dans le trésor du Nukha, surtout après qu'il nous a sauvés tous les six.
Mais Red continuait d'effrayer les sauriens, à coups de pied rageurs.
– C'est un animal, il n'a pas besoin d'or ni de pistolets. Et puis, ces lanternes sont à moi !
– C'est plus qu'un animal. Moon dit qu'y parle.
– Et il semblerait que le Nukha parle aussi au drôle de gars qui nous attendait sur la falaise.
Siana et Red se plantèrent devant le druide avec le même étonnement.
– Un autochtone ! Nostromo, tu aurais pu nous le dire avant !

Chap. 9 - Les Nomades

Moon fut la première à apercevoir la caravane. Écarquillant les yeux, elle poussait de petits cris de surprise au fur et à mesure qu'elle distinguait ce qui s'approchait.
– On dirait des vaisseaux flottant sur les herbes. Ah non, attendez ! Ils ont des cornes, et des yeux aussi ! Mais ces animaux sont monstrueux…
– Ce sont les lowmacks, nos compagnons, Kuratoro. Ce sont des êtres pacifiques et amicaux. Ils sont les seuls à pouvoir voyager à travers la prairie car leur taille leur permet de voir au-dessus des herbes.
Moon tressaillait à chaque fois que le sorcier l'appelait par son nom de famille. Elle se sentait toujours Moon, la fille du vent, et prendre si rapidement cette nouvelle identité dans la bouche d'un étranger l'effrayait. Elle ne disait rien et ses compagnons paraissaient s'accommoder de cette appellation. Seul, un léger affaissement du coin des lèvres de Lys marquait sa contrariété.
Petit à petit les détails du convoi apparurent aux yeux des aventuriers. Une centaine de lowmacks avançaient, deux par deux, d'un pas sûr mais pesant, ouvrant dans la prairie un sillon d'une dizaine de mètres de largeur. Pas après pas, ils abattaient le tronc des hautes herbes. Sur leur dos, tels des puces, se déplaçaient de petits êtres semblables à Jaïdugara. Agiles, vêtus de blouses colorées et d'étranges foulards qui leur couvraient la tête, ils vivaient sur le dos des bêtes, aussi à l'aise qu'au sol. Des cannes tressées et assemblées sur les flancs des monstrueux animaux formaient des corbeilles gigantesques, semblables à des nids. Dans un ballet répété mille fois, le troupeau se plaça, sans heurts, foulant les herbes, traçant un immense disque brun dans la verdure. Les lowmacks se couchèrent, l'un après l'autre, à la périphérie de la zone, formant un cercle continu de masses poilues. Ils ont donné tous leurs poils à leurs bêtes de somme. C'est pour ça qu'ils sont imberbes, pensa Nostromo amusé. Au centre du cercle, une foule bigarrée se rassemblait, dégageant de larges zones de terre. Armées de petites machettes, certains débitaient les tiges tendres des herbes fraîchement couchées. D'autres déchargeaient des besaces débordant de nourriture. Entre eux courait une dizaine d'enfants, profitant avec joie de cette nouvelle aire de jeu. Certains, plus curieux, moins farouches, s'étaient approchés de la grotte et observaient en riant le groupe d'aventuriers. Quelques silhouettes s'affairaient autour d'immenses outres de cuir translucides, accrochées sur les flancs des lowmacks.
Aiguillé par la curiosité et la faim, Nostromo posa un regard interrogatif sur le sorcier. Jaïdugara avait deviné son appétit et lui fit signe de le suivre vers le campement qui s'installait. Les autochtones furent fascinés par Slippy, qui

n'avait pas quitté la main de Jaïdugara. Nostromo avançait à ses côtés, à la fois fier et inquiet du sort réservé à sa compagne Rana Mirabilis. Il croisa sur son chemin une compagnie de trois jeunes gens qui se dirigeaient vers la tour abandonnée, qu'il venait de quitter, en parlant avec animation. Comme Jaïdugara, ils n'avaient pas de nez et leurs traits étaient lisses.Ils avancèrent jusqu'aux aventuriers avec une démarche à la fois noble et chaloupée. À la différence des gens qui s'activaient un peu plus loin, tous en tunique et foulard sur la tête, ils portaient des chausses et une brassière de cuir semblable à la peau de leur crâne nu.

– Heureux jour, honorables visiteurs ! Soyez les bienvenus sur la verte prairie, commença le plus grand des nomades. Notre sorcier vous a donc trouvés, comme le Nukha l'avait annoncé.

Les trois autochtones avancèrent les bras, paumes vers le ciel, en signe de salut. Leur déférence était réelle, particulièrement envers Moon qui se sentait gênée. Les cinq aventuriers rendirent le salut, maladroitement. Lys s'avança et entama le dialogue avec les émissaires.

– Je me nomme Lys et voici Red, Moon, Siana et Ulrich. L'homme que vous avez croisé à l'instant avec votre sorcier se prénomme Nostromo. Je suis responsable de notre arrivée ici. J'ai engagé cet équipage et nous avons pris la mer afin de trouver l'origine du message que voici. Je vous suis reconnaissante de venir en paix à notre rencontre.

L'homme dévisagea un instant Lys, tendant l'oreille comme s'il cherchait à deviner l'origine de son accent. Puis il examina avec attention le rouleau de papier brun que lui tendait Lys. De ses longs doigts fins, il déplia le parchemin. Moon et la dame du monastère tentaient de lire les expressions de l'étranger mais son visage n'exprimait rien. Moon constata qu'il tenait la feuille à l'envers, sans essayer d'en lire le contenu. Elle ne put s'empêcher d'intervenir pour expliquer.

– Le message est un appel à l'aide de ma famille. Un autre message mentionne un endroit appelé Kokota. Je crois que vous le connaissez.

– Ce village est sur notre route vers le sud, Kuratoro. Nous y passerons d'ici quatre ou cinq jours.

Red nota avec surprise que tous connaissaient le nom de famille de Moon. Ils avaient identifié la fille du vent sans la moindre hésitation. Quelle était cette magie ? Moon lui avait pourtant affirmé n'avoir jamais quitté Port-Murène. Red passa rapidement à la seule conclusion possible. Les parents de Moon étaient très connus et tous les habitants de cette curieuse contrée savaient qu'ils attendaient son retour.

Moon, quant à elle, sautillait de bonheur à l'annonce de leur étape prochaine. Elle ne put s'empêcher de prendre dans ses bras un des trois étrangers, qui se raidit de surprise.

Siana approcha et posa la question qui la taraudait, depuis plusieurs minutes.
– Nous parlons la même langue. Je vous comprends, vous nous comprenez sans effort ; pourtant votre pays nous est complètement étranger. Avez-vous déjà séjourné à Port-Murène ou dans ses environs ?
– La tribu a toujours voyagé sur Luma mais aucun lieu nommé Port-Murène n'a jamais été visité par la caravane. Cayeb a navigué une fois jusqu'à Portelèbe, sur l'île de Fajhar. Mais c'était il y a longtemps, bien avant ta naissance, Kuratoro.
– Tybi savait que Kuratoro reviendrait. Certains pensaient que les légendes ne sont que des histoires pour les enfants, mais Tybi connait le Nukha. Il lui a raconté comment il a sauvé Kuratoro du Chasseur et de ses mendracks.
Moon était déboussolée. Elle ne pouvait déterminer ce qui était le plus étrange : la manière que ces étrangers avaient de parler d'eux-mêmes à la troisième personne ou bien cette manie de montrer qu'ils en savaient beaucoup sur elle mais refusaient de le révéler.
– Tybi-langue-agile ! Cesse tes histoires. Il est temps d'accueillir ces nouveaux amis comme il se doit. Vous devez avoir faim et soif. Cayeb va vous conduire au camp.

Chap. 10 - La veillée des révélations

L'introduction dans la tribu fut une expérience exaltante pour Moon et Nostromo, intéressante pour Lys, instructive pour Red, et délicate pour Ulrich et Siana. Ce qu'ils voyaient les décontenançait et les rassurait à la fois. Les membres de la tribu nomade se comportaient de manière pacifique et chaleureuse ; mais leur apparence était déstabilisante, non seulement leur absence de nez mais aussi le manque d'émotions sur leur visage, la douceur de leurs gestes, leurs déplacements silencieux.

Dans le ciel sombre de Luma, à l'opposé du couchant, une lune s'était levée, gigantesque et lumineuse. Ses dimensions surprirent les aventuriers. Mais ce furent les fins anneaux bleutés qui se détachaient sur la surface opalescente qui finirent de les convaincre : ils avaient quitté la Terre.

Les six compagnons s'étaient assis aux côtés de Nostromo, qui avait trouvé sa place à proximité des marmites fumantes. On lui avait servi une soupe épicée de racines et de légumes et il mangeait avec appétit dans le même bol que sa compagne Slippy. Quelques brins de verdure s'accrochaient aux boucles de sa barbe, créant un tableau champêtre. Jaïdugara détaillait la recette, les algues qu'il avait fallu chercher entre les noirs rochers du détroit, la poudre de méchir qui donnait à la soupe son piquant, les racines d'ambularbres qu'on ne trouvait qu'à proximité des mares asséchées… S'il avait eu les mains libres, Nostromo aurait pris note de ces détails mais elles étaient occupées à une tache plus roborative. Il se concentrait donc sur le discours du chaman, oubliant la plus élémentaire tenue. Lys émit un petit claquement de langue réprobateur avant de se placer, le dos raide et les bras croisés sur les genoux, sur le pouf coloré que lui désignait Jaïdugara.

Après le repas partagé, Moon prit les mains du sorcier dans les siennes. Leurs doigts se mêlèrent dans une danse compliquée et silencieuse. Une moue de dégoût à peine déguisée se forma sur le visage de Red. La fille du vent et le sorcier communiquaient à travers un sens inaccessible aux autres compagnons. Ce qu'ils échangeaient dépassait les sens et les mots. Un sourire éclaira la figure de l'adolescente, puis un filet de larmes quitta ses yeux clos. Jaïdugara psalmodia quelques phrases puis il débuta son récit.

– Amma était une Bizitza. Grande et fière, elle a choisi son côté féminin très tôt. Elle ne connaissait ni la peur ni la méchanceté. Elle vivait selon ses convictions et leur application dans l'instant présent. Elle connaissait le Kuratoro depuis longtemps. Enfants, ils ont joué ensemble à chacune des visites de la caravane à Kokota. Le Kuratoro était aussi prudent qu'elle était insouciante, aussi sérieux qu'elle était facétieuse. Ils étaient comme la lune et le soleil, comme le jour et la nuit. Un jour, elle a quitté la tribu et s'est installée à Kokota, auprès

des Kuratoro. Elle a suivi la tradition, l'union des Kuratoro et des Bizitza à chaque génération.
Lys ne put s'empêcher d'intervenir.
– Les Kuratoro vivent à Kokota ?
Le sorcier dévisagea la dame du monastère avec curiosité.
– Oui, depuis quatre décennies, ils ont quitté Duna et se sont réfugiés à Kokota.
Lys pinça les lèvres, et garda le silence tandis que Jaïdugara poursuivit son récit.
– Amma et le Kuratoro ont donné la vie à deux enfants, des jumeaux, un garçon qu'ils ont nommé Sun et une petite fille. Tous les deux portaient la marque des Kuratoro, une barre blanche en travers du visage.
– J'ai donc un frère ! C'est fabuleux ! Lui aussi se trouve à Kokota ?
– Il y vit depuis que…
Jaïdugara posa les yeux sur chacun des compagnons de Moon, l'un après l'autre, jaugeant leur capacité à la soutenir, à l'aider. Il devait dire la vérité à la fille du vent mais c'était une tâche qu'il aurait volontiers laissée à quelqu'un d'autre, Isha par exemple ou Tybi, qui était certainement meilleur conteur que lui, pauvre sorcier. Mais sa charge de chaman, son lien avec Amma, qu'il avait aimée comme sa propre sœur, ne lui laissait aucun choix.
– C'était le grand hiver, au moment de votre naissance. Durant trois lunes, la neige, qui ne tombe que rarement dans ces contrées, la neige avait recouvert toutes les collines. Les herbes s'étaient figées en une forêt silencieuse. C'est leur ombres sur le paysage immaculé qui a trahi les mendracks.
Tous les aventuriers étaient suspendus aux lèvres du sorcier, mais la voix de Red interrompit le récit.
– Les mendracks ?
Au même instant, Ulrich se leva, et prétextant une crampe, entama un va-et-vient silencieux à quelques mètres du groupe. Jaïdugara observa le guerrier avec attention pendant quelques secondes puis il reprit son témoignage.
– De terribles mercenaires à la solde de l'Archiprion. Ils exécutent ses ordres et sèment la terreur parmi ceux qui refusent le culte du Muluck.
Moon écarquillait les yeux d'incompréhension.
– Les mendracks venaient chercher la fille des Kuratoro, ils venaient pour toi. Amma a fui, laissant son fils aux soins de ton père. Elle a couru jusqu'aux falaises qui bordent l'océan, poursuivie, acculée. Elle a confiée son nouveau-né au Nukha. Elle avait confiance en lui, elle savait qu'il saurait te sauver des mendracks.
Moon pressentait la suite du récit avec terreur. Elle perdit son souffle en posant l'ultime question.
– Qu'est-elle devenue ? Amma ? Ma mère ?
– Ils l'ont tuée. Ils ne lui ont laissé aucune chance, car ils savaient que tu étais

hors d'atteinte. L'Archiprion lui-même aurait tenté de rattraper la corbeille qu'Amma a jetée à la mer, mais le Nukha t'a protégée et, depuis cet événement tragique, les Kuratoro attendent ton retour.
Lys s'approcha de sa fille adoptive, et esquissa un geste de réconfort. Mais Moon bondit avant que la main noueuse de l'aristocrate ne se pose sur sa chevelure immaculée. Elle bouscula Lys si violemment que la sexagénaire chuta contre le sac rempli de trouvailles de Red. La dent métallique d'un grappin entama profondément la pommette droite de la dame du monastère. Quelques larmes de sang tachèrent bientôt sa robe. Elle se redressa, insensible à son sort, cherchant sa fille de tous côtés mais Moon avait déjà disparu dans l'obscurité. Ulrich s'éloigna à son tour, le visage fermé.
– Je vais la trouver, elle n'a pas pu aller bien loin.

L'éclat lumineux des flammes sur le bijou de cristal de Moon trahit sa présence, blottie contre un lowmack endormi à la lisière du campement. Ulrich laissa s'échapper un soupir de soulagement en l'apercevant. Il ne s'approcha pas, laissant la jeune fille enfouir son chagrin dans la fourrure pâle de l'animal. Il l'observa de loin, et la fragilité de l'adolescente le toucha. L'image d'une bulle de savon balloté par le souffle de l'air se forma devant ses yeux. Il évacua le soupçon d'émotions qui menaçait de l'atteindre d'un brusque mouvement de la tête. Il n'allait pas s'apitoyer sur le sort de la Kuratoro. Le passé était révolu. Rien ne pouvait faire revenir ceux qui nous manquaient d'entre les morts. Cette leçon, Ulrich l'avait apprise, oubliée, puis apprise à nouveau. Il ne l'oublierait plus. Laissant l'adolescente à son chagrin, il se joignit à un groupe de nomades, loin de ses compagnons de voyage. Une outre pleine d'une mixture enivrante circulait et Ulrich ne refusa pas sa part.

Chap. 11 - La pêche aux méduses

À la suite de leur naufrage, la veille, les événements s'étaient si rapidement enchaînés que les six aventuriers commençaient seulement à réaliser dans quel voyage insensé ils s'étaient jetés tête baissée. Les curieux nomades, rencontrés après leur exploration de la grotte du Nukha, avaient aimablement proposé de les accompagner à Kokota. Les voyageurs étaient donc installés dans une nacelle de transport, juchée sur l'étrange animal à fourrure blanche, que guidait le nomade appelé Isha-Grands-Pieds. Derrière eux, la caravane avançait d'un pas lourd et indolent. Les herbes hautes s'abattaient irrésistiblement au fur et à mesure de leur progression. L'air était sec et le ciel mauve. Ce nouveau monde les fascinait tout autant qu'il les effrayait. Sous le regard attentif de sa grenouille apprivoisée, Nostromo griffonnait sur l'épais carnet qu'il avait constitué avec les pages délavées de son encyclopédie.

– Incroyable ! Fantastique ! Comment appellent-ils déjà cet étrange croisement entre un mammouth et un buffle sur lequel nous voyageons ? Ah oui… Un lowmack ! Quelle énorme bestiole ! Et il y a même des habitations dessus, c'est une bonne idée ça, les maisons mobiles !

La montagne de poils en mouvement faisait trembler le sol à chaque pas et Siana se tenait à la rambarde en grommelant.

– En tout cas… Faudrait me payer cher pour habiter sur ces machins-là !

Moon, assise sur l'encolure de la bête, juste devant la nacelle, se retourna.

– Je croyais que tu caracolais sur des lézards géants, est-ce si différent ?

– On peut pas comparer le Graouli à cette grosse limace poilue ! Ces lowmacks, y vivent comme des coqs en plâtre.

Moon secoua la tête. L'aventurière l'horripilait, avec ses remarques ridicules et son caractère explosif. Il fallait toujours qu'elle fasse son intéressante. La fille du vent s'abandonna à ses pensées, moroses. Elle n'avait plus de mère, c'était officiel. Lys s'était cru en droit de reprendre sa place après l'annonce de Jaïdugara mais comment osait-elle ? Sa vraie mère l'avait sauvée, elle, nouveau-né, et elle l'avait payé de sa vie. Lys n'avait fait que la recueillir après le sauvetage fatal pour Amma.

Amma. Moon ne cessait de murmurer son nom, comme pour l'invoquer. Elle le glissait dans les strates de l'air, dans la brise fraiche qui faisait voler les plumes sur ses tempes. Amma, sa mère. Elle confiait au vent la seule chose qu'elle connaissait d'elle. Elle n'avait aucune image à laquelle s'accrocher, aucun souvenir à graver dans son jeune esprit, seule la musique de son nom. Le reste de sa famille, à Kokota, pourrait peut-être lui parler d'elle, lui donner les détails : la couleur de ses lèvres, la forme de ses sourcils, le teint de sa peau. Bleu, oui bleu, puisqu'elle était de la tribu des nomades. Combien de fois avait-

elle tenté de dessiner son visage, le visage de sa mère naturelle ? Moon avait cherché dans les encyclopédies, dans les récits de voyage qui remplissaient les étagères de la bibliothèque du monastère. Elle avait lu l'histoire de ces hommes, marchant dans un désert lointain, qui maitrisaient le vent des dunes et formaient des barrières de sable mobiles pour protéger leurs camps et leurs caravanes. À l'aube de l'adolescence, elle avait cru pouvoir retrouver sa famille parmi ces tribus étranges. Les femmes fabriquaient des bijoux de pierre et d'argent, dont Moon en avait vu quelques exemplaires dans la vitrine de JackJack Pachony, l'orfèvre de Port-Murène. Ces bijoux ressemblaient au pendentif de cristal que Moon portait depuis toujours. Alors un matin d'été, cinq ans auparavant, Moon s'était préparée à quitter le monastère à la recherche de ces hommes du désert. Mais Lys l'en avait empêchée. Tu te trompes, tu ne trouveras rien sur tes origines dans le désert. Moon n'avait rien pu faire face au ton de sa voix et la profondeur de son regard ce matin-là. Sans savoir pourquoi, elle avait cru Lys et abandonné ses espérances. Elle avait seulement conservé l'accoutrement de ces femmes, qu'elle s'était confectionné d'après des croquis approximatifs. Elle continuait de s'habiller à leur manière : longs voiles pales et légers en superposition, foulards noués autour des hanches et des épaules.
Moon leva la tête. Elle avait finalement trouvé la tribu qu'elle cherchait. Ils ne voyageaient pas dans le désert mais sur une mer de verdure. Une partie de sa famille l'entourait déjà. Ces êtres étranges et doux, errants, ces marchands n'achetant rien, l'accompagnaient. Leurs lowmacks étaient surmontés d'énormes coffres fermés par des chaînes et portaient sur leur flancs des guirlandes de bocaux. Des nacelles similaires à la sienne accueillaient les familles et les vieillards sur chaque animal. Enfin venait à pied le groupe des cueilleurs, une cinquantaine d'individus à la peau bleue, vêtus de robes sombres, dont le rôle était de trouver la pitance pour le repas du soir. Moon avait beau se répéter qu'ils étaient ses parents les plus proches, elle peinait à exprimer son empathie. Elle avait espéré autre chose. Sa carnation mauve, sa silhouette élancée était certainement un héritage de cette ethnie. Mais quand même, ils n'avaient pas de nez… et leurs yeux, elle était incapable de lire dans leurs yeux comme elle avait toujours su le faire avec les gens de Port-Murène. Elle y avait souvent vu la peur, le dégout, parfois la pitié ou la compassion ; dans ceux de Nostromo elle lisait la curiosité joyeuse, ceux d'Ulrich l'étonnement méfiant, et chez Red, une sorte d'admiration amoureuse qui la faisait sourire. Mais le regard des nomades était insondable. Moon ne disposait d'aucune clé pour pénétrer leurs pensées, alors qu'elle sentait qu'ils savaient tout d'elle et de ses compagnons.

La caravane se dirigeait vers le Chaudron de Kokota. Cette étape importante du voyage de la tribu retardait leur arrivée à Kokota mais, Isha était catégorique,

la tribu devait s'y rendre. La caravane longeait les falaises noires dont le bord nu soulignait la verte prairie comme un trait de crayon sous une paupière. Le souffle du large faisait danser les mèches de Moon au même rythme que les grandes herbes. En milieu d'après-midi, ils s'arrêtèrent. Les six compagnons suivirent Isha-Grands-pieds et trois autres nomades jusqu'au Chaudron. À cet endroit, on aurait dit que l'océan avait croqué dans la falaise comme dans une pomme. Des murailles encerclaient un bassin où l'eau semblait dormir. Les vagues n'entraient pas dans ce renfoncement. Malgré la clarté du jour, les méduses qui stationnaient en contrebas éblouirent les aventuriers. La magie du spectacle leur coupa le souffle. Ils se trouvaient au-dessus de ce qui aurait pu être un soleil vert tombé dans l'océan.
– Inouï ! Faramineux !
Nostromo ne sut retenir son ébahissement. Il longeait l'à-pic à petits bonds, menaçant à chaque instant de tomber dans le bouillon lumineux. L'éclat des animaux marins colorait la falaise qui de noire devenait blanche. Isha émit un faible friselis.
– Les fées-lumière sont beaucoup moins nombreuses que la dernière fois. Isha aurait dû s'en douter, elles ont suivi le Nukha et beaucoup se sont certainement échouées dans votre monde.
Moon repensa à la mémorable arrivée des méduses à Port-Murène, six jours auparavant. Elle avait cru à un miracle, la folie s'était emparée des habitants de la cité portuaire. Cela lui semblait si loin ; une vie s'était écoulée depuis.
– La pêche ne sera pas longue. Nous ne pouvons pas nous permettre d'en pêcher trop cette fois-ci.
Sur un signe d'Isha, les trois nomades retournèrent auprès de la tribu, arrêtée à une centaine de pas. Trois lowmacks dociles vinrent se placer autour du Chaudron, à reculons. Les guides leur passèrent à chacun un harnais de cuir, auquel était suspendue une outre vide. Ulrich prêta main forte lorsque les liens s'emmêlèrent avec les longs poils des animaux. Sa force fut appréciée et on intégra le second de Red dans l'équipe des pêcheurs. L'activité ne lui déplut pas. La force était requise pour soulever les lourdes pièces de cuir, mais aussi une certaine adresse pour diriger la descente des outres le long des falaises aux décrochés effilés. L'opération, avalage et remontée, ne prit qu'une demi-heure.

Le druide explosait de joie et les nomades, mal à l'aise devant tant d'expressivité, se tenaient à distance. Dans le premier récipient, à peine déposé sur le promontoire, Nostromo plongea sa large main. Il remarqua immédiatement que les spécimens étaient plus petits que ceux qu'il avait pu pêcher jusque là.
– C'est tout à fait normal, Barbe Tressée. La division a eu lieu il y a seulement un jour ou deux.

– Quoi ? Je n'ai jamais vu de méduse se diviser. C'est leur mode de reproduction alors ! Ébouriffant !
– Le Chaudron est le seul endroit où la division peut avoir lieu. C'est pourquoi nous devons voyager jusqu'ici.
Les animaux fraîchement capturés luisaient d'un bleu turquoise, moins verts que la méduse que Nostromo avait gardée durant dix-sept ans. Il l'avait ramassée le même soir qu'il avait trouvé Moon, dans son berceau de fortune déposé par la mer entre les rochers. Ce jour-là, les habitants de Port-Murène s'étaient précipités sur le rivage pour ramasser ces animaux fantastiques. Peu en avait conservé aussi longtemps que Nostromo. Le druide avait passé des années à manipuler sa trouvaille, à faire connaissance avec elle, testant toutes sortes d'environnement aquatique et d'alimentation. Il avait mis en œuvre une série d'opérations, extractions, ablations afin de découvrir le secret de sa longévité. Cette recherche l'obsédait toujours et elle était la raison principale de sa participation à l'expédition montée par Lys. Bien sûr, il accompagnait la jeune Moon, qu'il considérait presque comme sa fille, mais il espérait par-dessus tout comprendre l'énigme de l'immortalité des méduses. Il avait tenté de partager son obsession avec Lys puis avec Moon mais les deux femmes s'étaient montrées peu réceptives à l'inestimable objectif de sa recherche, riant souvent ensemble de sa pathétique manie d'ingérer chaque matin une décoction écœurante de tentacules.

Chap. 12 - Première éruption

Les outres furent chargées sur des lowmacks. Red observa le manège un moment, puis il quitta le lieu de pêche et rejoignit Moon, isolée dans une nacelle de transport. Elle reposait dans les couvertures, flocon de neige tombé sur une rose pourpre. Red se rasséréna en observant la fille du vent durant de longues minutes. Son pendentif de cristal brillait de l'intérieur, éclaboussant son cou de taches lilas. On eut dit une œuvre d'art. Le voyage n'était peut-être pas si vain après tout. Il n'avait jamais pensé rencontrer un être si délicat, si éblouissant. Il ne put s'empêcher de glisser ses doigts dans les mèches immaculées. Le contact l'électrisa. Il allait avancer ses lèvres vers la chevelure quand de grands yeux mauves s'ouvrirent dans les siens. Ils ne jugeaient pas. Mais de petits plis au coin des paupières exprimaient un amusement qui stoppa Red dans son geste.
– J'ai soif. Tu m'apporterais un peu d'eau fraiche, s'il te plait Red ?
Le capitaine rouquin sauta sur l'occasion d'évacuer la gène qui le paralysait. Il enjamba la pile de coussins, pivota et passa les jambes à reculons à travers l'ouverture de la nacelle. Ses pieds cherchaient à tâtons l'échelle de corde qui le ramènerait au sol lorsque le lowmack fit une violente embardée. Red bascula à l'intérieur de la cabine et s'affala sur Moon.
Sans avertissement, le chaos débuta. Des cris d'enfants, des hurlements affolés, le mugissement sourd et simultané des quatre-vingt-six lowmacks accompagnèrent le déferlement des cristaux. Le sol vibrait, soulevant une fine poussière violette qui envahit l'air. Red et Moon se précipitèrent vers l'ouverture, muets de stupeur. Ils observèrent les herbes hautes qui bordaient le campement s'abattre d'un seul coup sous la poussée monstrueuse d'un roc translucide. Celui-là était plus grand qu'un homme. D'autres, des dizaines, pointaient de toutes parts, minuscules flèches acérées, lames cristallines ou rocs cyclopéens. Le paysage se mouvait comme l'épiderme d'un animal mutant. L'effroyable éruption dura près d'une minute. Lorsque le tressaillement stoppa, on entendait encore des éclairs incarnats crépiter à la surface des cristaux qui hérissaient les falaises.
– Moon, où es-tu ? Moon !
– Red, tu vas bien ?
Les voix mêlés de Lys et d'Ulrich résonnaient, inquiètes et effrayées. Red aida son amie chancelante à quitter leur refuge. Ils retrouvèrent les adultes auprès du Chaudron. Aucun d'entre eux n'était blessé mais ce n'était pas le cas des lowmacks. Deux montures étaient allongées sur le flanc ; du sang noir gouttait à travers les poils de leurs pattes. Plusieurs guides les entouraient, prodiguant des soins d'urgence. Nostromo les rejoignit, un petit bocal à la main.
– Je n'ai pas pu sauver grand-chose de notre naufrage, mais mes sangsues

rouges accélèrent la cicatrisation. Je peux aussi faire un cataplasme avec le reste de poudre mais il me faudrait un peu de miel. Vous avez ça ? Du miel ? Vous savez, les abeilles ? Bzz, Bzz !
Le druide tentait de se faire comprendre avec de grands gestes devant les guides ahuris. Slippy y mettait aussi du sien, imitant les insectes, la langue pendante. Elle avait changé de couleur et arborait des taches d'un magnifique jaune poussin. Jaïdugara s'approcha d'un pas hâtif. Il accepta l'aide de Nostromo pour l'application d'un emplâtre de sa préparation sur la blessure ouverte des lowmacks mais il refusa catégoriquement l'utilisation des sangsues.
– Jaïdugara préfère essayer d'abord sur lui-même avant de risquer une autre vie, si tu acceptes de me montrer bien entendu. Pour l'heure, ce cataplasme a fait ses preuves : un mélange de mésoglée de méduses et de sucs de passiflaille permet une cicatrisation rapide et efficace.
Nostromo était un peu vexé, mais la curiosité l'emportait toujours, surtout lorsqu'il s'agissait de méduses. Il seconda le sorcier avec efficacité.

Lys intercepta Isha, qui évaluait les dégâts. Quelques nacelles s'étaient détachées. L'une d'entre elles était hors d'usage. Les nomades réorganisaient les chargements dans le calme. Chacun évitait les cristaux coupants qui saillaient du sol à de nombreux endroits.
– Isha, que vient-il de se passer ? Quel est ce phénomène insensé ?
– Un tremblement de terre, Crinière Blanche.
– Mais ces cristaux ?!
– Le jaillissement de gemmes-rêves a été modéré aujourd'hui. Mais ils sont dangereux surtout après leur éruption. Il faut s'éloigner au plus vite.
– Aidez-moi !
Siana avançait en courant vers le groupe. Elle portait dans les bras un jeune enfant, inconscient. Isha se précipita.
– Umea !
Lys avait noté que tous les enfants portaient le même nom, Umea. Mais celui-ci semblait compter d'une manière spéciale pour le guide nomade. Siana allongea l'enfant sur la couverture qu'Isha avait dépliée.
– Je l'ai trouvé sur la corniche. Il est tombé de quelques mètres. Il respire mais il a perdu connaissance.
– Isha te remercie, Casque d'or. Peux-tu chercher Jaïdugara s'il te plait ? Le sorcier saura quoi faire.
La chasseuse de varans repartit en courant, laissant Isha et Lys au-dessus du corps inerte.
– Laisse-moi l'examiner, je connais un peu la médecine.
– La médecine ?

– L'art de soigner.
– Isha pensait que Nostromo était votre sorcier. Une femme ne peut pas être chaman chez les Bizitza.
Lys palpait le cou et la poitrine du petit nomade, à la recherche de plaie ou de fractures.
– Les livres m'ont beaucoup appris. Ton enfant ne va pas mourir, n'aie pas d'inquiétude à ce sujet.
– Je sais.
Lys continuait son examen en interrogeant Isha du regard. Le nomade ne dit rien de plus. Il se leva et revint avec une petite écuelle d'eau fraiche et une couverture supplémentaire.
– Umea, c'est bien son nom, n'est-ce pas ? Umea a le tibia cassé, il lui faut une attelle.
Sur ces mots, l'enfant ouvrit les yeux. Il semblait sortir d'un profond sommeil, mais sa grimace avisa Lys et Isha qu'il reprenait rapidement contact avec la réalité, notamment celle de sa douleur. Les deux adultes s'entraidèrent dans la pose de deux longues tiges de part et d'autre de la jambe blessée. Lys entreprit un bandage délicat avec le maximum de douceur dont elle était capable. Mais elle savait aussi que la rapidité d'exécution qui permettait d'en finir vite était plus importante. Puis Isha, secondé de Jaïdugara qui les avait rejoints et qui avait approuvé l'intervention de Lys d'un lent hochement de tête, transporta l'enfant dans la nacelle de son lowmack, où il s'endormit rapidement.

La caravane ne perdit pas de temps avant de s'ébranler à nouveau. La pêche avait été médiocre. L'incident avait fait quelques dégâts et assombri les esprits, aussi valait-il mieux quitter les lieux au plus vite, quitte à installer le camp après la tombée de la nuit. Les deux lowmacks blessés s'étaient redressés et avançaient lentement. Le rythme s'en ressentirait mais Jaïdugara assurait que ce ne serait qu'une question de jours, aucun nerf n'ayant été sectionné. La caravane se fraya un chemin à pas prudents, évitant au mieux les cristaux qui déchiraient le sol.
Durant la première heure, la progression fut silencieuse. Ulrich et Red cheminaient ensemble auprès des cueilleurs. Les autres aventuriers avaient retrouvé la nacelle du lowmack de tête, celui d'Isha-Grands-Pieds. Siana veillait sur Umea, endormi. Lys et Moon encadraient Isha sur l'encolure de l'animal. Moon brisa le silence.
– Isha ? Ces éruptions de cristal, elles arrivent souvent ?
– De plus en plus souvent, Kuratoro. Le temps qui vient est celui des gemmes-rêves. Il faut nous adapter en attendant que les savants de Wilango trouvent un moyen de les anticiper. Isha craint qu'il soit impossible de revenir en arrière.

– Ça dure depuis longtemps ?
– Isha se souvient de la première éruption de cristal. C'était à la fin du grand hiver. Quand la neige a fondu, les cristaux affleuraient. Au début ils poussaient lentement.
– Ils poussaient ?
– Oui, Kuratoro, le cristal a remplacé les arbres dans certaines contrées. Le minéral écrase la vie partout où il se trouve. Mais Isha refuse de croire à la malédiction du Muluck. Isha ne veut pas suivre les préceptes de l'Archiprion mais dans d'autres tribus, ils ont eu peur. Ils ont arrêté de faire confiance au Nukha et ils suivent le culte comme les citadins.
Moon sourit en repensant au Nukha. La créature l'avait sauvée, c'était ce qui comptait. La politique et la religion de Luma l'ennuyèrent soudain. L'adolescente se leva dans un bâillement et rejoignit Siana, au fond de la nacelle.
Lys, piquée de curiosité, poursuivit la conversation avec le guide.
– Cet Archiprion qui proclame la malédiction du Muluck, qui est-il ?
– Personne ne l'a vu depuis très longtemps. C'est un être blessé mais puissant. Il est très dangereux. Ce sont les mendracks et leur maître, le Chasseur, qui sèment la terreur. Lui, l'Archiprion, se cache.
– Et ce culte dont tu parles, depuis quand existe-t-il ?
Isha tourna les yeux vers le visage ridé de la dame du monastère.
– Il a débuté quand les Kuratoro sont venus s'installer à Kokota, il y a deux générations. Au départ, les morphéens étaient discrets, ils passaient pour des fous. Mais, après le grand hiver, quand les éruptions se sont intensifiées, les gens, de plus en plus nombreux, se sont convertis. Beaucoup considèrent les Kuratoro comme responsables des éruptions de cristal.
Lys recevait les révélations d'Isha avec inquiétude. Ses mains noueuses se tordaient sur sa robe bleue, en proie à une agitation incontrôlée. Isha posa sa large paume dans celles de Lys, dans un geste de réconfort.
– Mais votre fille sera protégée par le Nukha, elle l'a toujours été.
– Je ne suis pas la mère de Moon.
– Vous êtes la seule famille qu'elle a jamais eue, vénérable Crinière Blanche.
– Elle ne l'entend pas ainsi, hélas, et je ne peux pas lui en vouloir.

Chap. 13 - Voyage et veillées

La grotte du Nukha et le Chaudron avaient disparu derrière les crêtes depuis longtemps. Le long convoi ne cessait de grimper, descendre, grimper, encore et encore. Traçant son chemin entre les herbes hautes, la caravane laissait derrière elle un large sillon. En fin d'après-midi, les nomades rejoignirent ce qui ressemblait à une route et peu avant le coucher du soleil, ils trouvèrent un lieu de campement adéquat. La peur avait quitté les esprits et tous s'activèrent pour préparer la soirée. Les femmes prenaient soin des bébés et des enfants, les lavant dans la rivière toute proche. Les hommes préparaient le repas en coupant de larges tranches de viande séchée et en pilant des graines avec lesquelles ils confectionnaient d'épaisses galettes rectangulaires. La veillée commençait. Tout en picorant dans le bol commun, Moon écoutait les récits des nomades, appuyée contre une outre à méduses, les jambes repliées sous une épaisse couverture. Depuis que la nuit était tombée, la lumière verdâtre des fées-lumière plongeait le campement dans une atmosphère irréelle. L'adolescente se laissait porter par les chants et les histoires, captivée par ce qu'elle découvrait. Tybi était particulièrement prolixe. Il racontait avec fougue les aventures du premier nomade et ses personnages prenaient vie dans les flammèches du feu de camp. Ses auditeurs étaient nombreux. Malgré ses frasques et sa tendance à en faire trop, Tybi était reconnu comme le meilleur conteur de la tribu. Il débuta son histoire en regardant Moon avec insistance.

« Baztertu était un enfant comme les autres jusqu'au jour où la couleur de sa peau se mit à changer. Ses parents crurent à une maladie rare et tout fut mis en œuvre pour le soigner. Dans son village, les médecins connaissaient l'énergie des cristaux et savaient l'utiliser. Mais rien n'y fit. On fit venir les wilangues, maitres de sciences, puis les soigneurs du levant, aux aiguilles thérapeutiques. Jour après jour, Baztertu changeait, muait. Il perdit ses cheveux et se mit à grandir brusquement, chaque jour de quelques pouces. Après une lune, il était plus grand et plus fort que tous les adultes à dix lieues à la ronde. Lorsque son nez se mit à rétrécir et sa voix à passer d'un son rauque à un souffle bruissant, même ses parents prirent peur. Le conseil du village décida qu'il était un danger pour les autres et qu'il fallait le tenir à l'écart. Il n'avait pourtant mis en danger personne. Alors on lui construisit un abri éloigné des habitations, personne n'était autorisé à l'approcher. Il fut exclu de toute activité. Il ne pouvait ni se laver à la rivière, ni emprunter les chemins communs. Il ne pouvait parler à personne, ni même observer personne. On le nourrissait à distance. Cela le rendait si triste qu'il finit par ne plus venir chercher l'eau et la nourriture dont on lui faisait aumône. Après une année d'exclusion, Baztertu décida de quitter son pays. Il voulait trouver le lieu le plus éloigné de toute vie humaine afin d'y

passer le reste de ses jours. C'est un lowmack qui le trouva, inconscient sur une pente herbue. Les animaux vivaient en groupes dans les vallées encaissées de Gronihail. Ils n'avaient jamais été apprivoisés mais ils accueillirent Baztertu au sein de leur troupeau. »

Moon sentit son cœur se serrer. Elle aussi avait été exclue par les enfants de Port-Murène, pour sa différence physique et son caractère singulier. Pourquoi les hommes craignaient-ils toujours ce qui leur était étranger ? Elle l'ignorait. Lys avait tenté de lui expliquer le besoin des humains d'être rassurés, de trouver dans leurs semblables un miroir réconfortant. Il y avait un fond de vérité dans les justifications de Lys, se dit Moon alors que lui revenaient ses propres pensées à l'égard des nomades lors de leur rencontre deux jours auparavant. Un voile de honte couvrit ses joues. Elle aussi avait jugé les étrangers d'après leur apparence. Moon baissa les yeux. Tybi poursuivait son récit.
« Baztertu avait trouvé la paix auprès des lowmacks. Il s'était lié à l'un d'entre eux, un mâle âgé avec qui il communiquait étroitement. Il vécut ainsi plusieurs années, seul dans les montagnes en compagnie du troupeau. Puis d'autres exclus vinrent le rejoindre. Un d'abord, puis deux autres, frère et sœur, tous souffraient de la même métamorphose que Baztertu. Après une décennie, ils furent une vingtaine, la première tribu ; ils se nommèrent Bizitza. La tribu quitta la montagne en compagnie des lowmacks car ils étaient devenus trop nombreux pour survivre dans les pentes arides. Ainsi débuta l'errance. »
Un frisson parcourut la nuque de la fille du vent. Elle sourit à Tybi qui posait sur elle son indéchiffrable regard. L'ensemble des membres de la tribu avait ce même regard, profond, comme s'ils avaient traversé les siècles. Tybi, Jaïdugara, Isha-Grands-Pieds, tous ceux qu'elle avait croisés, portaient dans leurs yeux cette sage résignation, ce fatalisme heureux qu'elle ne comprenait pas. Ses ancêtres maternels étaient donc des parias, comme elle. Pourquoi avait-elle imaginé autre chose ? Elle portait déjà leur héritage depuis sa naissance ; elle l'avait expérimenté au quotidien et ne s'en était jamais rendu compte.
Moon quitta le groupe sans un mot. Elle espérait marcher loin, seule, dans l'obscurité et ne plus rien sentir hormis la brise caressant ses cheveux, comme sa mère aurait pu le faire. Comme l'avant-veille, elle fut stoppée par la barrière de lowmacks qui entouraient le campement. Les mastodontes formaient un cercle protecteur difficilement franchissable. Moon s'approcha de l'un d'entre eux, à la fourrure plus sombre que les autres. Elle le caressa quelques instants. Il ne réagit pas, il dormait. Moon pouvait sentir le souffle profond de sa respiration, la chaleur tiède qu'irradiait son pelage, son odeur musquée. Somnolente, elle trouva un renfoncement dans la fourrure de l'animal, à l'endroit où ses pattes se repliaient contre ses flancs. Elle grimpa, se blottit entre les poils et se laissa

aller à un sommeil partagé. Elle rêvait.

Les lignes se mêlaient, comme sur une peinture à l'eau. La fille du vent escaladait les Dunes d'Aransac, à la sortie de Port-Murène. Inquiète, elle s'étala à plat-ventre lorsqu'elle perçut un mouvement, sur la droite. Moon sentit l'odeur fétide du carnassier qui s'approchait d'une jeune femme blonde, cachée en contrebas, fermement accrochée à une lance plantée dans le sable. L'éboulement dévala la dune quand le monstre posa sa patte antérieure au sommet. Le varan des sables adulte mesurait près de quatre mètres de long et deux mètres de haut. L'épine dorsale qui se détachait sur le ciel clair la fit frémir. Et les yeux rouges du prédateur lui glacèrent le sang. Moon ne pouvait ni bouger ni détourner le regard du colossal serpent à quatre pattes qui se dressait à quarante pas. La chasseuse aux cheveux d'or, elle, avait bondi au moment où l'animal atteignait le creux de la dunette, s'appuyant sur le bâton de sa lance. Comme une flèche fendant les airs, elle quitta le sable, pointée vers le ciel. Elle évita de justesse la patte griffue du monstre et atterrit debout sur son encolure épineuse. Son bâton dansait dans sa main droite. Le nœud coulant qui terminait le lasso entoura le cou du varan et se resserra à mesure qu'il se débattait. La femme en équilibre sur son dos poussa un rugissement incroyable, montrant une joie féroce. Elle dansait comme une flamme indomptable. La bête s'épuisait et finit par s'immobiliser, comprenant que chaque mouvement l'affaiblissait un peu plus. Moon n'en revenait pas ; la chasseuse avait dompté le Graouli ! Un clignement des yeux et la fille du vent se retrouva aux côtés de Siana sur le dos du varan. Elle la vit sortir deux grosses sacoches de sa besace, puis soulever la mâchoire supérieure du varan à l'aide de sa lance crochue. L'animal fut contraint d'ouvrir la gueule et Moon découvrit deux crocs recourbés. La jeune femme coinça vivement ses sacs sous les crochets juste avant que le Graouli ne refermât l'effrayante ouverture. La mâchoire mordait à présent les contenants et Moon comprit qu'ainsi le venin du varan s'y écoulait sans perte, absorbé sans doute par des éponges ou des tissus à l'intérieur des sacs. Moon voulut féliciter la chasseuse pour son habileté mais c'était Lys qui se trouvait à présent à ses côtés. La sexagénaire avait saisi les rênes de l'animal, devenu rouge sang et intima à Moon de rester immobile, expliquant qu'elle les mènerait à bon port, qu'elle devait lui faire confiance. Et alors que Moon refusait, la chevelure de la dame du monastère se transforma en un nid de serpents menaçants. Reculant d'un pas sur leur monture, Moon se sentit glisser dans le vide. Elle tombait et Lys la regardait sans réagir, debout sur l'encolure du varan qui s'était muté en lowmack. Alors qu'elle chutait loin de sa mère adoptive, elle sentait la pression de ses mains noueuses sur sa gorge, sa poitrine. Moon ouvrit les yeux.
Elle gisait à même le sol froid, étouffant sous l'estomac pesant du lowmack.

À dix pas, Siana et Nostromo riaient à l'unisson avec Isha, partageant blagues et boisson. La blonde aventurière tourna la tête vers Moon quand elle perçut son mouvement et lui sourit, franchement, amicalement. Moon répondit d'un lent mouvement de la tête, encore embrumée de sommeil. De l'autre côté du feu gigantesque qui réchauffait le campement, Lys discutait avec Jaïdugara, tous les deux dessinaient sur le sol à l'aide de longues baguettes des lignes que Moon ne pouvait distinguer. La fille du vent ferma à nouveau les yeux et un sommeil, sans rêve cette fois-ci, l'envahit.

Chap. 14 - Découverte de Kokota

La ville de Kokota était posée là, au bord de la piste, comme une grosse coquille d'huître oubliée par la marée au milieu du varech et qui aurait encore quelques perles en son cœur. Son enceinte ronde était faite de concrétions de sédiments et les habitations, agglutinées les unes sur les autres, formaient de petites conques blanches. Tous écarquillèrent les yeux. Surgies du sol, des centaines de pointes cristallines mauves de toutes tailles avaient transpercé Kokota de part en part, bousculant les maisons et perforant les toits. La ville semblait abandonnée, vidée de ses habitants. Le guide nomade arrêta son lowmack et le fit s'asseoir sur ses pattes antérieures. Ulrich aida dame Lys à descendre. Celle-ci mit sa main en visière pour observer les alentours et s'adressa à Isha-Grands-Pieds qui semblait alarmé.
– Voici donc la fameuse Kokota… Mais que s'est-il passé ici ?
– Vous ne devez pas vous approcher, vénérable Crinière blanche ! C'est dangereux ! Il y a des esprits mauvais ici... Les gemmes-rêves se sont réveillées ! Elles n'étaient pas ici il y a neuf lunes quand Isha-Grands-Pieds est passé.
Nostromo jeta un oeil nouveau sur la ville et murmura dans sa barbe.
– Intéressante cette histoire de mauvais esprits... Une superstition locale?
Moon, restée en arrière du groupe, jouait avec son pendentif et se demandait où étaient passés les habitants. Red, lui, était dubitatif.
– Tu es venu il y a neuf lunes et il n'y avait pas de… cristaux ?
– Non… Jeune tignasse rouge, les gemmes-rêves naissent en un éclair, comme tu l'as vu au Chaudron…
En tournant la tête vers la ville, Red aperçut Moon, plus loin, qui entrait par la grande porte dans Kokota.
– Hé ! Moon ! Reviens !
Il s'élança à sa poursuite, laissant sur place un Isha-Grands-Pieds un peu désemparé. Ulrich et Siana lui emboîtèrent le pas tandis que Lys et Nostromo, résignés, les regardèrent partir en courant. Nostromo soupira en regardant Lys.
– Quelle fougue ! Bon ! Très chère Lys, je vous laisse avec notre guide et ses mauvais esprits. Ma grenouille et moi, on va plutôt aller étudier l'art culinaire de nos charmants hôtes...

Moon entra dans la ville abandonnée. Elle devait trouver son père et son frère. Ils l'attendaient ici. Un étrange brouillard rose électrique flottait au ras du sol. Moon traversa quelques allées et atteignit une place envahie de cristaux crépitants. Une vague d'énergie la frappa de plein fouet. Un éclair blanc, intense, l'aveugla et la fit chanceler. Son propre cristal crépitait sur sa poitrine. Elle s'appuya sur un mur, les yeux clos. Tout chavira soudain dans un déluge

de bruits et d'images, elle ne contrôlait plus rien...
Une falaise... Un jeune homme qui lance une bouteille à la mer depuis une falaise… Le chemin des méduses... Kokota, les cris, les hurlements... Des gens qui courent en tous sens... Des cavaliers sombres, montés sur des créatures terrifiantes, qui brandissent des épées... Des hommes, des vieillards, des enfants, enchaînés les uns aux autres... Du sang quand la violence se fait meurtre… Plusieurs hommes égorgés, tous portant la marque blanche… Des femmes suppliants, violentées devant leurs enfants… Une salle aux murs recouverts de grosses écailles bleues et le jeune homme de la falaise avec un étrange bracelet autour de son poignet... Un déclic, une goutte de sang qui tombe sur le sol... La cache secrète derrière une écaille et le signe tracé dessus par le messager… Moon s'évanouit.

De son côté, Red avançait seul dans une ruelle fleurie en appelant la fille du vent. Ses cris faisaient écho dans le vide, ses pas perdus résonnaient sur le pavage de coquillages. Un homme à la barbe rousse et habillé de rouge surgit à quelques mètres, les bras croisés, l'air courroucé.
– Red !!! Qu'as-tu fait de mon bateau ? Triple imbécile !!!
– Père ? Mais… Mais… Que fais-tu ici ?
Plus loin, Ulrich se retrouva face à face avec un fantôme. Sourire d'ange, mèche rebelle, Ulrich reconnut son frère immédiatement.
– Loku ? Mais tu es mort ! Que veux-tu ?
– Vengeance…
Au même moment, Siana affrontait un varan géant qui la fixait méchamment. Le bâton ferré prêt au combat, elle ne voulait pas fuir. Elle connaissait bien ce varan, c'était le Graouli, celui qui avait tué le vieux chasseur, son grand-père. Sa présence inattendue à Kokota ne déconcerta pas Siana. Elle était une chasseuse avant tout.
– Je n'aurais jamais dû te laisser la vie sauve, sale bête !
En un éclair, Siana balança son filet sur le varan qui s'empêtra furieusement dans les mailles. Ulrich voulait prendre Loku dans ses bras, mais ses mouvements étaient entravés par des liens invisibles. Il avait l'impression de perdre la raison. Impossible de bouger les jambes ! Pris d'une intuition, il se mit à détruire rageusement les cristaux autour de lui, autant qu'il le pouvait. Siana, elle, voyait le varan se débattre furieusement. Il frappait de sa queue tout ce qu'il pouvait, fracassant les pointes cristallines. La jeune femme bondit sur l'animal avant qu'il ne se débarrasse du filet... Et se retrouva sur les épaules d'Ulrich.
– Ulrich ? Mais…
– Ce sont des hallucinations, Siana ! Les cristaux nous ensorcellent.
Elle sauta à terre pendant qu'il se débarrassait du filet en grognant. Ulrich était

donc le varan ? Elle éclata de rire.
– Je te promets que je n'attrape pas les hommes de cette façon, habituellement…
– J'espère bien… Allez vite ! Il faut retrouver Red et Moon !

Moon rouvrit les yeux, sa tête tournait, elle regarda autour d'elle, hagarde. Elle aperçut le bâtiment aux écailles bleues au bout de la ruelle sur sa droite et s'y dirigea en chancelant. La réalité rejoignait ses visions. Avait-elle vu le passé ou l'avenir ? Était-ce un message que lui avaient envoyé les cristaux ? L'adolescente tremblait de tous ses membres, incapable de contrôler son corps. Ses jambes flageolantes suivaient un fil invisible, vacillant entre les maisons. De leur côté, Ulrich et Siana avaient remis la main sur Red, prostré sous un cristal. Tous les trois fouillaient désormais les habitations une par une à la recherche de Moon. Ils la retrouvèrent enfin, pétrifiée à l'intérieur d'une maison. Quand Red posa sa main sur l'épaule fiévreuse de Moon, elle se tourna enfin, en larmes, et lui souffla quelques mots.
– Trop tard… On arrive trop tard ! Ils ont été enlevés, kidnappés par des créatures horribles, même les enfants…
Puis elle se précipita vers une écaille du mur et caressa le signe laissé par le garçon de son rêve. Un croissant de lune traversé d'une ligne horizontale.
– Lorsque la lune se lèvera, vous trouverez votre chemin… Ce sont les mots du message dans la bouteille !
Elle tira sur l'écaille qui bascula sur un axe, révélant ainsi une cavité secrète. À l'intérieur, elle trouva le bracelet de cuivre, celui que le jeune homme portait dans sa vision. Son instinct lui dicta de le passer à son poignet. Un mécanisme s'enclencha, un petit clapet s'ouvrit sur le dessus du bijou, découvrant de minuscules roues dentées qui semblaient piloter une aiguille argentée. Red s'exclama.
– On dirait une boussole !
Mais Moon ne l'entendit pas. Le jeune homme au bracelet venait de surgir devant ses yeux. Comme elle, il portait la marque blanche des Kuratoro. Il lui criait une supplique qu'elle seule pouvait entendre.
– Sauve-moi !
Moon s'évanouit devant cette dernière hallucination. Ulrich la rattrapa de justesse pour l'emporter hors de Kokota et de ses sortilèges de quartz.

Chap. 15 - Le relieur et le Nukha

À l'extérieur de la ville, Lys attendait avec Isha. Les mains pressées contre sa poitrine, elle faisait les cent pas depuis que ses compagnons s'étaient précipité à la suite de Moon. Elle aurait voulu les suivre dans la cité abandonnée mais Isha l'en avait dissuadée, la retenant d'une main ferme. Dès qu'elle les aperçut, sortant par les portes défoncées de la petite ville, elle se précipita vers eux, suivie d'Isha. La vue de Moon évanouie dans les bras d'Ulrich lui coupa le souffle. Arrivé à sa hauteur, Red la mit en garde.
– Il faut s'éloigner d'ici ! Vite !
– Isha avait prévenu… Mauvais esprits ici...
Lys prit le visage de Moon entre ses mains.
– Elle est vivante ! Elle respire…
La dame du monastère nota la présence du nouveau bijou au poignet de Moon. Le nomade souleva le bras de la jeune fille pour mieux l'observer.
– C'est un relieur de Wilango, vénérable Crinière blanche… C'est fait pour retrouver une personne que tu as perdue…
Lys opina du menton puis tenta de retirer le bracelet du bras de Moon, qui se réveilla brusquement pour le retenir. Elle ouvrit les yeux en grand, affolée.
– J'ai vu le messager !
– Calme-toi, ma fille… Il faut que tu te reposes… Tu nous raconteras ça plus tard, au camp… Nostromo nous y attend déjà...
Moon s'extirpa des bras d'Ulrich et tomba violemment sur l'herbe. Red tendit la main pour l'aider à se relever mais la fille du vent secouait la tête furieusement.
– Non ! Je l'ai vu ! Je les ai vus !
Lys fit signe à ses compagnons de s'écarter. Se pliant avec difficulté, elle s'assit et posa une paume réconfortante sur le genou de la jeune fille. Moon ne la repoussa pas mais saisit fermement les bras maigres de Lys.
– Lys, ils sont morts ! Ils les ont tués !
Lys blêmit mais ne dit rien.
– Des soldats noirs, maléfiques, ils sont venus à Kokota et ils les ont tués, avec leurs épées, tous ceux qui portaient une marque comme moi.
– Les Kuratoro… éliminés…
Lys tentait de se maîtriser, mais l'air lui manquait. Elle ferma les yeux et inspira trois fois profondément. Son visage, comme celui de Moon, avait pris une teinte grise, qui rappelait à Siana la couleur livide de la mort sur la face du Vieux. La chasseuse de varans masqua sa surprise. La dame du monastère avait bien caché son jeu ! Elle tient vraiment à retrouver les parents de Moon ! Siana tenta un commentaire positif.
– Mais tu as vu le messager, vivant…

Moon était tout à fait lucide à présent. Elle leva vers ses compagnons debout autour d'elle son visage blêmi par la fatigue et la peine.
– Oui, un garçon, de mon âge environ. Il porte la marque blanche lui aussi. C'est lui qui a mis la bouteille à la mer, avec le message. C'était avant l'éruption de cristal…
Lys caressait maintenant les cheveux de la Kuratoro, d'une main légèrement tremblante. Sa bouche formait deux lignes exactement horizontales, comme les lames d'un ciseau.
– Ce pourrait être ton frère ?
Des larmes roulèrent sur les joues violines de Moon.
– Je crois que oui. Il était caché durant l'attaque des cavaliers. Mais il n'est plus à Kokota, il est parti maintenant… il veut que je le sauve…
Red intervint.
– Et il a laissé ce truc… ce relieur ? Pourquoi est-il parti ? Ce sont les cristaux ?
Ulrich fit reculer le capitaine rouquin.
– Red, doucement avec les questions. Tu vois que Moon est un peu sonnée.
– Non, je ne suis pas folle ! Je crois que l'éruption a chassé tous les habitants de Kokota.
– Où est-il maintenant ?
Isha proposa une explication.
– Les Kuratoro étaient encore là il y a neuf lunes quand notre tribu est venue. Les villageois ont sûrement quitté Kokota à cause des gemmes-rêves. Le garçon a pu partir avec eux. Ils ne l'auraient pas laissé seul.
– Oui, et il a laissé le bracelet pour que je puisse le suivre.
Moon tendit son poignet et ouvrit le couvercle métallique qui couvrait l'appareil. Une fine aiguille dorée s'agitait sur un cadran. Siana s'approcha pour observer les détails du mécanisme.
– Une sorte de boussole ! C'est malin ça !
Moon laissa tomber son bras et l'aiguille se stabilisa en direction du sud. Elle était exténuée. Il lui semblait que l'objet puisait son énergie en elle. Ulrich passa ses bras sous ses jambes nues et la souleva sans effort. Ils rejoignirent la caravane à la nuit tombée.

Les lowmacks étaient disposés en cercle autour des feux de camp, les bocaux de méduses suspendus sur leurs flancs éclairaient le bivouac de leur lumière pulsante. Une délicieuse odeur de cuisine embaumait l'air frais du soir. Quatre musiciens jouaient une mélopée. Nostromo les accueillit la bouche pleine, une cruche à la main.
– Moon !? Ma princesse !
Ulrich déposa Moon sur une épaisse couverture. L'adolescente tenta un sourire

à l'adresse de Nostromo puis se retourna, épuisée.
– Qu'avez-vous trouvé ?
Ulrich et Siana marmonnèrent, gênés. Red explosa, d'une de ses colères imprévisibles.
– Rien du tout ! C'est vide.
– Ce village, c'est le monde à l'envers, Nostromo. C'est comme essayer de trouver une anguille dans une botte de foin. Sauf que ce foin là, il est pestilentiel, providentiel, nocif, enfin malsain quoi ! J'ai failli poignarder Ulrich, moi !
– Tu serais morte avant, Siana, crois-moi.
– Tu étais pris dans mon filet…
Red s'énerva un peu plus, ce qui le fit ressembler à un petit piment.
– Peu importe, vous deux ! Voilà le problème ! Y'a plus personne dans ce village maudit ! Et en plus, ça vous retourne la cervelle !
Isha branla la tête en regardant Nostromo.
– Les mauvais esprits. Isha avait prévenu. Parfois les gemmes-rêves sont maléfiques, les gens des villes disent que ce sont les cauchemars du Muluck.
– Il va falloir m'en dire plus sur ce Muluck. Ça m'a l'air d'une légende passionnante…
Red saisit à deux mains les tresses de la barbe de Nostromo, exaspéré par la frivolité du druide.
– Moon, elle retrouvera jamais son père ! Et pour nous, la récompense, ce sera niet ! Nada ! Nichts ! Niente !
Lys posa ses doigts maigres sur l'épaule du capitaine.
– Calmez-vous, Red. Ce n'est qu'un contretemps. Il semble qu'un Kuratoro a survécu. Et Moon a trouvé un appareil susceptible de le retrouver.
– Cette galère n'est donc pas terminée ! Après la perte de mon Intrépide, ces bohémiens qui ne comprennent rien au commerce et des dents de cristal prêtes à vous déchiqueter sans avertissement, on n'a plus qu'à suivre une sorte de boussole magique ! C'est trop là !
– Allons petit ! C'est une fabuleuse aventure ! T'en auras des choses à raconter après !
– Je suis capitaine, Nostromo ! Arrêtez de m'appeler « petit » ! Est-ce que je vous appelle « le gros », moi ?
Sur ces mots, Red s'éloigna du groupe, heurtant au passage la bedaine du druide.
– Pas commode, le petit, quand il est fâché !
Ulrich tint à défendre son protégé.
– C'est le sang rouge. Il tient ça de sa mère.
– Hum. En tout cas, moi, j'ai une chose extraordinaire à vous dire !
Lys le toisa et désigna d'un coup de menton la cruche qu'il tenait, dans un geste de mauvaise humeur.

– Vous avez changé l'eau en vin ?
Nostromo n'était pas du genre à s'en laisser conter de cette manière et il ignora Lys superbement en se tournant vers les autres.
– Le tourbillon qui nous a avalés, avant le naufrage ! C'est à cause du Nukha !
– Le Nukha ? La grosse baleine ?
– Ouida ! En fait, ils sont deux ! Et quand ils nagent en rond, ça provoque un tourbillonnement des eaux ! C'est comme ça qu'ils… Qu'ils font…
– Qu'ils font quoi ?
– Heu… Des œufs… Enfin vous voyez bien, quoi…
Ulrich sourit en observant Siana du coin de l'œil, qui tenta d'éclaircir les propos de Nostromo.
– Vous voulez dire que notre navire a été englouti à cause d'une danse amoureuse ?
– Voilà ! Enfin, c'est une de leurs légendes, hein…
Red, qui écoutait à distance, se rapprocha du druide. L'espoir avait chassé sa fureur.
– En es-tu certain Nostromo ? C'est peut-être un moyen de rentrer chez nous…
Siana, les bras croisés sur son justaucorps de cuir, secouait la tête.
– Red, un tourbillon entre les mondes créé par des monstres marins, c'est pas sérieux. Autant en emporte le vent !
Lys considéra la jeune femme avec hauteur et ne put s'empêcher de rétorquer :
– Et pourquoi pas ? Vous ignorez beaucoup de choses, Siana. Les bas quartiers de Port-Murène sont un environnement très limité.
– Parce que vos bouquins du monastère vous parlent de mondes parallèles, peut-être !?
Lys se retourna pour cacher son irritation. Ulrich prit Red par les épaules.
– Mon capitaine, on va trouver un moyen de rentrer mais pour cela il nous faut trouver un port et un bateau, pas une créature marine légendaire.
Isha, qui avait suivi l'échange avec intérêt, fit signe au groupe de le suivre près du feu, afin de profiter du repas. Lys refusa l'invitation, préférant veiller sur Moon endormie.
La vieille dame nota l'étonnante brillance du pendentif de sa fille adoptive. Elle brûlait de le toucher comme elle l'avait fait souvent, sur Terre, quand elle passait des heures aux côtés de Moon endormie, dans son petit lit de bois du monastère, tentant de se connecter au passé à travers ce morceau de roche. Mais ici, sur Luma, elle n'avait pas encore osé. Ce que ses compagnons avaient raconté sur les hallucinations provoquées par les gemmes-rêve de Kokota l'intriguait. Il fallait qu'elle fasse cette expérience, elle aussi, pour savoir ce que voulait lui dire le cristal. Mais elle craignait d'affronter le passé, sa lâcheté et la vérité de Luma. Elle effleura le croissant translucide du bout des doigts,

créant des microscopiques étincelles. Mais elle ne vit rien, comme si le cristal lui refusait l'accès aux souvenirs ou aux visions qu'il avait accordé aux autres. Lys avait pourtant des questions nombreuses, plus que tous les autres membres de l'expédition. Ils avaient atteint Kokota, leur destination, là où les Kuratoro les attendaient mais ils ne trouvaient que l'absence, la peur et la désolation. Le frère de Moon leur avait laissé une piste, un relieur. La dame du monastère se remémora le sens du message que le jeune homme avait envoyé par désespoir. Nous manquons de temps et ces cristaux qui jonchent notre terre rendent les cultures impossibles. Sans votre aide, nous allons lutter dans un monde qui devient trop hostile, trop compliqué pour y survivre. Les cristaux, les gemmes-rêves comme les appelaient Isha, étaient une désespérante malédiction, le chaos régnait sur le quotidien des habitants de cette terre. Ce monde était maudit. Et Lys se sentait responsable.

Chap. 16 - Legende du Muluck

La veillée était déjà bien avancée lorsque Lys rejoignit le groupe. Les quatre aventuriers avaient partagés avec les nomades un plantureux ragout de céréales, aux subtiles notes d'estanffe et de valume, deux épices des terres du sud, légèrement piquantes et sucrées. Les berceuses endormaient les plus jeunes, tandis que les histoires débutaient autour du foyer. Nostromo interrogea Tybi à propos du Muluck et des cristaux. La dame du monastère s'assit dans l'encadrement d'une nacelle, à la lisière du cercle le plus lumineux du campement. Elle écouta avec attention les paroles du Tybi, dont la voix chaude et mesurée témoignait de son art de conteur.

– Une légende très ancienne, partagée par les anciens peuples parle de l'être de cristal : le Muluck. Tybi la raconte à sa façon :
« Avant le début des temps, il n'y avait que le vide insondable et silencieux. Le froid et l'obscurité régnaient sur les débris de glace et les perles de glaise, sur le métal torturé et sur le sable cristallisé. Rien ne liait la matière morte qui flottait, se bousculait, s'entrechoquait, désarticulée dans la nuit immense. Ni le haut, ni le bas, ni le début, ni la fin n'avaient trouvé de sens. Seuls existaient l'ennui, l'attente, la solitude.
Et puis, venue du cœur de l'espace, en chaque miette de vide, en chaque particule de matière, naquit une délicate musique, ni murmurée, ni soufflée. Une onde pénétrante, une fine vibration prit possession de l'espace infini. Une première vague de gouttelettes sonores créée par le Muluck déferla partout, envahit chaque interstice, chaque parcelle. Et alors autour de l'oiseau de cristal, les astres se mirent à tourner, la poussière vint chercher la poussière et l'invita dans une danse céleste. Et le Muluck s'amusait de ce mouvement, il riait, et chantait plus fort. Le spectacle lui plaisait, l'air devint plus joyeux, plus entraînant. Tournoyant dans la nuit, projetant des éclats de roche contre des graines de métal, entrechoquant le cristal dans un dangereux manège, l'univers s'animait. Inventée par les innombrables chocs, la lumière des étoiles se déploya dans toutes les directions, éclaboussant la roche et le cristal, peignant les couleurs au rythme de la mélodie. Le douce musique se transforma en symphonie et cela prit un sens, il y eut un haut, il y eut un bas.
Le Muluck dansait lui aussi. Il s'amusa d'abord à poursuivre les comètes, à passer entre les étoiles, les frôlant de ses ailes. Parcourant la nuit, il anima le ciel de ses facéties joyeuses ; cache-cache avec les astéroïdes, galipettes acrobatiques sur les horizons planétaires, course folle avec les rayons de lumière, pour atteindre les bords les plus sombres, les endroits les plus cachés de la galaxie. Il cherchait partout un partenaire de jeu. Quand les moments

ludiques en solitaire finirent par l'ennuyer, il écouta l'écho de son chant, et chercha des réponses, un dialogue. Personne ne lui répondit. Il était l'unique. La vie pourtant existait : partout d'incroyables formes mouvantes peuplaient l'univers infini. Mais ces êtres ne percevaient pas sa présence, son intention de communiquer. Il avait chanté, fait vibrer les étoiles, allumé des pluies de cailloux, aucun être vivant ne lui répondait. Etait-ce sa taille démesurée, son aspect irréel, sa frénésie mobile qui l'empêchait de rester au même endroit ? Il observait ces minuscules vivants et il les enviait. Ils n'étaient pas seuls, ils échangeaient avec leurs congénères et trouvaient toujours un alter. Et plus que tout, ils avaient cette caractéristique qu'il ne connaîtrait jamais : ils étaient mortels. Leur temps possédait une densité particulière, il était précieux, unique. Le sien n'aurait pas de fin, jamais. Il participait au cycle, éternellement. Il était le cycle.

Pendant des millénaires, il chercha le lieu de sa renaissance. Ayant parcouru les espaces infinis, traversé les tempêtes de lumière, dansé dans le lit de l'univers, questionné les étoiles, le Muluck se trouva fatigué. Las, son grand corps de cristal devenait plus rigide, plus lourd. La symphonie fantastique qu'il avait inventée dans son voyage millénaire parmi les astres reprenait le même refrain encore et encore, et le Muluck n'avait plus la force de chanter un nouvel air. Près d'une étoile moyenne, il trouva une petite planète, un morceau de roche dont la forme ressemblait à la sienne. Il en fit le tour plusieurs fois, intrigué. Ce gros caillou nu exposait sa surface inégale, dure, accidentée à la face de son étoile qui remplissait de reflets bleutés les cratères et les failles telluriques. Le Muluck s'émut de découvrir une chose si brute mais si pleine de promesses et de rêves. Il se perdit dans la contemplation de ce phénomène lumineux. C'était comme une danse amoureuse, une complicité à chaque instant renouvelée. Quel merveilleux miracle ! Il avait trouvé le lieu le plus poétique de l'univers, l'endroit où il se sentait en harmonie.

Dans un élan de joie, il se lança à la rencontre de ce possible double, il voulait l'étreindre et partager sa vie avec lui. Dans un mouvement cataclysmique, son corps vibrant d'énergie fusionna avec la petite planète. Des millions d'écailles de cristal multicolore s'éparpillèrent à la surface du caillou et le Muluck pénétra la surface rocheuse. Sous la voute céleste, avec pour témoins les étoiles, l'union magique eut lieu. La peau souple et cristalline du Muluck fusionna avec la roche noire. Les cratères et les failles solitaires se remplirent des larmes salées de l'être divin. Il avait enfin trouvé sa place et en pleurait de joie. L'étoile voisine illumina les lieux, révélant de nouveaux reflets sur les eaux, des ombres et des éclats de cristal au détour des montagnes. C'était déjà magnifique. Une douce chaleur s'empara du Muluck qui trouva que tout cela était bon. Il pouvait se reposer à présent car sa place était là. Dans le silence de la roche, il s'endormit

et se mit à rêver, paisiblement. Apaisé, il forma l'image de son corps à la surface de la planète et l'habilla des couleurs qui lui manquaient. Les souvenirs de ses voyages interstellaires prenaient forme à la surface. Les cristaux rêvaient la vie et plus rien ne manquait.
Ainsi naquit le monde de Luma. »

Les aventuriers demeurèrent silencieux durant de longues secondes après la fin du récit de Tybi. La moustache humide, Nostromo renifla bruyamment en murmurant.
– Un rêve, nous sommes dans un rêve…
La voix de Siana s'éleva, émue et chaleureuse.
– C'est une histoire magnifique, Tybi. On pourrait presqu'y croire. Pas comme les histoires à s'assoupir debout, que racontaient les moines de la cathédrale.
– Certains d'entre nous y voient une part de vérité, de plus en plus nombreux depuis que les pointes de cristal transpercent la terre.
Ulrich se racla la gorge.
– Les Kuratoro détiennent un secret à propos de ce Muluck, non ?
Lys intervint avant que Tybi ne réponde.
– Et les Morphéens, ils ont organisés un culte autour de ce Muluck, n'est-ce pas ?
Tybi dévisagea alternativement ses deux interlocuteurs.
– Voici ce que Tybi sait : les Morphéens veulent apaiser le Muluck, le rendormir. C'est pourquoi ils ont construit le temple de cristal dans le désert de Jhool. Ils accusent les Kuratoro de réveiller le Muluck. C'est ainsi qu'ils expliquent les éruptions cristallines. Et c'est pourquoi ils les pourchassent depuis des décennies. Voilà tout ce que sait Tybi. Les Bizitza placent leur foi dans le Nukha, non pas dans un être minéral inaccessible.
Isha, accompagné de Cayeb, s'approcha. Il avait écouté les paroles de Tybi depuis le groupe voisin.
– Le culte du Muluck s'est répandu sur Luma depuis une quinzaine d'années. Jaïdugara dit que les lumiens ont besoin d'une explication ainsi que d'un bouc émissaire pour accepter les bouleversements de notre environnement. Les Kuratoro sont des cibles idéales, facilement identifiables. Ils ont un lien particulier avec le cristal.
Lys souleva un sourcil interrogateur auquel Cayeb répondit.
– Les Kuratoro de Kokota sculptent le cristal et forment de magnifiques gemmes-souvenir. Leur art est connu dans toutes les tribus.
– C'est quoi ces gemmes-souvenir ? Encore des bouts de roche qui vous détraquent le ciboulot ?
– Non, Barbe Ténébreuse, ces cristaux sont bleus, issus d'un filon dont seuls les

Kuratoro connaissent l'emplacement. Ils refusent de voir les ignorants piller ce qu'ils appellent le sang de Luma. Eux-seuls connaissent les rythmes, les flux, l'importance des saignées. Dans leur atelier, ils fabriquent d'époustouflantes sculptures, reconnues jusqu'aux terres australes pour l'apaisement qu'elles apportent aux âmes égarés. On dit que les regarder pendant une heure soigne la plus tragique des mélancolies.
Nostromo grogna dans sa barbe.
– Dommage que je ne sois pas venu avec vous tout à l'heure. Cette curiosité des Kuratoro doit valoir le coup d'œil.
– Cher ami, nous pourrions peut-être y aller ensemble demain, avant de lever le camp.
– Isha vous l'a dit, les gemmes-rêves sont dangereuses ! Crinière Blanche, Barbe Tressée, il va vous arriver malheur !
– Il nous suffit de rester à distance des pointes cristallines. Elles ne vont pas nous attaquer, Isha, nous serons prudents.
– Alors laissez au moins Cayeb vous accompagner. Les rues de Kokota sont connues de lui, il pourra vous guider.
Lys hocha la tête en signe d'acquiescement à l'adresse du nomade qui venait de proposer son aide. Isha ne montra aucune émotion mais il clôt la discussion en faisant signe à Cayeb de le suivre.
– La caravane vous attendra jusqu'à la mi-journée. Il ne vous faudra pas trop tarder.
Nostromo posa ses larges mains sur sa bedaine rebondie avec un air satisfait, se leva et souhaita une bonne nuit au groupe, en se dirigeant vers l'endroit où se reposait Moon. Lys attendit qu'il se soit éloigné pour commander à Ulrich, Red et Siana d'empêcher Moon de les rejoindre le lendemain.
– Ne lui dites pas où nous sommes allés Nostromo et moi. Tenez-la occupée par tous les moyens. Nous ne serons pas longs. Sur ce, je vous souhaite une belle nuit.
Près d'Osha, le lowmack d'Isha, Nostromo veillait Moon. Le sommeil de la fille du vent était agité. Elle murmurait des mots incompréhensibles ; son visage se déformait sous la peur ou la douleur, il n'aurait su le dire. Lys, qui venait de le rejoindre, posa sa main noueuse sur le front fiévreux de sa fille et sourit en reconnaissant la berceuse que Nostromo chantait, la seule qu'il connaissait mais que Moon adorait. Il berçait la jeune fille comme lorsqu'elle était bébé et pour un instant, Lys se crut de retour à Port-Murène, quinze ans en arrière. Les années qu'ils avaient passés ensemble, la famille improbable qu'ils étaient devenue malgré eux existait toujours. On ne pouvait effacer de tels souvenirs, comme on oublie un rêve. Enveloppée par la tiédeur animale et la mélodie nostalgique du druide, l'érudite plongea bientôt dans un sommeil sans rêve.

Chap. 17 - Fouille de Kokota

La lumière de l'aube sculptait les trois silhouettes sur l'ombre de la ville-coquillage de Kokota. Lys en tête, raide et déterminée, puis Cayeb, à la démarche chaloupée, équipé d'un gourdin et enfin Nostromo qui tentait de rassurer Slippy par de petits claquements de langue. Une quatrième ombre les rejoignit sur la crête, forme massive et noire, une masse d'arme dans les mains, une épée longue au côté droit.

– Ulrich, que faites-vous là ?

– La curiosité, je dirais. Je vous dérange ?

Nostromo accueillit avec un sourire reconnaissant son compagnon armé et sûr de lui.

– Pas du tout, mon vieux. Une racine d'ambularbre confite ?

Alors qu'ils approchaient tous les quatre de la porte principale, Lys fut surprise de la beauté fleurie du village. Il devait y faire bon vivre, avant. Mais les cristaux acérés déchirant les murs, transperçant les toits nacrés. Les deux hommes armés se placèrent devant la sexagénaire et commencèrent leur travail de destruction. Ulrich avait été formel : le seul moyen de pénétrer dans la bourgade en sécurité consistait à détruire systématiquement les gemmes-rêves sur leur passage. Il fallait à tout prix éviter que les hallucinations se reproduisent. Le fracas, comme des dizaines de miroirs se brisant simultanément, devint rapidement épouvantable aux oreilles de Lys. Les souffles laborieux d'Ulrich et de Cayeb rythmaient la cacophonique démolition. Lys restait quelques pas en arrière, de peur de se faire blesser par les éclats tranchants. Alors qu'ils progressaient dans la rue principale, elle eut le temps d'observer les bâtisses qui l'entouraient. Les maisons, à la forme conique, étaient posées par paquets sur la pente douce de la colline. Elle pouvait imaginer la vie des villageois dans ces lieux paisibles. De larges fleurs jaunes, tombaient autour des portes, laissées ouvertes. Lys distinguait les intérieurs coquets, abandonnés à la hâte. Nostromo ramassait, ça et là, des spécimens de plantes qu'il n'avait pas encore répertoriées, qu'il fourrait dans les poches secrètes de sa cape. Lys se demandait comment le vêtement pouvait contenir tant de choses.

Sur une place, où poussait un arbre fruitier, le groupe s'arrêta. Cayeb saisit une poche bleu nuit qui pendait d'une branche et y puisa une poignée de minuscules perles orangées. Il enjoignit ses compagnons à goûter. Tous se régalèrent des grains rafraichissants au suc acidulé, y compris Slippy qui engloutit le contenu de trois fruits. La pause fut interrompue par la formation d'un brouillard mauve coulant depuis les cristaux environnants jusqu'aux sandales de bois de Nostromo. Lys proposa à ses compagnons de quitter les lieux au plus vite.

– Cayeb, où se trouve l'atelier des Kuratoro ?

Le nomade prit la direction d'une ruelle, sur sa gauche. Les ahanements reprirent sous l'effort d'abattage des gemmes. Lys était soulagée ; aucune manifestation surnaturelle n'était venue ralentir leur avancée. Mais elle devait régulièrement ramener Nostromo vers elle, le druide suivant son instinct d'exploration sans précautions. Ils s'arrêtèrent devant une bâtisse couverte d'écailles bleues. D'un côté se trouvait l'habitation, de l'autre une sorte d'échoppe, en avant d'un atelier. Les compagnons firent le tour des lieux, chacun fouillant une pièce différente. Ils ne savaient pas bien ce qu'ils cherchaient mais Lys avait été formelle : Ouvrez l'œil, ne laissez passer aucun détail !

L'habitation était confortable, bien que sommairement meublée. Nostromo compta six chambres en tout, sans décoration autre qu'un bouquet de fleurs et une tapisserie aux motifs géométriques. Un bloc cristallin avait poussé jusqu'au premier étage, traversant le plancher pour s'enfoncer dans une tête de lit. Sa taille dissuada le druide de tenter de le détruire. Une projection sanglante apparut à Nostromo. Heureusement que le propriétaire n'était pas endormi au moment de l'éruption. Secouant la tête pour effacer l'image glauque qu'il imaginait, son pied heurta une chaise renversée en travers de la pièce. Déséquilibré, le druide chancela quelques secondes et réussit à ne pas tomber en s'accrochant au rebord d'une fenêtre. Sa compagne, somnolant sur son épaule, ne vit pas venir l'incident et fut projetée vers le couchage défoncé. Slippy s'aplatit de tout son long contre la gemme mauve qui émit un crépitement inquiétant. Non ! Non ! Slippy, ma belle, viens là ! Le mal était fait. Le batracien plus hébété qu'à son habitude tituba entre les draps. Nostromo avançait une main réconfortante lorsqu'un sinistre coassement sortit de sa gueule. Jamais la grenouille n'avait émis pareil son. Nostromo resta interdit, trahi par la voix nouvelle de sa compagne à quatre pattes. Slippy avait souvent changé d'apparence, notamment suite aux expériences à base de méduses que lui faisait subir Nostromo. Mais toujours elle avait gardé sa personnalité, sa voix à la fois douce et grinçante. Le druide tenta un réconfort mental, projetant vers le batracien ses pensées les plus positives. Aucune réponse. Avant qu'elle ne commence à grossir, Nostromo comprit que Slippy était devenu un monstre. Immobile, indécis, il l'observa se métamorphoser en batracien géant. Lorsque son dos toucha le plafond, il réagit enfin, sortant de sa léthargie pour pousser un Mordieu ! grave et sonore. La charpente menaçait de s'écrouler. Nostromo détala. Il croisa d'abord Ulrich à qui il ne put que crier Cours !, puis Cayeb ahuri de voir l'imposant barbu se déplacer à une telle vitesse.
– Sortez, tout va s'écrouler !
Les trois hommes déboulèrent dans la ruelle alors qu'une patte antérieure de Slippy traversait une fenêtre de l'étage. Les écailles de la façade se détachaient

et venaient se briser sur les pavés. Ulrich longeait la bâtisse de tous les côtés à la recherche de Lys.
– LYS ! LYS !
La dame du monastère était introuvable. La tête du monstre ranin éventra le toit. Le fracas des lattes coralliennes ne couvrait même pas le coassement rauque de Slippy. Ses yeux, habituellement noirs cerclés de brun, avaient viré au jaune. Une odeur pestilentielle prit Ulrich à la gorge. L'animal avait tourné la gueule dans sa direction. Le guerrier brandit sa masse devant l'obscurité béante et humide qui menaçait de l'engloutir.
– Non, pas ça ! Ne la tourmente pas !
– Sang de moi, Nostromo, ta bête va nous tuer !
Ulrich fit un pas de côté, évitant la chute du pignon de l'atelier. Des tonnes de pierre s'effondrèrent sur le jardinet des Kuratoro.
Slippy, monstrueuse, continuait de grossir, inondant de bave et de mucus la rue et le rez-de-chaussée de l'atelier. À la faveur d'une inspiration du monstre, Cayeb distingua des cris sous la surface. Impuissants, les trois hommes tournaient autour des ruines et de l'abomination aux yeux jaunes. Nostromo tremblait de honte, de peur et de chagrin mélangés. Il allait perdre l'une ou l'autre de ses amies, voire les deux et se savait incapable de le supporter. Il ignorait si l'humidité soudaine de ses joues provenait de la bave ranine, de ses propres larmes ou de la pluie fine qui débutait.

Chap. 17bis - Le cristal des kuratoro

Deux mètres sous le ventre du batracien, Lys se relevait, la tête douloureuse. Elle se trouvait au fond de l'atelier des Kuratoro lorsque la patte postérieure de Slippy avait traversé le plancher de l'étage et du rez-de-chaussée d'un seul mouvement. L'effondrement des cloisons avait fait apparaître une trappe à quelques mètres de Lys. Le tressaillement du monstre tentant de se dégager l'avait brutalement poussée dans l'ouverture cachée. La chute dans le soubassement de l'atelier avait meurtri Lys mais ne l'avait pas blessée. L'entaille superficielle de sa pommette s'était rouverte, mais le filet de sang n'effraya pas la vieille femme. Elle appela ses compagnons un à un, inquiète de leur sort. Mais le tumulte du cataclysme en cours rendait ses efforts vains, elle le savait. Le plafond effondré du sous-sol laissait passer un rai de lumière rosée, reflété par des cristaux bleus de différentes tailles tombés au sol ou suspendus aux murs.
La sexagénaire se remit sur ses pieds, époussetant sa robe d'un geste sec. Elle mit quelques secondes à comprendre où elle se trouvait. Aucun cristal mauve n'avait atteint les lieux. La cave était intacte, du moins avant que Slippy ne devienne un monstre destructeur. Évitant les ruisseaux de bave qui tombaient du plancher au-dessus d'elle, elle s'approcha d'une paroi. Le haut du mur de soutènement du bâtiment s'était écroulé sous les coups de pattes de la grenouille mais Lys pouvait clairement y distinguer une fresque de mosaïques. Des centaines d'éclats de cristal bleus, blancs et jaunes formaient une grandiose image. On y voyait une forme humaine, féminine, les bras levés, surmontée d'une sphère bleue et blanche. Des fragments quittaient la sphère par grappes et formaient une figure d'or monstrueuse au-dessus de la scène. Lys ne pouvait discerner la forme de la chimère ni le visage de la femme à cause des larges plaques de mosaïques effondrées mais elle fut choquée de reconnaître au cou de la figure féminine un pendentif semblable à celui de Moon. Les larmes envahirent ses yeux et ses jambes cédèrent, laissant tomber son corps frêle au centre de la corolle formée par sa jupe bleu nuit. Elle baissa la tête, noyée dans une culpabilité qui la submergeait. Egoïstement, elle avait invité cinq innocents dans un voyage sans retour, une expédition tragique pour racheter sa trahison. Figée au centre du chaos provoquée par Slippy, elle laissa le flot de ses sanglots vider son cœur lourd des remords et faire apparaitre sa détermination.
Elle releva le front après plusieurs minutes, ses yeux secs parcoururent le reste de la pièce souterraine. Un autel de pierre portant deux bougies confirma son impression d'avoir trouvé un temple ou un oratoire secret. Plusieurs niches meublaient les parois, contenant des ouvrages anciens, des outils de forme inconnue et des gemmes bleues taillées. Son instinct la fit se diriger vers les

livres mais un léger vrombissement détourna son attention. Malgré le vacarme ambiant dû à l'animal gigantesque qui continuait de détruire le bâtiment au-dessus de sa tête, Lys trouva l'origine du son. Il provenait de cinq fleurs de cristal délicatement ouvragées. Chacune d'elles vibrait sur un rythme différent, dans des tonalités graves. La dame du monastère prit la première dans la main. La pierre était tiède. Une lumière se diffusa de l'intérieur du cristal, formant une image entre les arêtes de l'objet. Lys découvrit la scène miniature d'un couple au clair de lune, paumes contre paumes, une nomade et un homme de grande taille. L'image de la femme s'effaçait, toute en nuances de gris, alors que l'homme semblait réellement présent en miniature à l'intérieur de la gemme. Lys comprit. La scène était touchante tant l'émotion des deux êtres était perceptible à travers la pierre translucide. Lys distinguait clairement le sourire radieux de la Bizitza et la marque blanche qui barrait le visage rayonnant du Kuratoro. Ses longs cheveux clairs flottaient dans le vent, en symétrie des voiles anthracites de la jeune femme. Les yeux de Lys s'embuèrent à nouveau de larmes. La deuxième fleur cristalline s'éclaira de la même façon et fit apparaître le portrait d'un vieil homme et de deux adolescents, tous les trois marqués comme les Kuratoro. Les contours de l'aïeul se diluaient dans l'obscurité. L'un des garçons portait une combinaison de cuir rouge vif et deux épées croisées dans le dos ; le second, plus fluet, et sans couleurs, était torse nu et portait au cou un pendentif de cristal en forme de croissant de lune. Lys étouffa un cri de surprise. Elle ne devait pas faillir. Elle n'ignorait pas ce qu'elle allait trouver dans ce lieu. Il ne fallait pas qu'elle laisse ses émotions la contrôler une nouvelle fois. Une détermination devait l'habiter, jusqu'au bout.

Le sol de terre trembla soudain, et la dame du monastère manqua de perdre l'équilibre. Lys vit la patte postérieure coincée dans le plancher du rez-de-chaussée se plier puis se détendre d'un coup. La tentative de saut avorta, empêchée par les bris de planchers qui transperçaient la cuisse de la grenouille. Mais Slippy poursuivit ses tentatives de dégagement avec une force croissante. Lys étouffait dans la poussière et la puanteur du mucus. Elle déchira le bas de sa robe et entreprit de confectionner en hâte un baluchon où elle glissa les cinq fleurs de cristal bleu. Je refuse de mourir ici. Tout ce chemin parcouru pour finir étouffée dans les glaires d'un batracien, que nenni ! Levant la tête, Lys chercha une issue, en vain. La cuisse gigantesque occupait toute l'ouverture. Un essai de saut fit trembler le sol une nouvelle fois. La grenouille monstrueuse venait de bondir vers la cour de la maison voisine, écrasant au passage ce qu'il restait de la fresque murale. Quelle tristesse ! Cet héritage était désormais perdu. Dans son dos, Lys sentit un souffle frais. Une échancrure s'était formée dans la paroi opposée, révélant un chemin souterrain. La lueur du jour perçait l'obscurité. Sans attendre, Lys s'y engagea. Une quinzaine de mètres, un court escalier,

un soupirail et la voici à l'air libre. Elle fut surprise par une pluie froide. Lys vérifia l'état de son paquet et fut soulagée de le trouver intact. Nostromo, qui échappait au bondissement libérateur de Slippy, débaroula à ses pieds. Il surprit les restes d'un sourire sur le visage mouillé de la dame du monastère.
– Diable verbleu, vous êtes sauve !
– Ne pourriez-vous pas maîtriser votre animal pour une fois ? Il a bien failli m'achever.
Elle décida qu'il leur fallait rentrer au campement immédiatement. L'atelier n'était plus qu'un champ de ruines et elle en avait assez vu. Sous le crachin tiède, les quatre compagnons prirent la direction de la boucle de la rivière où étaient installés les Bizitza. Dans leur dos, Slippy poursuivait la destruction systématique de Kokota, ignorant le départ des aventuriers. Nostromo se sentait impuissant à aider son amie à quatre pattes, aussi suivit-il ses trois compagnons. À quoi était due cette métamorphose : était-ce la gemme-rêve percutée dans la chambre ou les fruits ingurgités un peu plus tôt, ou encore à la combinaison des deux événements ? Il allait interroger Jaïdugara. Mais sûrement devraient-ils lever le camp au plus vite de crainte que l'amphibien destructeur ne s'attaque aux nomades après le village des Kuratoro.

Chap. 18 - Ulrich et la grenouille

Les visiteurs de Kokota trouvèrent les nomades parés au départ. L'averse figeait la fourrure des lowmacks en de longues tresses molles et dégoulinantes. Isha s'était inquiété du vacarme provoqué par la métamorphose de Slippy et avait anticipé le retour des quatre explorateurs. Le guide nomade savait le rythme lent de ses montures et ne se faisait aucune illusion sur la possible échappée de la caravane devant le monstre qu'était devenue la grenouille de Nostromo. Toutefois espérait-il prendre le plus d'avance possible. Fort heureusement, le danger se tenait éloigné pour le moment, occupé à dévorer des branches entières dans le verger surplombant Kokota. Les quelques oiseaux qui y nichaient furent attrapés par la langue visqueuse en même temps que les fruits. Nostromo avait éduqué son animal de compagnie au végétarisme. Mais les instincts carnivores s'exprimaient hors de son contrôle. Les membres de la tribu s'étaient amusés de l'animal lorsqu'il tenait dans leur paume ouverte. À présent, une crainte irrépressible s'était emparée des plus jeunes, et l'angoisse se lisait sur les traits habituellement impassibles des anciens.

– Ulrich, par ici !

Siana indiquait à grands gestes le chemin à suivre entre les montures laineuses pour la rejoindre. Dans une panique maîtrisée par Isha-Grands-Pieds, la caravane s'ébranla et, en quelques minutes, déroula son ruban coloré sur la route du sud. Un par un, les lowmacks doublèrent Siana et Ulrich. Leur pas lourd faisait voler la boue jusqu'à sa ceinture, mais Ulrich était indifférent. Il distinguait la grenouille monstrueuse à travers le rideau de pluie, l'animal avait perçu le mouvement de la caravane. Le guerrier réalisa que la violence franche d'un combat à mains nues lui manquait. S'il pouvait frapper, n'importe quoi, n'importe qui ! Faire sortir cette torpeur glaçante, qui l'avait saisi depuis leur arrivée à Luma, se réchauffer au contact physique d'un être de chair et de sang. Il n'avait jamais affronté d'adversaire aussi énorme que ce batracien mutant. Les lowmacks faisaient figure de moustiques face à cette monstruosité. Qu'importe ! Ulrich se sentait de taille à tout écrabouiller, y compris des doigts palmés. Le mercenaire vérifia la présence de sa masse au côté droit et partit en trombe vers Kokota. Il atteignit la fin de la caravane en peu de temps. Le rideau pluvieux brouillait la vue. Le soleil de début de matinée jouait avec d'épais nuages. Le paysage brillait d'une lueur sombre et dégageait un parfum de tourbe. Ulrich s'enivrait déjà du sang qu'il allait faire couler. Il la vit au dernier moment, surgissant sur la crête. L'amphibien n'était plus le même. Ses yeux jaunes lançaient toujours des éclairs mauvais mais sa taille avait grandement diminué. À dix mètres de distance, Slippy lui paraissait plus petite qu'un lowmack à présent. Au temps pour le doigt écrabouillé. Ulrich allait lui écraser la patte

entière, il s'en sentait capable. L'homme, à grandes foulées, et le batracien, à larges bonds, fonçaient l'un vers l'autre. Ulrich leva sa masse avec un cri rageur. Il revivait les terribles affrontements, aux côtés du Chasseur. Son œil droit nota la silhouette familière d'un cavalier sombre sur la crête que venait de quitter Slippy mais sa conscience n'en tint pas compte. Il était tendu vers le combat salvateur qui s'annonçait. La grenouille détendit une dernière fois les pattes antérieures et d'un bond vint s'écraser contre la poitrine blindée d'Ulrich. La violence du choc déséquilibra le guerrier qui retint sa chute en calant ses talons profondément dans la boue. Son bras se tendit vers l'arrière et sa masse lui servit d'appui providentiel. Slippy, stoppée contre lui, ouvrit une gueule puante à hauteur de son visage. Elle diminuait à vue d'œil. En un instant, elle passa de la taille d'un ours à celui d'un gros chien puis d'un chat.
– Slippy !
Nostromo accourait, les pieds nus. Il avait perdu ses sandales de bois, aspirées par la gadoue. Le maître et la grenouille s'embrassèrent sous le regard médusé de Siana. Ulrich arracha sa masse de la fange et l'abattit à quelques centimètres du druide.
– OOOOhh ! Mollo, mollo ! Diantre, tout est bien, l'ami !
– Sang de moi, je vais tuer ta maudite grenouille, Nostromo !
– Ulrich ?
Siana tendait un doigt interrogateur vers un point à l'horizon. Le mercenaire suivit le doigt des yeux, ne vit rien et se retourna vers la chasseuse de varans.
– Quoi donc ?
– Je… non rien. J'ai dû rêver.
– Siana, laisse-moi régler mes comptes avec cet olibrius !
Siana s'était intercalée entre le druide et le guerrier. Plongeant son regard vert dans celui d'Ulrich, elle repoussa le druide en arrière. Sans attendre son reste, Nostromo s'éloigna, sa grenouille endormie dans les bras. Le monstre avait laissé place à l'animal de compagnie, peu ragoûtant mais inoffensif. Siana rangea son filet sans quitter Ulrich des yeux.
– Allons, beau brun. Tout est bien, comme dit l'ami Nostromo. Plus de sueur que de mal après tout.
Ulrich contempla la blonde aventurière avec stupeur. La colère qui le dévorait laissa place à une autre fièvre. Il ne se retint pas. Sans gêne ni douceur, il la plaqua contre son torse et l'embrassa. Siana ne se rebiffa pas. Elle attendait ce moment depuis longtemps.

Chap. 18 bis - La famille Kuratoro

Ulrich, Siana, Nostromo et Lys avaient rejoint le lowmack de tête et sa nacelle confortable. Isha, d'un seul mouvement de tête, exprima sa gratitude à l'adresse d'Ulrich et sa désapprobation envers Nostromo. La caravane adopta un rythme paresseux. Les deux animaux blessés au Chaudron avaient recouvré leurs capacités de marche, mais il fallait toujours les ménager. Lys trouva sa fille jouant avec Red et le jeune nomade, Umea, à peine rétabli. Sur un plateau troué de huit cavités, les nouveaux amis déplaçaient des graines rouges et noires selon des règles que la sexagénaire connaissait bien. À l'arrivée de Lys, Moon se désintéressa de la partie.

– Tu as trouvé quelque chose ? As-tu vu la cache du messager ?

– Je ne sais pas, je ne crois pas. Tout est allé si vite.

L'attente de l'adolescente ne pouvait pas rester sans réponse. Lys hésitait. L'interprétation de ce qu'elle avait vu ne devait pas être partagée à la légère. Le moment n'était pas encore venu.

– Qu'est-ce que tu as là ? Qu'as-tu ramassé ?

Les aventuriers entouraient la dame du monastère assis ou couchés sur les banquettes. Isha qui s'était mis à l'abri dans l'ouverture de la nacelle réconfortait son enfant d'une caresse appuyée. Lys ouvrit le baluchon de fortune. Les fleurs de cristal s'étalèrent sur la laine sombre de la couchette. Isha répondit à la question que tous se posaient.

– Ce sont ses gemmes-souvenirs. Vous avez donc trouvé l'atelier des Kuratoro.

Le guide saisit délicatement la gemme la plus proche de sa position.

– Mais Isha n'a jamais vu de gemmes-souvenirs aussi admirables. La taille est absolument délicate et l'image limpide et frémissante. Isha est très impressionné.

– L'image ? Quelle image ?!

Moon prit à son tour une gemme bleue et fut surprise de constater l'apparition d'une scène vivante au cœur de la fleur. Un couple, paumes contre paumes, une femme grise et blanche et un homme grand, heureux.

– Isha reconnait Amma. C'est bien elle. Avec ton père, Kuratoro…

Lys dévisagea sa fille adoptive douloureusement. Moon resta silencieuse, laissant les larmes monter au bord de ses cils blancs. Ces deux personnes sont donc mes parents. Amma, ma mère, qui m'a sauvée en m'abandonnant. Mon père, Kuratoro à la marque blanche comme moi… Ils semblent s'aimer tendrement sur cette image animée. Oui, un amour tendre, immense et partagé. Et moi, au milieu de tout ça ? Amma l'aimerait-elle aujourd'hui ? Elle était morte pour la sauver et pourtant elle ne la connaissait pas. Amma… Et ce père dont elle ne savait rien.

– Un Kuratoro, Isha, qu'est-ce que c'est ? À part cette marque blanche, qui sont-ils ?
– Ta lignée, ton destin.
– Et pourquoi Amma apparait-elle sans couleur ? N'avait-elle pas la peau bleutée comme vous ?
– L'image des personnes disparues perd ses couleurs dans les gemmes-souvenirs, c'est ainsi.
– Le Kuratoro, mon père, n'est pas gris lui. Ça veut dire qu'il est toujours vivant ?
– Oui, Moon du vent. Ton père vit quelque part.
Moon attrapa les deux autres fleurs que lui tendait Umea. Elle y vit des hommes de tout âge, portant tous la même marque blanche, parfois accompagnés de femmes, toutes des Bizitza. Elle avait bien compris que cette marque était un signe distinctif de sa famille. Tous apparaissaient en portrait monochrome gris. Curieusement aucune femme Kuratoro ne figurait parmi les portraits. Elle s'arrêta un instant sur un trio : un père et ses deux fils supposa-t-elle. L'un des fils apparaissait dans un vêtement rouge écarlate.
– Isha a rencontré celui-ci : ton arrière-grand-père avec ses deux fils.
– Mon arrière-grand-père… Isha, sais-tu comment il s'appelait ?
– Itonako. Isha a assisté aux funérailles de ce patriarche, quand il était enfant. Jaïdugara dit qu'il est le premier Kuratoro à s'être installé à Kokota, il y a une cinquantaine d'années. Son clan l'a suivi ensuite, venu de l'Est.
Le visage de Moon était baigné de larmes mais elle ne sanglotait pas. Elle sentait comme un trop plein se vider naturellement, sans douleur. Lys, blême, était prostrée contre la paroi de toile et observait la scène, à l'écart, comme séparée par une frontière, un brouillard invisible qui les excluait de son expérience sensible.
– Son fils, Kamésori, est le père de ton père.
– Lequel ? Celui avec le collier ?
– Oui, lui aussi a disparu avant qu'Isha ne devienne guide.
Kamesori… Moon, et Lys derrière elle, murmuraient le prénom ancestral. Elle avait une famille, enfin, une lignée dont elle découvrait l'histoire, qui partageait le même sang.
– Et celui de droite, aux deux épées, avec la veste rouge ? Il est vivant ? Il a l'air un peu féroce…
– … C'est le Chasseur. Il est le frère de ton grand-père… et il a tué Amma.
Red et Siana qui jacassaient en commentant ce qu'ils observaient dans les fleurs de sang de Luma se turent. Le silence chut sur les épaules des occupants de l'habitacle. Red entoura la fille du vent de ses bras et ses cheveux rouges se mêlèrent à la crinière neigeuse de Moon. Ulrich lui-même reniflait tristement.

Nostromo posa sa main velue sur l'épaule de Moon qui manipulait les pierres bleues, prise d'une fièvre soudaine. Elle pointait les images une par une.
– Ici, Isha, cet homme, je l'ai vu hier dans ma vision à Kokota. Qui est-il ?
– Itolu, il est le frère de ton père, Moon du vent.
– Je l'ai vu mourir sous la lame d'un cavalier noir.
Ulrich se gratta la gorge. Isha ignora son avertissement et poursuivit ses explications.
– Les mendracks ont sûrement voulu éliminer tous les Kuratoro survivants.
Moon posa la question qui lui brulait les lèvres.
– Et mon père ? Et mon frère, le messager ? Le vois-tu parmi ces images dans le cristal ?
– Non. Il est plus jeune que tous ces portraits.
Un moment épais comme la profondeur des océans se prolongea dans le silence. Un raidissement électrique saisit les six compagnons. Ulrich quitta la cabine sans un mot, laissant ses compagnons hébétés. Isha le suivit pour reprendre le guidage de son lowmack mais, avant de disparaître, il tenta de consoler l'adolescente et ses compagnons.
– Moon du vent retrouvera sa famille, Isha le sait. Il te faut suivre le relieur qu'ils t'ont laissé.

À l'extérieur, Ulrich ruminait sous la pluie fine. Contempler dans la gemme bleue le visage de celui qu'Isha appelait le Chasseur faisait resurgir de ténébreux souvenirs. Janos et lui avaient été si proches, après la disparition d'Eléa. Le Chasseur était devenu le frère qu'il avait perdu. Leurs chevauchées à travers les plaines sèches d'Ektorim les avaient enivrés si souvent. Leurs conversations silencieuses avaient pansé leurs plaies. Ils avaient mené la traque ensemble, ils étaient tous les deux des Chasseurs, des meurtriers. L'annonce de l'assassinat de la mère de Moon par son ancien compagnon de route n'avait même pas choqué le guerrier. La frustration de voir s'échapper l'enfant et son pendentif avait été telle qu'Ulrich imaginait sans difficulté la rage qui avait pu s'emparer de Janos et provoquer le geste irrémédiable. S'il n'avait pas été stupide au point de se précipiter dans l'océan pour tenter de rattraper la corbeille jetée à l'eau par la mère désespérée, il aurait peut-être stoppé son ami, ou peut-être pas. Certains événements sont inéluctables. Ulrich n'avait aucun remords. Mais que s'était-il passé depuis qu'il avait quitté Luma ? Le monde était en proie à des bouleversements terribles. Comment le Chasseur avait-il géré son absence ? Devait-il tenter de le retrouver ? Il n'était plus Thak, il était devenu Ulrich. Il menait une autre vie à présent.

Chap. 19 - Rencontre avec une passiflaille

Red avançait d'un bon pas entre les herbes, ocre et turquoise, qui bordaient la route de pierres. Moon et lui discutaient avec bonne humeur. Ils avaient quitté la nacelle étouffante, lassés des balancements qui vous donnaient la nausée. Moon appréciait chaque découverte avec une joie retrouvée et Red s'enthousiasmait de la voir si radieuse. La tristesse provoquée par l'annonce de la disparition de sa mère et l'assassinat de son oncle s'était dissipée. L'adolescente appréciait depuis quelques jours les occasions de se découvrir. Elle avait tenu à rencontrer tous les membres de la tribu et à se faire présenter individuellement. Ils étaient tous des membres de sa famille agrandie. Sa mémoire n'avait pas encore enregistré les cinq cent quarante-six noms et visages associés mais elle redoublait d'efforts. Chaque matin, on l'entendait faire le tour de la caravane avant le départ, criant à la volée «Heureux Jour Lorea ! Heureux jour Iturria !». Les nomades la saluaient d'un petit signe de la tête. Elle traversait ainsi le campement comme une tornade blanche. Malgré les nouveaux vêtements qu'elle portait, tunique longue et sombre et voile bleu, personne n'aurait pu la confondre avec un Bizitza. Son chant était trop fort, ses manières trop vives.

Siana, elle, se fondait plus facilement dans le groupe. Même si on entendait parfois un éclat de rire incontrôlé, la blonde se faufilait entre les lowmacks sans se faire remarquer. Elle aussi avait adopté la tenue nomade prêtée par Tybi, mais elle refusait de quitter son pantalon de cuir et son matériel de chasse. L'habit ne fait pas le chanoine ! avait-elle asséné à Ulrich avant d'enfiler une tunique sans manche. Leur relation oscillait entre la franche camaraderie et la passion gourmande. Ni l'un ni l'autre n'aimaient les complications ou les fioritures. Aux côtés d'Ulrich, Siana accompagnait les chasseurs de la tribu dans leurs battues. À tous, Siana avait tu la silhouette inquiétante aperçue le soir de la métamorphose de Slippy, huit jours auparavant, mais elle restait sur ses gardes, et profitait des virées de chasse pour repérer d'éventuelles traces de poursuivants. Les hommes de la tribu l'appréciaient pour ses qualités de traqueuse et son énergie.

Moon était partagée entre sympathie et jalousie. Siana s'était toujours montrée généreuse et bienveillante avec elle. Sur l'Intrépide, Moon avait tenté de gagner son amitié. Mais leur nouvelle situation les avait éloignées : Moon était le centre des attentions de la troupe ; avec le relieur, elle guidait l'équipe vers un objectif qu'elle savait tout personnel. Siana l'avait laissée faire avec une certaine indifférence. Elle avait trouvé des amis ailleurs : Ulrich bien sûr, les nomades aussi. Ils ne la saluaient pas avec déférence comme ils le faisaient avec Moon, mais ils partageaient leurs blagues et leurs anecdotes avec Siana à la première occasion venue, l'incluant dans leur proximité quotidienne. Même

Nostromo appréciait la chasseuse. Il lui demandait des échantillons qu'elle ramenait de ses repérages ; il lui expliquait ses expériences. Moon avait surpris un soir leur conversation, sérieuse pour une fois. Nostromo exprimait sa peur de la mort à voix basse, il chuchotait son extase devant l'immortalité des méduses et la longévité de certains Bizitza. Siana lui opposait sa volonté de profiter de chaque instant, sachant justement que le temps était compté. Nostromo ne s'était jamais livré à Moon de manière aussi personnelle. Il était son parrain mais il préférait discuter avec une analphabète rencontrée moins d'un mois auparavant. Oui, Moon était jalouse mais elle ne pouvait pas en vouloir longtemps à son amie, quand elle lui offrait les fruits sucrés trouvés dans les bois.

Lorsqu'elle n'écoutait pas le vent ou les oiseaux, assise sur le lowmack de queue, ou quand elle ne contemplait pas les gemmes-souvenirs, isolée dans la nacelle d'Osha, Moon passait les longs après-midis de marche aux côtés de Red, souvent en tête de la caravane. Moon aimait se croire la guide. Elle jetait un coup d'œil sur son relieur à intervalles réguliers, mais la direction ne changeait jamais. Nous traverserons la plaine de Silick, vers le sud pendant trois cent kilomètres jusqu'à Cogmorden, avait dit Isha. À croire que le messager à la bouteille qui lui avait laissé l'appareil avait suivi la route habituelle de transhumance des nomades. Red s'interrogeait beaucoup sur l'identité de ce garçon. C'est un Kuratoro, aucun doute, mais est-ce ton frère, un cousin ou un membre éloigné de la famille ? Les Kuratoro ont l'air d'être un très grand clan. Le jeune homme était bavard. Il donnait son avis sur tout et commentait tout ce qu'il voyait. Le ton de sa voix montait vite lorsqu'un sujet lui tenait à cœur.
– Moon tu ne comprends pas, tu ne te rends pas compte, Isha a donné une lanterne à ce voyageur… gratuitement. Il en avait besoin, qu'il m'a dit ! Mais on a tous besoin de quelque chose, ça veut pas dire qu'on puisse tout avoir sans rien payer ! Ça tue le commerce, cette histoire. Comment peuvent-ils se prétendre marchands ?!
– Je crois qu'ils n'utilisent pas l'argent, tout simplement.
– Oui, j'ai bien compris. Mais avoue que cette manière de faire des affaires est complètement stupide !
– Ça marche pour eux, apparemment, non ?
– Oui, mais c'est parce que les gens sont assez gentils pour leur fournir tout ce dont ils ont besoin. L'autre soir, chez ce fermier, c'était inouï. Isha lui a pris dix magnifiques outres de cuir. Un très bel ouvrage ! Et ça, sans rien payer ! Ce fermier aurait pu faire une fortune avec sur le premier marché venu. Mais pourquoi manquer une telle occasion de s'enrichir ?
– Isha dit qu'il a rendu service plusieurs fois à ce fermier. Et qu'il lui a donné deux méduses l'an dernier.

– Mais ça ne vaut jamais le prix de ces outres ! Trente pièces d'or au…
– Ahi, Oh ! Arreta ! Attention !
La voix qui venait de l'arrière était celle de Jaïdugara. Le sorcier descendait de sa plate-forme sur l'encolure d'un lowmack par l'échelle de corde cachée entre les poils. Pour un centenaire, il est vraiment très agile, pensa Red. Si mon père avait la même condition physique, c'est lui qui m'aurait accompagné et non Ulrich.
– Ne vous approchez pas, laissez passer la passiflaille !
À ces mots, Moon et Red découvrirent, cinq pas devant eux, l'animal dont parlait le chaman. Une limace velue, verte zébrée de jaunes et portant de longues antennes brunes, sortait lentement des herbes et entamait avec outrecuidance la traversée de la route. Le franchissement promettait de durer au moins dix minutes. La présence d'une centaine de lowmacks prêts de l'écraser l'indifférait totalement. Red, ahuri, tendit son bâton de marche à Jaïdugara et désigna la loche.
– Vous n'avez qu'à la pousser.
– Non, non. Viens donc aider Jaïdugara, Tignasse Rouge.
Et le sorcier se mit à quatre pattes sur la roche poussiéreuse. Il enjoignit Red à faire de même. Tous les deux rampèrent vers la bestiole, laissant Moon perplexe. À un mètre cinquante de l'objectif, Red poussa un petit cri.
– Oh ! Moon ! Ce machin ne se déplace pas tout seul, il est porté par des…
La limace se contracta soudain. Jaïdugara couvrit la bouche de l'ex-capitaine et, par gestes, lui intima de se taire. Une dizaine de pelotes noiraudes, poilues, de la taille d'un oursin, se trouvait sous l'animal. Les sphères sombres étaient animées et roulaient à la manière de roues, ce qui provoquait le déplacement de la loche allongée au-dessus. Le chaman sortit une petite pince d'une poche et saisit la boule la plus proche avec délicatesse. Il la posa d'autorité dans la main de Red, pourtant peu consentant. Les poils qui couvraient la petite boule étaient en réalité de minuscules tubes munis de ventouses. Chatouillé, Red retint un rire. Jaïdugara plongea alors dans la pelote une sorte de cathéter métallique pourvu d'une poche translucide. Red observa un liquide rosâtre remplir le contenant. L'opération ne dura que quelques secondes. Le sorcier replaça prestement ses instruments dans les plis de son vêtement et indiqua à Red qu'il pouvait relâcher l'animal. La pelote noire rejoignit la limace qui accostait le bord de la route. Elle reprit sa place parmi ses congénères, sous leur fardeau flasque. Une minute plus tard, le convoi avait disparu par les herbes.

– Quid ? Un serpent ? Un saurien ? C'était quoi ?
Nostromo surgissait, essoufflé. L'arrêt de la caravane qui avait interrompu sa sieste vespérale. Jaïdugara, heureux de transmettre ses connaissances et d'en

remontrer un peu à son collègue druide, expliqua.
– Une passiflaille vient de traverser. C'est plutôt rare en cette saison. C'est un animal paisible, inintéressant à vrai dire. Mais il ne se déplace que transporté par des plotres. Les plotres, eux, sont très agressifs. Ils défendent toujours la passiflaille qu'ils charrient ; il leur arrive d'attaquer en groupe, lorsqu'un prédateur s'en prend à leur passager. Leur poison est mortel.
– Du poison, c'est donc ça que vous avez récupéré ! Pour quoi faire ?
Jaïdugara ne répondit pas. Il rejoignit son habitacle. Il fit signe à Siana qui venait aux nouvelles de le rejoindre sur sa monture et poussa un grand cri.
– Aurrera !
Aussitôt les lowmacks se remirent en marche, poussant Moon, Red et Nostromo à avancer. L'adolescente chassa la pointe de jalousie qui la menaçait et prit le druide par le bras.
– Nostromo, tu te souviens de cette chanson que tu me chantais quand j'étais petite, celle avec l'escargot ?
– Ouida, mon petit oiseau.
Moon minaudait, la tête posée sur l'épaule du druide.
– Tu la fredonnerais pour moi ?
Nostromo sourit. Moon avait changé depuis le début de leur aventure sur Luma. Une part d'obscurité s'était immiscée dans son cœur fragile. Mais la petite fille, espiègle et câline, refaisait surface de temps à autre. Il était heureux d'être présent dans ces moments-là. Prenant l'adolescente entre ses larges bras, il ralentit le pas et entama la mélodie. La caravane les dépassa lentement, menée par Red, seul en tête.

Chap. 20 - Manigances

Ulrich piétinait aux côtés de Siana. La fin d'après-midi approchait et ses nerfs étaient à bout. Il avait calculé qu'au rythme de vingt kilomètres par jour, il leur faudrait plus de quatre mois pour traverser le continent et atteindre un port d'importance. La veille, à la demande de Moon, Tybi avait tracé le dessin du continent lumien dans la terre sèche qui bordait la route, la plaine de Silick, monotone, continentale, les îles Fajar, où ne circulaient que de petites barques à fond plat, l'Hysandar, la plaine de Reckdecks, la passe d'Hydro, et enfin le port de Wolford, entrée vers la mer intérieure qui les ramènerait vers le nord d'Ektorim et l'océan qui les séparait de leur monde. À vue de nez, près de mille cinq cents kilomètres qu'Ulrich refusait de parcourir à dos de lowmacks ou à pied. Une seule certitude : il leur fallait une monture plus rapide… Il s'adresserait à Cayeb, qui avait l'air toujours très informé. Peut-être connaissait-il un village où ils pourraient trouver une de ces toutes nouvelles inventions qui permettaient de se déplacer grâce à l'énergie du cristal. La caravane avait croisé plusieurs voyageurs équipés de ces charrettes mécaniques.
Siana, qui progressait à ses côtés, avait tenté quelques observations banales, prétextes à lancer la conversation. La jeune femme se désespérait de ne recevoir aucune réponse.
– Bon. Je te laisse ronger ton crin, j'ai pas envie de perdre mon temps à essayer de comprendre ce que tu ne veux pas me dire.
Depuis le matin, le mercenaire habituellement placide ruminait sa rogne, ce qui exaspérait Siana. Ulrich bougonnait. Il rabrouait chaque enfant qui avait le malheur de s'approcher, refusait tout moment d'intimité avec son amie, pestait contre le temps maussade et froid.
– Siana ! Attends !
Ulrich accrocha le bras de Siana et tous les deux s'écartèrent de la caravane, enjambant les buissons fruitiers qui parsemaient la prairie. Après une dizaine de pas, le guerrier s'accroupit et fit semblant de cueillir les baies qui abondaient à cet endroit. Il fit signe à Siana de venir l'aider.
– Notre situation n'est pas simple, Siana.
– Je sais, beau brun. Mais tu peux essayer de m'expliquer…
– C'est plutôt compliqué.
– Écoute, je sais que je n'ai pas étudié les livres, comme Moon ou même Red, mais j'ai de la jugeote quand même.
– Tu ne comprends pas, c'est délicat.
– Très bien. Alors je te souhaite une bonne cueillette.
L'aventurière se releva d'un bond vexé et prit la direction de la route.
– Non, attends, j'ai besoin de toi.

Siana se retourna en écartant les mains dans un signe d'évidence.
– Je sais. Mais j'aime quand tu l'admets…
Ulrich ne put s'empêcher de sourire devant l'assurance de la jeune femme, qu'il appréciait de plus en plus.
– Écoute. Je dois rentrer sur Terre, faire revenir Red auprès de sa mère.
– Et son père.
– Hum. Et ce n'est pas ce voyage à dos de lowmack qui va nous ramener. C'est pour ça que je vais quitter le groupe bientôt.
– À pied ? Pour aller où ? Red est au courant ? Et Moon et Lys ?
– Hé ! Tout d'abord, je ne dois rien à Moon et Lys. Elles nous ont promis une récompense qui ne viendra jamais. L'Intrépide a sombré, nous avons tout perdu. Qu'elle retrouve sa famille ou non, ce n'est plus mon problème.
– Compréhensible.
– Mais je ne peux pas partir comme ça. Elles nous doivent quelque chose tout de même. Tu ne crois pas ?
– C'est pas faux, mais elles n'ont rien. Elles sont aussi pauvres que toi et moi.
– Il y a ce bijou, le pendentif de cristal de Moon.
Siana dévisagea Ulrich, étonnée. Elle découvrait une facette du guerrier qu'elle n'aurait jamais soupçonnée. Elle-même avait déjà envisagé de subtiliser cet objet à la jeune fille, dès leur première rencontre pour être honnête. Mais Ulrich, lui, n'était pas un voleur. Du moins, c'était ce qu'elle croyait. On ne connait jamais complètement les gens. Il faut te méfier, ma vieille. Elle avança l'argument qui l'avait retenue jusqu'ici.
– Mais Moon tient particulièrement à ce collier. Elle s'évanouit quand elle ne le porte pas, tu t'en rappelles.
– Hum.Mon avis, c'est justement qu'il faut qu'en s'en sépare au plus vite, avant de ne plus pouvoir vivre sans. Serais-tu prête à le lui chaparder ? Je t'ai observée dans le camp, tu es plutôt douée à ce jeu-là…
– Pas assez, puisque tu m'as repérée. Ulrich…
Siana était partagée entre l'excitation que lui procurait toujours la rapine et le scrupule à tromper celle qu'elle considérait presque comme son amie. Presque… Moon, qui venait discuter de tout et de rien sur l'Intrépide, qui lui souriait à chaque rencontre, l'évitait de plus en plus. Elle était persuadée d'avoir pris la direction de la caravane, avec le relieur qui lui servait de guide. Elle minaudait avec tous les nomades, exigeait quantité de services auprès de chacun. Et tous l'écoutaient et lui obéissaient. Son comportement hérissait souvent Siana, qui avait appris à ne compter sur personne. Non, Moon n'était pas si innocente que cela..
– Et où irions-nous ?
– Tu nous accompagnerais ?

– Pourquoi pas ? Si je dois voler Moon, je me vois mal rester en sa compagnie.
– Alors tu es d'accord ?
– Laisse-moi y réfléchir.
Siana quitta Ulrich sans un mot de plus mais le guerrier savait qu'elle venait d'accepter.
Puisque ce problème était réglé, il devait aviser Cayeb au plus vite afin de trouver un moyen de transport. Il faudrait faire vite, mais il n'aurait aucun remords. Avec Red à ses côtés et l'Œil de lune dans sa poche, il pouvait parcourir le monde, les mondes sans souci.

Après dix jours de voyage indolent, à la nuit tombée, alors que Red, Moon et Siana participaient à la veillée avec les plus jeunes des nomades, Ulrich rejoignit Lys dans la nacelle qui leur avait été dédiée pour le couchage. Il voulait mettre les choses au point avec la dame du monastère. Elle l'observait curieusement depuis quelques jours, comme si elle était capable de lire ses pensées. À plusieurs reprises, elle lui avait souri sans raison valable. Elle avait aussi abandonné son ton péremptoire quand elle s'adressait à lui. Soupçonnait-elle son projet de subtiliser le collier de Moon ? Cherchait-elle à lui tendre un piège ? Ulrich devait en avoir le cœur net.
Cayeb, Jaïdugara et l'érudite discutaient à voix basse de la situation ; ils se turent lorsque Ulrich entra. Leur réaction fit naitre la colère dans la poitrine du mercenaire, qui, pourtant, se contrôla et s'enquit platement de la santé de Lys. Il n'avait pas remarqué que les deux nomades avaient rejoint Lys dans sa cabine plus tôt dans la soirée. Pris au dépourvu, il annonça froidement sa décision de quitter le groupe avec Red, et peut-être Siana. Ils avaient rempli leur part du marché en conduisant Moon jusqu'à Kokota. À présent, nul ne savait si elle retrouverait un quelconque membre de sa famille. Ulrich ne souhaitait pas errer pendant des mois à la poursuite d'un fantôme. Il devait lui-même ramener Red vers sa mère. Et son père, lui fit préciser Lys, qui hochait silencieusement la tête pendant qu'Ulrich débitait le discours improvisé. Quand le guerrier arriva à cours de mots, elle ne posa qu'une seule question.
– Red souscrit-il à tout ce que vous dites, Ulrich ?
Le guerrier grommela que le garçon le suivrait dans tous les cas. Il leur fallait trouver un moyen de transport plus rapide que les lowmacks, peut-être pourrait-il se procurer des charrettes dans le prochain village qu'ils traverseraient…
Cayeb sourit mais ne dit rien. Un voile de tristesse passa sur le visage de Lys mais elle se recomposa rapidement une allure froide et aristocratique.
– Je comprends parfaitement, et vous avez raison, d'autant que je suis incapable de vous payer ce que nous avions convenu à Port-Murène. Tout mon or a sombré avec l'Intrépide.

Ulrich hésita, la vieille aristocrate était-elle sincère ? Regrettait-elle réellement leur mauvaise fortune ? Il ne pouvait lui faire confiance, mais il fit bonne figure.
– J'y comptais pas, de toute manière. Nous trouverons un moyen de faire fortune autrement. Pour commencer, nous avons les pièces que Red a ramassées chez la limace géante,… euh le Nukha.
Jaïdugara se racla bruyamment la gorge marquant à la fois son intention de prendre la parole et de réprimander la remarque sacrilège d'Ulrich.
– Jaïdugara regrette que vous abandonniez la Kuratoro dans un moment aussi difficile. Elle court un grave danger et les Bizitza ne sont pas assez forts pour la protéger.
Lisant l'indifférence dans le regard sombre d'Ulrich, le chaman résuma l'explication qu'il venait de donner à Lys, dans une dernière tentative de convaincre l'homme de renoncer à ses plans. Le clan des Kuratoro était pourchassé par l'Archiprion depuis un demi-siècle. Cet homme, devenu une légende vivante, avait fondé un groupe, une secte, qui se faisait appeler les Morphéens, des hommes, des assassins. Ils professaient partout que les Kuratoro provoqueraient la ruine de Luma, et qu'il fallait les éliminer. C'était la raison de l'isolement de cette famille dans le village de Kokota. Ulrich hocha la tête pour montrer qu'il comprenait. Lys l'observait, cherchant à traquer la moindre émotion sur le visage fermé. Dix-sept ans auparavant, l'Archiprion, accompagné de son plus fidèle guerrier, le Chasseur, avait trouvé Kokota. Le Chasseur avait tué Amma, la mère de Moon et tenté d'éliminer Moon lorsqu'elle était bébé. Le meurtrier vivait toujours. Après cet événement, l'Archiprion, lui, avait disparu. Une sueur froide roulait entre les omoplates d'Ulrich, qui restait de marbre. Il ne montrait qu'indifférence à la situation, alors que, dans sa poitrine, une bombe était sur le point d'exploser. Jaïdugara poursuivit en affirmant que les Morphéens ne leur laisseraient aucune chance s'il trouvait Moon. Ils élimineraient Moon et tous ceux qui l'accompagneraient ou tenteraient de la protéger. Lys prit le contrepied du discours de Jaïdugara, en regardant Ulrich droit dans les yeux.
– Votre devoir est d'assurer la protection de Red, et la vôtre. Je comprends cela parfaitement, Ulrich.
Le mercenaire grimaça un sourire faux, désarmé par l'ironie de la situation, impatient de quitter les lieux le plus rapidement possible. Il se retourna sans un mot mais la voix de Cayeb siffla doucement derrière lui.
– À propos de charrettes, Barbe Ténébreuse, je peux t'aider.

Chap. 21 - La chasse aux zaldis

Moon, Ulrich et Siana avançaient sur le sentier montagneux aux côtés d'Isha et Cayeb. Ils avaient quitté le campement en fin d'après-midi et à présent le soleil s'était couché derrière les cimes. Ulrich s'était tu durant tout le trajet, ne sachant comment aborder le sujet avec Siana. Leur plan devait se déclencher dès leur retour au campement. Red avait vu rouge à l'annonce du projet d'Ulrich. Ulrich, habitué aux colères de son capitaine, avait d'abord attendu que passent les hurlements, et les accusations de trahison. Comment peux-tu faire ça Ulrich ? Décider sans mon avis ! Je suis ton capitaine, ton supérieur ! Et je ne quitterai pas Moon, ni les autres… Alors il avait fait parler l'ambition de Red, ses rêves de richesse et de conquête. Il avait pointé l'indifférence de Moon et ses objectifs si éloigné des siens. Le capitaine s'était finalement résigné, silencieusement.
Quelques jours auparavant, Cayeb avait évoqué l'existence des zaldis, des montures octogones capables de les transporter cinq fois plus vite que les lowmacks, et qui vivaient dans les monts de Silick. Il connaissait leur retraite et les visitait à chacun de ses passages. Ulrich et lui avaient convenu d'en capturer deux. Red avait décliné l'invitation à suivre Cayeb dans la montagne, prétextant un mal de tête. Moon, elle, avait tenu à les accompagner par caprice, ou par curiosité. Elle voulait un zaldi et le Bizitza avait cédé. Depuis leur départ, Ulrich tentait d'approcher la chasseuse afin de peaufiner l'enchainement des événements, mais la présence de Moon rendait la discussion difficile avec Siana. Aussi le colosse brun ressassait les phrases en silence depuis leur départ du campement.

Moon, elle, trépignait d'impatience. Elle allait capturer sa propre monture. Une sorte de cheval octopode, dont les troupeaux peuplaient les pentes du massif de Silick.
– Les zaldis raffolent d'un seul fruit : le mela. Quand tu offres un mela à un zaldi, il te reste fidèle pour longtemps, du moins tant qu'il ne reçoit de mela de quelqu'un d'autre.
Cayeb montrait les pommes dorées qu'il portait dans un sac en bandoulière. Il avait interdit à quiconque d'y toucher.
– Où avez-vous trouvé ces fruits ?
– Les Kuratoro ne sont pas les seuls à garder des secrets, fille du vent. Notre famille en est la seule gardienne. Même Isha ne connait pas l'origine des melas. Si l'information se répandait, il n'y aurait bientôt plus de zaldis dans ces paysages.
– Je te remercie Cayeb de nous permettre d'en capturer trois… Avec le mien je pourrai…

Moon se tut. Elle captait une nouvelle sensation dans le souffle du vent. Un sentiment sauvage de liberté mêlé d'une joie violente s'empara d'elle.
– Ils sont là !
Malgré l'obscurité, elle s'élança sur le chemin. Elle sentait une présence tout près, que l'air frais du soir lui rapportait. Elle découvrit le troupeau, une trentaine d'individus, dont les silhouettes noires se fondaient avec la roche sombre et s'arrêta net. Elle perçut le petit groupe qui se rapprochait derrière son dos à la lumière de la lanterne à méduses qu'Isha portait. La lueur douce dessinait une ombre de plus en plus courte dans le tapis mousseux. Cayeb offrit un mela à Moon, puis à Siana et Ulrich.
– Laisse ton compagnon te choisir, Kuratoro. Ne te précipite pas.

Les trois aventuriers se séparèrent dans la nuit, frôlant les zaldis qui paissaient tout autour. Tous les trois naviguaient à tâtons dans l'obscurité du pré. Un ballet aveugle débuta. Moon sentait la fraicheur de la nuit sur ses chevilles, le moelleux de la terre sous la plante de ses pieds nus où perlait la rosée. La main tendue, tenant la pomme d'or en offrande, elle zigzaguait entre les montures. Un frôlement, un souffle humide. Le rire en cascade de Siana brisa le silence. Elle avait trouvé son zaldi. Moon poursuivit sa déambulation. Elle le trouva un peu à l'écart du troupeau. Elle ne distinguait de son pelage qu'une tache blanchâtre. La respiration profonde de l'octopode emplissait les lieux. Le museau plat fouilla la chevelure de Moon, s'attarda sur son épaule avant de venir cueillir le fruit. Le jus coula entre les doigts fins de la fille du vent, qu'une langue étirée vint récupérer avec adresse. Que devait-elle faire ? Il lui serait fidèle, avait dit Cayeb. Allait-il la suivre ? Moon tenta une caresse et découvrit avec surprise une fourrure épaisse de boucles rêches. Laissant l'instinct la guider, elle fit le chemin inverse, sans se retourner, sans parler ; elle percevait la présence du zaldi derrière elle. Isha et Cayeb l'attendaient là où elle les avait quittés. À la lueur de la lanterne, la jeune fille réalisa la taille de son zaldi. Ses pattes nues et musclées avaient sa taille. La tête de l'animal dodelinait à trois mètres au dessus du sol, au bout d'un cou puissant qui s'appuyait sur un corps laineux, large et aplati. L'image du croisement d'une araignée géante et d'un édredon monumental traversa l'esprit de Moon qui rit doucement. Elle s'interrogeait sur la manière de chevaucher une telle monture, dont l'assise dépassait le sommet de son crâne. Mais l'animal parut lire dans ses pensées et plia l'une de ses pattes afin de former un marche-pied praticable. Avant que l'adolescente ait pu monter, Siana et Ulrich déboulèrent, chacun sur le dos de leur nouveau compagnon de voyage. Siana riait aux éclats, fière de l'exemple qu'elle venait de donner à Ulrich à propos de la monte de zaldi. L'aventurière semblait aussi à l'aise sur le dos de l'animal exotique, que sur le mât de l'Intrépide. Isha étala

une large couverture en travers de l'échine de chaque animal et aida Moon à s'installer. Après avoir demandé la permission de la rejoindre, il grimpa à son tour derrière la fille du vent. Cayeb, lui, monta aux côtés de Siana.
Moon était réchauffée par la tiédeur animale qui diffusait sous ses jambes. Sur ses bras nus, les mains d'Isha étaient froides comme toujours. Les cavaliers, ou faudrait-il dire les zaldiers, firent mouvement, d'abord au pas. Les balancements arythmiques des huit pattes déséquilibrèrent Moon au départ. Elle s'agrippa à ce qu'elle trouva, c'est-à-dire une partie saillante au creux du cou, sans doute l'omoplate, qui bougeait d'avant en arrière en saccades. Elle ressentit l'accélération au choc de l'air sur son visage. Le zaldi se déplaçait à une vitesse supérieure à celle d'un cheval au galop. Pourtant Moon se sentait parfaitement en sécurité, confortablement installée sur le dos-plateforme. Les griffes de l'animal effleuraient à peine le sol caillouteux. Ce qu'ils avaient parcouru en quatre heures de marche, les zaldis l'avaleraient en moins d'une heure. Moon exultait. Ils allaient enfin pouvoir avancer, quitter les nomades et leurs lowmacks indolents et suivre le relieur jusqu'à celui qu'elle espérait revoir sain et sauf. Après que Lys lui avait annoncé le départ prochain de Red et Ulrich, elle avait immédiatement décidé de les accompagner. Red et elle s'étaient promis en secret de ne pas se quitter. Elle les suivrait vers le sud, la direction que le relieur ne cessait d'indiquer depuis leur étape de Kokota. Ulrich n'était pas au courant. Lorsqu'il avait évoqué la capture de montures qui leur permettraient de voyager plus rapidement, Moon avait immédiatement exigé de l'accompagner, prétextant un caprice, que tous avaient accepté avec résignation. Moon sourit dans le noir. Lys et Nostromo n'y avaient vu que du feu. Moon avait envisagé de leur proposer de les accompagner, mais elle devinait qu'Ulrich refuserait. Elle craignait quelque peu le noir guerrier. Le vieux couple, formé par Lys et Nostromo, avait déjà fait largement sa part, non ? Ils méritaient une balade tranquille, à travers ce monde merveilleux. Nostromo aurait ainsi le temps de compléter sa fameuse encyclopédie. Elle les retrouverait plus tard, quand elle aurait rencontré sa famille. La caravane nomade était facile à trouver, suivant toujours le même itinéraire.
Mais, alors qu'elle se tenait assise sur son nouvel ami, elle réalisa que la séparation de la tribu nomade l'attristait terriblement. Ses cheveux fouettaient le visage impassible d'Isha, assis en tailleur derrière elle. Il allait lui manquer. Réalisant la peine qu'elle causerait certainement et la gratitude qu'elle ressentait vis à vis de cet être paisible et puissant, Moon se retourna. Sa chevelure encadrait à présent son visage comme une auréole effilochée. Elle fit face à Isha.
– Je dois te remercier Isha-Grands-Pieds. Je, nous, te devons beaucoup. Tu nous as secourus alors que nous étions perdus. Tu nous as accueillis sans rien demander en retour, et je sais que ce n'est pas seulement à cause de Nukha.

Le visage du nomade restait de marbre, mais Moon distinguait dans son regard le plaisir que provoquaient ses remerciements. Elle avait appris à déchiffrer, un peu, les yeux sombres des nomades. Elle décida de poursuivre.
– Tu es un être bienveillant, Isha. Je voudrais t'offrir quelque chose, pour te dire merci, tu sais. Mais je n'ai rien.
Isha pencha la tête et pointa le pendentif de Moon du doigt.
– Non, je ne peux pas te donner mon collier, c'est mon seul lien avec ma famille. Une mèche de cheveux peut-être ? Je pourrai en couper une au campement et te la tresser. Ce sera comme une sorte de talisman…
Isha désignait toujours le bijou. L'inquiétude avait remplacé la fierté dans ses yeux. Moon baissa le regard et constata que le cristal pulsait d'une lumière mauve sur sa tunique. Posant la main sur la pierre, elle perçut sa chaleur douce qui s'intensifiait. Elle dut écarter sa paume quand la brûlure se fit intense. La lumière éclata dans la nuit, éclairant à plusieurs mètres tout autour.
– Moon, que se passe-t-il ?
Ulrich, inquiet, s'était rapproché.
– Je ne sais pas !
Le cristal vibrait sur la poitrine de l'adolescente et un malaise la saisit. La lumière, la chaleur, les vibrations modifiaient sa perception. L'inquiétude pressa sa poitrine. Le phénomène était anormal, maléfique. Elle n'aurait pas su dire pourquoi mais le comportement du cristal la terrifiait. Le bijou avait déjà interagi avec elle, à plusieurs reprises, mais toujours de façon positive, pour la protéger, la prévenir. Cette fois-ci, on aurait dit qu'il voulait la blesser, la détruire. Elle le percevait comme une verrue, un cancer qui menaçait de la ronger. Elle vacillait. Elle vit Siana s'avancer et tendre le bras brusquement, avant de fermer les yeux pour tenter d'endiguer la nausée qui la saisissait. Moon sentit la main de son amie arracher le pendentif et ce fut comme un coup de poing féroce. Moon perdit connaissance.
– Magnez-vous !
Siana hurlait, grimaçant de douleur. Le cristal brûlait sa main droite. Elle dut saisir le collier par la lanière de la main gauche et le laisser se balancer dans le vent alors qu'elle dévalait la pente. À ses côtés, Cayeb encourageait le zaldi d'une main pressante. Ulrich et Isha excitèrent leurs montures, qui s'engagèrent dans les traces de celle de Siana. Le campement était encore assez loin. Ils chevauchèrent une demi-heure à un rythme effréné. Les lueurs combinées de la lanterne d'Isha et du cristal tenu par Siana peignaient la cavalcade de couleurs vertes et mauves. On eut dit le tableau d'un enfant qui expérimentait sa palette de peintures. Le spectacle que les cinq compagnons découvrirent au détour du chemin, dans leur descente précipitée, tenait, lui, de la fresque d'un fou halluciné.

Chap. 22 - Eruption meurtrière

Un brouillard électrique rougissait la fourrure des lowmacks, qui erraient dans la prairie. Des outres déchirées répandaient des méduses turquoise autour du feu de camp. Des cristaux violets pointaient ça et là, crépitant encore de leur éruption récente. La tribu s'était dispersée, cherchant les siens. Seul le mugissement sourd des lowmacks brisait le funeste silence. Les enfants tremblaient dans les bras des mères, encore sous l'influence des hallucinations. Les hommes fouillaient les herbes hautes, en quête de possibles égarés. Le chaos provoqué par le jaillissement des cristaux laissait le camp sens dessus dessous. Jaïdugara, accompagné de Lys, débutait son examen des blessés. Quatre lowmacks, deux femmes. Isha sauta de sa monture, laissant Moon inconsciente sur son zaldi. Il devait mener les recherches et établir les premiers secours aux côtés des siens. Cayeb le suivit.

Ulrich rejoignit Moon et réussit à la faire glisser sur les flancs de l'animal avant de l'allonger à même le sol. Siana s'approcha avec le cristal, redevenu froid et sombre. Après un regard désolé vers Ulrich, elle remit le bijou au cou de son amie, heureuse de s'en débarrasser. Le calme des nomades dans cette terrible situation la sidéra. Elle se trouva désemparée et s'accroupit aux côtés de Moon. Les yeux de la fille du vent s'ouvrirent au moment où l'on entendit un fracas cristallin associé à un grognement rauque. Moon souleva la tête.

– Nostromo !

Le druide avançait vers elle, muni d'un large gourdin, piqué de dizaines d'aiguilles de cristal. Tel un ogre furieux, Nostromo abattait un à un les pics mauves qui saillaient du sol. Sa force décuplait quand il apercevait un piton violet intact. Avec un rugissement sonore, il levait alors son arme très haut au-dessus de sa tête et abattait sa massue d'un coup sec.

– Ces saloperies ne nous auront pas ! Non pas cette fois ! Chienlit ! Sacremerde !

Siana remarqua Slippy, coincée dans une poche boutonnée sur la cape du druide. Une transe furieuse le tenait. Il ne se soucia ni de Moon ni des zaldis, qui l'auraient immédiatement fasciné en temps normal. Il poursuivit son abattage. Moon s'était relevée et remerciait Siana et Ulrich d'un sourire timide.

– Où est Red ?

Laissant leurs zaldis libres, les trois compagnons sillonnèrent le campement à la recherche de leur ami marchand. Ils le trouvèrent inconscient dans une nacelle dont l'ouverture était maculée de sang. Red était blessé au ventre. Une profonde entaille courait de son flanc droit jusqu'à son nombril. Le sang se confondait avec la couleur de ses vêtements, et si sa tunique n'était pas si salement déchirée, on aurait pu croire qu'il dormait. Moon se précipita et saisit la main froide du jeune homme. Elle caressa le visage pâle de son ami. Il ne

réagit pas. Ulrich s'échappa de l'habitacle tandis que Siana testait le souffle de la victime en approchant la main. Le filet d'air expiré était ténu. Décidée à faire tout ce qu'elle pouvait pour sauver le capitaine qui l'avait accueillie dans cette fantastique aventure, Siana s'activa autour du corps gisant. D'un coup de dague, elle déchira la tunique tâchée et moite pour découvrir la taillade béante qu'elle nettoya avec un linge propre. La toilette révéla la présence d'un éclat de cristal mauve, large comme le pouce, au niveau du nombril. Elle tenta de l'ôter délicatement à l'aide d'une des pinces à insecte de Nostromo, mais n'y parvint pas. Elle s'apprêtait à réaliser un pansement quand Jaïdugara entra, accompagné d'Ulrich. La fatigue creusait ses traits lisses. Comme pour les autres blessés, il appliqua une pâte à base de gelée de méduses sur la plaie.
– Tignasse rouge a perdu beaucoup de fluide vital. Il lui faudra du temps pour se remettre.
Moon pleurait.
– La brisure de cristal devrait s'évacuer par elle-même dans quelques jours.
– Il ne va pas mourir, n'est ce pas ?
– Kuratoro, j'ignore comment Tignasse Rouge va réagir à ma médecine.
Ulrich s'était assis près des jambes de Red. Les bras croisés, il posait un regard humide sur son capitaine.
– Le garçon est solide, et il en verra d'autres. Merci pour tes soins, Jaïdugara. Nous allons veiller Red chacun notre tour.
Ulrich médita avec amertume sur les événements qui les avaient menés dans la situation critique où ils se trouvaient. Red blessé, il n'était plus question de quitter la caravane qui constituait à présent un refuge nécessaire. Le guerrier réfléchissait aux phénomènes cristallins. Une telle violence était inattendue. Le Muluck dormait-il réellement sous la surface de Luma ? Était-il en proie aux cauchemars ? Ulrich avait toujours considéré les légendes comme des ramassis de superstitions, même s'il avait parfois laissé croire le contraire, pour son propre intérêt. À présent, il n'était plus sûr de rien. Il comprenait que la menace des cristaux était une des causes des croyances qui se répandaient sur Luma.
Ulrich veilla sur le jeune homme blessé jusqu'au matin.

Personne ne dormit durant le reste de la nuit et, à l'aube, la caravane s'ébranla à nouveau d'un pas fatigué. Isha avait compris que le cristal de Moon était lié au cataclysme qui avait ravagé le campement. Le bijou réagissait aux éruptions de cristaux terrestres. Pendant la journée qui suivit, il expliqua à Moon l'usage qu'il envisageait de faire de son pendentif. Le bijou pouvait agir comme un avertisseur. Il faudrait mettre en place une procédure à suivre pour éviter le maximum de blessures et de dégâts mais, avec l'aide du pendentif,

ils bénéficieraient de quelques secondes, peut-être même, quelques minutes d'avance. Moon accepta. De toute façon, elle ne pouvait plus quitter la caravane. Red était toujours inconscient malgré les soins du sorcier. La fille du vent sentait une sourde angoisse monter dans sa poitrine. Elle réalisa qu'elle craignait de le perdre.

Après une heure de voyage, il fallut se rendre à l'évidence qu'Arutha, le lowmack de Cayeb blessé par l'éruption de cristal, ne survivrait pas. L'animal s'était effondré dans un long gémissement. Isha avait pris la décision d'arrêter la caravane, le temps d'évaluer la gravité des blessures. Jaïdugara avait ausculté Arutha la veille, mais il n'avait détecté qu'une entaille peu profonde sous la patte arrière gauche. Cayeb avait fabriqué une attelle confortable qui permettait à son compagnon d'avancer sans poser le pied à terre. Mais, en milieu de matinée ce jour-là, le lowmack se mit à cracher du sang, un liquide bleu foncé, visqueux, à l'odeur aigre. Le sorcier tenta un emplâtre d'estomac, forçant la bête à avaler une décoction de plantes rares mêlée à de la farine de céréales. Il espérait ainsi protéger la paroi de l'estomac des pointes cristallines, qu'il soupçonnait le lowmack d'avoir avalées la veille au milieu d'une bouchée d'herbes. Si le soin faisait effet, la caravane s'élancerait à marche forcée jusqu'à Cogmorden, leur prochaine étape, ville d'eau réputée pour ses soins thermaux. Mais la mixture du chaman fut rapidement régurgitée, accompagnée de centaines d'éclats violets, baignant dans une mare bleu nuit.
Isha-Grands-Pieds fit installer le camp alors que le jour ne décroissait pas encore. Arutha fut allongé sur un lit d'herbes par les hommes de la tribu, secondés par leurs lowmacks. Cayeb s'étendit contre le cou de son compagnon et se mit à chanter une mélopée triste. La centaine d'enfants de la tribu fut recrutée pour la corvée d'eau. Le ruisseau le plus proche se trouvant à plus de deux kilomètres, il leur fallut plusieurs heures et trois aller-retours pour approvisionner les barriques et les outres. Tous savaient la fin du lowmack inéluctable. Le soir aurait lieu la veillée funèbre. Chaque membre de la tribu prit un bain et revêtit une tenue de cérémonie que les six aventuriers n'avaient encore jamais vu. Siana interrogea Isha sur l'aide qu'ils pouvaient apporter et le comportement qu'ils devaient adopter. Le guide nomade leur demanda de collecter du bois dans les environs, pour le feu de la veillée et pour le bûcher. Il leur prêterait des vêtements de circonstance mais ils devraient d'abord se laver pour honorer le départ d'Arutha et de Cayeb.
– Cayeb ? Où va-t-il ?
– Un guide et son lowmack ne se séparent jamais, même dans la mort, Casque d'or. Le bûcher est pour Cayeb.
– C'est injuste, il a encore de nombreuses années devant lui ! Il ne peut pas

se suicider ainsi !
– C'est le choix que Cayeb a fait, le jour où il est devenu homme.
– Choisir le sexe masculin signifie devenir guide et mourir avec son lowmack ? Il n'y a pas d'autre alternative ?
– Ainsi se déroule la vie des Bizitza.
– Et Jaïdugara ? Il n'est pas guide, lui.
– Jaïdugara n'est ni homme, ni femme. Il n'a pas de sexe : il ne peut pas guider, il ne peut pas avoir d'enfant non plus. C'est sa malédiction. Il n'a pas pu choisir.
Siana s'éloigna d'Isha, que les autres guides interpellaient, et enjoignit Nostromo de l'accompagner dans sa récolte de bois. Le druide observait l'avancée des préparatifs et notait tout dans son encyclopédie reconstituée. Un jour, l'humanité me remerciera d'avoir consigné toutes ces coutumes sur le point de disparaitre. Nostromo éprouvait de la tristesse pour le nomade et son animal mais la curiosité l'emportait qui le rendait impatient d'observer la cérémonie à venir. Durant la longue promenade autour du campement à la recherche de combustible, il détailla à Siana, pour une fois silencieuse, les différents rituels mortuaires des tribus terriennes qu'il avait visitées.
– On n'imagine pas comme ça, mais j'ai beaucoup voyagé, tu sais. Sans doute plus que ton barbare ténébreux. Je ne me suis installé à Port-Murène qu'il y a une quarantaine d'années.
Siana s'immobilisa pour dévisager le druide : ses yeux verts riaient comme ceux d'un enfant au-dessus de ses joues roses, mangées par la barbe rousse, peignée et tressée, au bout de laquelle pendaient trois anneaux d'argent. S'il négligeait souvent la propreté de ses vêtements, le prêtre de la nature accordait une importance extrême à l'entretien de son corps de manière générale et de sa barbe en particulier.
– Ouida, j'ai plus de cent vingt ans aujourd'hui. Crénom, ça te surprend !
– Tu parais beaucoup plus jeune, Nostromo, tu le sais.
– Quelques potions m'aident, ainsi qu'un régime strictement végétal. Hélas ! je ne suis pas encore immortel…
L'aventurière reprit son exploration du petit bois qu'ils parcouraient depuis vingt minutes, sans un mot de plus, troublée par les aveux de Nostromo.

La vie quitta Arutha quelques minutes après le coucher du soleil. Cayeb avait déjà prononcé ses adieux à ses femmes et ses enfants, il accorda à chacun des quatre-vingt cinq guides une longue accolade et, paumes relevées, salua les six aventuriers d'une lente révérence. À Moon, il fit une étrange demande.
Remercie le Nukha pour moi. La vie qu'il m'a offerte valait la peine d'être vécue.
Puis il s'avança lentement, les pieds nus, le corps simplement vêtu d'une longue

tunique blanche, vers le lowmack qui l'avait accompagné durant toute sa vie d'homme. Ému, il caressa une dernière fois le front blanc d'Arutha ; sur son visage habituellement neutre se dessinait un sourire apaisé. Glissant ses paumes du front vers la tempe gauche du lowmack, il saisit la longue corne d'ivoire entre ses deux mains et dépliant son corps élancé, vint en positionner la pointe contre son abdomen. Toute la tribu, debout en cercle autour du couple, fit vibrer le fond de sa gorge dans un râle profond et grave. Cayeb fit alors deux pas en avant, sans hésitation, avec la force de son âge, et vainquit la résistance de sa peau qui ne put que céder sous la pression de la pointe d'ivoire. La corne le transperça sans un bruit et le corps, que la vie quittait, s'affala doucement contre la tête du lowmack. Un sang bleu nuit, identique à celui de la monture, imbibait la tunique immaculée et l'ensemble du vêtement prit bientôt la même couleur que la peau qu'il recouvrait. Moon ne put retenir ses pleurs et quitta la cérémonie sous le regard étonné des Bizitza.

Le corps de Cayeb fut déposé sur le bûcher, face et paumes vers le ciel. Le campement se situait encore à plus de soixante kilomètres de Cogmorden, la ville la plus proche. Aucun risque donc que le feu, qui s'élevait haut dans les cieux, soit perçu par les Morphéens ou leur disciples. Habituellement les Bizitza confiaient leurs morts au Nukha en construisant un bûcher flottant qu'ils abandonnaient sur les flots de l'océan. Mais le rivage était trop éloigné de leur position actuelle et ils ne pouvaient pas prendre le risque de se faire surprendre à transporter la dépouille d'un des leurs. Les Morphéens exigeraient qu'ils enterrent le corps immédiatement, serti dans une gangue de cristal. Ce qui appartient au Muluck doit retourner au Muluck. Un credo que ne partageaient pas les nomades Bizitza, qui ne confiaient leurs prières qu'au Nukha et souhaitaient voir leurs proches quitter Luma dans la lumière plutôt que dans le froid de la terre.

Les guides commencèrent à travailler la dépouille du lowmack Arutha à l'instant où les premières flammèches léchaient la peau bleue de leur compagnon de route. Chacun des quatre-vingt cinq hommes connaissait précisément la tâche qui lui était dévolue et s'exécuta sans aucune maladresse ni réticence. Ensemble, ils rasèrent l'immense peau de poils blancs, formant de grosses pelotes que les femmes tisseraient ; ils dépecèrent les muscles des pattes, des flancs, du ventre. Les premiers morceaux de viande furent cuits immédiatement, sur le bucher de Cayeb et tous participèrent au festin carnivore. Même Red, suant et gémissant sur sa couche, avala quelques fibres musculeuses, soutenu par Moon qui ne quitta pas son chevet, attentive et inquiète. À Nostromo qui repoussa sa part, Jaïdugara expliqua le devoir qui était le sien de s'assurer que la force d'Arutha et de Cayeb serait transmise au plus grand nombre, qu'ils nourriraient d'autres vies. Le druide refusa la bouchée carnée et quitta la cérémonie qui dura

jusqu'aux premières lueurs du jour. On ne s'attarda pas sur la plaine encore fumante du foyer épuisé. Il ne restait plus rien des deux dépouilles, brûlées et transformées. Chacun reprit la route au pas ralenti de la fatigue et de la tristesse.

Chap. 23 - Arrivée à Cogmorden

Avant de distinguer la ville de Cogmorden, qui s'appuyait contre les digues construites sur les bords de l'Anour, Moon et ses compagnons aperçurent, flottant au-dessus de l'agglomération une nuée de ce qu'ils prirent d'abord pour un mirage. Pendant une dizaine de minutes, Siana et Moon se disputèrent à propos de la nature des apparitions aériennes ; pour la fille du vent, il s'agissait forcément d'une espèce d'oiseaux géants - après tout la faune de Luma était si variée et étonnante - , pour Siana, ce n'étaient que les nuages de fumées aux formes étranges qui stationnaient dans le ciel de Cogmorden - sûrement à cause d'un phénomène météorologique inconnu. Alors qu'ils se rapprochaient de la cité, Isha mit fin à leur dispute en leur expliquant qu'il s'agissait de néphoscaphes, des engins volants qui servaient de moyens de transport aérien aux riches habitants des contrées du sud.
– Isha a entendu dire que les nuages de bois et de métal sont construits dans la région de Persipang. Il parait que ces véhicules permettent de traverser les mers et les montagnes sans fatigue.
– Oh Isha, c'est fantastique. As-tu déjà volé dans ces machines ?
– Non, les pieds d'Isha ne quitteront jamais la terre.
Siana trépignait de curiosité.
– Comment fonctionnent ces… néph..
– Néphoscaphes.
– Oui, Lys, c'est ça. Dis moi Isha, comment fonctionnent ces néphoscaphes ? Comment avancent-ils ?
– Isha l'ignore. Le vent sans doute.
– Je ne vois aucune voile, ni hélice. Ces coques de noix volantes défient toutes les lois de la physique.
– C'est vrai que vous êtes une spécialiste de physique, quand vous ne chassez pas le varan, n'est-ce pas… Personnellement, je dirais que le cristal est la source d'énergie de ces machines.
Siana ne prit pas la peine de répondre à la pique assassine de Lys qui avait réponse à tout. Elle prit Nostromo par le bras et forçant le pas, devança la caravane. Elle se promit de monter dans une de ces machines, avide de ressentir les sensations à l'intérieur de l'appareil survolant la plaine.

L'Anour encerclait la ville thermale. Le fleuve aux tumultueuses eaux jaunâtres formait une couronne surplombant les blancs bâtiments de la cité. L'homogénéité de l'architecture était remarquable, comme si la ville avait été construite en une seule fois, par un architecte unique. De larges travées pavées de galets sombres quadrillaient les quartiers. Les monuments, tous

de marbre blanc, s'étalaient parallèlement. Aucun étage, tout de plain pied. Des toits plats où des larges terrasses accueillaient de gigantesques bassines de métal noir, reliées entre elles par un entrelacs de tuyaux. Siana se souvint d'un jeu abstrait géant, comme en possédait le Vieux. Il déplaçait des lignes sur un quadrillage selon des règles compliquées, tentant d'obtenir une figure précise. Ça fait travailler les méninges, qu'il disait. Cette activité n'avait jamais intéressé Siana. La vie était déjà un jeu suffisamment compliqué, dont elle tentait de comprendre les règles chaque jour. Un sourire nostalgique traversa son long visage au souvenir du Vieux. Il ne la reconnaitrait plus. Sa rencontre avec Moon et ses compagnons avait changé sa vie. Lorsqu'elle avait surpris la conversation entre Red et Nostromo le soir de l'arrivée des méduses à Port-Murène, elle était loin d'imaginer où sa curiosité la mènerait. Elle ne regrettait rien. Elle ne l'avait jamais fait et cela n'allait pas commencer aujourd'hui. Cette vie sur la route, à la merci d'une dangereuse éruption, dans un monde étranger, sans certitude aucune, lui fournissait l'adrénaline que son corps lui réclamait. Elle tourna la tête vers Ulrich, chevauchant son zaldi à quelques pas derrière elle. Le guerrier fixait la ville qui s'étalait à leurs pieds avec un regard dur. Son visage fermé n'exprimait rien. Les vingt jours passés sur la route à ses côtés avait appris à Siana à lire l'inquiétude dans la plissure de ses lèvres, la culpabilité dans le tomber de ses épaules et la colère retenue dans son silence. Depuis la blessure de Red, les voyageurs n'avaient subi qu'une seule nouvelle éruption. Comme prévu par Isha, Moon avait su l'anticiper et la caravane s'était compactée pour occuper la plus petite surface de terrain possible. On avait fait monter tous les membres de la tribu dans les nacelles et Jaïdugara avait débuté d'étranges incantations en dessinant un cercle tout autour des lowmacks avec de la poudre bleue de sang-de-Luma. Lys lui avait raconté sa découverte du temple secret des Kuratoro et l'absence de gemmes-rêves dans ce lieu. Le chaman nomade en avait immédiatement déduit l'effet protecteur des gemmes-bleues, le sang-de-Luma. Moon avait passé une nuit entière à observer les fleurs de cristal, tentant de graver les images de ses ancêtres dans sa mémoire. À l'aube, malgré la réticence de Lys, elle avait remis à Jaïdugara quatre des gemmes collectées par Lys à Kokota. Elle refusa cependant d'abandonner le portrait de ses parents. Le sorcier avait réduit la pierre en poudre qu'il avait mêlée à du sable fin. Sa recette avait fonctionné. Personne n'avait été blessé. Cela rendait Ulrich encore plus amer. Ils auraient eu les moyens de sauver Red s'ils avaient mis en place ce stratagème plus tôt. Depuis dix jours, le jeune ex-capitaine alternait les phases de lucidité et de délire. Sa plaie suintait toujours, mais le plus inquiétant était cet éclat de cristal mauve incrusté au dessus de son nombril. Jaïdugara puis Lys et même Nostromo avaient tenté de le retirer, chacun avec sa méthode : massage à la gelée de méduses, cautérisation puis

incision, aspiration par sangsues et verre soufflé. Rien n'y fit. Chaque tentative plongeait Red dans une douleur terrible à voir. Moon qui ne quittait pas son ami blessé depuis l'éruption s'était évanouie à plusieurs reprises durant le supplice. Ulrich avait exigé qu'on les laisse tranquille, mettant son dernier espoir dans le thermalisme de Cogmorden. Tybi leur avait raconté les célèbres bienfaits des eaux de l'Anour et la réputation des soins des Miridokita, la secte qui gérait les thermes utilisant les eaux jaunes du fleuve. Ils prodiguaient des massages, des bains, des cataplasmes de boue reconnus pour leur efficacité. Lys doutait de cette médecine aquatique mais elle devait admettre qu'elle manquait d'alternative.

Le camp s'installa à environ trois kilomètre de la cité, près d'un bosquet abritant une source claire. Jaïdugara avait refusé d'accompagner le blessé en ville avant d'avoir mis la caravane sous protection. Certes, il formait Umao, l'enfant d'Isha, à sa magie et le jeune nomade connaissait le stratagème permettant d'éloigner les gemmes-rêves mais sa jambe n'était pas encore complètement remise et sa marche restait mal assurée. Le sorcier traça donc lui-même le cercle poudreux sur près de cinq cents mètres de diamètre. Pendant ce temps, Red fut installé dans une civière sur le dos du zaldi de Moon qui grimpa à ses cotés et, par de tendres caresses, intima une marche tranquille à sa monture. Le reste du groupe avançait à pied. Jaïdugara et Tybi entrèrent dans Cogmorden les premiers. Aucune muraille n'entourait la ville. De l'Ouest au Nord-Est en passant par le Sud, le fleuve était une protection suffisante. Au Nord, un portique de bois, duquel pendaient de longs fils de laine vierge, figurait l'entrée de la ville. Vingt personnes pouvaient y passer de front. Deux archers installés au sommet de chaque pilier constituaient l'unique défense de Cogmorden. Nostromo se fit la réflexion que la ville ne devait pas être bien riche. Seuls les lieux vides de convoitises pouvaient à ce point se sentir à l'abri de pillards ou de voleurs. À moins que Luma soit réellement une terre où régnait la sécurité totale. Nostromo en doutait ; le fermier rencontré quelques jours plus tôt avait subi l'attaque de brigands qui avaient volé son bétail et détruit ses tonneaux de vin. Mais, à Cogmorden, la seule richesse était l'eau, et elle était gratuite. Le fleuve inondait la cité de son fluide bienfaisant. Pourtant Jaïdugara détrompa le druide : les Miridokita, qui dirigeaient officieusement la ville, étaient aussi de redoutables combattants. En eux s'épanouissait la force de l'eau : apaisante comme un lac de montagne, violente comme la tempête sur l'océan ou encore destructrice comme la crue d'un fleuve.
L'arrivée de Moon et de ses compagnons ne passa pas inaperçue. Alors qu'ils parcouraient les rues à la recherche des thermes de Bastinos Mimir, le Miridokita recommandé par Isha, plusieurs notables vinrent saluer Jaïdugara et Tybi. Ils n'oubliaient jamais d'adresser un salut poli au reste du groupe. Les badauds

dévisageaient les compagnons et lançaient un « Heureux jour, étrangers ! » Amical puis un « Kuratoro! » médusé. Ulrich répondait en pestant. On perdait trop de temps à de telles civilités. Il voulut presser le pas. Il poussa le groupe à quitter l'artère principale, bousculant deux promeneurs qui barraient le chemin. Mais tous s'immobilisèrent, bouche béé. Un homme nu traversait la ruelle. Sa peau était tannée de soleil sur l'ensemble du corps qu'il offrait à la vue de tous. De longs cheveux noirs tombaient en rideau sur ses épaules mais ne cachaient que sa poitrine.
– Un Miridokita. La règle de leur secte les oblige à vivre sans vêtements ni bijoux. Ainsi chaque pore de leur peau est ouverte à l'eau, à l'humidité de l'air, à la pluie et à la rosée. Leur contact avec les malades est aussi renforcé, peau contre peau.
Lys fit la moue.
– Une coutume pour le moins primitive…
La petite troupe progressa vers le Sud de la ville et croisa encore trois sectateurs nus. Siana ne pouvait pas s'empêcher de pouffer à la vue de leurs parties intimes. Ulrich la foudroya du regard, fâché des niaiseries de sa blonde amie, qui se replia vers Nostromo en arrière du groupe. Les huit voyageurs trouvèrent l'établissement de Bastinos Mimir au pied de la digue. Il bénéficiait ainsi d'un accès direct à l'eau. Son propriétaire s'en vantait largement. « La source première » était inscrit en lettres écarlates au-dessus du porche. Des servants, habillés, vinrent s'enquérir de leurs souhaits avant de disparaître à la recherche de leur maître. On leur offrit une boisson amère mais fraiche dans une cour intérieure pentagonale, fleurie de roses rouge, où Nostromo ne put retenir Slippy qui bondit sur la margelle d'une des cinq fontaines, et s'y désaltéra sans vergogne. Un homme au visage émacié et au corps musculeux et nu s'arrêta près du batracien. Il l'observa pendant une longue minute, indifférent aux aventuriers. Il semblait manigancer un coup terrible, une punition pour l'affront d'avoir oser souiller l'eau pure de la « Source Première ». Mais il se ravisa et porta enfin son attention vers Jaïdugara puis Moon.
– Jaïdugara, heureux jour. Kuratoro ! Ainsi, ils disaient vrai.
– Heureux jour à toi, Maitre Mimir. Il y a ici un blessé et ton expertise lui serait d'une grande aide.
Le maître thermaliste daigna faire quelques pas vers Red qui gisait, livide, sur la civière qu'on avait décrochée du zaldi laissé à l'extérieur. Ses tresses crayeuses tombaient jusqu'au sol. Elles effleurèrent les orteils de Red qui frémit.
– Mes soins ne sont pas gratuits. Votre compagnon est au plus mal ; le plus grand savoir-faire et les meilleures compétences sont ici requises.
Ulrich que l'attitude pédante du propriétaire des lieux échauffait vint se placer face à lui, sa barbe à moins de vingt centimètres du nez du Miridokita.

– De l'or nous en avons, s'il n'y a que ça qui vous intéresse. Vous serez payé pour votre travail, s'il est efficace.
Ulrich le dépassait d'un bon pied ce qui força Bastinos Mimir à lever la tête pour lui répondre.
– Je ne peux jamais rien garantir. La bonne volonté du patient entre largement en compte dans l'efficience des traitements.
– Pardieu ! Red n'est même plus conscient, il a plus de forces. Et vous me parlez de bonne volonté !
– La sérénité des proches du malade est aussi un facteur prééminent.
Ulrich fulminait. Lys retint le poing qu'il allait lever sous le menton pointu du thermaliste. Elle le fit reculer et prit sa place face à leur hôte.
– Maitre Mimir, ne devriez-vous pas examiner le malade au plus vite ? Je crois savoir que la rapidité d'intervention est aussi un élément essentiel pour le succès d'une thérapie. Je dois vous informer que nous avons déjà tenté différentes médications et interventions.
– Oui, Maître, vous êtes notre dernier espoir ! Faites quelque chose.
Moon dans un élan de désarroi avait saisi la main de Bastinos Mimir. Le maître fut saisi de stupeur et se dégagea brusquement. Il baissa les yeux et s'accroupit aux côtés de Red.
– Tout ce qui est possible sera fait, Kuratoro.

Chap. 24 - Le miracle

Red avait été installé dans une pièce sans fenêtre, dallée du sol au plafond de marbre blanc, où Bastinos Mimir passa plusieurs heures seul avec lui. Ulrich, Moon et Lys virent les servants entrer et sortir à de nombreuses reprises, qui avec des linges, qui avec de petits pots de terre et des précieux flacons. Tybi et Jaïdugara avaient rejoint le camp. Siana et Nostromo avaient proposé de ramener le zaldi. Ils en profiteraient pour visiter la cité et en apprendre plus sur les gemmes-rêves et leurs possibles victimes. Certains habitants de Kokota avaient sans doute rejoint la prospère cité après l'éruption qui avait dévasté leur village. Une visite des auberges et des tavernes leur apprendrait certainement quelque chose, avait lancé Nostromo. Lys faisait confiance à son extravagant compagnon pour laisser trainer ses oreilles au bon endroit. Elle s'inquiétait pour Moon, qu'elle voyait s'étioler au long de l'agonie de Red. La fille du vent ne chantait plus, ne parlait presque plus, ne consultait plus jamais le relieur trouvé à Kokota. Ils avaient passé les dernières heures de leur voyage dans le silence. Dans la cour de la « Source Première », la nuit était tombée et les serviteurs avaient allumé plusieurs torches dont la lumière se reflétait à la surface des bassins.

– Allons observer la ville. Je suis certaine que, depuis le toit, nous aurons une vue dégagée sur Cogmorden.

– Pas envie.

– Les étoiles se sont levées, regarde ma fille.

Lys savait la passion de Moon pour les cieux nocturnes. Leur premier soir sur Luma avait plongé la jeune fille dans un ébahissement total. Elle avait découvert une nouvelle carte céleste, des astres aux couleurs inattendues. Depuis, chaque soir, elle jetait un œil curieux à ce nouveau repère. Elle avait noté qu'ici le ciel restait le même de semaine en semaine. Il changeait au cours de la nuit, bien sûr, signe de la rotation de la planète sur elle-même. Par contre, aucun mouvement annuel. Sans doute n'existait-il pas de saison astrale sur cette terre.

– Je ne veux pas laisser Red.

– Je reste là, moi.

Moon posa un regard de gratitude sur Ulrich qui, avachi à même le sol, fixait un point imaginaire entre les carreaux de la fontaine toute proche. Moon posa une main affectueuse sur l'épaule caparaçonnée du guerrier puis suivit Lys dans l'escalier qui suivait la façade du bâtiment jusque sur le toit.

– La lune est pleine ce soir… comme le soir où je t'ai trouvée à Port-Murène.

Moon considéra l'astre opalin et son reflet sur le fleuve qu'elle découvrait à deux pas sur sa droite. Sa lumière occultait les autres objets célestes. L'observation serait malaisée dans de telles conditions. Elle avança jusqu'au bord de la

terrasse, tournant le dos à la dame du monastère.
– Tu aurais dû jeter mon collier à la mer ce soir-là, renvoyer ce cristal d'où il venait.
– Ce bijou est celui des Kuratoro, il va t'aider à les retrouver.
– C'est une malédiction, Lys ! Tu le vois bien, non ? Ce village dévasté, ces habitants réfugiés, les lowmacks, Umao blessés, et Red… Oh !
La fille du vent se sentait attirée par le vide sous ses pieds. Un pas et elle plongerait dans le courant de l'Anour. Un seul pas et elle pourrait se laisser porter, lâcher prise et s'enfoncer dans le liquide jaunâtre.
– Rappelle-toi pourquoi nous sommes venus ici, Moon. Ce voyage a un but.
– Je ne sais plus.
– Trouver ta famille, c'est l'objectif que tu ne dois pas perdre de vue.
– Oui.
Moon pivota et fit face à Lys. La dame du monastère portait leur détermination commune. Sur ses épaules raides et fières se lisait la volonté d'aller au bout de leur périple. Ses doigts noués dans le dos, invisibles de Moon, traduisaient autre chose.
– Le relieur, qu'indique-t-il ?
Moon posa les yeux sur le bracelet métallique à son poignet, pour la première fois depuis une semaine. Elle entreprit de le détacher puis se ravisa.
– Le sud, toujours le sud. À croire qu'il est cassé cet appareil !
– Alors c'est là que nous irons, à Wilango.
– Wilango ? Qu'en sais-tu ?
Le silence épais séparait les deux femmes.
– Wilango est une ville secrète, dissimulée sous terre. Ta famille doit se cacher là-bas. Isha peut nous y faire entrer.
– Non ! Je ne laisserai pas Red.
Lys prit sa fille adoptive dans ses bras et murmura.
– Parfois certaines personnes te laissent sans rien demander…
Moon sentit l'amertume et la douleur dans sa voix. Surtout ne pas devenir comme elle, pensa-t-elle.
– Il faut alors accepter de partir sans eux.
Ç'en était trop. L'adolescente éclata en sanglots sur l'épaule de sa mère adoptive. La lune caressait leurs chevelures d'argent en silence. Elles restèrent serrées l'une contre l'autre un long moment.

Maître Mimir trouva Ulrich seul dans la cour. Le thermaliste craignait d'annoncer la nouvelle au guerrier musculeux, aussi le guida-t-il sans un mot vers la pièce d'eau où reposait Red. Il ne voulait pas essuyer la colère du géant qu'il savait certaine à l'annonce de son échec. Bastinos Mimir choisit ses mots

avec prudence.
– Il n'y a aucun signe d'amélioration pour l'instant. Nous devons considérer que le cristal, eh bien… s'est accordé sur lui, … fait partie de lui à présent. Je ne peux bien entendu rien pronostiquer sur ce facteur. Sapian est formel sur ce point. L'énergie du cristal est trop dangereuse pour être manipulée.
Ulrich rugit.
– De quoi parles-tu, vermine !? Qu'est-ce que cette ordure de Sapian en sait ?
Le propriétaire de la « Source Première » se rétrécissait à mesure qu'Ulrich haussait le ton. Le guerrier leva le poing et l'abattit à quelques pouces du nez de Mimir. Le soigneur blêmit puis se ressaisit.
– Les wilangues maîtrisent la science cristallogique. Je me suis permis de consulter le plus savant d'entre eux car la guérison du garçon dépasse nos humbles compétences. La manipulation du cristal est trop risquée mais les tissus de votre ami rouquin semblent avoir accepté la présence de cet ajout. La peau autour de la blessure est ferme et élastique. Le garçon manque de force, la gangue de limon va l'aider sur ce point.
Ulrich tonna.
– Va-t-il vivre ? C'est tout ce que je veux savoir !!!
Le thermaliste trottinait vers la porte, à reculons.
– La médecine n'est pas une science exacte. Je ne souhaite pas être traité de menteur, voyez-vous.
Et il disparut par l'ouverture, laissant Ulrich seul dans la pièce de soins obscure.

Seul un braséro timide éclairait l'angle opposé à l'entrée. Ulrich découvrit, allongé sur une paillasse de marbre le corps de Red, recouvert d'un emplâtre ocre qui faisait comme un sarcophage autour de ses membres décharnés.
– Mon garçon…
Ulrich s'assit sur le rebord du bassin qui longeait le mur. Il observa son capitaine pendant de longues minutes. L'air humide pesait sur sa poitrine. Il ferma les yeux mais continuait de voir le corps en lutte.
– Tu dois te battre… je sais que tu te bats, Red. Mais tu ne peux pas me laisser. Je suis celui qui doit se sacrifier, pas toi !
Le murmure d'Ulrich résonnait dans le salle vide de meubles.
– Que va dire ta mère ? Et Tiago ?
Le silence.
– Tu vas vivre. Je vais te ramener sur Terre et tu deviendras un marchand célèbre.
Rien.
– Je vais pas te laisser, Red. Dès demain, je vais t'emmener. Je vais acheter un des ces néphoscaphes, et nous quitterons Luma pour toujours. Je t'éloignerai

de ces cristaux de malheur et de la malédiction des Kuratoro.
Ulrich secoua la tête. Mais que faisait-il ? Fallait-il qu'il parle dans le vide, comme un fou ? Le guerrier se leva, fit le tour de la pièce, laissa un instant ses yeux se perdre dans les flammes mourantes du braséro. Non, il devait lui dire la vérité. C'était maintenant, tant que Red pouvait l'entendre. Pouvait-il l'entendre ? Était-ce déjà trop tard ? Le colosse se rassit sans attendre, côté du visage de son protégé.
– Je sais que ton cœur bat pour Moon, que cette fille t'a complètement ensorcelé, comme Eléa a ensorcelé mon frère Loku, il y a cinquante ans, ici sur Luma. Je suis lié moi aussi au Kuratoro. Mais je ne te laisserai pas subir cette malédiction. Tu vaux mieux que ça Red. Nous quitterons Luma et tu oublieras ce monde de malheurs.
Il ne pouvait pas en dire plus. Il avait gardé son secret trop longtemps, trop profondément. Le braséro s'éteignait et un silence d'outre-tombe glissa sur les murs froids. Dans le noir, Red ouvrit les yeux. Un instant, le jeune homme se crut aveugle. Puis il distingua une forme épaisse sur sa droite et perçut un souffle rauque.
– Ul' ? C'est toi ?

Chap. 25 - Les néphoscaphes

Depuis deux jours, Nostromo et Siana exploraient la ville de Cogmorden où les citadins les accueillaient avec des manières affables. Ils avaient l'habitude : en plus d'être un carrefour commercial entre Silick et Ektorim, Cogmorden était une cité thermale touristique. Les nombreux néphoscaphes stationnant au-dessus de la ville en témoignaient. De fortunés patients venus de tous les horizons lumiens visitaient Cogmorden plusieurs fois par an. La foule arborait des tenues variées, des coiffes exotiques et l'on parlait à chaque coin de rue avec un accent différent. Chaque ruelle accueillait au moins une auberge ou une taverne et chaque place, un marché. Siana aurait aimé profiter de cette occasion pour exercer ses talents, mais Isha lui avait précisé que les Cogmordenins toléraient très mal le vol. Le larcin le plus mineur condamnait son auteur à l'amputation d'une main. Elle avait donc erré dans les rues au hasard, explorant, pour la première fois depuis leur arrivée sur Luma, un lieu civilisé grouillant de richesses et de ragots. Elle avait ainsi appris qu'on prévoyait une saison particulièrement froide - les cols des Neverspring étaient déjà inaccessibles, bloqués par les neiges -, que le cours du palmypire allait grimper sec dans les prochaines semaines - une chenille vorace parasitait les racines de Palmy ce qui rendait les récoltes médiocres - , que les Morphéens étaient sur le point d'achever le temple dédié au Muluck dans la plaine de Jhool, que les villages de Yuckleftown, Lewes et Kokota avaient été détruits par des éruptions cristallines - mais ça elle le savait déjà. Elle nota que la majorité des citadins suivait la philosophie des Morphéens et accusaient facilement les Kuratoro d'être responsables de la majorité de leurs infortunes. Siana s'inquiétait de l'avenir de Moon et du comportement hostile dont pourraient faire preuve les citadins. Elle apprenait aussi pléthores de détails sur les localités environnantes (il faudrait qu'elle fasse un compte rendu à Nostromo pour son encyclopédie) et se faisait offrir à boire par des inconnus sympathiques et curieux d'écouter son histoire. Siana aimait raconter ses aventures, avec moult rebondissements, souvent tout juste inventés. Elle se sentait « comme un nourrisson dans l'eau » dans ce lieu cosmopolite. Mais la présence d'Ulrich, qui passait ses jours et ses nuits au chevet de Red convalescent, lui manquait. Lorsqu'ils se croisaient le soir au campement des Bizitza, elle le taquinait et cherchait la bagarre. Depuis le rétablissement de son capitaine, Ulrich était de meilleure humeur, comme libéré d'une menace ou d'un danger imminents. Siana appréciait ce retour à la placidité habituelle du guerrier, mais elle attendait un peu d'attention. Or il n'en avait que pour Red : Red par ci, Red par là. Oh seigneur, je ne serais pas jalouse tout de même ?! Quelle honte ! C'est tellement indigne de toi, Siana. Se pavaner devant un mâle, quémander son attention à tout prix, je

ressemblerais à ces bourgeoises courtisanes pendues aux bras de leur mari ou de leur amant. Non ! Ulrich vit sa vie et moi aussi ! Elle n'avait qu'à prendre exemple sur ce farfelu de Nostromo. Le premier soir, après avoir ramené le zaldi de Moon au campement, ils avaient écumé ensemble plusieurs tavernes puis au lever de la lune, il l'avait laissée rentrer seule et s'était perdu dans les ruelles les plus obscures.

Au deuxième jour de leur passage à Cogmorden, Siana avait traîné quelques heures près du point d'arrimage des néphoscaphes, curieuse de visiter ces moyens de transport inédits. Chaque appareil était relié à un câble métallique, fixé au sol par un crochet, et planait à dix mètres au-dessus de l'herbe. Tous avaient une forme et des couleurs un peu différentes mais globalement, l'allure des engins avait immédiatement rappelé à Siana les coques de noix évidées qu'elle faisait naviguer sur les ruisseaux lorsqu'elle était enfant. Par quel moyen pouvait-on accéder à l'intérieur de ces curieuses poires flottantes ? La voleuse tira de toutes ses forces sur un des filins qui retenaient les conques de bois et de métal mais la tige de métal ne céda pas d'un pouce, rigide comme le tronc d'un arbre. Elle fit une nouvelle tentative un peu plus loin mais un homme la surprit. Elle le vit surgir d'une des tentes provisoirement installées en bordure de la ville, au pied des appareils. Armé de toutes sortes d'outils, pinces, vis, gants, qui pendaient autour de son large ceinturon de cuir, un colosse dont les muscles saillaient sous le fin coton de son vêtement se dirigeait vers Siana à petits pas pressés. Il l'interpella, essoufflé.
– Mademoiselle ! Vous n'avez rien à faire ici ! Ce néphoscaphe appartient au prince Abidal Lones di Romorantis.
Siana adressa son plus beau sourire à l'homme bedonnant qui l'avait rejointe et qui posait à présent sa grosse main, pleine de cals, sur le fil de métal, comme s'il était le propriétaire du vaisseau. Sur son pourpoint vert, au niveau de la poitrine était brodé un écusson aux couleurs de la coque du néphoscaphe qui flottait au-dessus de leur tête, avec le nom en lettres dorées, Aviana.
– Heureux jour ! Justement, le prince, je veux dire Abidal, m'a proposé de visiter son appareil… Il m'a parlé de vous, justement… m'a dit que vous pourriez me faire visiter. Il parait que vous êtes très fier de votre Aviana. Voyez, je m'intéresse de près aux engins, de toute nature… Je suis Siana !
– Hum ! Moi c'est Stan.
L'homme scruta Siana de la tête au pied, suspicieux. Puis, incapable d'imaginer le danger que pourrait lui faire courir la jolie blonde, qu'il dépassait de trente bons centimètres et cinquante kilogrammes, il hocha la tête en signe d'assentiment. Après tout, une conversation avec la jeune femme occuperait agréablement les trois longues heures avant le retour du prince. Un clin d'œil

scella l'accord tacite. C'est ainsi que Siana visita le néphoscaphe. Les deux complices y accédèrent au moyen d'une petite planche de métal, sertie de cristaux verts et jaunes, qui s'éleva au-dessus du sol puis souleva sa charge jusqu'à l'appareil avec un vrombissement sourd. Les yeux clos par peur du vide, Siana dut s'accrocher à son guide qui portait une outre pleine et faisait pencher la planche dangereusement de son côté. À bord, Siana comprit immédiatement le fonctionnement du véhicule : une pierre translucide, grosse comme un ballon, reposait sur un réservoir de métal noir d'où sortait trois tuyères dirigées vers l'arrière. Les tubes crachaient de petites bouffées blanches à intervalles réguliers. Un tuyau, plus large, provenait de l'avant du vaisseau.

– Le mangeur de nuages, comme dit le prince.

L'homme ouvrit une trappe sur le dessus du réservoir, vérifia le niveau d'eau qui bouillait à l'intérieur, et avec un soupir, versa le contenu de l'outre dans la citerne. Le mécanicien était d'humeur bavarde.

– Voilà pourquoi je dois rester à proximité ; selon la pression atmosphérique, la température ambiante, la vapeur n'est pas fabriquée à la même vitesse. En vol, les nuages fournissent le carburant, mais à l'arrêt, il faut rester vigilant. Voyez, l'Aérostaphe, là-bas, il pique du nez. Si Ulis ne le réapprovisionne pas dans l'heure, il va finir par terre.

– Et comment dirigez-vous l'appareil ? En vol, je veux dire ?

Stan ne répondit pas mais fit une démonstration à son invitée. D'une main experte, il abaissa deux leviers solidaires des tuyères arrières. Aussitôt le vaisseau pivota vers la droite, sans à-coup, dans une glissade parabolique. Siana éclata de rire, grisée par la sensation de liberté. Encouragé, son hôte poursuivit sa leçon de pilotage expliquant point par point les subtilités de la navigation aérienne. Ils passèrent ensemble les deux heures suivantes, dans une merveilleuse complicité de bricoleurs passionnés. Puis Siana retrouva la terre ferme, remercia Stan et disparut avant le retour du propriétaire.

Chap. 26 - Nostromo chez les Efes

L'originalité de Nostromo passait presque inaperçue à Cogmorden. La variété des costumes et des allures lui permettait de se fondre dans la foule. À Port-Murène, il était connu, mais on l'avait toujours désigné comme l'original de service et, dans la ville côtière, les citadins et les marchands ne pouvaient s'empêcher de pouffer ou de le dévisager lorsqu'ils le croisaient pour la première fois. Ici, il appréciait l'anonymat le plus total. Il décida de fréquenter le plus de lieux possibles à la recherche d'individus plus mystérieux ou plus excentriques que lui. Il y avait certes les thermalistes, ces fameux Miridokita, qu'on voyait se promener nus un peu partout, à croire qu'ils aimaient s'exhiber. Mais Nostromo avait peu apprécié le dédain de Bastinos Mimir. Ce nudiste était un vrai tranche-montagne, un vulgaire esbroufeur qui conchie ses clients comme ses servants. Il avait visiblement réussi à rambiner Red, mais Nostromo suspectait une autre cause. Qu'importe, Cogmorden offrait tant de découvertes. Le druide avait passé deux jours et deux nuits entre les bas-quartiers et les grandes avenues commerçantes. Il connaissait à présent la cité thermale comme sa poche. Il avait goûté au palmypire, qui l'avait rendu euphorique pendant plus de deux heures, et fait pondre à Slippy un curieux œuf rouge sang. On lui avait offert des bouchées d'algues des bassins de Janoepol. Il devait reconnaître qu'il avait rarement mangé une salade aussi savoureuse. Il traînait parmi les étals alimentaires, les magasins de curiosités où les nomades écoulaient leurs lampes à méduse, les apothicaires qui préconisaient toutes sortes de poudres fabuleuses. Slippy en avait expérimenté quelques-unes. La plupart n'étaient que des placebos, inactifs, mais une poudre violette avait transformé le batracien en une larve grise que Nostromo avait manqué de perdre. Le vendeur lui avait avoué sous la menace que la poudre était fabriquée à partir de gemmes-rêves que certains aventuriers téméraires récoltaient sur les lieux d'éruption. Ils se faisaient payer très cher pour les risques encourus mais ces cristaux présentaient tant de propriétés miraculeuses qu'il était impossible pour un apothicaire digne de ce nom de s'en passer. C'était au temple des Efes, les adorateurs de cristal, qu'il se fournissait. Nostromo résolut de visiter le dit-temple. Il fit avaler à Slippy quelques tentacules de méduses avant de s'y rendre. Son amie ne tarda pas à pondre deux petits œufs d'or, une fortune qui lui ouvrirait certainement des portes.

Le temple n'était pas facile à trouver. Construit sous la digue, il était caché derrière une banale façade de résidence bourgeoise. Le croissant de lune dessiné sur la porte décida Nostromo à l'ouvrir. Le bâtiment n'avait pas d'étage comme tous les bâtiments de Cogmorden. La femme qui l'accueillit dans le vestibule

se montra suspicieuse. Elle le questionna sur ses motivations, ses origines. Le druide cherchait à se procurer des cristaux mais il répugnait à en parler à la première venue, qui n'occupait visiblement que la tache subalterne de concierge. L'irritation de Nostromo grandissait. Partout dans Cogmorden, on l'avait accueilli cordialement. Et cette religieuse se montrait désagréable au premier contact. Percevant l'irritation de son maître, Slippy ne tarda pas à venir se placer sur son épaule en gonflant la gorge. L'hôte eut un petit cri de surprise et s'enfuit vers la pièce adjacente. Nostromo profita de son absence pour passer la porte principale et débuter la visite des lieux. Il traversa une pièce large d'une dizaine de pieds, aux fenêtres closes, meublée uniquement de moelleuses paillasses. Nostromo nota la présence à la tête de chacune d'entre elles d'une gemme taillée. Il y en avait de différentes couleurs : des violettes - celles-là il les connaissait bien, des bleues - du Sang-de-Luma probablement, mais aussi de jaunes, des orangées et des vertes, un magnifique vert péridot qui l'attira immédiatement. Alors qu'il hésitait à prendre la gemme en main pour mieux l'observer, il fut interrompu par une voix féminine :

– Nostromo ! Enfin vous voici ! Heureux jour, cher voyageur du lointain !

Le druide resta sans voix. Il était persuadé de ne pas connaitre la femme qui lui faisait face. Plus large que haute, la matrone portait une coiffe compliquée de tissus multicolores qui doublait presque sa taille. Les riches étoffes qu'elle portait ne cachaient rien de ses formes maternelles. Son visage était le plus marquant : rond et pâle comme la lune, des yeux en amande qui pétillaient doucement et son sourire qui inondait la pièce d'une joie calme. Nostromo serait tombé amoureux de cette femme, s'il l'avait déjà rencontrée, il en était certain. D'ailleurs déjà son cœur battait la chamade, impatient de boire les paroles de l'incarnation de la féminité.

– Je suis Arsine. Bienvenu dans le temple des rêves, Nostromo. Approche-toi, j'ai beaucoup de choses à te raconter.

Le druide se laissa guider par Arsine. En désignant les couchages tout autour, elle lui expliqua que les rêveurs s'y retrouvaient chaque après-midi, pour une séance de sommeil partagé. Des amateurs de sieste, tiens donc ! se dit Nostromo. Mais Arsine poursuivit. À travers les cristaux, les adorateurs du cristal partageaient les rêves du créateur du monde. S'en suivait un long moment d'échange au cours duquel les différents rêves étaient consignés dans les atlas de Luma.

– J'ai rêvé de toi, Nostromo, trois nuits durant. C'est ta grenouille qui m'a d'abord surprise.

– Rêvé de moi ? Saperlotte !

– Je savais que tu viendrais nous rencontrer. Ta curiosité te pousse toujours dans de nouvelles recherches, n'est-ce pas ? Tu cherches les gemmes, pour ta quête.

– Ouida, on m'a dit que je pourrais en trouver ici, à vendre. J'ai de quoi vous payer, vous faites pas de mouron à ce propos.
– Je n'en doute pas. Nous devrions pouvoir répondre à tes attentes. Mais il faut d'abord que je te fasse passer un message.
– Un message pour moi ?
– Pour une amie de notre connaissance.
Nostromo resta silencieux. La rencontre prenait une drôle de tournure. Il aurait préféré que la femme l'emmène dans ses appartements, lui offre de quoi se rafraîchir et lui montre ses cristaux en posant son doux regard sur lui. Il aurait passé un délectable après-midi de cette façon. Mais Arsine semblait obnubilée par une mission divine. Un message, pour une amie… Moon ? Siana ? Lys ?
– Le Muluck l'attend, Nostromo. Elle ne doit pas tarder.
– Le Muluck attend qui ?
– Rêve avec nous, Nostromo, et tu verras.
Le druide était sceptique et quelque peu agacé par l'ésotérisme de son hôte, mais il n'avait jamais refusé une sieste. Il se risqua donc à une séance de sommeil onirique collectif, le jour même, entouré des disciples du Muluck, excités de le rencontrer. On l'avait brusquement tiré du sommeil sans rêve dans lequel il était agréablement plongé et on l'avait sommé de raconter ce que le Muluck lui avait transmis. Rien. Nada. Que tchi. Nib. Il n'avait fait aucun rêve, par contre il avait apprécié la sieste. Les coussins étaient plutôt confortables finalement. Mais le mysticisme de ses hôtes commençait à lui taper sur les nerfs. Il se leva au milieu de la séance de parlotte, bien décidé à quitter l'assemblée d'illuminés qui le retenait. La farce avait assez duré. Arsine le rejoignit dans le vestibule avec une petite boite de bois rose pleine de cristaux variés. Elle ne tenta pas de le retenir mais esquissa un sourire énigmatique, le sourire d'une Sybille qui en savait trop. Nostromo tendit l'œuf d'or qu'il avait préparé, partagé entre l'irritation et le ravissement.
– Garde cette chimère pour les commerçants de la rue Bassine, Nostromo. Ces pierres sont un cadeau des Efes. Le coffret bloque les effets indésirables de certaines pierres. Conserve-les à l'intérieur.
– Merci, Arsine. Vous me comblez.
– Reviens nous voir quand tu voudras, mon ami. Et n'oublie pas mon message.

Chap. 27 - Agression à Cogmorden

Tybi avait accompagné Moon et Lys sur le marché. La dame du monastère souhaitait s'équiper pour la suite du voyage. Elles reprendraient la route dès que Red serait en mesure de voyager. Lys avait promis à Moon de discuter avec Ulrich et de le convaincre de les accompagner, au moins jusqu'à Wilango. Le capitaine recouvrait des forces rapidement et selon Lys, ils seraient prêts à partir avant la fin de la semaine. Personne ne comprenait les raisons de son rétablissement, mais tous l'acceptaient avec joie. Le trajet n'était pas encore fixé. Il fallait se diriger vers le sud ainsi que l'indiquait le relieur. Leur fallait-il accompagner la caravane dont la prochaine étape, Sandhor, se trouvait au sud-est ou prendre directement à travers les montagnes inhospitalières des Neverspring, avec les trois zaldis ? Moon devrait trancher, ce qu'elle refusait de faire tant qu'elle n'avait pas parlé à Red. Lys s'irritait de voir sa fille prendre en compte l'avis du jeune homme. Une amourette sans importance ! Sa chère Moon. C'était la première fois qu'un garçon s'intéressait à elle, il était normal qu'elle soit séduite mais elle devait la protéger. Ce Red ne pouvait rien lui apporter de bon : impétueux, colérique, immature. Lys savait la folie et les dégâts que les premiers sentiments amoureux provoquaient. Elles s'étaient disputées la veille, attirant les regards inquiets des nomades.
– Red est gentil, malin et il a beaucoup d'ambition ! Il sera célèbre comme son père !
– Son père est un pirate sanguinaire, un marchand indigne de confiance, misogyne. Tu es amoureuse d'un fils de barbare.
– D'abord, je ne suis pas amoureuse ! C'est mon ami ! Et s'il était indigne de ta confiance, pourquoi as-tu accepté de monter à bord de son navire ? Lys, tu n'aimes personne ! Et on te le rend bien !
La mère et sa fille adoptive avaient passé la nuit dans des nacelles séparées et s'étaient retrouvées, maussades, au déjeuner. Lys avait la première brisé le silence glacial qui les séparait.
– Ulrich m'a dit que Red serait sur pied d'ici quelques jours. Nous allons devoir équiper les zaldis avec un siège confortable et des vivres pour le voyage.
– Oh Lys, je t'accompagne en ville. Nous allons lui trouver ce qu'il y a de mieux !

Les trois compagnons déambulaient entre les étalages, hésitant sur les quantités et les prix. Moon, qui avait retrouvé son humeur mutine, s'évertuait à dénicher les babioles les plus inutiles. Lys surveillait sérieusement le budget et refusait la majorité de ses propositions. Tybi, impassible, menait le zaldi d'échoppes de vêtements en épiceries, de quincailleries en menuiseries. Tout au long de

la journée, les citadins et les touristes n'avaient cessé de dévisager Moon. « Kuratoro » murmuraient-ils après l'avoir saluée. Certains murmures étaient empreints de respect, d'autres, plus nombreux, étaient franchement hostiles. Un marchand de fruits avait même refusé de les servir à la vue de la marque blanche de Moon. Les courses, qui avaient débuté dans la joie du départ, se colorèrent d'un malaise sourd. Les premières heures s'étaient déroulées calmement mais à présent Tybi devait jouer des coudes pour passer à travers la foule qui cherchait à apercevoir la fille du vent. On la désignait du doigt, on touchait ses vêtements, ses cheveux. Le basculement eut lieu lorsqu'un homme balafré, marchant sur des béquilles, approcha Moon en mendiant. Alors que l'adolescente allait offrir une pièce, l'indigent leva les yeux et lui cracha au visage. Tybi se retint de lever le poing sur l'agresseur, craignant une réaction hostile de la population. Sans attendre, il fit monter Moon et Lys sur le zaldi chargé de marchandises et accéléra le pas en direction du portail extérieur. Lys prit Moon dans ses bras ; elles tremblaient toutes les deux de rage et de peur. Leur guide les mena saines et sauves au campement Bizitza où elles retrouvèrent Nostromo encore ensommeillé.

Lorsque le druide vit Moon et Lys frissonnantes de dégoût et d'incompréhension, il les fit s'asseoir un peu à l'écart du groupe, près de leur nacelle habituelle et s'empressa de leur préparer une infusion d'herbes amères que Jaïdugara lui avait appris à concocter. Il ajouta même une cuillère de miel dans le bol de Moon.
– Ils me détestent, je ne comprends pas pourquoi !? Je ne leur ai rien fait moi !
– Cette marque, sur ton nez, il va falloir la cacher. Les Kuratoro ne sont pas les bienvenus partout apparemment.
– Un peu de maquillage peut-être…
Moon maudissait intérieurement son héritage. Si elle avait su les difficultés qui l'attendaient, le rejet qu'elle provoquerait, elle savait qu'elle ne serait jamais partie de Port-Murène. Près de deux mois après son départ, jetée dans un au-delà inconnu, ignorant si elle pourrait un jour revoir le Bois des Fous ou le Roc d'Ana, les lieux qu'elle chérissait depuis toujours, elle avait la nostalgie du pays où elle avait passé son enfance. Elle réalisait qu'elle était chez elle, à Port-Murène finalement. Les enfants ne l'avaient jamais vraiment acceptée, mais au moins ne lui avaient-ils pas craché au visage ! Au moins avait-elle son arbre, ses oiseaux et le vent, avec qui elle parlait au quotidien. Ici le vent ne lui parlait presque plus. L'air de Luma était curieusement immobile et si Moon parvenait de temps à autre à jouer avec une bourrasque de sa création, elle conversait rarement avec le souffle puissant qui aurait pu balayer les plaines de Silick ou de Kokota. Ici même son cristal, protecteur et rassurant à Port-

Murène, l'inquiétait. Qu'était-elle supposée ressentir dans cet environnement hostile ? Ses premiers pas féériques sur Luma s'étaient transformés en lourdes foulées. L'angoisse avait chassé le bien-être ressenti durant les premiers jours. Moon se sentait coupable d'avoir entraîné Lys et Nostromo dans ce péril, et plus encore Red, Ulrich et Siana. Ces derniers lui avaient fait confiance. Ils avaient cru en elle, en sa promesse de richesses et de récompenses. Elle devinait à présent que le malheur et le désespoir se présenteraient au bout du chemin. Devait-elle encore leur cacher le véritable sens du message trouvé dans la bouteille ? C'était un appel à l'aide désespéré qu'elle avait pleinement compris à son arrivée à Kokota. Il n'y aurait jamais de riche famille accueillant dans une joie fastueuse sa fille ramenée saine et sauve par un groupe de sauveteurs dévoués. Ils le savent, il doivent déjà le savoir, ils ne sont pas idiots. Mais quelle alternative ont-ils ? Pourront-ils un jour revenir chez eux : Red retrouver son père, Siana tuer enfin le Graouli, Ulrich… Ulrich elle ne savait pas. Le colosse combattant s'était montré distant avec elle depuis le début. Le sens de sa présence à ses côtés était un mystère. Elle ignorait ce qui le motivait, quelle mission secrète le faisait avancer.

– On m'a donné un message pour toi Moon, à moins que ce soit pour Siana ou bien Lys, je ne suis pas sûr.

De la main droite, Nostromo caressait sa barbe tressée. Sa main gauche était posée sur un coffret rose, délicatement ouvragé. Il fixait Moon avec inquiétude.

– Un message de qui ?

– Le Muluck t'attend.

– Quoi ?

Moon et Lys dévisageaient Nostromo dans l'attente d'explication. Le druide semblait pourtant parfaitement lucide. Il n'avait pas encore touché au breuvage que Jaïdugara offrait en début de soirée. Ses yeux noisette étaient clairs et francs.

– Il existe un culte ici à Cogmorden et aussi un peu partout sur Luma, un culte très ancien, qui communique avec le soit-disant créateur de ce monde, le Muluck.

– Tu parles de la légende que Tybi racontait l'autre soir : une créature de cristal qui aurait percuté la planète et s'y serait endormie.

– Pour la majorité des gens, c'est une légende, une histoire qu'on se raconte le soir au coin du feu. Mais ces gens-là, ils y croient. Les Efes qu'ils s'appellent. Ils se cachent. Le Chasseur et ses sbires, ils les aiment pas trop apparemment.

– Le Chasseur, c'est le responsable, pour ma mère…

– Oui, c'est un fanatique, qui professe que les éruptions cristallines sont le signe du courroux du fameux Muluck. Il a pris la tête des Morphéens après la disparition de l'Archiprion. Il exige des sacrifices et un culte sévère pour

tenter de calmer la bête. Il a un temple, quelque part dans le Nord. Mais son influence s'exerce un peu partout, à travers ses sicarions et ses mendracks. Ils pourchassent les Efes à Cogmorden et ailleurs.
Lys murmura, comme pour elle-même.
– Ce monde est devenu fou.
La nuit tombait et Lys tremblait de fatigue et de froid. Nostromo posa une couverture épaisse sur ses épaules, soudain inquiet de tout ce que sa vieille amie avait traversé. Ce voyage ne convenait pas à une érudite habituée à la poussière de sa bibliothèque et à la lueur des bougies. La dame du monastère supportait les péripéties du voyage, la plupart du temps sans mot dire, les lèvres pincées, les yeux mouillés. Elle fait tout cela pour Moon, pour ce cadeau empoisonné que je lui ai apporté il y a dix-sept ans et qu'elle n'a pas pu refuser. Elle avait accueilli le bébé abandonné sur les flots avec fatalisme et détermination. Cette adoption l'avait changée : de femme triste et sévère, Lys était devenue une mère attentive, à la fois inquiète et émerveillée. Mais son caractère s'était assombri ces derniers mois, comme si elle craignait une catastrophe inéluctable. Savait-elle pour le message dans la bouteille et l'arrivée des méduses à Port-Murène ? Nostromo se remémorait la soirée décisive où il avait déboulé à l'improviste au monastère, la bouteille à la main, deux mois auparavant.
En équilibre instable sur le dernier barreau intact d'une antique échelle, Lys tentait d'attraper le précieux volume des Annotations incontournables d'Isodor Marafol sur les planctons photopiles. Pour s'en saisir, elle avait fabriqué une très longue perche à pinces en assemblant deux manches à balai, des tenailles et un système compliqué de câbles élastiques. Étirée à l'extrême sur la pointe de ses bottines de suède bleue, elle allongeait son bras noueux portant l'improbable outil le plus haut possible quand Nostromo entra avec fracas dans la pièce. Il faisait des bonds sur place et tenait une bouteille à la main.
– Lys ! Lys ! Les fées-lumière sont de retour ! Les méduses sont revenues ! Elles sont là !
L'irruption impromptue du sémillant druide surprit la propriétaire du monastère. Elle vacilla brusquement du haut de son échelle et se rattrapa de justesse en s'agrippant à l'étagère des Remèdes et Potions. Mais, dans sa chute, elle fit tomber sur son ami barbu, trois mètres plus bas, la pince télescopique artisanale accompagnée d'une pluie d'ouvrages anciens, lourds et poussiéreux, dont certaines pages centenaires se désagrégèrent. Nostromo éternua, les narines chatouillées par ce savoir en flocons mais il continuait de sautiller, incapable de rester en place, affichant un sourire béat. Lys avait descendu prudemment un à un les six barreaux restants et s'était approché, tout en jetant un regard désapprobateur sur Nostromo, sa bouteille et le tas de livres qui gisait à ses pieds.

– Hum... Je vois que vous êtes encore passé par la taverne…
– Non, non pas du tout, ça, c'est ma trouvaille du jour, et la raison de ma visite.
– Une bouteille, c'est original...
– Lys, attendez de voir ! Les méduses sont revenues, je vous dis, et j'ai trouvé cette bouteille au milieu d'un amas de gelées, sur le sable. Regardez un peu !
Lys s'était appuyée sur le bois vieilli des étagères. Elle était blême.
– Les méduses ?…
Nostromo sentait le varech et les embruns. Autour de ses sandales s'étaient accrochés de longs morceaux de laitue de mer. Ses orteils étaient ensablés et le bas de son pantalon trempé. Une large flaque d'eau salée se formait au rythme des « ploc ! ploc ! » qui tombaient de son vêtement. Le débonnaire ami de Lys avait retiré le bouchon de la bouteille d'un coup de dent et l'avait portée à ses lèvres comme pour boire. Il en avait sorti alors avec sa bouche un parchemin enroulé qu'il avait tendu à Lys.
– J'ai trouvé ça dedans… ça m'a tout de suite fait penser à l'autre message, vous savez, celui de Moon…
Négligeant la forte odeur marine qui s'en dégageait, la sexagénaire s'en était saisi avec angoisse. Le parchemin était noirci de signes cabalistiques qu'elle avait reconnus aussitôt. Les traits de son visage s'étaient décomposés et sa voix avait semblé venue d'outre-tombe.
– Oui… il s'agit bien de la même langue.
Ce soir-là, Nostromo n'avait pas vraiment tenu compte du trouble qui avait saisi son amie, tant l'excitation de la découverte brouillait son esprit. Il réalisait à présent que cet événement avait dévasté la dame du monastère. Lys s'était recomposé une apparence acceptable quelques minutes après l'annonce, et elle avait même pris la direction de l'expédition avec son énergie habituelle. Mais un tourment étreignait son cœur depuis cet instant, qui prenait le contrôle de son être entier à certaines occasions. Nostromo ne fit aucun commentaire et laissa Lys se ressaisir lentement. Lorsque Lys rouvrit ses yeux gris, son visage avait retrouvé ses traits sévères, ses pommettes aristocratiques et son menton hautain.
– Que faisiez-vous chez ces… Efes ?
– Je cherchais des cristaux, pour étude. Il y a beaucoup de choses à apprendre de ces pierres. Vous devriez vous pencher dessus Lys. Regardez ce que j'ai.
Et Nostromo d'ouvrir le coffret offert par Arsine. Douze gemmes de couleurs différentes, certaines taillées, d'autres brutes, reposaient dans un tissu précieux.
– Ces Efes, ils récoltent ces cristaux. Ils les utilisent… pour dormir. Ils essaient de calmer la créature en partageant ses rêves. Des adorateurs de la sieste, voilà ce qu'ils sont ! J'aurais bien prolongé mon séjour chez eux, mais leur réveil est si bavard ; ils parlent, discutent, interprètent, ça gâche tout le bénéfice du repos postprandial.

Moon quitta ses pensées moroses et porta son attention sur le druide.
– Tu y crois toi à ce Muluck ?
– Ah… Ce sont des sornettes, Moon. Tu ne vas pas croire à ces billevesées ! Ces cristaux, ces éruptions, c'est la nature, rien de plus. Et la nature, ça vie, ça bouge, ça change ! Ça m'énervait au départ, mais rien n'est plus passionnant que de comprendre, d'étudier ces phénomènes extraordinaires ! Je t'ai pourtant appris tout ça, ma fauvette. Non ?
Et Nostromo entama une berceuse tout en caressant la chevelure immaculée de Moon. Il observait Lys et s'inquiétait à présent plus pour sa vieille amie que pour sa filleule. La sexagénaire avait calé ses épaules osseuses contre la paroi de la nacelle, croisé ses bras longs et maigres contre sa poitrine et déplié une épaisse couverture qui cachait le bas de son corps, sous la taille. On aurait dit une poupée de cire, fatiguée, hors d'usage, qu'un marionnettiste aurait oubliée depuis plusieurs années. À l'extérieur, une pluie épaisse, laminait le toit de peau sans indulgence ni temps mort.

Chap. 28 - La fuite

Ulrich rencontra Lys près de la digue nord-ouest en milieu de matinée, le lendemain de l'agression de Moon. La vieille femme avait mandaté un jeune enfant pour lui apporter un morceau de parchemin, puis elle avait quitté le campement à l'aube. Écrit en lumien, le message indiquait le lieu et l'heure de rendez-vous. Soyez discret, personne ne doit savoir. Ulrich avait longé le fleuve jusqu'au point de rendez-vous avec une foule de questions en tête parmi lesquelles la plus intrigante était : comment Lys savait-elle qu'il lisait le lumien ? Le guerrier appréciait peu les devinettes et cette rencontre enveloppée de mystère l'exaspérait. La vieille femme l'attendait à l'ombre d'un arbre aux feuilles brunes, silhouette rigide et pale qui se détachait sur la frondaison. Elle fit un pas vers lui et esquissa un sourire gêné.

– Merci Ulrich d'être venu, ou devrais-je dire : merci Thak.

Le mercenaire se figea devant la révélation. Il avala péniblement sa salive. Une seule question se présentait dans la confusion de son esprit bouleversé.

– Qui êtes-vous ?

– Je l'ai deviné le premier jour, sur l'Intrépide. Vous lui ressemblez tellement. J'ignore quand et comment vous êtes passé sur Terre…

Ulrich tremblait à présent, de fureur et d'émoi.

– Qui êtes-vous !?

– Je suis Elea, celle que ton frère, Loku, a aimée.

Le colosse tourna vivement le dos à Lys/Elea, cachant le trouble qui abattait son air habituellement impassible. La gorge sèche, le cœur palpitant, il se massa les tempes et se força à réfléchir méthodiquement. Il tentait de reconstituer le puzzle mais tant de morceaux manquaient.

– Ce n'est pas possible, vous n'avez pas la marque des Kuratoro !

– Mon père m'a bannie et l'a fait effacer.

– C'est possible, ça ? Qu'est-ce qui me prouve que vous ne mentez pas ?

– Loku m'a parlé de toi, beaucoup, petit garçon espiègle et courageux. Il m'a souvent dit combien il t'aimait et t'admirait. À six ans, tu étais déjà plus fort que lui à l'épée, mais aussi en calcul. Il répétait toujours : C'est le cadet mais c'est lui qui a l'étoffe de l'héritier. Il sera le meilleur gouverneur de Thralked.

Ulrich/Thak serra les poings au souvenir de son frère et de sa famille disparue.

– Votre oncle a torturé mon frère. Votre père a exécuté mes parents.

Lys contourna le colosse et vint se planter face à lui, les yeux noirs de colère. Sa voix habituellement pointue s'était faite sourde et menaçante.

– J'ai cru comprendre qu'ils l'ont payé de leur vie, et trois générations de Kuratoro après eux. Tu étais l'Archiprion. Tu as créé cette secte de fanatiques qui pourchassent les Kuratoro depuis des décennies !

– Loku m'avait confié le pendentif que vous lui aviez remis avant de disparaître. Il m'a fait promettre de le cacher, d'empêcher les Kuratoro de remettre la main dessus. Je n'ai fait que respecter la parole de mon frère. C'était votre souhait ! Vous ne vouliez pas assumer votre destin et réveiller le Muluck comme le souhaitait votre famille de fanatiques !
– Les Kuratoro l'ont récupéré finalement…
Ulrich leva le poing, au-dessus du chignon blanc de Lys. Il aurait voulu la blesser, lui faire mal autant qu'il avait souffert lorsqu'elle avait quitté Loku et Kalahanonga.
– Vous aviez disparu, on vous croyait morte.
– J'ai fui mes responsabilités. Pour Loku, je voulais briser la prophétie. Après sa mort, plus rien n'avait de sens.
– Vous êtes la cause de tout ce malheur.
Lys tomba à genoux dans l'herbe de la prairie, en sanglots. Ulrich fut choqué de voir la vieille femme dans cet état. Personne n'avait sans doute jamais été témoin d'une émotion si forte chez la dame du monastère. Le guerrier ne parvenait pas à assimiler la femme brisée à ses pieds et l'amante passionnée de son enfance. Pourtant, il ne voulait ni la réconforter ni lui donner de fausses idées. Il resta immobile. D'une voix claire, Lys s'excusa longuement, attendit qu'Ulrich accepte ses excuses puis se releva.

D'une main sévère, elle balaya le devant de sa robe, et replaça son chignon. La dame du monastère avait repris son masque de rectitude, que seuls les yeux rougis trahissaient.
– Il me reste une chose à éclaircir…
– Le Chasseur ?
– Oui.
– C'est votre frère Janos, c'est un Kuratoro qui a renié sa lignée.
– Pourquoi s'est-il retourné contre nous ?
– Janos n'a pas compris ce que votre oncle a fait à Loku. Il était son meilleur ami. Je l'ai rejoint dans la clandestinité, six ans après la disparition de mon frère. Ensemble, nous nous sommes promis de récupérer le pendentif de cristal et de venger la mort de Loku et de mes parents. Nous avons traqué les Kuratoro ensemble. Nous avions besoin de forces et de soutiens. Le culte du Muluck, c'était son idée, tirée des bêtises que se répétaient les Kuratoro. Nous n'imaginions pas que les pécores y croiraient. Je suis devenu l'Archiprion, et lui s'est transformé en Chasseur. Et pendant vingt ans, nous avons fondé notre pouvoir sur des mensonges, sur du vent…
Lys resta silencieuse durant de longues minutes, assimilant les informations que venait de lui dévoiler Ulrich sur ses années d'absence. Puis elle leva son

visage inquiet vers le guerrier qui avait retrouvé son calme.
– Je crois que nous sommes suivis par de sombres cavaliers, depuis Kokota.
– Oui, ce sont des mendracks. Ils étaient nos mercenaires à l'époque, les plus fanatiques et combatifs de nos soutiens. Je les surveille, ils n'attaqueront pas tant que nous sommes à l'abri de la caravane.
– Tu crois ? Est-ce qu'ils t'obéiraient encore ?
– J'ai quitté Luma, il y a dix-sept ans… J'ignore ce que le Chasseur a fait de l'organisation depuis mon départ…
– Tant qu'ils ne nous attaquent pas…
Ulrich posa son regard noir sur le visage ridé.
– Que comptez-vous faire maintenant ? Vous avez retrouvé l'Œil-de-Lune que j'ai cherché pendant vingt ans, pour le mettre à l'abri des Kuratoro. Aujourd'hui, il est au cou de Moon. Qu'allez-vous en faire ? Le détruire ?
Lys baissa les yeux en murmurant.
– Je l'ignore encore. Les choses ont changé. Luma a changé.
– Oui, et vous n'êtes plus une Kuratoro. C'est Moon qui porte le fardeau de la prophétie à présent. Vous ne pouvez pas lui faire subir ce que vous avez refusé à l'époque !
– Je sais.

Red retrouva le campement après huit jours de convalescence. Moon dansait autour du zaldi qui ramenait le blessé. Ses rires et ses chants illuminaient le visage du jeune homme. Il descendit seul de sa monture, pour montrer qu'il était bien guéri puis étreignit Moon chaleureusement. Gênée, la jeune fille se recula d'un pas et, prenant la main du capitaine, le conduisit à travers le camp jusqu'à la nacelle isolée qui leur était réservée. Red, qui ne pouvait détacher les yeux de la fille du vent, ne vit pas Ulrich embrasser fougueusement Siana.
– Où est passée ta marque blanche ?
– J'ai dû la faire disparaître. Un peu de maquillage, et on ne voit plus rien. Après ce qu'il s'est passé au marché…
– Qu'est-ce qu'il s'est passé ?
Les deux amis s'assirent et entreprirent de se raconter les jours où ils avaient été séparés.
– J'irai retrouver ce mendiant, ce mufle ! Il va regretter ce qu'il a fait !
– Non, Red, ça ne sert à rien. Dis moi, tu te sens vraiment mieux ! On dirait un homme neuf ! Ces bains sont donc vraiment efficaces. Même Ulrich a l'air d'avoir rajeuni de dix ans. Comment ça marche ? Dis moi ! Raconte-moi tout !
Red entreprit la description des installations thermales de Bastinos Mimir, les massages au jet d'eau chaude, les cataplasmes de boues, les bains sulfureux. Il tut la révélation d'Ulrich, le fait que son second était lui aussi lumien, lié à

la famille Kuratoro par une histoire d'amour tragique. Red n'était pas prêt à partager cette nouvelle avec Moon. Il ne savait pas encore lui-même ce qu'il devait en penser. Leur situation lui semblait si compliquée. Le jeune rouquin évacua ces pensées confuses d'un mouvement de tête qui fit valser ses boucles rouges autour de son front angélique. Moon le dévorait des yeux.
– Nous partons ! Maintenant !
Ulrich surgit, enlevant vêtements, vivres, babioles qui traînaient autour des adolescents. Nostromo, Lys et Siana suivaient, la mine défaite. Sans un mot, ils rassemblèrent les affaires en ballots ficelés. Slippy coassait sans arrêt.
– Fais taire ta sale grenouille, Nostromo, ou je m'en charge !
Nostromo et Siana quittèrent les lieux, chargés de bagages. Tybi les attacha solidement sur les zaldis, nouant avec dextérité les cordes de laine blanche.
– Tybi vous accompagne, Barbe Tressée. Ainsi vous aurez un guide dans ces territoires montagneux.
– L'ami, tu n'as pas à quitter ta tribu.
– Tybi a choisi. L'aventure apportera de nouvelles histoires à raconter. Tybi vient avec vous et retrouvera les siens à Hating Cove.
Le reste du groupe déboula sous les jurons pressants d'Ulrich qui n'avait donné aucune explication. Red, Lys et Moon se précipitaient, inquiets. Le guerrier vérifia que tout le nécessaire était bien paqueté. Isha, habituellement nonchalant, se présenta essoufflé. Moon n'avait jamais vu le nomade quitter son pas mesuré.
– Barbe Ténébreuse vous a prévenus, c'est bien. Tu dois te presser, Kuratoro ! Nous les retiendrons autant que nous le pourrons mais les Bizitza ne sont pas des soldats.
Nostromo aida Lys et Moon à grimper sur leur zaldi, derrière Tybi. Siana lui tendit la main pour escalader le sien, tandis que Red et Ulrich sautèrent sur la troisième monture. Lys se pencha et tendit la main à Isha qui observait le départ précipité.
– Isha-Grands-Pieds, acceptez notre gratitude et notre amitié. Vous nous avez accueillis chaleureusement, au mépris de nos différences. Au nom de tous mes compagnons, je vous remercie infiniment.
Isha prit la main de Lys entre ses deux paumes puis, pivotant les trois membres, positionna leurs paumes vers le ciel en fermant les yeux.
– Notre voyage n'est pas terminé.
Puis il lâcha prise et se retourna vers le camp et les lowmacks à petites foulées. Il perçut seulement la voix déchirante de Moon alors que les aventuriers quittaient le campement.
– Isha, dis à Umao que je ne l'oublierai jamais !
Siana claqua la langue deux fois et le zaldi allongea le pas. Les voyageurs

fuyaient vers le sud longeant l'Anour, soulevant un petit nuage de poussière. Nostromo se retourna pour jeter un dernier regard sur le campement nomade et plus loin Cogmorden. Il vit quatre silhouettes noires de cavaliers qui dévalaient la crête qui surplombait la cité, et bientôt, une cinquième forme, plus grande, les rejoignit et les dépassa.

Chap. 29 - Confrontation avec le Chasseur

Les trois zaldis donnaient tout ce qu'ils avaient pour ne pas perdre l'avance. Mais les cinq cavaliers maléfiques ne s'épuisaient pas ; pire s'approcher de leur cible semblait leur fournir un regain d'énergie. Moon avait crié quand elle les avait aperçus.

– C'est eux ! Dans ma vision, à Kokota ! Ils ont chassé les Kuratoro. Ils veulent m'attraper !

La voix tendue de Siana répétait depuis plusieurs minutes :

– Nous ne tiendrons pas longtemps, nous devons nous cacher, nous devons nous cacher !

La piste qu'ils suivaient n'offrait aucun refuge. Sur leur gauche, le fleuve Anour, large et tumultueux, à droite la plaine vallonnée, à découvert. Les herbes leur arrivaient à la taille ; elles ne les camoufleraient pas.

– Les mendracks montent des chevaux démoniaques. Tybi a entendu dire qu'ils ne dorment ni ne mangent. Ils ne s'arrêtent que lorsque leur maître leur ordonne.

– Leur maître ? L'Archiprion ?

La question de Moon resta sans réponse. L'air qui cinglait leurs visages coupait le souffle. La poussière faisait pleurer leurs yeux et obstruait leurs narines. Soudain, à l'Ouest, Ulrich aperçut une tache verte sur la colline. Un bois. Ils devaient tenter leur chance. Quittant la route sans rien dire, le colosse coupa à travers la prairie. Les deux autres zaldis suivirent. Malgré la verdure qui leur griffait les flancs, les animaux poursuivaient stoïquement, comme s'ils avaient compris l'enjeu du changement de parcours. Le couvert des arbres se rapprochait rapidement. Moon se leva sur le dos du zaldi, en équilibre instable, les pieds nus sur la couverture de laine qui tenait lieu de selle. Elle voulait évaluer la position des poursuivants. Elle ne vit que la trainée brune que les zaldis laissaient dans l'herbage. Autant faire signe aux mendracks qu'ils étaient là ! Ils n'auraient aucun mal à les suivre. L'adolescente se mit alors à supplier le vent. Elle sentait l'air danser dans ses mèches de neige, prêt à faire s'envoler les plumes de sa coiffe. Aide-nous ! Mon ami, tu sais comme j'ai besoin de toi ! Les tiges émeraude et ocre se balancèrent avec plus de vigueur, derrière les fuyards. Le souffle aérien dessinait sur la prairie en allongeant les herbes, en soulevant les feuilles. La travée laissée par les zaldis s'effaçait au milieu d'un entrelacs de tiges abattues. Encore ! Les bourrasque qui déformaient la lande se transformèrent en tempête. Red écarquillait les yeux devant le spectacle féroce de l'atmosphère enragée. Les feuilles se soulevaient, tranchantes comme des rasoirs, les tiges cassées devenaient des pieux mortels. Entre eux et les mendracks, Moon avait créé un obstacle atmosphérique infranchissable. La fille du vent chancelait sur l'animal au galop. Tybi sut la retenir avant qu'elle

ne tombe, épuisée. Le bosquet était là, tout près. La fronde des arbres allait leur fournir un abri et une cachette temporaires.

Siana et Ulrich abreuvaient les animaux haletants. Red veillait sur Moon, allongée sur la mousse, à bout de forces. Nostromo conversait un peu à l'écart avec Slippy. Le groupe avait abandonné l'idée de comprendre un jour la relation étrange entre le druide et sa grenouille. Lys faisait les cent pas.
– Nous pourrions nous séparer. Cela rendrait la poursuite plus difficile pour ces… ces sauvages !
Lys interrogea du regard Red, puis Ulrich.
– Je ne quitterai pas Moon !
– Et moi je ne quitterai pas Red !
Siana se retourna amusée.
– Alors vous me laisseriez partir seule !?
– Cela n'a aucune chance de marcher, Casque d'or. Les mendracks ont comme un sens supplémentaire. Ils ne se laisseront pas distraire par un piège si grossier. C'est Kuratoro qu'ils veulent.
– Je peux faire l'hameçon et l'appât, Tybi. Vous ne me connaissez pas, ils sont plusieurs à être tombés dans mes filets.
Lys masqua un sourire. Un craquement mit Ulrich en alerte. Un second avertissement sonore précipita tous les aventuriers sur leurs montures. Slippy qui trainait dans la mousse bondit à une hauteur de près de sept pieds, pour atterrir dans la capuche de la cape de Nostromo. La fuite reprit. La course entre les arbres était malaisée. Les zaldis étaient habitués aux pentes arides des montagnes ; ils escaladaient les rochers, les coteaux les plus abruptes avec aisance, mais ils n'étaient pas des animaux sylvestres. Il leur fallait quitter le bois. Ulrich dirigea le groupe vers une trouée lumineuse. Les pas sonores des poursuivants se rapprochaient. La lumière crue de la mi-journée les éblouit lorsqu'ils sortirent sur la plaine dégagée. À l'Est, les ondulations du fleuve plongeaient entre des berges de plus en plus inclinées. Le serpent lumineux striait le paysage, barrant la route commerciale vers l'Est et le continent d'Ektorim. Nostromo le vit le premier :
– Un pont, là !
Un impressionnant ouvrage de bois surplombait les flots jaunâtres de l'Anour à moins d'un kilomètre. Les piles plongeaient dans l'eau sulfureuse et profonde, créant des tourbillons sous la construction. Les sept compagnons pressèrent leurs montures à la vue du passage salvateur. Comment allaient-ils arrêter leurs poursuivants, ils n'en avaient aucune idée. Mais foncer vers le pont leur semblait la seule initiative viable. Un hurlement terrassa leur volonté.
– YAAAAIIIIIIAAAA !!

Les mendracks n'étaient plus qu'à une vingtaine de pas. Siana sortit alors un minuscule tuyau de sa poche et tendit une petite pochette à Nostromo.
– Ouvre-moi ça, et donne-les moi deux par deux. Ne touche surtout pas la pointe !
La chasseuse de varans se positionna, accroupie sur l'arrière-train du zaldi, face aux poursuivants. Elle visa, souffla, une fois, deux fois. Le deuxième tir fit mouche. Un cavalier saisit furieusement sa cuisse entre ses deux mains impuissants, comme s'il tentait de l'arracher. Il s'agita trois secondes puis chuta dans les herbes. Les quatre ennemis restants ne tournèrent même pas la tête pour constater la perte de leur coéquipier. Siana poursuivit ses tirs. Un autre poursuivant fut mortellement blessé, puis la monture d'un troisième, qui tomba lourdement sur le flanc. Siana s'impatienta de la maladresse de Nostromo dans son approvisionnement en fléchettes.
– Encore !
– Y'en a plus !
– Bordel ! J'aurais dû en chouraver plus au sorcier !
Le groupe avait atteint le pont. Leurs deux poursuivants y parvinrent une seconde plus tard. Siana et Ulrich réagirent simultanément. Ils sautèrent de leur zaldi respectif laissant le reste de la compagnie passer de l'autre côté de la rivière. Ulrich avait levé sa hache de guerre, Siana sortait son grappin et sa lance. Et d'un même geste, ils scièrent les pattes d'une monture. L'homme tomba. Son acolyte s'arrêta et fit demi-tour pour le rejoindre. Les deux colosses s'immobilisèrent, laissant leur monture rejoindre la terre ferme. Habillés de plaques de cuir et de métal, la tête couverte d'un voile sombre, ils dévisagèrent leurs deux assaillants. Ulrich leva les yeux vers le plus petit des deux, et hocha la tête de défi.
– Deux contre deux, c'est jouable, pas vrai ?
– Pour sûr, beau brun !
Au cri acéré de Siana, le combat commença. Siana bondissait, accrochait, virevoltait entre les assaillants, recherchant les failles. Coups de pied dans les côtes, retournement de lance dans les tibias, harponnages infructueux. La chasseuse de varan s'épuisait sans résultat. Ulrich se ruait sur les plastrons de métal noir sans y dessiner la moindre égratignure. Sa hache tombait, effleurant juste les membres agiles des géants maléfiques. Ses coups de poing gantés de pics dérapèrent sur les épaulettes d'écaille. Les épées des mendracks, elles, s'abattaient sans faillir et forçaient Ulrich à se jeter de côté. Siana roulait et se relevait étourdie. La taille et l'agilité combinées des poursuivants déstabilisaient les deux aventuriers. Leur regard fiévreux, leur visage insensible annonçaient une bataille perdue d'avance. Étaient-ils drogués ? Quelle magie effaçait leur douleur et décuplait leurs perception ? Ou bénéficiaient-ils d'une expérience

millénaire, dépassant les capacités des aventuriers ? Pas après pas, Ulrich et Siana reculaient. Ils devinaient leurs compagnons qui observaient le combat depuis la sortie du pont, dix pas plus loin. Un regard échangé, un sourire complice, Ulrich devina le plan de la jeune blonde. Trois pas en arrière, genoux pliés, hache remisée, il attendit le bond léger. Il accompagna de la main le pied de l'aventurière vers le titan noir. Dans un même mouvement, il projeta la combattante de toutes ses forces vers le cou vulnérable, et roula entre les jambes blindées, hache relevée. La dague de Siana et la hache d'Ulrich s'enfoncèrent simultanément dans les parties molles de leur adversaire. Un sang brun jaillit aussitôt, souillant les planches du tablier. Rugissant de satisfaction, Siana prêta sa main victorieuse à Ulrich pour qu'il se relève. Leur adversaire tenait, vacillant. Il se retourna et prit le guerrier à la hache par surprise. Ulrich para confusément de sa hache l'estocade vengeresse du géant toujours debout. Pliée en deux, hurlant de rage et de dépit, Siana enfonça sa dague dans le pied chaussé de cuir. Le temps d'une seconde, elle eut une pensée émue pour Isha à qui elle avait emprunté l'arme le premier soir de leur rencontre. La lame vint se figer entre les os cunéiformes, immobilisant l'adversaire muet de douleur. Son regard sombre trahissait la surprise. Siana poussa un petit cri d'euphorie, avant de chercher des yeux le second adversaire.

Le deuxième mendrack avait rejoint le groupe et menaçait Red, qui tentait de protéger Moon cachée derrière son petit corps. L'épée levée, il dominait les deux hommes et les deux femmes qui formaient un bouquet compact. Le tissu qui voilait le visage du mendrack pendait sur ces épaules, libérant sa chevelure de geai. Un rictus haineux déformant une bouche blanche, étirée jusqu'aux bas des joues. Une large bande brune traversait cette face monstrueuse, d'une tempe à l'autre, barrant le nez saillant. Lys poussa un petit cri. Le titan silencieux avança un bras et cueillit Moon par les cheveux. Il hésita un instant, détaillant son visage maquillé. Il tirait l'adolescente sans retenue vers le milieu du pont. Lys et Nostromo restèrent immobiles, figés par la peur et la stupéfaction. La dame du monastère avait basculé dans une stupeur d'un autre âge et bredouillait des mots incompréhensibles. Slippy réagit plus rapidement que les humains. Elle jaillit de la capuche de Nostromo et s'écrasa dans un ploc peu ragoutant sur le front du ravisseur. Les deux pattes aplaties sur ses yeux et son nez, la grenouille cherchait de la langue l'orifice buccal de l'effroyable combattant. Aveuglé, étouffé, le mendrack gesticulait dans un essai maladroit pour se débarrasser du batracien. Slippy ne lâchait pas. Bientôt sa bave recouvrait la face affreuse d'une épaisse couche de mucus. Moon, dans un effort désespéré, mordit la main qui la retenait prisonnière et se libéra, ne laissant derrière elle qu'une plume blanche arrachée à sa coiffe. La fille du vent rejoignit ses compagnons, escortée par Ulrich et Siana, dans une course sanglotante.

Le cavalier ténébreux avait à présent les deux mains libres et s'en servait pour extirper Slippy de sa chevelure. Proche de réussir, il reçut une pierre contre le menton, puis une autre sur l'épaule. Red s'était joint à la bataille et lançait un par un les projectiles qu'il avait pu trouver alentour. Slippy vola soudain et s'écrasa sur le combattant cloué au tablier du pont. Épuisée mais brave, Slippy jaillit à nouveau, atterrissant cette fois sur l'épaule de l'ennemi. L'animal se suspendit dans le dos de ce dernier par le tissu qui lui couvrait la tête quelques minutes auparavant et qui entourait à présent son cou dégagé. La pression sur la trachée du mendrack devint gênante au point qu'il dut se préoccuper du batracien avant que de foncer sur ses adversaires. Nostromo, fier de sa protégée, hurlait des encouragements tout en préparant un étrange projectile. Il tendit bientôt à Siana qui l'interrogeait du regard un dé émeraude et translucide, hérissé sur chaque face d'une pointe orangée.

– Vise bien ! Il doit tomber au milieu du pont pour que ça marche ! Allez !

L'aventurière aux cheveux d'or s'exécuta sans attendre. À l'impact, deux pas derrière les deux mendracks, une violente déflagration retentit. La passerelle se couvrit d'une fumée orangée qui se propageait à la vitesse de l'assourdissante explosion. Tous les six reculèrent de plusieurs pas ; Tybi, incapable d'affronter la violence, n'avait pas participé à l'affrontement et calmait les zaldis réfugiés plus loin, dans les rochers qui annonçaient l'entrée dans la montagne. Plusieurs minutes furent nécessaires pour que la vue se dégage. Les aventuriers n'attendirent pas si longtemps. Ils sautèrent sur les montures qui détalèrent, soulagées de s'éloigner de la scène d'apocalypse qui se jouait plus bas. Lorsque Moon se retourna, le pont avait disparu, tout comme les deux cavaliers. Des planches déchiquetées finissaient d'être broyées par les tourbillons de l'Anour. Seules les quatre piles surgissaient des flots comme les doigts désespérés d'un noyé appelant un ultime secours. Un mouvement dans la poussière fit tressaillir Moon. Une tache verte et noire se dirigeait vers eux.

– Slippy !

La grenouille sauta sur la croupe du zaldi de queue puis directement dans la capuche de son maitre. Sa peau noircie de fumée était intacte, mais deux doigts manquaient sur sa patte antérieure gauche. Siana se surprit à décocher un baiser sonore sur le front du batracien. Nostromo jubilait des exploits combinés de sa grenouille et de ses cristaux.

– Jarnidieu ! Fichtre diantre morte-couille ! En voilà du grabuge !

Ulrich décocha un mince sourire de soulagement.

– Étonnant le druide ! Jamais conventionnel, mais efficace pour une fois !

Siana, elle, souriait de toutes ses dents et lança, provocatrice :

– Nostromo, tu aurais pu prévenir tout de même, je serais retourner chercher ma dague. C'était un cadeau de notre ami Isha, et je doute qu'il apprécie de le

retrouver un jour au fond du fleuve.
Ulrich se dérida complètement.
– Bien vu, en tout cas, tes fléchettes empoisonnées.
– Contente qu'elles aient pu servir finalement. Jaïdugara doit me maudire en ce moment-même. La malédiction d'un sorcier, faut qu'il y ait un intérêt !
– Nous sommes bel et bien débarrassés de ces cavaliers funestes. Je vous félicite Nostromo ! Mais cette victoire fut certainement collective. Même la sexagénaire que je suis y est allée de sa contribution. Nous formons finalement une bien belle équipe.
Red resta coi du commentaire laudatif de Lys. Ignorant si les paroles de la dame du monastère étaient sincères ou sarcastiques, il se sentait tout de même penaud. Il n'était intervenu que par de menus jets de cailloux. Il se jura de faire preuve de plus de bravoure dans l'avenir. Le capitaine rouquin poussa le zaldi à prendre la tête du convoi. Il devait jouer les éclaireurs pour prouver sa valeur.
À l'arrière, Moon s'adressa à Lys et Tybi assis à ses côtés.
– Cet homme, avez-vous vu la marque qu'il porte ?
– Oui, c'est un Kuratoro, comme toi. On le nomme le Chasseur. Il était le lieutenant le plus fidèle de l'Archiprion.
– Était ?
– Je veux dire que considérant l'explosion que Nostromo a provoquée, il doit être mort à l'heure qu'il est.
Tybi avertit ses compagnons.
– À moins que sa tête ne se soit détachée de son corps, il reviendra. On dit que l'Archiprion dote ses fidèles de pouvoirs surhumains.

Moon étouffa un sanglot. Ces assassins avaient poursuivi et éliminé sa mère. Ils déportaient les Kuratoro, elle l'avait vu dans ses visions à Kokota. Ils les pourchassaient, elle et ses amis, sans doute depuis Kokota. Luma n'était pas un endroit sûr pour elle et sa famille. Voilà donc pourquoi le Nukha l'avait exilée de ce monde dans une barque de fortune. Elle revenait maintenant, amenant dans son sillage ses cinq compagnons. Nul n'avait conscience du danger qu'ils allaient affronté et des épreuves qui les attendaient. Elle seule était responsable, obnubilée par sa recherche illusoire de ses origines.
Moon se sentait plus seule que jamais. Elle regrettait la petite fille qu'elle était, sur le bord du ruisseau. Chahutée par les cailloux du chemin pierreux qu'ils empruntaient en direction des montagnes, Moon observa ses pieds nus. Elle avait abandonné l'idée de porter des chaussures à l'aube de ses huit ans. La jeune fille sourit à l'évocation de ce lointain souvenir. Lors d'un repas pris dans la cuisine ensoleillée du monastère, une linotte était venue se poser sur le rebord de la fenêtre. Peu timide, l'oiseau avait entamé une sérénade merveilleuse.

Moon avait tenté de répondre en sifflant maladroitement mais le volatile s'était envolé, indifférent. Subjuguée par le chant de l'animal, Moon avait réclamé à Lys d'en apprendre plus. Elle voulait chanter comme l'oiseau, comprendre l'oiseau et finalement voler comme lui. Lys l'avait laissée compulser tous les ouvrages de la section ornithologie de la bibliothèque. Mais les livres étaient muets sur le sens du chant des linottes. Pire, les croquis qu'ils montraient étaient le plus souvent faux. Le livre le plus complet se trouvait tout autour d'elle. Un après-midi d'été, Lys l'avait vu disparaître à l'orée du petit bois qui bordait le monastère à l'Est. Moon était revenu avant le coucher du soleil, enthousiasmée par la découverte d'une nichée de rossignols. Elle avait laissé ses chaussures au pied du pin sur lequel elle avait grimpé pour trouver le nid. Ses pieds nus sur l'écorce avaient tellement facilité son ascension. Elle n'était pas retournée chercher ses souliers, et n'en porta plus jamais.
Ses fines chevilles étaient striées de dizaines de blessures provoquées par les herbes coupantes. D'une main distraite, elle épousseta la plante de ses pieds nus et nota un léger mouvement de l'aiguille sur le relieur accroché à son poignet. L'appareil indiquait toujours le Sud avec insistance et Moon nota que le chemin prenait la direction de l'Est. Elle cria à l'attention de Red et Ulrich évoluant vingt pieds plus avant.
– Nous ne prenons pas la bonne direction ! Nous devons quitter la route.
Le petit groupe se rassembla à l'appel de Moon qui agitait les bras.
– C'est le relieur qu'il faut suivre, par là !
La jeune fille désignait une forêt sombre tapie au pied d'un massif aux crêtes enneigées.
– Si nous avançons bien, nous dormirons sous le couvert des arbres ce soir.
Red fit une moue perplexe, inquiet de quitter la voie fréquentée.
– Et ensuite ?
– Nous allons explorer ces montagnes. Après tout, ça semble logique que le messager se soit caché par ici. C'est sauvage et désert.
Siana partageait les doutes de Red.
– C'est un peu comme trouver une anguille dans une botte de foin, non ?
– C'est à ça que sert le relieur justement !
La chasseuse de varan n'était pas convaincue.
– Ton machin magico-mécanique, il indique la distance qui nous sépare de ton cousin, frère, petit-neveu ou je ne sais quoi… ?
– Non, juste la direction…

Chap. 30 - Voyage jusqu'à Altio

Le parcours à travers les montagnes épuisa les aventuriers. Six jours de marche de plus en plus pénible ; un froid au départ supportable puis saisissant, anesthésiant au fur et à mesure de leur ascension. Ils avaient d'abord suivi une rivière, circulant dans des gorges profondes. À flanc de falaises, les zaldis bondissaient de rochers en rochers, s'amusant à trouver le chemin le plus escarpé, le plus aventureux. Les animaux avaient retrouvé leur milieu naturel et s'amusaient, se défiaient. Leurs cavaliers, eux, s'accommodaient mal de ces pirouettes montagnardes. Nostromo, surtout. Le druide avait fait la plus grande partie du chemin à pied, ralentissant considérablement leur avancée. Croyez-moi ! Mieux vaut espérer un druide traînard que transporter un cadavre balourd. Le cours d'eau était devenu torrent, puis cascade et la promenade s'était transformée en partie d'escalade. Si Ulrich, Nostromo et Lys peinaient à grimper les sentes abruptes, Red et Siana avaient enfin trouvé un terrain d'entente et on les voyait progresser tels des singes farceurs entre les rochers. Moon les accompagnait épisodiquement dans leurs courses de grimpe mais elle se morfondait la plupart du temps sur le dos de son zaldi, qu'elle avait baptisé Cabichon par nostalgie. Sa vie à Port-Murène lui semblait s'être déroulée durant un siècle lointain. Jusqu'où voyageraient-ils ? Comment allaient-ils retrouver le messager ? L'aiguille du relieur pointait obstinément le sud, provoquant les critiques acerbes d'Ulrich qui assurait que l'appareil était cassé. Pourtant quand Moon approchait son oreille du cadran, elle percevait une vibration sourde, infrasonore. Elle ignorait le fonctionnement de sa boussole personnelle et elle avait interdit à Siana d'y toucher quand celle-ci s'était proposée de la démonter.
– Je m'y connais un peu en machines et tout ça. Y'a quelques systèmes que le Vieux me devait. Tiens ! Comme sa vue baissait un peu, qu'il visait moins bien, je lui avais bricolé un arc multi-flèches. La mitraillette, j'l'avais appelée. Ça tirait six flèches d'un coup, dans une fenêtre de tir d'un demi quadrant Redoutable !
Les facéties de sa blonde amie n'amusaient plus Moon. Elle s'inquiétait de la durée de leur voyage, de ce qu'elle allait découvrir arrivée à destination. Elle s'interrogeait surtout sur l'état d'esprit dans lequel elle terminerait son périple sur Luma. Sa culpabilité vis à vis de ses compagnons, les seuls amis qu'elle avait jamais eus, grandissait de jour en jour. Sans doute son cristal ressentait-il cette angoisse sourde et insidieuse. Le bijou lui avait brûlé la peau à deux reprises déjà depuis leur départ de Cogmorden. Il n'avait pas annoncé d'éruption cristalline, comme la première fois. Moon le sentait comme manipulé de l'extérieur. Elle n'était plus certaine que le talisman qui recueillait ses doutes et ses angoisses d'enfant agissait toujours dans son intérêt. Pour

éviter de nouvelles brûlures, Moon portait désormais une écharpe sur laquelle reposait le bijou. À la vue de la première brûlure, Lys lui avait suggéré de retirer le collier, au moins temporairement. Mais l'idée de s'en séparer était insupportable à l'adolescente. Elle savait qu'elle perdrait connaissance à la minute où le bijou quitterait son cou.

La seule distraction qui faisait sortir Moon de ses pensées inquiètes était la verve de Tybi. Le nomade était un marcheur aguerri et il avançait aux côtés du zaldi de Moon, paisible et attentionné. Il racontait les légendes qu'il connaissait, en inventait d'autres. Il remerciait quotidiennement Lys d'avoir accepté qu'il les accompagne. Découvrir de nouveaux paysages, emprunter des voies insoupçonnées, se diriger vers l'inconnu nourrissaient son imagination. Avec gourmandise, il observait les plantes, les roches, la forme des montagnes, la couleur de l'eau. Contrairement à Nostromo, il ne prenait jamais de notes. Lys doutait même qu'il sache écrire. Mais sa mémoire fixait, triait, comparait. Chaque soir, il commentait les passages de la journée : la surprise de retrouver telle forme de feuilles, l'émerveillement devant la pureté de l'eau, son goût légèrement salé. Un matin, à l'aube, alors que chacun s'éveillait en étirant les muscles raidis de marche et de froid, ils eurent la chance d'assister à un combat de yikas. Tybi n'avait jamais croisé ce curieux animal. Jaïdugara lui avait raconté ce que certains voyageurs lui avaient rapporté. Le conteur nomade tenta de résumer ce savoir de deuxième main. Le yika était un carnivore monumental et vivait exclusivement dans les montagnes Neverspring. L'espèce comptait très peu d'individus : une cinquantaine au maximum qui fouissait les pentes moussues à la recherche d'insectes et de vers. Chaque hiver, les femelles choisissaient un nouveau mâle. Les couples se faisaient et se défaisaient. Cela permettait de créer un lien communautaire au sein du troupeau.
– Quelle chance nous avons ! Ce spectacle est plus rare encore que la danse du Nukha. Permettez-moi de les observer un moment, mes amis.
Les deux combattants entrechoquèrent leurs doubles cornes à la pointe dorée et leur trompe rétractile. La force que les titans mettaient dans leur duel faisait trembler le sol rocheux. Nostromo sortit son carnet et tenta une esquisse mais gêné par les violents mouvements, il se contenta de croquer la femelle que les mâles convoitaient et qui paissait en contrebas, en apparence indifférente. Red interrogea Tybi à propos des cornes et de l'or qui les habillait.
– Tybi ignore d'où vient le métal de leurs cornes. Peut-être que le bout de la corne tout entier est fait d'or…
Lys fit une moue dubitative.
– À moins qu'ils n'aient baigné leurs ramures dans un ruisseau aurifère…
Moon murmura avec un air mystérieux.

– Ou alors une fée ou un mage s'amusent à décorer leurs ornements la nuit, lorsqu'ils dorment.
Nostromo ne put taire son explication personnelle.
– Ou bien, il s'agit d'une excroissance de cristal.
Tous braquèrent le druide du regard. Son obsession pour les gemmes commençait à devenir risible. Il en parlait tout le jour, expliquant les expériences menées à Cogmorden et qu'il poursuivait chaque soir. Le groupe était reconnaissant que son expertise toute récente leur ait permis de détruire le pont sur l'Anour mais personne ne souhaitait pour autant approfondir ses connaissances en gemmologie. Nostromo était intarissable sur le sujet. La passion des pierres avait remplacé celle des méduses. Lys semblait mal à l'aise avec ce sujet ; sans doute regrettait-elle les jours anciens où elle pouvait parfois dévier la conversation sur un quelconque sujet de zoologie. La sexagénaire avait remarqué, comme le reste du groupe, qu'aucune éruption n'avait perturbé leur progression depuis leur départ de Cogmorden. Mieux, aucun cristal n'effleurait au sol sur les versants de ces montagnes. Nostromo soulevait la moindre pierre à la recherche d'échantillons cachés mais sa quête était pour le moment restée infructueuse.
– L'événement dont Tybi vient d'être témoin va nourrir les légendes de Bizitza. C'est fantasmagorique ! À son tour, Tybi va pouvoir écrire une légende fantastique !

Après le fascinant spectacle qui s'était terminé par le sectionnement de la trompe et la reddition du yika le plus gros, les aventuriers passèrent deux cols enneigés avant de redescendre vers un lac aux teintes turquoise et azur. À l'arrière du panorama grandiose, les sommets dépassaient en taille et en majesté tout ce qu'ils avaient vu jusque là. Un jaillissement de roches noires coiffées de glaces barrait l'horizon et enlaçait le plateau lacustre. Les couleurs pures de l'altitude donnèrent le tournis à la fille du vent qui sentait l'hivernal baiser de la bise sur son cou. Moon n'avait pas froid pourtant. Les pieds toujours nus, les bras et les jambes découverts, la tête coiffée de plumes, elle était affamée de grands espaces, de cieux limpides et d'eaux pures. Les sens exacerbés par l'environnement, elle se leva sur le dos de Cabichon et telle une acrobate de cirque, emporta sa monture dans une course folle et risquée. Lys, assise en équilibre instable derrière elle, agrippa la fourrure du zaldi et réfréna un hurlement terrifié. Elle ferma les yeux, incapable d'une autre parade. Lorsqu'elle les rouvrit, après une interminable cavalcade, il lui fallut plusieurs minutes avant de repérer l'aménagement du versant qui se dessinait devant elle. Dans la roche sombre avait été taillée une porte monumentale, aux ventaux sculptés de figures mythiques. On avait creusé la montagne, percé des

cheminées et des lucarnes. Derrière le portail se devinait une ruche animée.
À l'arrière du groupe, Tybi informa Ulrich.
– Altio, la cité des sommets. Peu de Bizitza sont venus jusqu'ici.

Chap. 31 - L'échappée de Moon

Deux hommes trapus et armés de javelots se présentèrent aux aventuriers lorsqu'ils eurent rejoint l'entrée d'Altio. Leurs visages fermées et leurs manières brusques refroidissaient l'espoir à peine esquissé de trouver un refuge douillet pour la nuit qui s'annonçait. Les autochtones dévisagèrent les membres du groupe, laissant consciemment Moon et ses amis dans le doute quant à leurs intentions. L'allure hétéroclite des compagnons d'aventure souleva très certainement leur curiosité. Ils n'avaient que rarement l'occasion de rencontrer des voyageurs, Altio étant une impasse perdue au milieu des montagnes les plus sauvages de Luma. Mais on n'avait jamais vu un Bizitza, une vieille femme grincheuse, un guerrier féroce, un trublion rougeoyant, une blonde baroudeuse et une adolescente éthérée réunis devant les portes de la cité du ciel. Seul Nostromo leur paraissait ordinaire, rond comme eux, plus chevelu cependant. Aussi s'adressèrent-ils au druide en priorité.

– Qu'êtes-vous venus chercher ici, étranger ?

Vexée du manque de politesse et d'hospitalité, Lys, qui habituellement prenait les devants lors des rencontres inopinées avec les lumiens, laissa Nostromo se débrouiller seul.

– Heureux jour, habitants des sommets. Je m'appelle Nostromo. Mes compagnons et moi, nous cherchons un chemin en direction du sud. Mais pour le moment, m'est d'avis qu'une bonne auberge nous comblerait. Vous auriez une adresse à nous conseiller ?

– Nostromo apprendra qu'un étranger n'entre pas gratuitement dans notre cité. Prouve-nous d'abord ta valeur et tu pourras espérer fréquenter les nôtres.

Le druide fouilla un instant dans les sacs pendus sur les flancs de son zaldi à la recherche d'un objet de valeur à offrir. Il trouva deux lanternes à méduse et décida qu'il pourrait bien s'en séparer d'une. Il la tendit fièrement aux deux inconnus.

– Mes amis, voici une merveille qui n'a pas de prix. Je vous l'offre.

– Je la prends car on ne refuse pas un cadeau. Mais quelle valeur as-tu prouvée ?

Nostromo se retourna démuni vers ses compagnons. Red poussa un léger soupir et avança d'un pas en sortant un petit objet de sa poche.

– Voici un œuf d'or massif, sa valeur est inestimable. Il ne m'a jamais quitté depuis mon arrivée sur ce monde mais je vous l'offre avec humilité.

– Humilité, sais-tu seulement ce que cela veut dire, jouvenceau ?

Red se mordit la langue afin de contenir sa colère devant l'insulte à peine déguisée du garde. Le second garde n'en saisit pas moins l'œuf que Slippy avait pondu sur l'Intrépide. Il tapota l'œuf contre ses dents pourries et commenta malicieusement.

– C'est bien mignon, mais complètement inutile. Tellement petit et totalement indigeste … Nous sommes riches d'une autre sorte d'œufs ici, béjaune pourpre.
Sur ces paroles, il leva les yeux au ciel et salua une silhouette suspendue à la paroi cent pieds plus haut. Plus haut encore, trois oiseaux tournoyaient autour d'un nid gigantesque. Après une minute d'observation, Moon distingua quatre silhouettes différentes accrochées à la falaise, plus petites, minuscules, comparées à la taille des oiseaux. La jeune fille s'interrogea un instant sur sa vision possiblement déformée. Elle voyait des hommes à la taille des fourmis et des oiseaux aux dimensions d'une baleine. Mais en entendant les commentaires ébahis des ses camarades, elle dut se rendre à l'évidence. Ces volatiles étaient les plus grands qu'ils aient jamais vus. Lorsqu'ils descendirent suffisamment pour qu'elle puisse distinguer leur bec aquilin et leurs plumes brillantes, Moon dut admettre que ces oiseaux n'avaient même rien de comparable au plus grand volatile terrestre. Elle avait épluché le Recueil des observations ornithologiques d'Asparus Honoratius Morbach et trouvé l'albatros royal. Elle s'était passionnée longtemps pour ce diomédéidé, le cherchant le long de la côte, mais l'oiseau de mer ne fréquentait pas la région de Port-Murène.
Les gardes bombaient leur torse de fierté et de suffisance. Ils attendaient l'une des silhouettes qui se rapprochait du sol. Elle se déplaçait sur la paroi aussi aisément que sur le sol. Après quatre bonds judicieusement coordonnés, la grimpeuse longiligne vint se placer à droite des deux gardiens d'Altio. Elle doublait par la taille les deux hommes, tandis qu'ils la triplaient par le poids. La grimpeuse était si fine, si légère, qu'à travers sa combinaison de soie moulante, on pouvait distinguer la forme de chaque muscle et les tendons qui reliaient les os entre eux. Un cou gracile supportait un visage oblong inexpressif. Les cheveux tirés en arrière tombaient en cascade le long d'un dos athlétique. La femme s'adressa aux deux gardes après avoir détaillé du regard chacun des aventuriers.
– Radog, Masternot, qu'attendez-vous pour accueillir ces charmants visiteurs comme il se doit ? Nous n'avons pas si souvent l'occasion de rencontrer des voyageurs aussi intéressants.
– Euh, bein, justement, c'est ce qu'on essaie de leur dire.
Ulrich eut un mouvement de colère que Siana retint discrètement. Red, lui, s'insurgea sans que personne ne le décourage. Il serrait ses poings dans ses poches, enfonçant ses ongles dans la paume meurtrie afin de se contrôler un petit peu.
– Justement, non ! Vous ne nous avez rien expliqué du tout ! À cause de vous deux, Altio est la cité la plus inhospitalière que je connaisse. Pas étonnant qu'on n'en parle nulle part ; même un ours mal léché ne viendrait pas hiberner chez vous.

Un garde se justifia.
– L'anonymat, ça nous va bien. On a besoin de personne ici.
Red ignora la réponse et s'adressa à la grimpeuse, qui jetait des regards furtifs sur le collier de Moon.
– Gracieuse étrangère, on cherche juste un refuge pour la nuit et un moyen de poursuivre notre chemin.
– Les hommes de cette ville ne sont utiles que dans les cavernes, croyez-moi. Excusez-les pour leur comportement déplacé. Je suis Ava. Nous vous accueillerons avec grand plaisir mais séjourner à Altio n'est pas gratuit.
– Nous comprenons, d'ailleurs, nous avons offert de l'or à vos rustres de gardes.
– Non, je crois que nous nous sommes mal compris. L'or, ici, n'a que peu de valeur. C'est la participation de chacun au bien-être collectif qui mesure sa grandeur.
Lys s'approcha, paumes vers le ciel.
– Heureux jour, Ava. Je me nomme Lys. Que pouvons-nous faire pour votre communauté ?
Ava détailla la dame du monastère des pieds à la tête en souriant.
– Lys, noble ancêtre, vous ne pourrez pas faire grand-chose. Nous vénérons les aînées telles que vous, vous serez accueillie comme il se doit. Par contre, toi, et toi, si vous pouvez me suivre…
Et Ava repartit à l'assaut de la paroi, sans un regard en arrière. Siana et Moon qu'elle venait de désigner ne se firent pas prier. Elles entamèrent l'ascension en riant. Red et Ulrich voulurent emboîter le pas mais les deux compères, Radog et Masternot, les arrêtèrent de leur lance.
– Il n'y a que les femmes qui grimpent. Les ramasseuses sont agiles et intrépides. Si vos amies arrivent à suivre Ava, je peux vous dire qu'elles seront fêtées ce soir. Ava monte jusqu'au plus haut nid en général, question de prestige. Elle grimpe depuis son enfance. Comme toutes les femmes, elle n'a été acceptée dans la sororité que lorsqu'elle a été capable de rapporter une plume de rapses.
– C'est donc ainsi qu'ils se nomment, ces oiseaux ? Des rapses.
– Ils ne vivent qu'ici, vous ne pourrez pas en voir ailleurs. Ils ont besoin de nous. On les nourrit de champignons métallifères qu'on trouve à l'intérieur de cette montagne. Et ça, c'est le travail des hommes.
Les gardiens engagèrent Nostromo, Ulrich et Red à les accompagner vers l'entrée secondaire qui se devinait à une centaine de mètres, à droite de la porte monumentale. Lys resta avec Tybi, que les gardiens n'avaient visiblement pas réussi à catégoriser. À l'extérieur de la ville, ils parquèrent les zaldis tout en observant la progression des jeunes filles sur la montagne.

La roche était marquée d'entailles régulières, qui aidaient les grimpeuses à

progresser rapidement. Le vent glacial caressait les mollets nus de Moon, qui le salua. Elle aurait aimé sauter pour se fondre avec lui. Siana à quelques pieds devant elle soufflait bruyamment. Des crampes paralysaient légèrement ses bras sanglés de cuir. Elle alternait les prises pour économiser ses forces. Moon tenta de la conseiller.
– Laisse-toi porter par l'air !
La musculeuse chasseuse sourit de l'intrépidité de son amie. Moon était plus légère qu'une plume, elle se fondait dans le souffle de la bise. Elle, Siana, comptait sur sa force et son agilité. Elle lança son pied sur la droite, à hauteur du premier nid et accrocha un ourlet rocheux. Leur guide, Ava, poursuivait quelques mètres plus haut. Siana hésita. Elle aurait volontiers stoppé son ascension dans cette première cible mais son amour-propre lui dicta un supplément d'efforts. Elle repensa aux poursuites dans les dunes, à son aisance à sauter et enjamber les obstacles comme les ennemis. Pourquoi se crispait-elle aujourd'hui ? Elle connaissait la réponse : le vide derrière elle menaçait de l'avaler à chaque instant. De sa main libre, elle saisit alors son arme fétiche, le grappin qui ne quittait jamais sa taille. Un tel ami allait l'aider, plus sûrement que les conseils futiles de Moon. Elle projeta l'arme vers le ciel, visant un éperon cinq mètres au-dessus de sa tête. Ses bras gémissaient, menaçant de se rompre à chaque mouvement, mais l'aventurière les fit taire en un cri :
– Yihaaaa!
Lys contempla avec stupéfaction la fine silhouette de Siana se balancer dans le vide. De sa position, elle ne distinguait pas la corde qui reliait la chasseuse à la falaise ; elle ne voyait qu'un pantin osciller comme le balancier d'une horloge. La marionnette se fixa au sommet de sa trajectoire et en moins de deux secondes se balança à nouveau de gauche à droite, au-dessus du vide. Une silhouette, que Lys savait être Moon, progressait plus bas, plus sûrement. Des éclats de rire cristallin parvenaient jusqu'aux oreilles de la dame du monastère chancelante d'angoisse.
Ignorant la peur et le vide, Siana poursuivit son ascension à un rythme endiablé, dépassant Ava juste avant le dernier nid de rapses planté sur un éperon rocailleux, deux cents pieds au-dessus des portes monumentales d'Altio. La chasseuse bondit dans le refuge, vidé de ses occupants, avec un sourire triomphant. Ava la rejoignit moins d'une minute après dans le couvoir.
– Je dois avouer que tu m'impressionnes, étrangère !
Les biceps de la vainqueur hurlaient de douleur, mais Siana les ignora, trop heureuse de profiter de sa supériorité. Elle joua la modestie et observa l'abri qu'elles occupaient. Un épais tapis de lichens recouvrait l'enchevêtrement de branches. La forme triangulaire de la construction s'expliquait par les deux épieux gigantesques qui formaient un V perçant la montagne et servaient de

base au plateau du nid. Mesurant dix pas de côté, le foyer des rapses était conçu pour accueillir une femelle seulement. Les mâles, plus petits, nichaient dans des trous sommairement aménagés. Trois œufs orangés reposaient au plus près de la paroi. Ava déposa quatre poignées d'un agglomérat fibreux et grisâtre. Puis elle tendit un sac de toile à Siana et s'empara du premier œuf. La ramasseuse cala le paquet dans son dos, l'œuf tombant jusque ses reins.
– Prends-en un et suis-moi. La descente, c'est le plus compliqué. Les débutantes, elles le cassent une fois sur deux.
Siana s'exécuta.
– Comme on dit, il n'y a que les femmelettes qui savent casser les œufs. À quoi vous servent-ils ? Les œufs, je veux dire.
– On les mange, pardienne !
– Et ça ? Ce sont des plumes ? On dirait du métal…
– On s'en sert pour faire des poignards et des armes de jet. Tu peux te servir si tu veux.
La chasseuse de varans ne se fit pas prier, curieuse de cet outil singulier. La plume était tranchante comme une lame de poignard. Légère et froide dans la main, Siana se voyait déjà l'utiliser comme fléchette. Ulrich n'en reviendrait pas. Il voudrait la sienne, pour sûr. Elle ramassa donc deux plumes, culpabilisant d'en voler plus. Elle s'attarda volontairement à faire son choix, rebutée par l'idée d'affronter le vide une nouvelle fois, dans l'autre sens. Ava lui tapota l'épaule pour attirer son attention.
– Que fait ton amie ?
Vingt mètres plus bas, Moon s'était installée dans un nid en compagnie de sa propriétaire. Toutes les deux conversaient avec animation. La fille du vent montrait son collier de cristal et agitait les mains en direction du sud. La rapse semblait la comprendre. De son promontoire, Ava et Siana virent Moon découper un large tapis de lichens et le poser sur le dos métallique du volatile. Elle caressait les plumes brillantes avec prudence et douceur. Puis elle monta sur le dos de l'oiseau et accrocha ses poings serrés de part et d'autre du cou. Siana n'en revenait pas.
– Moon !!!
Son cri se heurta à la falaise et rebondit amplifié jusqu'au sol. Lys leva des yeux inquiets vers les hauteurs, incapable de distinguer la scène. Moon fit un signe de la main à son amie. Elle souriait largement. La rapse prit alors son envol sans un bruit. L'oiseau emprunta de larges courants aériens, dessinant des cercles ascendants. Il semblait saluer un par un les autres rapses présents sur la montagne, comme on dit au revoir à sa famille avant un long voyage. Puis dépassant le sommet immaculé, le couple disparu dans le ciel clair.

Chap. 32 - Liberté

Moon et sa monture de métal volante planaient dans les courants glacés des altitudes depuis plusieurs heures.
– Où allons-nous ?
– Je ne sais pas, je connais juste la direction.
– Je n'ai jamais quitté les Neverspring. Les humains d'Altio sont serviables. Qu'en est-il ailleurs ?
– Ne crains rien, tu es avec moi. Ensemble, nous allons voyager loin, vers le sud. Je vais retrouver ma famille et tu reverras tes montagnes ensuite.
– Les humains qui t'accompagnaient, ce n'était pas ta famille ?
– Bien sûr que non. Mon père est un Kuratoro ! Et ma mère était nomade.
– Était ?
– Elle est morte.
– Comment ? Un accident, une maladie ou bien un meurtre ?
– Dans le mille ! T'as vraiment de la jugeote, toi ! J'aurais peut-être dû choisir une autre rapse.
– Et moi, j'aurais dû refuser de te transporter je ne sais où ! Je ne peux malheureusement pas résister à l'Œil.
– Tant mieux pour moi, donc.
– Je n'ai jamais vu une humaine aussi prétentieuse.
Moon décida de ne pas répondre et consulta une nouvelle fois son relieur. Le sud, toujours le sud. Sous le ventre de la rapse défilaient les pics et les hauts plateaux des Neverspring. Roche et neige mariés sur les hauteurs, terre et forêt dans les vallées. L'air piquait le visage de la fille du vent de milliers d'aiguilles, faisant pleurer ses yeux mauves. Ses larmes avaient effacé le maquillage et sa marque apparaissait en pointillé sur les ailes de son nez. Elle pleurait aussi le départ, la séparation. Elle n'avait pas réfléchi longtemps. L'occasion s'était présentée de prendre le large, de laisser le groupe et de suivre sa propre route. La rapse avait été rapidement convaincue. Le pouvoir du cristal… Il avait suffi qu'elle montre son pendentif à l'occupante du nid pour la convaincre de l'emporter loin. L'oiseau témoignait d'une dévotion mystique envers le bijou. Moon ignorait que les oiseaux pouvaient aussi avoir des croyances ou même des peurs autres que celle de ne pas pouvoir nourrir ses petits ou se mettre à l'abri avant la tempête. Instinctivement, Moon porta la main à son cou, vérifiant la présence du collier et de la pierre mauve en forme de croissant. Le bijou ne la quittait jamais, il était une part d'elle-même. Même s'il l'avait blessé à plusieurs reprises, inconsciemment, elle lui faisait confiance pour la rassurer et pour la guider. Lors des décisions difficiles qu'elle avait eu à prendre, le pendentif l'avait toujours aidée. Elle se souvint de ce terrible jour d'hiver où elle s'était

perdue dans le bois touffu qui bordait la route vers Port-Murène, le bosquet des fous comme on l'appelait. Elle avait huit ou neuf ans et passait déjà la plus grande partie de son temps à l'extérieur, à explorer les environs, jouer avec les oiseaux, parler avec le vent. Mais la nuit, ce jour-là, était tombée plus vite qu'à l'accoutumée ; dans le ciel gris, les nuages menaçants s'étaient amoncelés et tout était devenu sombre sous la fronde des arbres. La neige arriva, recouvrant les traces, faisant taire les animaux. Elle ne sut plus où elle était ni comment retrouver son chemin. Terrifiée, frigorifiée, seule, elle erra de longues heures dans les broussailles griffantes, les bosquets humides et finit par se réfugier au creux d'un grand chêne mort. Alors la pierre s'était réveillée. Elle diffusait une douce chaleur sur la poitrine de la petite fille éplorée, la réconfortant, la consolant. Moon avait reçu cette aide inespérée avec une immense gratitude. Elle avait parlé au croissant de lune, lui avait expliqué qu'elle était perdue et qu'elle avait peur. Il l'avait guidée sur le chemin du monastère, brillant à chaque intersection pour indiquer la bonne direction. Lys l'avait trouvée au milieu de la nuit, souriante, presque gaie, sur la route blanchie de neige fraiche, à deux lieues du monastère. Livide, elle l'avait sermonnée méchamment avant de la blottir dans sa capeline fourrée.

Lys. Moon l'avait laissée, plantée au pied des falaises d'Altio, sans un au-revoir, sans une explication. Elle devait être dans tous ses états à l'heure actuelle. Lys avait quitté son monastère, sa bibliothèque, son train de vie confortable pour répondre à l'appel d'un message, pour la conduire vers ses parents, sa famille. Moon sentait bien qu'elle aurait dû se montrer reconnaissante et se sentir certainement un peu coupable de sa trahison. Mais la vieille célibataire lui avait menti pendant si longtemps, la laissant dans un brouillard effrayant. Elle lui avait caché son origine mystérieuse, le message de sa mère, son lien avec les méduses. À chaque anniversaire, la gamine puis l'adolescente interrogeait les atlas, les encyclopédies à la recherche d'images familières, de traits similaires aux siens. Non, la dame du monastère l'avait sciemment trompée, flouée. Elle lui avait volé l'espoir, pour la garder égoïstement dans son giron. Elle ferait tout pour toi. Elle se considère comme ta mère. La petite voix dans sa tête l'agaçait. Je sais mais ça n'excuse rien. Moon contempla la gemme-souvenirs qu'elle avait emportée. Dans le bleu de la pierre, les visages amoureux de ses parents l'émerveillaient. Elle était le fruit de cet amour-là, pas d'un hasard, ni d'un accident. Une joie sauvage fit naitre un cri ébahi dans ses entrailles. Sa mère s'était sacrifiée pour la sauver. Moon ne la rencontrerait jamais mais elle avait déjà fait connaissance avec de nombreuses facettes de son âme pure : le Nukha, qui lui tardait de revoir, Jaïdugara, l'espiègle sorcier, la tribu nomade, Tybi. Elle l'aimait par dessus le temps qui les éloignait l'une de l'autre, par delà

les frontières physiques qui les avaient séparées. Son père, lui, n'était encore qu'un inconnu. Moon pressentait qu'il lui avait laissé un fardeau impossible à assumer, un héritage maudit. Pourtant, plus que tout, elle aspirait à le rencontrer. Qu'ils fassent les comptes tous les deux, remettent les pendules à l'heure et se disent leurs blessures, leurs manques. Moon ne pouvait imaginer qu'il reste muet en retrouvant sa fille perdue, envoyée au loin. Ensemble ils partageraient la douleur de l'absence d'Amma. Elle serait le trait d'union qui les réunirait.

Moon sentit la nervosité du vent. Son croissant cristallin se mit à vibrer. Il brûlait la peau fine de sa poitrine, à travers son écharpe de laine. La soudaineté de l'événement déstabilisa l'adolescente qui bascula sur le flanc de l'oiseau. Un réflexe lui fit saisir l'aile déployée, entamant profondément sa main droite sur l'arête coupante des plumes de la rapse. Un vide de près de six milles mètres aspirait les jambes de l'adolescente.
– Balance-toi et remonte, fille fragile !
La rapse faisait preuve d'un humour condescendant. Moon était souple mais elle était incapable d'accrocher plus fortement la plume rasoir tant la douleur irradiait dans sa paume et son bras.
– Tes rémiges cisaillent ma main. Je ne tiens pas !
– Alors fais-moi confiance !
Et la rapse exécuta trois mouvements secs des ailes, se débarrassant de Moon, incapable de garder la prise dans le battement. Elle chuta. Comme lors de chacun de ses essais d'envol à la cascade du bois des Fous près de Port-Murène, le vent était incapable de la retenir. Elle pensait murmurer une complainte sollicitante, mais en réalité elle hurlait à travers les nuages. Le visage tourné vers le sol qui s'approchait à toute vitesse, elle pleurait, riait, hurlait, priait, tout à la fois. Ses membres ne lui répondaient plus, anesthésiés par le flux gelé de l'atmosphère défilant autour d'elle. Elle distinguait la forêt qui accueillerait sa chute. Des pins noirs, effilés, quelques arbres aux feuilles orangées, et des pics… des pics qui venaient à sa rencontre. Une éruption de cristal, une nouvelle fois, menaçait de la tuer. Moon ne pouvait freiner ni détourner le regard de ce qui l'attendait, l'arme qui allait la transpercer. Elle ne voulait pas fermer les yeux. Un éclat de soleil l'éblouit, reflet de l'astre couchant sur le plumage métallique d'un oiseau géant. La rapse planait sur sa droite, légère et imposante. Un mouvement d'aile et le volatile glissa entre Moon et la pointe de cristal vers laquelle elle se dirigeait. Ce ne fut pas un choc mais un effleurement solide. En un instant, Moon retrouva ses sensations, son poids sur le dos de sa monture, la douceur du lichen qui lui servait de selle, le froid de son plumage, la chaleur de son sang qui coulait le long de son bras.
– Je vais me poser près de la source, là-bas, loin de cette forêt dévastée. Nous

y passerons la nuit.
Moon ne trouva rien à redire. Sa volonté était pour l'heure annihilée. Sa peur avait été terrible, paralysante. Son cristal, son protecteur avait causé sa chute, avait presque provoqué sa mort. On aurait dit qu'il préférait vibrer à l'unisson avec les pierres qui jaillissaient quelques centaines de mètres plus bas, que de la protéger comme il l'avait toujours fait. Aurait-elle pu mourir ? Connaitre ses origines valait-il tous ces malheurs ? Blottie entre une racine et le talus qui bordait la source qui leur tenait lieu de refuge pour la nuit, Moon interrogea sa compagne de voyage.
– Vous, les rapses, formez-vous des familles ?
– Famille ? Tu veux dire, comme les humains, un jeune, sa mère et son géniteur ?
– Oui, avez-vous des liens particuliers avec d'autres de votre espèce ? Est-ce que je t'ai fait quitter les tiens ?
– Certains œufs éclosent et les génitrices gardent les petits dans leur nid tant qu'ils ne savent pas voler. Les humains sont toujours sensibles aux nouveaux-nés ; ils les nourrissent particulièrement bien. C'est pourquoi certaines rapses, surtout les mâles, sont jaloux de ce surplus de nourriture dont profitent les génitrices.
– Mais cette nourriture est pour les oisillons, pas leurs mères !
– La puissance est l'unique loi.
Moon tremblait de froid. Elle savait qu'il serait compromettant d'allumer un feu. De toute façon, elle n'avait aucune idée de comment s'y prendre. Siana savait elle. Elle était tellement débrouillarde. Moon tenta de se rapprocher de l'oiseau de métal mais aucune chaleur ne s'en dégageait. Elle avait faim. Elle aurait dévoré sur le champ une omelette aux champignons comme Nostromo savait si bien les faire, avec ses herbes secrètes. Une idée saugrenue lui arracha un petit rire.
– Les humains d'Altio se régalent de vos œufs en échange d'une nourriture inaccessible pour vous. C'est ça ?
– En effet.
– Tu ne pondrais pas un œuf ce soir ?
La rapse siffla méchamment. Un coup de bec aquilin écorcha violemment le mollet de Moon. Et la jeune fille comprit qu'elle n'avait justement pas tout compris. Elle ne fit plus aucune allusion aux œufs de l'oiseau et se concentra sur le clapotis de l'eau près de son oreille. Le rythme régulier finit par l'endormir.

Chap. 32bis - Sous les monts Neverspring

Les cinq compagnons progressaient dans l'obscurité ponctuée de la lueur chaude des torches portées à l'avant par Aminar et son père, Silam, et à l'arrière par Tybi et Ornix, le troisième guide altien. Siana marchait en silence, fixant avec force l'obscurité qui les précédait, afin d'oublier les murs de pierre qui l'étouffaient. Ils marchaient les uns derrière les autres depuis le matin, dans le boyau qui perçait la montagne. L'espace était trop étroit pour que deux personnes marchent de front. Cette contrainte leur avait fait abandonner avec beaucoup de regrets les zaldis aux portes d'Altio, mais le passage par les souterrains leur faisait gagner un temps précieux. Leurs accompagnateurs d'Altio prévoyaient deux jours de traversée, deux milles mètres sous les Neverspring, à travers le labyrinthe creusés par les onfreux. Le dédale de couloirs souterrains était le domaine réservé des cueilleurs de champignons métallifères. Aminar et ses compagnons ne travaillaient habituellement qu'à proximité des entrées d'Altio, sur quatre ou cinq niveaux différents. Mais l'exploration du réseau de tunnels sous la montagne se poursuivaient au fil des générations. Les onfreux creusaient chaque année de nouveaux passages, d'autres s'obstruaient à cause de la progression des cristaux vers la surface. Tels étaient les deux dangers qui guettaient la petite troupe durant sa traversée : les onfreux, vers souterrains rapides et féroces qui voyageaient à travers la roche comme les rapses entre les nuages, et les cristaux aux couleurs variées qui progressaient vers la surface, s'assemblant en blocs qui se détachaient et roulaient parfois dans les couloirs sans que rien ne puissent les arrêter.

Nostromo demanda une pause lorsqu'à un croisement il découvrit une veine d'un minerai translucide, moucheté de paillettes bleues ciel. De fines trainées de roche brillaient sous la flamme des torches, habillant la pierre grise d'une parure délicate. Aminar posa sa main velue sur l'épaule du druide et leva les yeux vers lui.

– Nostromo, nous ne pouvons pas nous arrêter ici. Nous devons rester en mouvement ou les onfreux nous trouveront.

L'amateur de cristaux se dégagea d'un haussement d'épaules et fit mine de n'avoir rien entendu. Il fit signe à Ornix d'approcher avec sa torche et sortit de sa cape une loupe ébréchée, un stylet de charbon et son codex. Marmonnant ses observations pour lui-même, il prit des notes pendant de longues minutes. Lys, qui savait que rien ne pourrait perturber son ami tant qu'il n'avait pas terminé ses annotations, s'assit sur une proéminence rocheuse, le dos contre la paroi. Elle était fatiguée et inquiète. Que devenait Moon ? Où était-elle en ce moment ? Comment allaient-ils la retrouver ? Ils avaient attendu son retour durant deux longues journées à Altio. La confusion créée par la fugue inattendue de la fille

du vent avait presque déchiré leur petite communauté. Elle était le liant qui les réunissait, le centre de leurs préoccupations. Depuis sa disparition, Red se morfondait et ne parlait plus à personne. Ulrich s'emportait pour des broutilles, dévoré par une colère intérieure qui ne s'apaisait même pas sous les baisers de Siana. Nostromo, lui, avait rapidement évacué la tristesse provoquée par la disparition, en étudiant ses cristaux avec une ardeur insensée. Seule Siana semblait prendre les événements avec philosophie. Lys étudia la jeune fille avec attention : un visage ouvert et franc, un sourire paisible aux lèvres, des yeux curieux et chaleureux. Rien ne perturbait la voleuse. Toujours volontaire et directe, elle disait tout ce qu'elle pensait et faisait tout ce qu'elle disait. Qu'est-ce qui motivait l'aventurière ? Que cherchait-elle au milieu d'eux, elle qui les avait rejoints tout à fait par hasard le jour du départ de Port-Murène ? Lys ne comprenait pas. Elle appréciait la compagnie de Siana bien sûr, tout le monde l'aimait. Mais pour la dame du monastère, un être si simple et si ostensiblement heureux, quelles que soient les circonstances, était déconcertant. Si Moon avait pu avoir cette insouciance !

–Lys, attention !

Silam bouscula la vieille femme avec force et ils tombèrent tous les deux à plat ventre sur la pierre froide. Au-dessus de leurs corps allongés, une forme noire, ondulante, traversa le couloir d'un seul mouvement éclair. Deux autres ombres cylindriques passèrent à quelques mètres de la compagnie, insaisissables, fulgurantes. Red cria.

– Des onfreux !

Ulrich vint se placer à ses côtés, la hache de guerre dans une main, une plume de rapse dans l'autre. Armes levées, il interrogea Aminar.

– Que veulent-ils ? Pourquoi ne nous attaquent-ils pas?

– Nous sommes sur leur territoire. Ils veulent nous faire fuir, c'est tout.

– Alors, fuyons !

– Non Lys, on ne fuit pas. De toute façon, la plus proche issue est à un jour de marche. Qu'ils viennent, ces vers fantômes !

Alors, comme s'il avait entendu le défi d'Ulrich, une masse gélatineuse suinta de la paroi à la droite du guerrier. Le fluide formait un corps compact et cylindrique, comme sortie d'un tube, qui se leva à hauteur d'homme. La matière se mit à vibrer et un sifflement strident emplit l'espace clos. Deux autres formes quittèrent la roche et vinrent se coller à la première. Un rouleau flasque et gris, sans yeux, ni bouche, ni aucune excroissance visible, obstruait le tunnel, planté devant Ulrich fulminant.

– Aaah !

La hache se leva puis tomba brutalement sur le corps mou. Le fer traversa l'ennemi sans dommage. Un deuxième essai et le même constat : l'onfreux se

laissait transpercer, et ne ressentait aucune douleur. Le guerrier fonça alors vers l'adversaire, qui recula promptement. L'ennemi ne se laissait pas approcher à moins d'un pas. Ulrich abandonna sa danse guerrière lorsqu'il comprit qu'aucune attaque conventionnelle ne toucherait la créature fantastique qu'il affrontait. De dépit, le combattant lança un crachat haineux vers son adversaire insaisissable. La salive toucha la créature par surprise et le sifflement se fit suraigu. Le ver recula dans la galerie. Enfin elle souffrait. Nostromo comprit avant le reste du groupe.
– Diantre ! C'est un minéral ! Il faut un projectile organique pour le toucher ! C'est pour ça qu'il recule !
Et l'homme à la barbe rousse se racla la gorge et expulsa une glaire avec une vitesse inhabituelle. Le projectile visqueux toucha sa cible qui se mit à grésiller et disparut dans le mur de pierre. Une seconde plus tard, elle réapparut face à Nostromo dans un grondement de tonnerre. Un pan de la falaise suivit le mouvement de l'onfreux et de larges blocs de pierres s'abattirent sur le petit groupe. Tous les neuf tentèrent une pluie de crachats vers l'ennemi, mais ils manquaient d'entrainement. Seul Nostromo atteignit l'objectif, une seule fois. Ulrich s'arrêta le premier, la plume de rapse toujours dans la main. D'un geste lent, il fit glisser la tranche effilée de la lame sur son biceps nu. Le métal crissa légèrement lors qu'il mordit la peau rugueuse du guerrier. Le sang noir et épais enveloppa la plume, puis s'écoula en un filet chaud le long de son avant-bras. Sans attendre, Ulrich lança la lame rougie de liquide vital en direction de l'onfreux. Le cylindre maléfique s'étala sur le sol avec un sifflement inaudible. Ulrich n'attendit pas longtemps avant de lancer sa hache, rougie elle aussi par le sang qui s'écoulait abondamment de sa blessure. Le second impact fut fatal à son adversaire. Le fluide perdit sa consistance et s'infiltra lentement dans la roche du sol. Il fallut quelques secondes au groupe pour réaliser que le danger était réellement écarté. Siana se précipita alors vers le guerrier et le força à s'asseoir. Elle soigna avec délicatesse tandis que les hommes d'Altio conversaient de la suite du trajet. Tous les trois jetaient régulièrement des regards admiratifs vers le mercenaire.

Après l'incident, Ulrich ne décocha pas un mot. Red se tenait à ses côtés, silencieux lui aussi. Le guerrier ruminait le passé, les événements en cours et les futurs possibles. Il avait quitté Luma, à la poursuite de l'Œil-de-Lune et d'une enfant. Projeté sur un monde inconnu, la Terre, il s'y était construit une autre vie. Il avait laissé derrière lui son identité d'Archiprion, son désir de vengeance et sa promesse fraternelle. Il avait oublié Luma et le voilà revenu au point de départ, poursuivant la Kuratoro et son bijou. Mais aujourd'hui, il avait un jeune homme à ses côtés, une responsabilité plus grande encore

qu'une promesse oubliée. Et puis il y avait Siana, une femme comme il en avait jamais connue. Il leur avait avoué la vérité, du moins une partie, à Altio, deux jours auparavant. Il avait tu l'identité de Lys, rendu muet par le regard explicite de la vieille femme face à lui. Il avait simplement raconté sa vie de fils de gouverneur de Thralked puis son passage sur Terre le même soir que Moon. Il ne pouvait pas encore leur révéler son passé d'Archiprion, ni le lien qui l'unissait à Lys. Il devait d'abord leur montrer qu'il n'était plus le même homme avant de risquer de perdre la considération des deux êtres qu'il chérissait le plus. À la suite de ses aveux, Siana avait simplement murmuré un « Petit cachotier » taquin. Red, lui, semblait enfermé dans sa douleur provoquée par la disparition de Moon. Il avait souri faiblement et murmuré : « C'est donc ça, ce que tu voulais me dire à Cogmorden. »
Je voulais t'en dire plus, gamin, mais il n'est pas encore temps. Je dois t'emmener loin d'ici, de ce pays ravagé par le cristal et le fanatisme, loin de la Kuratoro qui va te briser le cœur comme Elea l'a fait pour Loku. Nous devons retourner près de Tiago et Mélissa, près de tes parents, vivre de piraterie et de commerce sans se soucier d'autre chose que du vent et des récifs. Siana adorera ça, elle aussi. Je me lave les mains de ce qui se passe ici, ce n'est plus de mon ressort.
Pouvait-il vraiment dire cela ? L'assumer ? Il y avait le Chasseur, et le culte des Morphéens. Il était responsable de cela aussi. Il fallait qu'il le retrouve et qu'il le fasse revenir à la raison. La poursuite des Kuratoro n'avait plus de sens. Cette farce devait s'arrêter. Mais comment ?
– Nous nous arrêterons ici pour la nuit.
– Comment sais-tu que c'est la nuit, Aminar ? Dans ces tunnels, il n'y a plus ni jour, ni nuit.
– Nous sommes arrivés au puits des Mulucks. Il est temps de s'arrêter.
– Quel est cet endroit, Aminar le Brun ? Tybi n'en a jamais entendu parler.
– Reposons-nous et je vous raconterai.
Les huit voyageurs déposèrent leurs bagages en cercle sur le promotion qui surplombait le gouffre qu'Aminar nommait le puits des Mulucks. Ulrich s'écarta du groupe et s'installa à l'entrée du tunnel par lequel ils étaient arrivés.
– Je prends la première garde. J'ai soupé de vos légendes à la noix.

Le deuxième jour dans le labyrinthe sous la roche fut exempt de combat mais non de frayeurs. À deux reprises, le sol avait tremblé et des dagues de cristal jaunes ou vertes avaient glissé le long des parois et entre leurs jambes, cherchant leur chemin vers la surface. Rien ne les arrêtait. Chaque mouvement de roche rendait Red un peu plus maussade. Curieusement, depuis son réveil, la pierre incluse dans son abdomen réagissait au phénomène, brûlant un peu plus sa chair, irriguant son corps d'un fluide étranger. Le jeune capitaine percevait

d'infimes changements que le cristal provoquait dans ses muscles, ses os. Que lui arrivait-il ? Le cristal qui l'avait blessé était resté inerte depuis Cogmorden. Il se pensait guéri. Était-ce une rechute ? Devrait-il, lui aussi, un jour se laisser tomber dans le puits des Mulucks comme le faisaient les plus anciens d'Altio ? Se fondrait-il dans le cristal qui donne la vie à Luma ? La légende racontée par Aminar, la veille, l'avait profondément troublé. Il avait perçu l'attirance du gouffre, l'appel des Mulucks à le rejoindre. Siana avait sans doute perçu sa confusion, puisqu'elle ne l'avait pas lâché de la soirée, avec ses blagues sans queue ni tête et ses chansons paillardes. Il s'était endormi un peu à l'écart du groupe, loin du bord, bercé par la comptine que Nostromo lui murmurait à l'oreille. Les habitants d'Altio racontaient une histoire différente de celle des Bazitzi à propos de l'origine de Luma. Pour eux, les Mulucks - ils étaient plusieurs et non pas une seule créature - combien ? Personne ne le savait. - les Mulucks vivaient depuis toujours dans les entrailles de Luma. Leur danse au cœur de la planète provoquait la rotation du ciel et l'alternance des jours et des nuits. Les Mulucks d'Altio étaient des êtres d'énergie et de lumière. Ils n'aspiraient qu'à une seule chose : sortir, quitter les profondeurs et épouser l'infinité du ciel pour devenir des étoiles. Des milliers d'entre eux s'étaient déjà échappés, emportant avec eux l'esprit des hommes qui s'étaient livrés dans le puits des Mulucks et qui habitaient la voûte nocturne à présent. Mais le phénomène s'amplifiait depuis quelques années. La montagne devenait de plus en plus dangereuse. Pourquoi ? Aminar ne l'avait pas dit.

Le groupe atteignit la face sud des Neverspring au soir du deuxième jour. L'ouverture dans le flanc de la montagne laissa apparaitre un ciel délavé que les nuages teintés par le soleil couchant couvraient en pointillés. Siana se précipita vers l'extérieur, impatiente de respirer enfin l'air frais. Sous leurs yeux s'étalait la plaine de Nidar, que le fleuve Lochias partageait en deux. Une agglomération importante reposait entre les bras de la rivière, aux pieds des Neverspring. Ulrich ne distinguait qu'une constellation de points rouges mais il reconnut immédiatement la cité des tanneurs. Aminar désigna la ville à l'attention des aventuriers.
– Hating Cove. Tous les chemins qui descendent de la montagne y mènent.
– Alors c'est là que nous irons. Merci à toi, Aminar. Tu as risqué ta vie pour nous conduire jusqu'ici, nous te sommes très reconnaissants. Comment pourrions-nous te remercier ?
– Vénérable Lys, les zaldis que vous avez offerts à notre communauté sont un présent inestimable. Je n'ai qu'une seule demande : évitez de parler d'Altio autour de vous. Nous aimons vivre cachés ; d'autres visiteurs risqueraient de déséquilibrer notre communauté.

Lys acquiesça en silence puis, après un dernier salut, emprunta le chemin de pierre qui descendait vers la plaine. Au loin, elle venait d'apercevoir une longue caravane de lowmacks qui longeait le fleuve. Une centaine de moutons géants serpentaient sur la prairie comme un défilé de nuages sur un ciel vert. Ses compagnons la suivirent.

Chap. 33 - Solitude

La jeune fille et l'oiseau voyagèrent trois jours durant. La nuit, ils nichaient près d'un cours d'eau ou dans une grotte. Leurs relations s'envenimaient chaque jour d'avantage. La rapse accompagnait la Kuratoro avec de moins en moins d'entrain à mesure qu'elles s'éloignaient des montagnes. L'oiseau, incapable de se nourrir d'autre chose que de champignons métallifères, s'affaiblissait de jour en jour. Moon avait bien tenté de chasser quelques rongeurs. Mais, si elle avait attrapé une sorte de castor brun, elle s'était révélée incapable de lui ôter la vie. La proie avait été libérée. L'estomac de Moon se manifestait régulièrement par des grognements désagréables. La jeune fille buvait l'eau des cascades, cueillait quelques fruits blets. Mais la saison était passée. Moon s'en voulait de n'avoir pas anticipé ce problème de ravitaillement. C'était Lys qui s'en chargeait habituellement, toujours organisée, rigoureuse et planificatrice. L'adolescente se reposait sur ces compétences sans même y penser. Mais à présent elle était seule, affamée, sans aucune perspective claire.
Le cristal en croissant de lune pendu à son cou la brûlait de temps à autre. Souvent, il annonçait des éruptions cristallines. Mais parfois le bijou vibrait et chauffait sans qu'aucun autre phénomène ne se manifeste. Moon en ressentait de plus en plus d'inquiétudes. La douleur qu'il lui fit subir un soir fut si vive et inattendue que Moon arracha le lien de cuir et lança le pendentif au loin. Elle regretta immédiatement son geste, et se mit à sangloter dévorée par la perte. Après quelques minutes, la rapse lui fit remarquer avec dédain que le lacet s'était emmêlé dans ses plumes. Moon lutta contre les bourrasques et les secousses, se penchant aussi loin que son corps menu lui permettait, pour rattraper le bijou. Les longues minutes où elle ne le porta pas la vidèrent de toute son énergie. On lui avait arraché un membre et elle désespérait de pouvoir le récupérer. Lorsqu'elle refit le nœud de cuir derrière sa nuque, elle se jura de ne plus se séparer de l'objet. Elle était persuadée à présent, qu'elle n'y survivrait pas.
Jour après jour, le relieur indiquait toujours la même direction. Le croyant cassé, Moon avait exigé de la rapse qu'elle bifurque vers l'est pour tester l'appareil. L'aiguille de la boussole avait immédiatement pivoté pour indiquer le même point cardinal : le sud. Combien de temps encore allait-elle errer, à la poursuite d'une chimère, d'une hallucination ? Si elle était restée avec ses amis, le voyage aurait duré des semaines, ralenti par les horripilants arrêts de Nostromo, pour ses observations, ou le soin des zaldis, ou encore les états d'âme de Red. Non, elle avait bien fait de tracer sa propre route. Pour leur bien, ils n'avaient plus à suivre la quête personnelle d'une jeune fille dérangée ; ils étaient libres à présent. Qu'allaient-ils faire tous ? Moon avait eu le temps de réfléchir à l'avenir

de ses compagnons, allongée sur le dos de la rapse boudeuse. Elle les avait précipités dans une aventure invraisemblable, les éloignant de leurs habitudes, de leur vie, de leur famille.
Elle ne devait pas s'en vouloir. Tous l'avaient suivie en connaissance de cause, ou presque. Ils étaient sur Luma selon leur propre volonté. Et puis, ils étaient tous adultes, non ? Ils pouvaient prendre soin d'eux même. Ce n'était pas son rôle à elle, l'adolescente égarée, de veiller sur chacun, si ? Elle allait retrouver le messager puis son père et le reste de sa famille. Après ces retrouvailles, peut-être partirait-elle à la recherche de ses anciens compagnons de route, histoire de leur apprendre que son aventure s'était bien terminée. Oui, c'était son plan, facile.

Après quatre jours de voyage, une colère triste s'empara d'elle. La rapse ne lui parlait plus. L'oiseau était suffisamment malin pour éviter la décharge acide qui la menaçait si Moon ouvrait la bouche. La rapse ne volait plus qu'à un millier de mètres environ, économisant ses forces dans les courants tièdes de cette altitude. Le tableau qui défilait sous ses pieds nus changeait d'heure en heure. Après les montagnes effilées, la forêt puis la prairie, elles survolaient désormais une savane parsemée de champs en friche. De larges rectangles bruns se découpaient sur l'ocre des herbes folles. Peu d'arbres ou de buissons dans cette contrée méridionale. Les villes et les villages processionnaient le long des routes. Ici comme plus au nord, des zones entières avaient été dévastées et vidées de leurs habitants, ne laissant qu'un enchevêtrement de pics et de blocs cristallins. Une lumière sombre émanait de ces monuments naturels. Le soleil n'avait pas droit de cité en ces lieux. La nuit n'y entrait pas non plus. La lueur violacée pulsait sans discontinuer. La fille du vent se tenait éloignée de ces zones ravagées. Moon et sa monture franchirent, au crépuscule du quatrième jour, un large chenal où s'égrenaient des îlots minuscules. Sur certains, une lueur fugace confirmait qu'ils abritaient de la vie, humaine sans doute. Le soleil couchant peignait les flots de trainées sang et or sur la mer. Quelques semaines auparavant, Moon aurait été émerveillée et prolixe devant un tel feu d'artifice de couleurs. Mais ce soir, la fatigue et la faim dévoraient sa joie de vivre. Elle se sentait seule et abandonnée.

Chap. 34 - Découverte de Wilango

Le sixième jour, l'aiguille du relieur bougea. Moon et sa monture survolaient un plateau d'altitude, balayé par les vents. Le massif n'était pas très élevé, mais les sommets découpés, les vallées encaissées et les plateaux isolés le rendaient difficile à parcourir. Une route serpentait de col en col, parcourue par des dizaines de points colorés. La rapse évitait à Moon les désagréments d'un trajet sinueux et inintéressant. Moon consulta son poignet. La réaction du relieur la décontenançait. L'aiguille oscillait frénétiquement. La fille du vent intima à la rapse de poursuivre dans la même direction pendant quelques minutes encore. Alors qu'elles passaient un col ensablé, l'aiguille se fixa dans la direction opposée à celle qu'elles suivaient. Les oscillations cessèrent et c'était le nord qu'indiquait à présent le relieur. Celui qu'elle cherchait devait se trouver sur ce plateau montagnard, Moon en était certaine. La rapse comprit sans que l'adolescente n'ait besoin d'expliquer la situation. Elle fit demi-tour, dans un lent virage qui sembla durer des heures. Ses ailes avaient perdu trois empans chacune. Son œil brillait d'une bile terne. Patiente, elle décrivit de larges cercles concentriques, afin de permettre à Moon de localiser plus précisément le lieu que pointait le relieur. Mais l'aiguille s'affolait à chacun de leur passage au-dessus du plateau vide. Moon ne voyait qu'une étendue de sable et de cailloux, ocre et blancs. Pas une âme qui vive à un mile à la ronde, aucune construction, ni même de végétation. Le plateau désolé s'étalait comme une vieille couverture sur les épaules des sommets environnants. Un semblant de route griffait la silice poudreuse, mais aucune âme n'y circulait.

Les deux voyageuses du ciel se posèrent dans un tourbillon de poussières. L'air badinait avec les grains légers que le désert lui offrait. Moon tenta d'interroger le courant facétieux, mais il semblait vouloir garder un secret et s'amusait de son ignorance. La fille du vent sillonna l'espace vide pendant de longues minutes, consultant à chaque instant l'appareil qui lui avait donné tant d'espoirs et qui la rendait folle à présent. La pointe fine vibrait sur le cadran, accomplissant plusieurs tours en quelques secondes. Puis elle s'arrêtait et oscillait autour d'une position pour une minute. Le comportement de la machine n'avait aucun sens. Les pieds de Moon se blessaient sur les cailloux acérés du plateau. Ses pas marquaient le sol d'une empreinte que le vent s'amusait à effacer aussitôt. Un désert ! Le relieur l'avait menée au centre d'une steppe stérile. Moon s'effondra. Un violent coup de bec lui déchira le côté.

– Quelqu'un arrive, Kuratoro ! Veux-tu rester ici jusqu'à ce qu'il te voie ?

À la sortie du col, sur la route sinueuse, la rapse avait aperçu des voyageurs sur le point de traverser le plateau. Moon ne voyait rien, mais elle n'avait pas une vue aussi perçante que l'oiseau.

– Emmène-moi loin d'ici. Allons nous cacher.
Sans attendre, la rapse poussa le corps affaibli de Moon sur son dos et prit son envol. Elles furent bientôt cachées par les nuages d'altitude, enveloppées d'une gangue d'air froid. La rapse se maintenait en altitude d'un coup d'aile épisodique, posée sur les courants aériens qui extrayaient la chaleur du sol et l'offraient au ciel. Elles planèrent ainsi près de deux heures, indécises. La nuit tomba et à leur surprise, le plateau s'illumina de dizaines de foyers. De part et d'autre de la route invisible s'éparpillaient de petits groupes de voyageurs. Quelle idée de veiller sur un espace aussi dégagé et venteux !
La rapse se posa finalement sur le bord du plateau, derrière un rocher caché par l'obscurité épaisse. Moon se blottit dans un creux du terrain, sans illusions sur sa capacité à s'endormir. Un vide immense remplaçait ses entrailles ; la faim et le désespoir mêlés grignotaient son corps jour après jour. La rapse, sa compagne d'infortune, nichait à quelques pas, affaiblie elle aussi. Sa rancune envers Moon s'était estompée, impossible à nourrir quand on manque de carburant vital. La lune d'opale apparut à l'Est, comme le crâne chauve d'un géant déterminé à croquer les sommets qui se découpaient à l'horizon. Les teintes iridescentes de l'astre nocturne n'égayaient plus Moon. Elle ferma les yeux et posa la main sur son cristal. La pierre était froide, absente. Moon dessina mentalement les traits de ses compagnons, derrière ses yeux clos ; les taches de rousseur et le nez boudeur de Red, la chevelure épinglée et les pommettes hautaines de Lys, la barbe tressée de Nostromo, ses yeux verts et son rire tonitruant. Un rire vibrant, retentissant, à faire trembler les montagnes. Rêvait-elle ? Nostromo visitait-il ses songes ? Ou les hallucinations que provoquaient la fatigue et la faim étaient-elles à ce point réalistes ? Moon se força à ouvrir les yeux. La poussière tressautait à quelques pouces de son nez. Puis les gravillons furent à leur tour pris de convulsions. Tout le paysage grondait. Le ronflement densifiait l'atmosphère au point de la rendre irrespirable. Moon ressentait les vibrations dans ses chevilles, ses hanches, ses côtes. L'adolescente se mit debout, interrogeant la rapse du regard, puis le ciel. Mais seules les étoiles éclairaient l'azur limpide.
– Quittons cet endroit infernal !
Le grondement s'intensifiait. La terre tremblait comme lors d'une éruption de cristaux mais le pendentif de Moon restait inerte. Aucune mise en garde, aucune activité. Incapable de comprendre ce qu'il se passait, Moon se réfugia sur le dos métallique de sa monture qui prit son envol sans attendre. Sur tout le plateau se répandait une fine poussière, avalant les silhouettes des voyageurs campant à proximité de la route. Le tonnerre accompagnait le phénomène, épais, lourd. Alors qu'elles avaient quitté le sol, les vibrations jouaient encore avec les entrailles de Moon, comme la caisse d'une vielle. La brume sale s'effaça

soudain. La route et le sable avaient disparu pour laisser place au vide soufré et vaporeux des entrailles de Luma.
Le plateau tout entier béait, telle une bouche insatiable et monstrueuse. Une suffocante odeur de cuivre associée au grondement infernal d'une mécanique ancestrale firent naître des frissons sur la nuque de l'aventurière. Quelle était donc cette technologie surhumaine ? Le vide profond s'ouvrait sous ses pieds, progressivement envahi par le métal sur lequel ricochaient des rayons de lune. Étage par étage, une ahurissante cathédrale d'acier naquit du sol. Grincements d'engrenages, craquements, frictions de chaînes, vrombissements de moteur ; la montagne accouchait d'un monstre mécanique et chaque once de sable, chaque caillou, chaque rocher souffraient. Les voyageurs présents sur le plateau connaissaient les limites du phénomène ; ils se tenaient juste aux bords du ravin circulaire qui dégueulait la cité-machine. La rapse se tenait à distance, dessinant de larges cercles concentriques. La ville grandissait avec fracas. Une lueur brune ruisselait des tours et des toits, telle la chevelure d'un visage caché dans le sable. Moon pouvait distinguer l'enchevêtrement des ruelles et des coursives, les couvertures de toiles colorées, les terrasses et les escaliers. La ville devait accueillir des milliers d'habitants. Le cuivre sculpté, vieilli, oxydé, froissé, l'acier rigide, froid, rectangulaire, solide et le bois taillé, chantourné, gravé, brûlé, habillaient toutes les constructions. Le mouvement d'ascension ralentit jusqu'à s'arrêter avec un feulement animal. Moon se remémora les histoires des nomades Bizitza : une ville cachée, loin au sud, Wilango, la ville mécanique où la tribu vendait la plus grosse part de leur pêche de méduses. Elle y était. Wilango…
Sous la plante de ses pieds nus, Moon pouvait sentir la chaleur qui émanait de Wilango. Un relent de métal mouillé mêlé d'huiles chaudes provoqua une violente nausée. La jeune fille aurait vomi si elle avait quoi que ce soit dans le ventre. Moon consulta le relieur. L'aiguille s'affolait, alors qu'elles survolaient les toits les plus élevés de la montagne urbaine. Par à-coups erratiques, la tige changeait de direction : Nord, Nord-Est, Sud, Nord-Ouest, Sud-Ouest, Nord…
Le silence était retombé sur le plateau. À l'altitude où elle circulait, Moon ne pouvait entendre le brouhaha de la foule qui se formait aux portes de la cité mais elle observait le rassemblement avec curiosité. Les voyageurs avaient donc campé sur le plateau dans l'attente de la cité. Raclant le sol comme un rasoir, deux gigantesques battants s'ouvrirent et laissèrent sortir quatre gardes. Les visiteurs avançaient un par un devant la soldatesque à qui ils semblaient présenter un papier ou un objet - Moon ne pouvait distinguer ce qu'ils tenaient dans leurs mains. La fille du vent nota que tous portaient ballots, caisses ou paniers remplis de marchandises variées. Des marchands ? La ville serait-elle un lieu de contrebande ? Une cité à l'abri des regards ? Ceux des autorités ou

bien des voleurs ?
Moon décida qu'elle devait pénétrer dans la ville immédiatement. Qui savait combien de temps celle-ci allait-elle rester visible et accessible ? Elle découvrit une placette, au pied de la tour monumentale dressée comme une antenne au sommet de la cité.
– Là, pose-toi.
La rapse obéit aussitôt, avide de repos. Elle chuta plus qu'elle n'atterrit, dans un mouvement vertical ponctué par deux virages. Son appréciation de la distance fut approximative et leur atterrissage accidentel. L'oiseau qui occupait la moitié de l'espace libre avait décapité deux lampadaires et leurs outres à méduses se vidaient sur le plancher de bois de la place. L'angle inattendu de sa patte droite présageait une blessure grave. Sa cavalière était indemne hormis l'estafilade sanguinolente qui rougissait sa cuisse droite. Le tapage fit sortir la population des habitations entourant l'esplanade. À leurs visages affolés, Moon comprit que le désordre qu'elle venait de provoquer aurait des conséquences sérieuses. Personne ne s'approcha pour leur porter secours. Reprenant ses esprits, la fille du vent se redressa. Elle vérifia la présence intacte de son collier autour de son cou et de sa gemme-souvenirs dans sa poche. Le ramdam des bottes l'alerta avant que les gardes n'entrent dans son champ de vision. Ils étaient dix, armés de longues hallebardes et de filets métalliques. Trois d'entre eux s'approchèrent de Moon et l'éloignèrent doucement de sa compagne rapse, en la soulevant par les bras. Ils étaient grands, la peau foncée et les yeux brillants. Moon ne ressentit aucune volonté de nuire, simplement un sens du devoir implacable. Tétanisée, elle observa le reste de la troupe capturer la rapse, bombardant les filets par-dessus le plumage de métal. L'oiseau fut maintenu immobile par de solides filins qui reliaient les pièces du piège. Son épuisement et sa blessure l'auraient dans tous les cas empêcher de reprendre son envol, mais les soldats l'ignoraient. Les sept hommes entreprirent alors de tirer leur prise en direction de l'escalier par lequel ils étaient entrés sur l'esplanade. Les gardes soufflaient et suaient sous l'effort. La rapse ne leur rendait pas la tâche facile, griffant désespérément le bois tendre du sol. Moon resta muette. Je ne peux rien faire, aurait-elle voulu dire, mais la parole était vaine. Les transporteurs de l'oiseau interpelèrent leurs collègues qui entouraient Moon, vitupérant de leur manque de coopération. Le plus âgé des gardes qui entouraient Moon la dévisagea une seconde, notant la marque blanche qui apparaissait largement sur ses joues.
– Restez là, Kuratoro.
Moon aurait été incapable de se déplacer. Sans force, elle observait la scène comme une étrangère. D'épaisses tranches d'ombre mangeaient la placette. Autour de l'oiseau, la lumière irradiait : éclats de lune sur son plumage, reflets des méduses dans ses yeux atrabilaires. Sans se retourner, les trois hommes

rejoignirent leurs collègues près de la rapse. Dans un ultime effort, ils tractèrent l'animal sur une demi-douzaine de pas. Une trappe s'ouvrit alors dans le sol et la rapse disparut. Au même moment, Moon s'évanouit.

Chap. 35 bis - Hating Cove- Wolford

Malgré tous ses efforts, Red ne partagea pas la joie des retrouvailles avec la tribu Bizitza. Ils étaient revenus à leur situation initiale, à la différence près que Moon n'était plus là. Elle l'avait abandonné. Elle était partie, seule, sans même l'en avertir. Leur complicité, leur amitié n'étaient-elles qu'une illusion ? Red croyait pourtant avoir trouvé une âme sœur, une compagne qui ne la quitterait jamais. Tous ces moments partagés dans la nacelle d'Osha, son inquiétude à Cogmorden lorsqu'il avait failli mourir, les heures passées à son chevet, puis ce voyage dans les montagnes où ils se protégeaient mutuellement du froid de la nuit en se serrant l'un contre l'autre, il n'avait jamais partagé ça avec personne. Mais elle était partie. Sans un mot, sans un au-revoir. La tristesse et la colère lui déchiraient la poitrine à chaque fois qu'il revoyait la scène de la falaise ; Moon s'envolant sur l'oiseau de métal et lui, minuscule, impuissant, deux cents mètres plus bas, qui criait son nom dans le vent. Il la revoyait passer derrière ses paupières cent fois, mille fois par jour. À chaque souvenir, c'était comme si une lame de cristal naissait à l'intérieur de son abdomen et venait prendre possession de ses nerfs, les torturant de leurs vibrations. Lorsque Lorea vint l'aider à s'installer, il lui abandonna ses sacs et s'éloigna sans un mot. Il se sentait capable de la blesser, de lui faire mal. Alors il se précipita à l'extérieur du cercle de lowmacks qui délimitaient le campement et se réfugia sous une large pierre plate qui surplombait la rivière. Le bruit de l'eau avait la propriété de le calmer. Mais, à quelques mètres, l'effervescence du groupe résonnait à travers les chants et les rires.

Siana, dans une éruption de joie, avait étreint Isha, à lui en couper le souffle, avant de rejoindre les enfants dans une ronde endiablée. Tybi s'était installé près du feu et s'empressait de raconter leurs aventures depuis leur départ de Cogmorden et les membres de la tribu se répétaient les uns aux autres les épisodes qu'ils avaient manqués. Dans un joyeux brouhaha, une fête s'organisait. On sortait les instruments de musique, on assaisonnait la soupe du soir des épices de fêtes, et la palmipyre remplissait les tasses qui s'entrechoquaient. Lys s'approcha du chaman et le salua à la manière nomade, paumes vers le ciel, nuque baissée. Le vieil homme posa sa paume ridée sur sa poitrine couverte de colliers.

– Excuse Jaïdugara de ne pas se lever pour t'embrasser, mais les potions deviennent inefficaces à effacer les ravages de son âge. Malgré ce que tu vois, Jaïdugara exulte de joie de vous voir tous sains et saufs, Vénérable Crinière Blanche.

D'un geste de la main, le chaman invita Lys à s'asseoir à ses côtés et à partager son repas.

– Alors vous avez échappé aux mendracks et au Chasseur…

– Oui, grâce à Ulrich et Siana…
– Les fléchettes de poison de plotres, hein ?
– Oui. Et Nostromo aussi, grâce à ses cristaux.
– Barbe Tressée est toujours plein de surprises, inattendu, original. Il aurait fait un bon sorcier.
Lys sourit à l'évocation de son compagnon. À Port-Murène aussi, on le considérait comme un original, un être à part. C'était sa curiosité qui les avait rapprochés. S'il n'avait pas trouvé Moon, puis la bouteille sur la plage, rien ne serait arrivé. Elle serait restée coincée sur Terre, loin de son destin et de ses origines. Jaïdugara interrompit ses pensées.
– Mais, où se cache donc la fille du vent?
Lys avait préparé sa réponse à la question qu'elle savait inéluctable.
– Moon a préféré suivre le relieur de son côté. Elle nous a quittés à Altio, en s'envolant sur le dos d'une rapse.
– Telle est la jeunesse, impulsive, intrépide.
– J'ignore comment la retrouver.
– Jaïdugara a rencontré de nombreux réfugiés sur le chemin depuis Cogmorden. Des villages entiers se sont vidés de leurs habitants suite à leur destruction par les cristaux.
– Comme à Kokota ?
– Oui. Et les familles que la tribu a croisées se dirigent toutes vers le sud. Crinière Blanche les verra demain sur la route.
– Où vont-ils tous ?
– Wilango est un refuge, à l'abri du cristal.
– Less wilangues et leur science…

L'aube se levait sur le fleuve et déjà les lowmacks avaient été chargés. La caravane ne resterait pas plus longtemps aux abords d'Hating Cove. La cité des tanneurs était pauvre et malfamée. Le commerce avec ses habitants était habituellement difficile, plus encore depuis les derniers mois. Les troupeaux qui fournissaient les peaux se faisaient de plus en plus rares, décimés par la faim ou la maladie du cristal. En effet les champs de la plaine de Nidar ou de Reckdecks' lands tombaient en friche faute de main d'œuvre paysanne ou à cause des blocs de roche qui les défiguraient. Le bétail était contraint de se nourrir de détritus ou d'herbes sauvages. Par mégarde, ils ingéraient les lames cristallines qui déchiraient leurs entrailles et provoquaient des hémorragies. Aucun soigneur n'avait trouvé de remède à cette maladie. Ulrich, Red et Siana s'étaient installés dans la nacelle d'Osha, le lowmack d'Isha, comme à leur habitude. Umea était là, qui dormait, fatigué par la nuit de festivités. Red avait les paupières fermées lui aussi, mais Ulrich n'était pas dupe.

– Quelle est votre prochaine destination, Isha ?
– Misengrain, puis Wolford où la caravane traverse le passe d'Hydro sur les bacs de Sieur Florimon.
– Wolford est un grand port marchand, n'est-ce pas ? Des navires y accostent, venant de toutes les régions de Luma, pas vrai ?
– C'est exact, Barbe Ténébreuse.
– Tu entends, Red. Nous pourrions nous y installer, le temps d'amasser quelques sous, et puis nous repartirions sur les mers, sur un nouvel Intrépide ! Qu'en penses-tu ?
– Hum…
– Si nous pouvions retrouver ce foutu Nukha, nous pourrions peut-être retraverser, retrouver la Terre !
Surprise, Siana interrompit Ulrich.
– Tu ne veux pas rester sur Luma ? C'est ton monde pourtant.
Isha quitta le siège de commande, avancé sur l'encolure d'Osha, et se posta face à Ulrich.
– Barbe Ténébreuse est Lumien ? C'est ce qu'affirmait Jaïdugara, mais Isha refusait de le croire. Pourquoi l'avoir caché ?
Ulrich grogna.
– Ça n'a aucune importance. J'ai une responsabilité envers Red, et je dois le ramener chez lui.
– Chez lui, c'est l'endroit où sont les gens qu'il aime. Le lieu lui-même importe peu, n'est-ce pas Casque d'or ?
Le Bizitza posa son regard doux sur Siana qui hocha le menton en signe d'approbation. Cherchant le soutien du jeune capitaine, Ulrich se tourna vers la couche, mais Red venait de s'endormir. Ulrich et Siana échangèrent un regard inquiet.
– Je croyais qu'il avait dormi toute la nuit.
– Comme un ridoir, à c'que m'a dit Nostromo.
Le sommeil du jeune homme à la chevelure de feu semblait particulièrement agité. À plusieurs reprises, il gémit, la bouche déformée de douleur. Et avec un ton désespéré, il appela.
– Moon. Moon.

Chap. 35 - Rencontre avec Sapian

Moon sentit d'abord le fumet épicé. L'odeur de la nourriture l'éveilla plus sûrement qu'une gifle ou un seau d'eau froide. L'adolescente reposait sur une banquette moelleuse, débordant de coussins soyeux. Elle ouvrit les yeux et ne vit qu'un dôme de verre, dix pieds au-dessus de sa couche, derrière lequel s'étalait la voûte étoilée. La lune commençait à en grignoter le bord, créant un dégradé de gris qui effaçait les étoiles. Elle put ainsi estimer que son évanouissement n'avait pas duré plus d'une heure. On l'avait transportée. Posant la main sur sa cuisse, Moon constata la présence d'un bandage propre et serré. Sa main blessée quelques jours auparavant avait aussi été nettoyée et bandée. Aucune douleur, juste une petite gêne et cette faim qui la tiraillait de l'intérieur. Son bras remonta jusqu'à son collier, toujours présent autour de son cou. À son poignet, le relieur ne vibrait plus. Son aiguille indiquait une direction sur sa droite. Moon se redressa et chercha du regard l'origine des appétissantes effluves. La banquette qu'elle occupait trônait au centre d'une vaste pièce circulaire, encadrée d'un siège de cuir gris clair et d'un meuble rectangulaire qu'on pouvait confondre avec une commode, à ceci près qu'il était percé de multiples ouvertures et armé de poignées et de crochets innombrables. Le sol de pierre noire luisait sous les rayons lunaires. Les dalles étaient griffées d'entrelacs compliqués de rails et d'encoches, à l'exception d'un disque d'environ trois mètres de diamètres, fermé seulement par une dalle transparente ouvrant sur un vide profond. Deux braséros dispensaient leur chaleur et leur lumière de part et d'autre du petit salon qu'occupait Moon. Le reste de la pièce était vide. Aucune trace de nourriture. Aucune décoration. D'où venait donc ce parfum délicieux ? Était-ce une forme subtile de torture ? Moon ne s'interrogea pas longtemps. Un cliquetis annonça l'ouverture d'une porte dans la paroi qui ceignait les lieux. Un rectangle noir se dessina sur la droite de Moon, à une dizaine de pas. L'obscurité cracha un petit homme bossu, aux cheveux gris, tombant comme les poils trempés d'un balai usé sur des épaules décharnés. À son cou, une parure métallique luisait, barbouillant son visage d'une teinte bleue. L'homme s'avança à petits pas pressés, tordant ses doigts maigres entre ses paumes livides. Il s'arrêta à trois pas de Moon qui s'était assise sur le bord de la banquette et attendait les pieds nus suspendus dans le vide.

– Très heureux jour, Kuratoro. Sois la très bienvenue à Wilango. Nous t'attendions. Je suis Wookamanara et mon maître m'a demandé de te servir durant ton séjour dans notre cité. Il n'est pas très disponible pour le moment… une expérience en cours, tu comprendras… Mais il va te rejoindre dès que ce sera possible. Si je peux faire quelque chose pour toi en attendant…

L'homme pencha en avant son oreille droite, comme pour y recueillir un

message. Moon secoua la tête pour faire entrer dans son esprit confus le flot d'information que le bossu venait de débiter.
– Cette odeur délicieuse…
– Oh, les conduits d'aération des cuisines jouxtent la base de la tour. Selon les vents, eh bien, voilà l'observatoire très parfumé. Note que cela ne dérange nullement Sapian. Les wilangues sont très dépourvus d'odorat, donc…
– J'ai faim. Pourrais-tu m'apporter quelque chose à manger ?
– Ah, euh, bien très certainement.
Et l'émissaire reprit la direction par laquelle il était venu, avec la même démarche trottinante. À mi-chemin, il stoppa et se retourna.
– Kuratoro, je ne m'y attendais pas mais tu es très splendide et très mirifique.
Moon retint un petit rire.
– Merci, Wookamanara. Tu peux m'appeler par mon prénom, Moon.
– Mais très certainement, Moon Kuratoro.

Moon patienta en se plongeant dans l'observation des astres. La coupole ouvrait le ciel vers les quatre points cardinaux, sans obstacle à la vue autre que les deux fines arches de voûte qui se croisaient en son zénith. Le spectacle la plongea dans la mélancolie. Lys lui manquait. Elle aurait su quoi faire à cet instant. Retraçant mentalement les constellations qu'elle s'était inventées durant leur voyage aux côtés des nomades, Moon occupa son esprit. Elle avait perdu tous ceux qui l'accompagnaient, même la rapse. La fille du vent murmura le vœu que sa compagne volante n'ait pas été tuée ou mise en esclavage, mais soignée comme elle. On l'avait recueillie, accueillie avec déférence et sollicitude. Le bossu l'avait appelée Kuratoro. Elle était donc repérée. Où qu'elle aille, son visage la trahissait. Elle n'avait plus qu'à espérer que ce Wookamanara n'était pas de mèche avec le Chasseur ou l'Archiprion. S'il la livrait, elle aurait fait tout ce chemin pour rien, elle aurait abandonné ses amis en vain. Mais il lui avait promis un repas. Il ne pouvait pas être malveillant, impossible quand on est poli à ce point. Mais qui était ce Sapian que Wookamanara semblait servir ? Pourrait-il la vendre ? Qu'attendait-il d'elle ? Le bossu grisonnant avait parlé d'expériences… Torturée par les questions qui se bousculaient dans sa tête, Moon se leva et entreprit de faire le tour de la salle. L'obscurité en noircissait les bords. Le sol sombre et froid semblait n'avoir aucune limite. Qui sait ce qui se cachait en bordure ? Au centre de la pièce, la lumière glissait dans un puits au fond invisible. Chancelante, Moon s'appuya sur un coin du meuble et fut surprise de sentir le bois brûlant sous sa paume. Elle s'accroupit pour observer les détails gravés près des poignées. Une voix sourde un mètre derrière elle la fit sursauter avec un hoquet de peur.
– Heureux jour, Moon. Je suis Sapian.

En se retournant, elle découvrit une masse de muscles et de graisses qui la dépassait d'une tête, immobile près du siège de cuir. L'assise semblait être construite pour accueillir une poupée ou une miniature, non pas le mastodonte qui venait d'entrer. La bouche qui saluait Moon s'étalait en deux ovales charnus et noirs au centre d'un visage empâté qu'un nez court et deux yeux intelligents complétaient. Moon resta silencieuse, incapable de prononcer une quelconque formule de politesse face à son hôte inhumain. Car elle en était persuadée : Sapian n'appartenait pas au même genre biologique qu'elle. Elle s'était déjà posée la question de l'origine face à Jaïdugara et Isha la première fois qu'ils s'étaient rencontrés. La peau bleue et l'absence de nez avaient choqué sa vision de la normalité. Mais hormis ces traits originaux, les nomades parlaient, mangeaient, vivaient comme tous les êtres humains qu'elle connaissait. Elle avait donc abandonné ses préjugés et fini par oublier leurs différences. Mais l'être qui lui faisait face détruisait toutes les normes. Sa peau terreuse craquelait par endroits, ailleurs elle semblait aussi molle que de la boue. Deux bras musculeux pendaient de chaque côté du torse herculéen. L'un d'eux se finissait par une sorte de pince métallique où clignotaient de multiples points lumineux. Le crâne du mastodonte était enchâssé dans un diadème de la même nature métallique. Des gemmes violacées et lumineuses paraissaient faire le lien entre la boite crânienne et le bijou mécanique. Sapian était vêtu d'une tunique d'un bleu profond, sans manche, qui tombait jusqu'au sol cachant la partie basse de son anatomie. L'être se déplaça et Moon comprit l'intérêt des profonds sillons dessinés dans le sol. Sapian glissait silencieusement à une vitesse folle en suivant ces lignes. L'adolescente soupçonna l'utilisation d'un appareil à roue mais la vitesse souleva le bas du vêtement et lui révéla un plateau flottant à cinquante centimètres du sol, sans lien direct. Un flash mauve suivi d'un crépitement semblait être la cause du phénomène de déplacement, mais Moon ignorait même le début de l'explication du fonctionnement de la machine.

– Voici un très simple repas, Moon Kuratoro. Je n'ai rien pu trouver d'autre pour l'instant. J'espère qu'il te réconfortera très suffisamment.

– Merci.

Wookamanara, qui suivait son maître, déposa à même la banquette un plateau de métal garni de petits récipients. Un bol de terre rempli d'une sauce épaisse et brune, un monticule de graines cuites dans une assiette colorée, un saladier de fruits confits. Moon jeta un œil distrait à la nourriture et remercia encore l'émissaire d'un sourire forcé. Elle ne parvenait pas à détourner son attention de Sapian. Elle tendit la main à l'aveuglette pour saisir un fruit et le porter à la bouche. Le jus sucré s'écoulait dans sa gorge telle une fontaine de vie, source de chaleur et de béatitude dans son ventre. Moon s'assit savourant sa renaissance énergétique et se mit à dévorer de grosses cuillerées de graines

saucées. Sapian s'avança à moins d'un mètre d'elle sans qu'elle entende son déplacement. Elle aurait juré qu'il s'était téléporté. De la poussière chutait de ses épaules sur les pieds nus de Moon.
– Reprends tes forces Kuratoro, tu en auras besoin pour ce qui va suivre.
Wookamanara disparut avec un hoquet de surprise. Les yeux du wilangue pénétrèrent le crâne de Moon.
– Qu'allez-vous me faire ?
– Aucun mal. J'ai suivi ton voyage jusqu'ici. Ce relieur que tu utilises, c'est moi qui l'ai inventé, le sais-tu ?
Moon tenta d'observer Sapian à la lumière de cette information. Un inventeur ? Un savant ? Cela atténua modérément la terreur que lui inspirait son hôte.
– Je comprends que tu sois effrayée. Je suis un wilangue. Tu n'as jamais vu de wilangue, n'est-ce pas ?
La question était rhétorique. Moon avait la conviction que l'être de terre connaissait tout d'elle.
– Laisse-moi t'expliquer qui je suis. Moi et mes frères avons créé cette cité, il y a des millénaires. Au départ, nous vivions sous la surface mais les contrebandiers, les réfugiés, les opposants à l'Archiprion ont investi la ville il y a plusieurs décennies. Depuis nous obéissons à leurs besoins de contact avec l'extérieur en remontant au-dessus du sol de temps à autre. Le commerce est nécessaire pour une grande cité comme la nôtre. Nous faisons donc sortir Wilango de sa cachette, toujours de nuit, à une date connue des seuls contrebandiers. N'aie crainte, le Chasseur et ses mendracks ne te trouveront pas ici.
– Que savez-vous des mendracks ?
– Je sais qu'ils te suivent depuis ton arrivée sur Luma. Ils te cherchent.
– Vous m'avez espionnée ?!
– Ton cristal… je peux voir à travers… comme ça…
Le wilangue fit danser les doigts de sa pince de métal près du cou de Moon et aussitôt une image de la pièce où ils se trouvaient surgit au-dessus du meuble près de la banquette. L'adolescente pouvait se voir dans cette image, regardant la même image en miniature. Son regard plongea dans l'abîme des reproductions infinies. Un vertige la fit tomber à genoux sur le sol frigorifiant. Sapian stoppa sa manipulation magique.
– Je suis cristallogue, Moon, le plus puissant et le plus ancien des cristallogues. J'étudie les cristaux, les manipule, les façonne à toutes sortes d'usage. La science du cristal est infinie.
Encore les cristaux. Décidément, sur Luma, tout tournait autour de cela. Moon sentit monter une rage sourde dans sa poitrine menue.
– Êtes-vous déjà sorti de votre cité mécanique ? Les cristaux détruisent les villages, les champs, blessent les hommes, les animaux partout. Les cristaux

sont maléfiques.
– Pourtant, tu en portes un autour de ton cou, jeune Kuratoro.
– Celui-ci est différent.
Moon n'était pas certaine de ce qu'elle affirmait. Depuis plusieurs jours, le collier ne semblait plus agir pour son bien mais plutôt en résonance avec les pierres qui jaillissaient du sol sans prévenir. Elle fut surprise d'entendre Sapian confirmer ses dires.
– En effet, il est différent, beaucoup plus puissant. La plus puissante des gemmes que je connaisse.
– Laissez-moi deviner… Vous voulez étudier mon pendentif. Vous êtes comme ces fanatiques de Cogmorden : vous voulez communiquer avec le Muluck.
À ces mots, le cristal en forme de croissant s'illumina. Sa lueur pulsante s'accordait avec les gemmes du diadème de Sapian qui sourit.
– Ne me prends pas pour un de ces stupides religieux, Moon. Je suis un scientifique. Le cristal est un matériau puissant, qui obéit à des lois qu'il faut découvrir d'abord, puis apprendre et exploiter. Me laisseras-tu l'étudier ?
– Je m'en débarrasserais volontiers, mais je ne peux pas m'en séparer. C'est comme s'il refusait de me quitter…
– Il est accordé sur toi, et sur ta lignée, Kuratoro. Mais je peux peut-être trouver un moyen… Comme je te l'ai dit, je suis le plus grand cristallogue de Luma.
– Je dois retrouver ma famille, c'est le plus important.
– Ta famille… Je peux peut-être t'aider pour cela.
Moon bondit de surprise. Une piste ? Une aide bienveillante ? Elle leva ses yeux brumeux vers le wilangue qui semblait sourire de satisfaction. Moon sentit soudain ses jambes flageoler ; elle tenait debout sur des tiges de coton qui s'affaissèrent sans prévenir. Sapian esquissa un geste habile qui déplaça la banquette à temps pour qu'elle accueille la fille du vent au bord de l'épuisement. Tout devint trouble autour de Moon et la voix de Sapian murmurait comme une douce berceuse à son oreille.
– Dors, Moon, fille du vent, que des rêves infinis étreignent ton esprits.
Moon sentit le collier quitter son cou juste avant de sombrer.

Chap. 36 - Rencontre de Sun

Combien de temps avait-elle dormi ? Moon ouvrit les yeux dans la pénombre. Un réflexe lui fit porter la main à son cou ; son pendentif était bien là, dur et glaçant. À son poignet pesait toujours le relieur, lourd de ses espérances déçues. Le wilangue l'avait enfermée là, combien de temps ? Il avait fini par lui rendre son collier. De fulgurantes images firent naître la nausée dans la gorge de Moon. Le visage terreux de Sapian au-dessus de sa poitrine, l'absence de son collier qui créait un gouffre en elle et la faisait sombrer dans l'inconscience, la brûlure des pierres colorées sur la peau fine de ses bras. La jeune fille se leva et, à tâtons, explora la pièce où elle se trouvait ; une chambrette meublée d'une couche et d'une étagère suspendue où attendaient une bassine d'eau et une serviette. Aucune fenêtre, pas d'éclairage. Une sensation d'étouffement s'empara de Moon, oppressant la base de son cou, forçant l'atmosphère à grands coups dans sa trachée. Un frisson parcourut sa peau tiède. Elle tremblait de froid mais brûlait de l'intérieur. Elle devait sortir, trouver de l'air, de la lumière. Aucun bruit alentour pour la guider, seules ses mains tâtonnantes esquissaient le plan de la pièce dans son esprit en détresse. Elle repéra bientôt une poignée, simple, métallique. Une issue ? La fin de sa captivité ? Un cliquetis, quelque part dans la paroi, sur sa droite. Un cliquetis qui résonnait en écho tout autour d'elle. Un vertige la saisit, provoqué par le mouvement invisible des murs qui la retenaient prisonnière. Moon résista, elle ne tomba pas ni ne faiblit dans sa détermination à quitter les lieux. À pas prudents, elle longea le périmètre de la chambre, laissant glisser ses mains sur la paroi, à hauteur d'yeux et de taille. La douceur froide de la cloison éveilla ses sens et la maintint dans l'instant concret. Ses yeux, habitués à présent à l'obscurité, distinguaient des motifs géométriques, en nuances de gris dans la pénombre mais certainement très colorés à la lumière du jour. Elle trouva enfin le battant d'une porte qui donnait sur un couloir éclairé de dizaines de lanternes à méduses.

L'espace s'ouvrait sur moins de deux mètres, si bien que Moon pouvait toucher simultanément du bout des doigts les deux parois latérales. Les globes lumineux flottaient à intervalles réguliers dans le corridor, outres de peaux translucides suspendues à des potences ouvragées enchâssées dans les murs. Leur lumière se perdait dans l'obscurité insondable qui surplombait le passage. Moon ne pouvait distinguer aucun plafond au-dessus de sa tête. Où était-elle ? Que devait-elle faire ? Par habitude, Moon accrocha son regard à la boussole mécanique qui ornait son poignet comme à une bouée de sauvetage qui, peut-être, lui ferait quitter le désespoir où elle se noyait. La vibration sourde qu'émettait l'objet confirmait qu'il fonctionnait. L'aiguille frissonnait en pointant légèrement sur la gauche, vers le mur infranchissable. Ses pieds nus se mirent en mouvement

dans la direction indiquée par la boussole. Ils glissaient sur le carrelage, dans le silence troglodyte, dépassant en une cadence religieuse les lustres que rien ne distinguait les uns des autres. Cette marche noctambule dura de longues minutes, dans le clair-obscur du couloir, à peine saccadée par les regards inquiets que Moon jetait de chaque côté. Aucune décoration n'ornait le corridor, hormis un tuyau ou deux qui se tordaient le long de la paroi et se perdaient dans la nuit du plafond. La fille du vent nota que le couloir obliquait légèrement, suivant un arc de cercle étiré. Le corridor semblait ceindre un espace caché derrière le mur aveugle, comme un chemin de ronde. L'environnement confiné et silencieux oppressait Moon ; aucun air ne circulait, elle se sentait enveloppée par la tiédeur, la moiteur de machines absentes. Dans le silence ouaté, elle perçut un filet de voix lointain. Un chant timide meublait la nuit, ricochant de parois en cloisons, charrié par l'atmosphère turquoise.
Moon accéléra le pas, avide de présence et de son. Elle entama sa propre chanson, mélange de notes de chardonneret et de chants marins. Sa voix résonnait dans le vide des lieux, parcourant des dizaines de pas en une seconde, percutant les murs, coulant sur les dalles, bondissant de lanternes en lanternes. Et la voix étrangère s'amplifia, à son tour, prenant de l'assurance, guettant la présence de Moon. Les deux chants mêlés s'accordèrent dans un ruisseau sonore qui donnait vie au clair-obscur aquatique. La voix était celle d'un homme, jeune, mélancolique. Moon courait à présent, impatiente de la rencontre, affamée de contact. Sur sa gauche, le mur s'ouvrit, dégueulant une lumière dansante, orangée, qui affrontait courageusement le calme turquoise du couloir. Moon stoppa sa course à quelques pas de la zone de rencontre, du croisement du corridor et du passage vers l'extérieur. Elle pénétra la bulle verte, épaisse, qui semblait former un monde à part, et bifurqua sur la gauche, se laissant avaler par la chaleur d'une pièce où dansaient les flammes d'un braséro.

Subjuguée par la lumière, Moon était de pierre. La voix s'était tue, et ses yeux se posèrent sur le visage ruisselant d'espérances d'un garçon, aussi jeune qu'elle. La mélodie se coinça dans sa gorge de soprano à la découverte du messager. Elle le reconnut immédiatement, le garçon de ses visions, à Kokota. Le regard bleu souligné de la marque blanche, la peau brune, les cheveux bruns plaqués sur les oreilles mais désordonnés par un épi tenace au-dessu la tempe gauche. Bondissant de la banquette sur laquelle il reposait, le jeune homme se précipita vers Moon qui lui ouvrit les bras sans réfléchir. L'embrassade spontanée ne dura qu'une seconde. D'un pas hésitant, chacun recula, contemplant l'objet de ses espoirs. Un silence gêné s'imposa, les regards poursuivant leur travail d'inspection, d'interrogation. Moon sentit qu'elle se devait d'ouvrir la conversation.

– Je m'appelle Moon. J'ai reçu ton message.
– Je m'appelle Sun. Je t'ai attendue longtemps.
Les mots leur manquaient pour exprimer l'émotion qu'ils partageaient. Muets, ils s'assirent côte à côte, et Moon noya son attention dans le feu. Sun continuait de la dévisager, ses doigts jouèrent un instant sur le poignet de la visiteuse.
– Tu as trouvé le relieur. Je l'avais bien caché, hein ?
Moon sourit de l'espièglerie du jeune homme. Puis elle baissa les yeux avant de parler. Elle devait au moins tenter de comprendre. Tout ce chemin parcouru devait la mener quelque part.
– Qui es-tu, Sun ? Un Kuratoro ?
– Oui, bien sûr, comme toi… Tu es ma sœur ; une seule fille porte la marque. Oncle Itolu m'a parlé de toi, souvent, de toi et de mon père. Il disait que le Nukha te ramènerait un jour, forcément. Où étais-tu depuis tout ce temps ? Que faisais-tu sans ta famille ?
– J'étais très loin, sur un autre monde je crois, dans une ville qui s'appelle Port-Murène. Les méduses m'ont menée là-bas, dans le berceau que ma mère Amma a confié au Nukha. On m'a recueillie.
– Ah ?!
– Et les méduses sont apparues à nouveau, et la bouteille avec ton message. Pourquoi devais-je revenir ? Pourquoi est-ce moi qui devais lire ton message ? De quel danger suis-je censée vous sauver toi et ta famille ? Oh Sun, il y a tant de questions… Donc tu es mon frère…
Moon tentait de rassembler ses pensées en un flot cohérent. Des dizaines d'idées, d'espoirs qu'elle ne pouvait formuler, de peurs et d'images se bousculaient sous son crâne. Elle ignorait comment faire le tri, sortir de la torpeur et réagir aux nouvelles que l'inconnu lui apportait. Elle avait tant attendu, tant espéré depuis Port-Murène. Je n'ai plus de mère, mais j'ai un frère jumeau.
– Notre mère est morte quand elle m'a confiée au Nukha, je l'ai vu. Au même moment, notre père t'a protégé de son côté, c'est ça ?
Sun se détacha de Moon et alla se caler à l'opposé de la banquette, dans l'angle du mur. Les bras croisés sur la poitrine, il murmurait C'est trop tard, c'est trop tard. Moon, perdue dans ses questions, ne remarqua pas le chagrin du garçon.
– Mon père, notre père, où est-il ?
– Je ne sais pas. Le Chasseur l'a emmené.
– Il est mort ?
– Itolu dit qu'ils le torturent à Alcazan.
– C'est qui Itolu ?
– Mon oncle. Mais il est mort, lui et tous les autres.
Sun avait rabattu une couverture râpée sur ses genoux frêles et se tenait les yeux fermés, mi-assis, mi-allongé, comme un oiseau blessé, tombé du nid. Ses

épaules montaient et descendaient au rythme des vagues de tristesse qui se brisaient contre les murs de la pièce. Une bouffée de compassion la jeta vers le garçon de Kokota. Elle l'enveloppa de ses bras de sœur, posa sa joue contre la sienne, peau contre peau, joignant les deux marques blanches qui, assemblées comme les pièces d'un puzzle, formaient le lien qui les unissait. Le souffle chaud de son frère mouillait la nuque de la fille du vent. L'alternance effrénée d'inspirations angoissées et d'expirations retenues ralentit, et les deux cœurs battirent enfin à l'unisson. L'instant de grâce s'évanouit dans un mouvement de tête de Moon. Les plumes de sa coiffe chatouillèrent l'arrière des oreilles de Sun, lui arrachant de petits sursauts. Le frère et la sœur s'écartèrent et se contemplèrent un instant. C'était comme s'ils repartaient à zéro, dans un habit neuf, sous le ciel d'un nouveau matin. Ils comprenaient qu'ils ne pouvaient se reprocher mutuellement les accidents que la vie avait provoqués, les blessures qu'elle leur avait infligées. Ils étaient une famille. La seule qu'il leur restait. L'inattendue responsabilité que lui imposait son rôle de sœur paralysait Moon. Elle avait cherché une protection, un abri émotionnel qui répondrait à ses questions, l'aiderait à se construire dans la vérité. Au lieu de cela, elle avait trouvé un miroir, un être fragile qui lui renvoyait les angoisses existentielles qui l'avaient toujours torturée. Que dois-je faire de lui ? Il m'a demandé mon aide, et maintenant il dit qu'il est trop tard. Je ne peux pas simplement le laisser là. Je ne veux pas qu'il m'en veuille, je veux qu'il m'aime, qu'il soit fière de moi. Malgré la peur qui naissait dans la poitrine de Moon, elle sentait que cette nouvelle relation portait le germe de bonheurs inédits. Une déferlante d'émotions fit couler de chaudes larmes sur ses joues violines. Elle n'était plus seule, quelqu'un partageait sa destinée, son avenir. Elle réalisait que c'était ce qu'elle avait cherché depuis le départ : un être qui lui serait attaché à jamais, qui ne pourrait pas la laisser, qui ne l'abandonnerait pas, un être que la vie lui imposait et qui devenait aussi important que sa propre personne.

Moon sortit la pierre bleutée où était enfermée l'image de ses parents ; elle avait gardé la gemme-souvenir depuis Kokota cachée dans son corsage, au plus près de son cœur et les visages paisibles des deux personnes qui lui avaient donné la vie l'avaient toujours réconfortée. Plusieurs jours avaient été nécessaires pour admettre que celui de sa mère ne montrerait jamais une autre expression que celle enclose dans la pierre. Elle l'avait appris par cœur, gravé dans sa mémoire chaque trait, chaque détail. Celui de son père en revanche, elle voulait le toucher, le voir dans sa réalité le reconnaitre sur un être vivant.

– Je suis désolée pour ton oncle, notre oncle. Mais je ne veux pas croire qu'il n'y ait plus que nous deux.

Sun accepta le caillou opalin que sa sœur posa sur sa paume ouverte et observa l'image durant de longues minutes.

– Père m'a montré cette gemme-image, quand il l'a fabriquée. Mais il ne m'a plus jamais laissé la regarder. Il disait que ça entretenait le chagrin. Pourtant, lui la regardait tous les jours, j'en suis certain.
– Ils ont l'air tellement amoureux, tu ne trouves pas ?
– Oui, heureux. Mais c'est du passé.
– Notre père, regarde, il a toutes ses couleurs. Tu sais ce que ça veut dire, Sun ?
– Il est toujours vivant…
Un long soupir fit tomber ses épaules.
– Mais Sapian dit qu'il ne résistera pas longtemps à la cruauté de l'Archiprion. Il doit être en train de le torturer. Il te cherche, tu sais.
– C'est ce qu'on m'a raconté. Mais je ne comprends rien.
Sur le visage de Moon apparut une détermination féroce.
– On le trouvera, j'en suis certaine. Je ne peux pas avoir fait tout ce chemin pour rien. Tu peux garder la gemme-souvenir jusqu'à ce qu'on le retrouve, après tu me la rendras, d'accord ?
Sun hocha la tête et resta silencieux un long moment, le regard plongé dans la matière iridescente.
– Raconte-moi ce qu'il s'est passé, Sun, s'il te plait. Dis-moi comment tu es arrivé ici.
– Je suis à Wilango depuis six semaines. J'ai fui Kokota avec Mouna et ses enfants. Les gardes de Sapian m'ont emmené quand nous étions à Wolford. Nous avions faim, nous n'avions plus rien. Nous avions marché depuis Kokota, longtemps, le voyage le plus difficile que j'ai jamais fait. Nous nous pressions par peur des mendracks et des cristaux. Sapian m'a trouvé et m'a accueilli ici, à Wilango. Il prend soin de moi. Mais je ne sais pas ce qu'est devenue Mouna.
– Mouna, c'est qui ?
– Mouna vivait à côté de chez nous, à Kokota, notre voisine. Elle s'entendait bien avec Itolu.
– Que s'est-il passé à Kokota ?
– Les mendracks ont débarqué, ils cherchaient « la fille Kuratoro ».
Sun adressa un regard empli de reproches à Moon.
– Ils connaissent la prophétie et quelqu'un leur a dit que tu allais revenir.
– Qui ça ? Qui pouvait savoir ?
– Je ne sais pas… Moi, j'étais sur la falaise ce jour-là. J'attendais le Nukha, c'est là que j'ai envoyé le message.
Moon tentait de reconstituer le puzzle des événements dans le discours fiévreux de son jumeau.
– C'est pour ça qu'ils ne m'ont pas vu, les mendracks. Mais ils les ont tous tués, toute ma famille, et qu'ils ont kidnappé Père.
– Notre famille…

Sun sanglotait à présent.
– Mouna qui m'a aidé pour les funérailles, elle a eu pitié de moi. Puis, deux lunes plus tard, il y a eu l'éruption qui a tout détruit et encore des morts. Alors nous sommes partis.
Une pièce manquait dans le dessin global, Moon voulait comprendre.
– Ce message, c'était un appel à l'aide. Mais tu l'as écrit avant l'arrivée des mendracks, pourquoi ? Qu'attendais-tu ? Quel est le danger dont tu parlais ? Les cristaux ? Les mendracks ?
– Père ne me parlait plus depuis plusieurs semaines. Il passait ses journées dans la crypte, il marmonnait des phrases que je ne comprenais pas. Il avait ses yeux noirs de colère et il avait peur ; et les anciens aussi. Ils se réunissaient tous les soirs. Ils disaient que la fin des temps était arrivée, que nous allions disparaitre, que les cauchemars de cristal allaient envahir Luma. Ils ne parlaient que de toi et tu n'étais pas là. Alors j'ai écrit le message, mais je ne savais pas ton nom. Le Nukha t'a donc apporté la bouteille ?
– Hum, en quelque sorte.
– Pourquoi n'es-tu pas revenue plus tôt ? Tu aurais pu tout empêcher. D'ailleurs où étais-tu pendant tout ce temps ?
Le garçon fit un geste de remontrance, jambes croisées, menton plissé. Moon l'ignora. Les pièces du puzzle s'assemblaient sans faire apparaitre encore la totalité du dessin, mais ce qu'elles présentaient faisait frissonner Moon. Tous plaçaient leur espoir en elle, un espoir démesuré de sauver Luma d'un cataclysme qui avait déjà commencé. La fille du vent ne savait rien de ce monde étrange. Elle devait trouver un soutien autre qu'un frère accusateur. Elle devait trouver son père.
– Où est-il, Sun ? Où ont-ils emmené notre père ?
– L'Archiprion garde ses prisonniers à la Tour d'Alacazan. Mais rien ne dit qu'il sera là-bas.
Moon perdait patience.
– Le Chasseur ou l'Archiprion ? Pourquoi en veulent-ils aux Kuratoro ? C'est quoi, cette histoire ? Sun, je ne comprends rien. Je croyais que l'Archiprion s'intéressait juste aux cristaux, qu'il voulait en garder un maximum pour lui, pour construire son temple… Quel rapport avec notre famille ?
– C'est la prophétie, Moon, ta prophétie. Père m'a raconté cette histoire tellement souvent : « La première fille Kuratoro réveillera le Muluck. » Les Morphéens ont peur que cela se réalise.

Voilà donc la mission qui lui incombait : réveiller le Muluck, cet être de cristal dont Nostromo avait parlé à Cogmorden, le rêveur de mondes, la créature de la légende. Une prophétie lui dictait sa conduite, que même son frère connaissait,

mais elle, n'en savait rien. Comment procéder ? Pourquoi avait-il besoin d'elle, ce fameux Muluck ? Ne pouvait-il pas se réveiller tout seul ? Moon se remémora les contes que Lys lui lisait, à la lueur du foyer, durant les longues veillées hivernales. Des histoires de princes envoyés pour tuer un terrible dragon ou délivrer une princesse, ou encore celle d'un magicien si astucieux qu'il déjouait les plans maléfiques du sorcier des ombres. Elle adorait ces histoires ; elle avait rejoué les scènes épiques dans les escaliers du monastère, combattant des monstres imaginaires, chevauchant des licornes fidèles. La fin était toujours la même : le « gentil » triomphait. La mission réussissait, quels que soient les enjeux, les péripéties. À présent, Moon avait la sensation d'être devenue un personnage de légende, une de ces figures de romans, que l'auteur manipule à sa guise au fil des pages et des chapitres. Allait-elle un jour pouvoir contrôler sa vie ? Avoir les réponses qu'elle attendait et en faire ce que bon lui semblait ? Tout était si compliqué. Ce frère qu'on lui offrait aujourd'hui allait de pair avec la charge impossible de sauver son monde, leur monde. Elle s'était imaginé accueillie par un groupe familial soudé et compréhensif, qui lui aurait ouvert ses portes, lui aurait confié ses peines et qu'elle aurait aidé avec grâce, peut-être avec son don de parler au vent ou aux oiseaux. Elle aurait apporté la paix et aurait été remerciée sans fin. Au lieu de cela, qu'avait-elle trouvé ? Une mère assassinée, une famille dispersée, un frère pleins de reproches, un père enlevé et une mission incompréhensible. Elle se trouvait décidément dans un mauvais roman. L'auteur n'avait visiblement rien compris de ce qui faisait une belle histoire et c'était son héroïne qui en faisait les frais.

– Je vois que vous vous êtes retrouvés.
Un mouvement fit lever la tête aux deux adolescents assis sur la banquette. Derrière le braséro, couvert d'une mante bleu nuit et d'une cape argentée se tenait Sapian. L'entrée du wilangue avait été si discrète que Moon et Sun sursautèrent de concert. Quelle part de leur conversation avait-il suivie ? Il semblait écouter depuis un long moment. La voix sifflante de l'être de terre emplit la pièce d'une musique désagréable.
– L'Archiprion ferait tout pour imposer son culte du cristal. C'est un fanatique qui croit détenir le pouvoir en vénérant un être légendaire, soit-disant endormi, le fameux Muluck. Vous ne pouvez pas lui faire confiance, ni rien attendre de lui. Votre père est déjà condamné.
Moon écoutait, subjuguée, le venin médisant qui suintait des lèvres noires de Sapian. Sous son crâne, se psalmodiait sans fin la parole de Sun « La première fille Kuratoro réveillera le Muluck. »
– Un ignare en sait plus que lui. Les Morphéens s'évertuent à arracher les cristaux de la terre et à les amonceler dans le désert de Jhool. Cette secte a

rendu des centaines d'esclaves, transporteurs de cristal, complètement fous.
Sapian se pencha vers les adolescents, arrogant et soucieux.
– Quant à cette prophétie que les Kuratoro se transmettent de génération en génération, elle n'est, croyez-moi, qu'une vaine tentative pour justifier la lignée de mâles, ininterrompue depuis le premier Kuratoro. Alors qu'une simple explication scientifique suffit, les gens aiment se raconter des légendes. Mais vous êtes jeunes, vous aimez les histoires, n'est-ce pas ?
La question n'attendait pas de réponse.
– Suivez moi tous les deux. Nous avons beaucoup de travail.
Exaspéré par la phrase qui ne quittait pas son esprit « La première fille Kuratoro réveillera le Muluck. » Et par le ton péremptoire du wilangue, Moon explosa.
– Laissez-moi tranquille, espèce de monstre boueux. Je ne vous dois rien. Je n'ai pas envie de travailler pour vous ! Vous vous croyez supérieur avec votre connaissance du cristal et vos machines. Mais vous ne savez que nous retenir prisonniers et nous exploiter. Quelle grandeur, ah vraiment ! Je vous l'ai déjà dit, ce bijou est à moi et vous ne l'aurez pas !
Sapian resta coi, visiblement peu habitué aux rebuffades de ses subordonnés. Puis il esquissa un mouvement fluide et tendit sa main de tourbe vers la banquette. Sa coiffe clignotait frénétiquement. Le pendentif de Moon s'éclaira soudain, et s'échauffa, brûlant sa peau fine. Le regard de Sun s'emplit d'une admiration sans bornes. D'une main vive, il arracha le collier de sa sœur et le tendit à Sapian. Moon sentit la force vitale la quitter et s'évanouit.
– Je te remercie Sun, mais ce n'est pas ce que je voulais.
Le jeune homme baissa la tête, déçu.
– Depuis plusieurs jours, je fais des tests. Moon doit porter le collier pour que mes expériences valent quelque chose. D'une façon ou d'une autre, cette pierre et elle sont liées au niveau moléculaire, je ne peux rien en tirer en son absence.
Sun réalisa que Sapian détenait sa sœur depuis plusieurs jours et ne l'avait pas averti. Mais Sapian avait certainement de bonnes raisons d'avoir agi de la sorte. Il lui avait montré les splendeurs de Wilango, lui avait expliqué ses expériences. Sun avait même participé à certaines d'entre elles en tant que cobaye volontaire. Ils avaient parlé des heures et Sun avait trouvé un mentor supérieurement intelligent, empreint d'une sagesse ancienne, représentant d'une des premières races de Luma. Au départ, son apparence physique l'avait dégoûté ; Sun baissait les yeux en sa présence. Mais sa gentillesse et son savoir l'avaient apprivoisé, avec l'aide de ces délicieux gâteaux de sucre-miel.
Pourquoi lui avait-il caché la présence de Moon ? Voulait-il garder sa sœur pour lui tout seul, égoïstement ? Il n'en avait pas le droit, c'était sa sœur à lui, la seule famille qu'il lui restait.
– Remets-lui son collier, je te prie. Vous me rejoindrez quand elle sera plus

calme. Tu connais le chemin, je compte sur toi, Sun.
Sun acquiesça avec un sourire. Le wilangue recula jusqu'à la paroi, posant sur son prisonnier un regard compréhensif. Il ne fut pas stoppé par le mur, mais passa à travers. Une seconde plus tard, il avait disparu, laissant dans la pièce souterraine Moon à demi-consciente et Sun préoccupé.

Chap. 37bis - Séparation à Wolford traversée de la passe d'Hydron

– Nous devons nous rendre à Wilango ! La ville souterraine est un refuge. Le messager est forcément là-bas, et donc Moon aussi.
– Vous irez sans nous, Lys. Votre compagnie est nuisible et maléfique.
– Je contrôlerai Nostromo. Il ne fera plus rien subir à Red, je vous le promets.
– Cet homme est complètement fou, hors de contrôle, et vous le savez très bien.
Nostromo bondit du banc sur lequel il s'était assis pour caresser quelques instants Slippy qui dormait dans sa capuche.
– Cornebouc ! Vous n'y comprenez rien à la science ! Qu'est-ce que vous pouvez savoir de nos expériences avec Red ?
– J'en sais qu'il est alité en ce moment même, dans la chambre d'à-côté, ventresac ! Il est incapable de se mettre debout, tordu de douleur sur sa couche !
– Je ne l'ai même pas esmoignoné, votre petit protégé. Il sortira renforcé de cette petite crise ! Vous voyez pas les résultats qui arrivent déjà ? Il est plus grand, plus fort qu'avant. Le cristal l'aide, et il pourra tous nous aider. Je deviendrai celui qui a trouvé le remède contre la mort, Nostromo l'éternel. Et le courage de Red sera encore loué dans quatre générations !
– Espèce de malade ! Vous ne lui avez même pas demandé sa permission !
– Bien sûr que si ! Il était d'accord. Pas la première fois, c'est vrai. Mais ensuite, c'est lui qui est venu me voir en me disant qu'il voulait retrouver Moon, mais qu'il n'était pas à la hauteur. C'était un arrangement mutuellement acceptable.
– Vous avez pris Red pour votre cobaye, pire que votre grenouille !
De rage, Ulrich abattit son poing ganté sur l'épaule du druide, faisant voler Slippy endormie. Puis il s'éloigna d'un pas rageur vers le coin de la pièce. Lys tourna son visage désespéré vers Siana qu'elle espérait plus raisonnable.
– Et vous Siana, qu'en pensez-vous ?
Siana fit non de la tête. Elle appréciait Nostromo, son humour, sa bonne humeur, mais elle approuvait Ulrich. Nostromo avait dépassé les bornes. Durant la nuit qu'ils avaient passée dans les tunnels sous les Neverspring, le druide avait délicatement posé sur les membres de Red des gemmes taillées, confectionnées par ses soins. Disposant les pierres sur les méridiens nerveux, il avait espéré une réaction coordonnée des gemmes avec le cristal inclus dans l'abdomen de son cobaye. Et l'expérience avait fonctionné puisque, dès le lendemain, le cristal s'était en quelque sorte activé, fournissant une énergie vitale supplémentaire à Red. Après cet essai, Red avait accepté de participer à d'autres séances. Chaque nuit, depuis leur départ des environs d'Hating Cove jusqu'au soir où, une semaine auparavant, Ulrich avait découvert le secret, chaque nuit donc,

Nostromo avait fait subir à Red des tests, des poses, des massages, à base de gemmes. Petit à petit, le corps de Red s'était transformé ; il avait grandi, ses muscles s'étaient développés, sa mâchoire avait forci. Le revers de cette métamorphose était une fatigue chronique et une colère sourde qui ne quittait plus jamais le jeune homme. Il dormait tout le jour, dans la nacelle et ne mangeait plus rien. Malgré cela, il semblait heureux de son sort, et affichait un large sourire quand Ulrich lui parlait d'avenir. Il se voyait à nouveau comme un capitaine reconnu. Il possédait une force suffisante à présent pour imposer ses décisions et il ne doutait pas qu'il puisse rapidement monter un équipage formidable. Moon n'était plus l'objet permanent de ses pensées. Le sourire de la jeune fille flottait toujours en arrière-plan de ses rêves mais le jeune homme était désormais presque totalement absorbé par sa propre personne.
– Pour la dernière fois Ulrich, je vous le demande : accompagnez-nous à Wilango. Après vous pourrez faire ce que bon vous semble. Mais Moon a besoin de vous, de Siana et de Red.
– Je ne vous dois rien, Lys. Moon a fait son choix à Altio. Qu'elle se débrouille à présent !
Siana prit Nostromo dans ses bras dans une étreinte d'adieux.
– Si vous voulez suivre les Bizitza, vous ne devez pas tarder. Les lowmacks doivent être montés sur les bacs de Florimon à présent.
– Merci ma belle.
Siana accompagna Lys et Nostromo jusqu'à la terrasse. Ulrich n'avait prononcé aucun adieu lorsqu'ils avaient quitté la chambre. Siana comprenait le désaveu du guerrier et sa volonté de quitter la dame du monastère et ses lubies, mais elle trouvait la rancune d'Ulrich démesurée. Après tout, Red devait prendre lui aussi ses responsabilités. S'il avait accepté les expériences de Nostromo, personne n'avait le droit de l'en empêcher. La voleuse observa ses compagnons s'éloigner vers le port annexe. Ils formaient un drôle de couple, ces deux-là. Une mégère savante et un illuminé rondouillard. Comment disait-on déjà ? Ah oui, Qui se rapproche, se rabiboche. Ils allaient lui manquer, bien sûr. Mais Siana était très excitée de la nouvelle vie qui s'ouvrait à elle. Cette ville, Woldorf, était la plus étendue qu'elle ait jamais parcourue. En suivant du regard ses deux amis, la voleuse envisageait toutes les possibilités qui s'ouvraient à elle. Le port de commerce accueillait des marchands de tous les horizons aux poches bien remplies et aux histoires fantastiques. Les quartiers nobles, qui s'étalaient au pied du château du comte des Glaws - ainsi se nommait la région qui entourait Woldorf - et descendaient jusqu'aux falaises au-dessus de la passe, abritaient certainement des richesses inconsidérées. Partout, le bruit de la foule, les clameurs des camelots, les cris des mécontents bloqués dans une rue embouteillée. La ville était vivante.

Siana rêva près d'une heure, seule sur la terrasse, perdue dans l'observation des détails de la vie urbaine. Au loin, le ciel prenait une teinte dorée alors que l'après-midi touchait à sa fin. La lumière rosissait les murs des bâtiments et l'atmosphère elle-même s'épaississait comme du sucre. Dans le chenal qui reliait le port annexe à l'autre rive, perdu dans le lointain, des nuages blancs se dessinèrent sur l'eau. De son promontoire, Siana devina la forme des lowmacks juchés sur les barges gigantesques qui glissaient le long d'un filin invisible. Leur traversée commence. Ils nous quittent pour de bon. Bon vent, les amis ! mumura la jeune femme, qu'une vague de mélancolie étreignait. Le défilé des embarcations qui emportaient la caravane dessinait une ligne de pointillés blancs entre elle et le continent de Ruckomin au sud. La voix grave d'Ulrich interrompit sa songerie.
– Red est réveillé. Il est temps de décider ce que nous allons faire.

Chap. 37 - Prisonnière

Les jours et les nuits passés sous la surface, dans les entrailles de Wilango, suintaient les uns dans les autres, sans limite claire, succession immobile d'instants indistincts. La luminosité des lanternes variait régulièrement, grâce au contrôle de Sapian et de sa guilde de wilangues, ponctuant le temps comme le soleil était supposé le faire. Une simple impulsion électromagnétique perturbait le métabolisme des méduses et diminuait leur phosphorescence pour une durée déterminée. Fier et empressé de partager cette science, Sapian avait montré à ses deux invités les installations qui régulaient le cours des journées de la ville souterraine, deux aimants monstrueux coincés entre les rouages monumentaux qui activaient le mouvement ascensionnel de la cité. Moon considéra ce traitement des animaux luminescents comme de la torture. Elle ne put s'empêcher de penser à Nostromo et à ses expériences sur sa pauvre méduse. Il avait lui aussi utilisé des pierres aux propriétés magnétiques pour activer sa merveille à tentacules ; elle se souvenait à présent de son rapport un après-midi d'automne dans la taverne des Petits-Pains. À l'époque, elle avait ri et s'était désintéressée rapidement de la découverte de son parrain. Une de plus ! Mais ce que faisait Sapian à l'échelle de la ville, ce contrôle minutieusement planifié d'animaux inoffensifs, la mettait mal à l'aise. Les Bazitzi, Isha et Tybi, connaissaient-ils le traitement insensible qu'on réservait à leurs méduses à Wilango ? Lorsque les nomades les pêchaient au Chaudron de Kokota puis les transportaient dans les outres sur le flanc de leurs lowmacks, ils prenaient toujours soin de ne pas les toucher, de leur fournir une eau claire, un espace suffisant. Wilango traitait les animaux comme des objets.

Deux fois, la ville était remontée à l'air libre et Moon avait pu profiter de la pluie fine caressant son visage et ses chevilles nues. Sous le contrôle des gardes, elle était sortie sur la terrasse de la tour, exposant son corps engourdi au souffle qui dévalait les flancs des montagnes environnantes, offrant ses membres affaiblis à la fraicheur de l'onde. Le lieu lui rappela son arrivée fracassante, chevauchant la rapse qui avait traversé le continent avec elle. Qu'était-elle devenue après que les gardes l'ont évacuée de l'esplanade ? Qu'avaient-ils fait d'elle ? Elle avait posé la question. On lui avait répondu que le volatile était soigné dans l'espace réservé aux animaux sauvages, qu'on l'étudiait pour la connaissance universelle, et qu'il serait libéré dès que possible. Un discours vague, une réponse imprécise, c'était tout ce qu'obtenait la fille du vent des collaborateurs de Sapian qui l'entouraient chaque jour au laboratoire. L'oiseau était blessé, loin de ses congénères, loin de ses montagnes. La rapse avait besoin de l'air limpide des altitudes, du froid glacé des cimes. La moiteur de Wilango la tuerait à petits

feux. Moon avait crié son indignation à Sapian, comme elle l'avait fait pour les méduses, mais le wilangue avait répondu par un sourire muet et poursuivi ses expérimentations. Moon réalisa qu'elle aussi, comme l'oiseau, dépérissait de l'enfermement souterrain que lui faisait subir le maître cristallogue. Elle s'interrogeait : comment cette ville, close sous la surface, cachée de tous, dont on ne pouvait pas sortir sans l'autorisation expresse de la garde, comment cette cité avait-elle pu devenir un espace de liberté pour les contrebandiers, les dissidents politiques et religieux ? Si la surface de Luma était plus dangereuse, plus liberticide que la machine urbaine qu'était Wilango, alors ce monde ne valait pas grand chose. Sapian avait vanté le fonctionnement démocratique des lieux : « à chacun selon ses besoins » était la seule loi respectée dans les profondeurs. Toute autre règle était superflue. Croyez, pensez, vivez comme bon vous semble, du moment que cela ne nuit pas à votre voisin. Le bon sens, cette vertu que toutes les races ont en commun, pour peu qu'on éduque les esprits dans la liberté, disait Sapian. Moon était septique. Elle ne voyait aucune liberté dans ce confinement des êtres, entassés sur plusieurs niveaux, fourmillant à toute heure, s'activant sur les machines, exposant dans l'ombre les pensées les plus diverses, les plus subversives. Moon rêvait de grands espaces, du vent jouant dans les feuilles, de la rosée matinale sur les jeunes pousses. Puisque Sapian refusait de la laisser partir, elle était prisonnière, enfermée dans la ville-machine, qu'elle détestait chaque jour un peu plus. Le décor était somptueux pourtant, et on la traitait comme une reine, répondant à ses moindres requêtes de confort. Après un premier refus de participer aux tests, Moon s'y était finalement résolue, espérant pouvoir en finir au plus vite. Mais à la fin de chaque journée passée au laboratoire, Sapian lui détaillait la suite du programme, une nouvelle batterie d'essais qui promettait une avancée significative dans la maîtrise du cristal.

Chaque soir, Moon retrouvait Sun, boudeur. Elle aurait apprécié un contact amical, un sourire, une caresse qui les auraient rapprochés, leur auraient permis d'adoucir la tristesse de leur captivité. Mais depuis leur dispute du premier soir, Moon savait que c'était impossible. Elle avait voulu partager avec lui sa souffrance d'être devenue un cobaye, un objet d'expérience. Aux mots de reproche que Moon avait adressés envers Sapian, Sun était entré dans une colère stupéfiante. D'une voix forte, presque criarde, Sun avait raconté les jours passionnants passés aux côtés du wilangue, avant l'arrivée de Moon. Le maître de Wilango l'avait réconforté par des paroles élogieuses, gratifiantes et pleines de sens. Il l'avait guidé dans les ruelles obscures de la cité, il lui avait expliqué le fonctionnement des rouages, la physique des fluides qui maintenaient la cité en vie. En sa présence, Sapian prenait soin de ne jamais utiliser ses capacités

de passe-muraille, mais il accompagnait Sun dans les détours du dédale de Wilango. Dès les premiers jours, malgré sa crainte devant l'aspect étrange du maître de la cité cachée, Sun s'était senti considéré. Sapian était quelqu'un de bien.
– Je peux devenir quelqu'un d'important ici, Moon. Sapian va bientôt me confier des responsabilités.
– Mais, notre père ! Tu dois venir avec moi. Nous devons le retrouver !
– Sapian dit que c'est peine perdue. Qu'ici nous sommes à l'abri et qu'il ne peut rien nous arriver.
Moon avait tenté de le faire changer d'avis mais Sun se murait dans un silence hostile. Et la fille du vent souffrait d'être rejeté, encore.

Le maître de Wilango contrôlait de mieux en mieux les effets du pendentif de cristal. Il n'était toujours pas capable de l'enlever à Moon sans qu'elle perde connaissance mais il l'activait à distance, faisait naître des illusions, des fantômes qu'on pouvait croire réels et qui se mouvaient autour d'eux dans une danse effrayante, au début quelques minutes seulement, puis pendant des heures maintenant. Sapian demandait à Moon de se concentrer sur une image de son ancien monde, comme il disait, de la grossir et de la projeter devant elle, alors qu'il activait le cristal par l'intermédiaire de sa coiffe sophistiquée. Moon avait ainsi fait apparaître des frelons de la taille du poing, des sangsues plus grandes qu'un arbre, un rossignol qu'elle aurait pu chevaucher comme la rapse. Elle appréciait par dessus tout écouter le chant de l'oiseau emplir le laboratoire, les notes caresser les peaux rugueuses des savants qui peuplaient l'endroit, la musique pénétrer les murs à les faire vibrer de plaisir. Tout était issu de son imagination, de ses souvenirs épars, mais la vie qu'elle donnait à ces chimères lui paraissait plus tangible que sa propre existence de captive. Moon ressortait de ces expériences épuisée, s'effondrant sur sa couche sans prendre la peine de manger ou de se laver. D'autres séances étaient consacrées à l'interaction du cristal avec l'environnement. Moon savait à présent faire résonner les objets qui l'entouraient avec la pierre mauve. C'était comme un chant, qu'il fallait accorder, une musique qui réunissait les objets à leur niveau le plus fondamental, « moléculaire » disait Sapian. La musique du cristal, lorsqu'elle résonnait correctement, était destructrice ; une table de bois, des briques, ainsi qu'un bloc de fer en avaient fait les frais. La réaction de la matière était chaque fois différente : le bois se fendillait jusqu'à éclater, les briques se transformaient en poussière, le métal fondait.
« Moon, tu es un instrument inestimable, avait dit Sapian. Créateur et destructeur à la fois, ton cristal renferme le pouvoir pour qui sait l'utiliser. »
Quand il disait cela, ses yeux sombres prenaient une teinte orageuse, ce violet

sombre et cadavéreux qu'on voit parfois lorsque le soleil se couche derrière un ciel de fortes pluies. Moon redoutait l'usage qu'il planifiait dans son esprit tourmenté des pouvoirs qu'ils découvraient ensemble. Il lui semblait parfois que l'ennui d'une vie multi-millénaire avait transformé le wilangue en un enfant gâté, avide de tout tenter mais lassé dès qu'une routine s'installait. Il lui fallait chaque jour essayer quelque chose de nouveau. Il répétait pourtant à l'envi : Il faudra s'entraîner, Moon, répéter encore et encore cette technique afin d'en maîtriser complètement les effets. Mais toujours, une idée, l'espoir d'une découverte divertissante et inattendue, évacuait l'exercice répétitif et les résolutions d'entrainement. Les trois semaines passées à ses côtés avaient permis à Moon de l'observer et de le comprendre. Par de nombreux aspects, Sapian lui rappelait Lys : l'avidité du savoir, la concentration extrême dont rien ne pouvait le détourner, la foi indestructible dans la connaissance et l'étude. Ce qui les différenciait était plus fondamental : Sapian n'accordait aucune valeur à la vie des êtres qui l'entouraient ni au temps qu'il passait avec eux, ni à l'énergie que ces derniers lui offraient. L'idée que d'autres individus puissent avoir un point de vue différent du sien n'était supportable qu'à la condition de considérer ces contradicteurs comme des fous ou des idiots. Lys, au moins, écoutait et, si elle semblait toujours saper froidement toute opposition à ses vues, elle n'en tenait pas moins compte dans ses actions. Sous couvert d'une austérité assumée, elle faisait en réalité preuve d'une compassion que des gestes anodins trahissaient pour qui la connaissait. Moon se souvenait de ce chat qui rodait souvent autour du monastère. Lys lui interdisait l'accès de leur domicile à grands coups de balai ; mais plusieurs fois elle la surprit offrant les restes d'un repas au félin à l'abri d'une cache aménagée au fond du potager. La dame du monastère lui manquait. Où était-elle à présent ? Et Red ? Moon avait laissé ses compagnons sans explication ni excuses. Lorsque le sommeil la quittait, au matin, avant de retrouver Sapian et son laboratoire, Moon ressassait sa culpabilité. Elle se racontait d'autres versions du passé, une version dans laquelle elle n'aurait pas abandonné ses amis, une version dans laquelle ils n'auraient pas quitté Port-Murène, une dernière version dans laquelle sa mère n'était pas morte. Puis elle se réveillait complètement et embrassait la réalité de sa vie, incapable de l'accepter.

Chap. 38bis - Red fait fortune à Wolford

Red se sentait invincible. Le plan qu'il avait mis au point avec Siana une semaine auparavant fonctionnait à merveille. L'entrepôt qu'ils avaient loué sur le quai regorgeait de caisses d'épices de confins de Walrim qu'il venait d'acheter à un marchand en partance pour Pontamarg. Siana le visiterait à l'aube dans sa cabine, juste avant son départ pour les lointaines contrées du Nord. Elle remplacerait la bourse pleine de pièces d'or que Red avait dû lui abandonner la veille par un sac de vulgaires pièces de cuivre. Le commerçant d'épices serait loin sur la mer intérieure quand il se rendra compte du larcin. En attendant, Red se dirigeait vers l'auberge de la Bulle Joyeuse, où il n'avait encore jamais mis les pieds et où il ne reviendra plus, de peur d'être reconnu plus tard. Quel bonheur que Wolford abrite des centaines de tavernes, sur le port, dans les beaux quartiers et les chantiers navals ! Il pourrait faire durer leur petit manège encore longtemps et devenir déraisonnablement riche. Mais ce soir, c'était leur dernier coup, ainsi l'avait-il décidé malgré la résistance de Siana. Il aurait amassé suffisamment pour s'acheter le petit navire qu'il avait repéré dans la flotte de Canopis. Un coup de peinture rouge, et il pourrait voguer à nouveau. Il hésitait toujours à propos du nom qu'il faudrait donner à son nouveau bijou : le Nouvel Intrépide ou bien le Téméraire…

– Cher Elasin, je vous remercie d'être venu. Vous verrez, vous ne regretterez pas d'avoir différé votre départ. Les épices que je vous propose sont de première fraicheur et surtout d'une pureté comme vous n'en avez jamais vu.

Red adressait un large sourire au petit homme trapu qui l'avait attendu à la Bulle Joyeuse, en compagnie de deux molosses qui faisaient semblant de regarder ailleurs. Red ignora les gardes du corps. Le jeune homme dominait d'une tête le marchand et il savourait ce plaisir nouveau de devoir baisser les yeux pour parler à son interlocuteur plutôt que de les lever. Rien ne pouvait entamer la confiance en soi qu'il dégageait et qui lui permettait de rouler allègrement ses clients depuis six jours.

– Maitre Barbe Rouge, allons donc visiter votre entrepôt que je puisse le constater de mes yeux, ou devrais-je dire de mes narines…

Le petit homme étouffa un rire porcin, content de sa plaisanterie. Red força un peu plus encore son sourire, pour lui complaire, tout en se délectant de ce nouveau nom qu'il portait, le même que son père sur Terre. Certes, lui n'arborait pas encore la célèbre toison rousse sur le menton, mais quelques poils rouges, apparus depuis peu, laissaient penser qu'il pourrait mériter cet illustre surnom dans peu de temps. Aussi avait-il pris les devants et exigé de Siana qu'elle le présente à tous sous ce nouveau patronyme. Ulrich persistait à l'appeler Red, et le jeune homme se résignait à lui passer cette faveur, lui reconnaissant un

statut à part.
Les quatre hommes sortirent de l'établissement où ils s'étaient retrouvés et se dirigèrent tranquillement vers les docks. Ils devisèrent de la nouvelle politique de la ville de taxer toute la marchandise entrant ou sortant de Wolford, et trouvèrent rapidement un arrangement qui leur permettrait de contourner cette obligation injuste. Les caisses étanches seraient transportées le soir même à bord du galion d'Elasin et le navire quitterait les eaux tranquilles du port de Woldorf à la faveur de l'obscurité.
– Je vais devoir graisser la patte du fonctionnaire des douanes pour qu'il s'endorme un peu plus tôt que prévu cette nuit. Cela demande une petite compensation, bien sûr. Disons cinq pour cent.
– C'est que je n'ai pas compté autant, Maitre Barbe Rouge. J'avais pensé à deux pour-cent.
– Faisons le calcul ensemble Elasin. Sans notre accord, la taxe s'élèverait à dix pour-cent. Je vous en propose six, ce qui vous fait gagner quatre pour-cent, soit le double de ce que vous imaginiez et la moitié de ce que la taxe vous coûterait. Ça ne se refuse pas, non ?
– C'est-à-dire que…
– Du gagnant-gagnant, vous ne direz pas le contraire.
Red ne laissa pas à son client l'opportunité de contester. Les deux gardiens avançaient quelques mètres derrière eux, muets.
– Nous avions convenu de cinquante-six lums, si je ne m'abuse. Mes six pour-cent vous coûteront trois lums et trente-six cents. Pour comparer, si on arrondit à soixante lums, les douanes vous auraient pris dix pour-cent, soit six lums. Vous auriez payé soixante-six au lieu de soixante, c'est une belle économie, pas vrai ?
– Hum…
– C'est bien ce que je pensais ; vous êtes un vrai homme d'affaires, avisé, et opportuniste. C'est donc conclu, va pour soixante lums. Et maintenant, observez la marchandise. Vous n'en verrez pas souvent de pareille.
Elasin s'avoua vaincu par la verve de Red et se dirigea vers la première caisse que le jeune homme ouvrait sous ses yeux. Aussitôt un parfum puissant envahit ses narines. En connaisseur, le marchand fut immédiatement convaincu qu'il vendrait ce musc de Perre au triple de son prix d'achat à Pontamarg. Il tendit à son fournisseur le sac de pièces qu'il avait préparé, après y avoir ajouté deux lums prélevés dans sa bourse personnelle. Du gagnant-gagnant. Sans prendre la peine de recompter, Red quitta l'entrepôt en sifflotant. Le poids de la cagnotte dans sa paume était bien suffisant à le rendre heureux. La lune d'opale guidait ses pas, même sur les quais où l'éclairage public ne fonctionnait plus. Red rendit visite à son futur vaisseau, arrimé au dernier quai, caché derrière les

conserveries et les hangars de pêche. L'eau noire clapotait contre le ventre du navire. Red frémit de plaisir en contemplant la silhouette fine de sa future acquisition. Il quitta à regret la jetée déserte et se dirigea vers les places animées des abords du port. Il marcha longtemps dans les ruelles de la ville basse, avant de rejoindre l'auberge où l'attendait Ulrich, sur les hauteurs cossues de la ville.

Le soleil était déjà haut dans le ciel lorsqu'Ulrich ouvrit les volets de la petite chambre. Siana l'accompagnait, fraiche et guillerette. Red souleva une paupière, découvrant un œil vert aussitôt ébloui. Ils ne dorment donc jamais, ces deux-là ? Qu'ils aillent se faire une petite ballade en amoureux et qu'ils laissent les travailleurs dormir !
– Debout, fainéant ! C'est le grand jour !
Sortant brusquement de sa torpeur, Red rejeta ses couvertures d'un seul mouvement et bondit au centre de la petite pièce.
– Siana ! Tu as réussi ? Tu n'étais pas encore rentrée hier soir…
– Les pouces dans le nez, Barbe Rouge ! Le bougre n'a rien vu, ni rien entendu. J'en ai profité pour lui escamoter ça aussi. Un cadeau pour une de ses maîtresses sans doute.
Et Siana tendit vers son ami encore ensommeillé son poignet gauche habillé d'un double bracelet tressé d'argent, discret mais précieux. Ulrich attendait, les bras croisés, avec un air amusé.
– Et le pécule ? Tu as récupéré les quatre-vingt huit lums ?
– Oui, bien sûr. Avec le reste, il y a de quoi s'offrir ta barcasse maintenant. Et après, en route vers l'aventure !
Red ne put se retenir d'embrasser la voleuse sur les deux joues. Puis saisissant le petit sac qui contenait toutes ses possessions, il se dirigea vers la porte d'un pas pressé.
– Oui, en route !

Chap. 38 - Dispute

Moon avait compris qu'elle pouvait tout demander à Sapian, pourvu que cela ne perturbe pas leur session d'expériences quotidienne. Le maître de Wilango la considérait comme une partenaire, alors que Moon vivait leur collaboration comme une peine dont elle écopait pour avoir trouvé Sun. Le wilangue lui avait ainsi fourni une tenue qui se rapprochait de ce qu'elle portait habituellement à Port-Murène : jupe légère, coiffe de plumes et voilages blancs. Sapian l'inondait de cadeaux futiles, de mets élaborés avec délicatesse dans ses cuisines personnelles, de spectacles variés, souvent drôles. Sun en profitait aussi, et même s'il faisait montre de jalousie envers Moon, il se laissait souvent aller à son plaisir en souriant de temps à autre, laissant apparaître un être gourmand de vie sous son masque vengeur. Ils avaient fini par se réconcilier, écartant volontairement le sujet wilangue de leurs conversations. Ils s'étaient trouvé des points communs : la gourmandise, l'amour des histoires et des contes, et par-dessus tout, la passion des oiseaux. Ils étaient tombés d'accord sur ce point : le chant des oiseaux manquait cruellement à Wilango, et ils s'étaient promis de convaincre Sapian d'en faire installer dans la ville souterraine.

– Mais il leur faudrait des arbres !

– Tu as raison, Moon. Et aussi de la terre avec des vers et des insectes…

– Il faudrait créer un parc, au sixième niveau peut-être…

Et tous les deux se plongeaient dans la réalisation de plans qu'ils pourraient soumettre à Sapian pour améliorer sa ville.

Sun et Moon avaient la permission de parcourir ensemble Wilango durant les heures d'inactivité de Moon. Sapian les faisait suivre par un couple de gardes ou accompagner par Wookamanara quand ce dernier ne lui était pas utile. Le frère et la sœur découvraient un labyrinthe de rues étroites, de placettes commerçantes et de jardinets. Durant leurs visites, Moon observait chaque détail, chaque sortie possible, avec l'idée confuse d'une possible évasion. Elle n'en avait pas encore parlé à Sun, mais, à la prochaine sortie de surface, ils devraient étudier la question.

La cité s'étalait sur six niveaux différents, plus ou moins profonds ; chacun était éclairé par sa propre source lumineuse, ce qui rendait l'orientation aisée : lanternes de méduses phosphorescentes à l'étage du palais et des résidences, lampadaires à gaz dans le quartier des joailliers et des orfèvres, foyers incandescentes dans les forges et les machineries. Malgré ces sources lumineuses diverses, l'ombre régnait partout dans la ville, l'obscurité chaude des entrailles de la terre baignait les lieux en permanence. Les habitants de Wilango portaient tous autour du cou un arceau brillant, qui éclairait les visages par dessous de nuances bleues, mauves ou vertes. Il fallut plusieurs escapades

à Moon pour comprendre que la couleur de ce collier établissait une position sociale que tous respectaient. Ainsi lors d'une rencontre entre un bleu et un mauve, c'était toujours le collier mauve qui saluait le premier et entamait la conversation. Les colliers verts laissaient systématiquement passer les deux autres catégories et dans les auberges, ils s'asseyaient rarement à table mais seulement aux comptoirs. Sapian avait offert à Moon et Sun un collier bleu, qu'ils devaient porter lors de leurs sorties en ville, mais qu'ils abandonnaient dès leur retour au palais, tant le cercle de matière phosphorescente était inconfortable. Le wilangue portait un arceau blanc, le seul que Moon ait vu dans tout Wilango. À la troisième sortie, Moon se trouva décontenancée devant une porte monumentale qui fermait la ruelle des tanneurs, là où la veille elle avait noté la présence d'un escalier descendant au niveau des auberges. Sun, heureux de pouvoir montrer une forme de supériorité, lui expliqua d'un ton doctoral.

– La ville change tout le temps. Les rues, les maisons, les ponts, les portes, tout bouge. Ça tourne, ça monte, ça descend, ce qui fait que, chaque jour, Wilango prend une nouvelle forme. C'est une ville mécanique. J'ai vu ça quand je suis arrivé ici la première fois. Un escalier s'est mis à pivoter alors que nous étions dessus avec un garde. Nous avons dû attendre la fin de son mouvement et redescendre dans le quartier du dessous pour parvenir au palais de Sapian. Tu ne comptais pas t'échapper, si ?

Moon jeta un regard noir à son jumeau et lui intima de se taire. Ils finirent la visite sans s'adresser la parole. À l'heure du coucher, Moon pénétra dans la chambre de Sun sans y être invitée, bien décidée à remettre les pendules à l'heure avec le frère rancunier. Sa fâcherie et ses moqueries avaient assez duré. Une petite voix rappela à Moon le comportement similaire qu'elle avait adopté avec Lys sur l'Intrépide, mais la fille du vent l'évacua dans un clignement de paupières.

– Sun, je dois te parler. C'est important.

Le jeune homme lui tournait le dos, allongé face au mur, sous une épaisse courtepointe. Il feignit le sommeil, prolongeant le silence, qui s'installa.

– Très bien, je vais parler et tu vas m'écouter. Tant pis si tu n'es pas d'accord ; moi, je t'aurais au moins laissé une chance de t'exprimer.

Toujours aucune réaction de l'autre côté du lit.

– Nous allons partir, à la prochaine remontée en surface. Sapian n'a pas le droit de nous retenir prisonniers. Nous devons rejoindre ton père.

– Notre père…

– Oui. Tu m'as dit qu'il était sans doute retenu prisonnier à la tour d'Alcaba.

– Alcazan, c'est la tour d'Alcazan.

– Sais-tu comment y aller, à Alcazan ?

– Non.
– Connais-tu quelqu'un qui saurait ?
– Non.
– Alors il faut qu'on trouve une carte et un moyen de transport. Demain nous irons à la bibliothèque, il doit sûrement y avoir des atlas là-bas.
– Des quoi ?
– Des atlas, des livres avec des cartes, le nom des lieux, les fleuves et les montagnes.
La colère mêlée de curiosité poussa Sun à se retourner.
– Tu décides de tout mais tu ne connais rien à notre monde. Et notre père, puisque tu en parles tant, il nous a sûrement oubliés. J'ai tiré un trait dessus, et tu devrais en faire autant.
– Pourquoi dis-tu cela ?
– Personne ne revient d'Alcazan. C'est un lieu de cauchemars et d'angoisses. On ne revient pas de cet enfer.
– Sun, je ne comprends pas. C'est ton père. Tu ne veux pas le retrouver ?
Le jeune homme semblait déchiré de l'intérieur. Des larmes coulaient sur ses joues pâles tandis qu'un rictus mauvais déformait sa bouche.
– Tais-toi. Tu ne sais pas ce que tu dis !
Moon prit la main de son frère dans un dernier geste d'apaisement. Sa peau était brûlante et moite. La fraicheur des paumes de Moon sembla l'apaiser un peu.
– Tu as la gemme-souvenir, Sun. Tu sais qu'il est encore vivant. Il a besoin de nous.
Sun retira brusquement sa main.
– Et si j'avais pas envie de partir moi ? Et si j'étais bien à Wilango !? Tu ne t'ai jamais posée la question, tu ne penses qu'à toi.
Contrairement aux pronostiques de Sun, Moon se montra plus à l'aise face à ce prétexte. C'était la réaction qu'elle aurait eue, si la situation avait été inversée.
– Nous sommes une famille. Tous les deux, nous n'avons que l'autre pour continuer. Je viens juste de te retrouver, je ne veux pas te quitter. Et je crois que tu ne te plais pas à Wilango. Je ne te connais pas encore parfaitement mais je t'observe et parfois, je ressens ce que tu ressens.
Vexé, Sun riposta avec une proposition qu'il savait intolérable et qu'il ne désirait pas lui-même mais qu'il ne pouvait s'empêcher de jeter à la figure de la coqueluche de Sapian.
– Tu ne me connais pas, Moon du vent. Je sais être raisonnable, moi. Wilango est le seul lieu sûr de Luma pour nous deux. Dehors, les mendracks nous pourchassent. Ils nous trouveront et nous tueront. Sapian nous traite bien, non ? Alors, pour notre bien, pour ton bien, je t'empêcherai de partir. Tu me seras redevable, plus tard.

Le calme quitta Moon aussi rapidement que sa tendresse pour son frère. Elle se leva en bousculant volontairement le coude de Sun, ce qui eut pour effet de faire choir sa tête dans les coussins.
– Tu n'as aucun droit sur moi, et je ferai bien ce que je veux ! J'irai toute seule trouver mon père.
La colère qui l'envahissait la poussait vers la méchanceté puérile.
– Et je ne lui dirai pas où tu es, ni même que tu es vivant. Je le garderai pour moi toute seule.
La fille du vent quitta la pièce avant que Sun n'aie le temps de répondre.

Chap. 39bis - Ulrich et le Chasseur fuite de Wolford

– Le Téméraire, ça lui va bien, non ?
Red criait à l'adresse de Siana, perchée sur le mât d'artimon. Le soleil matinal faisait briller les mèches blondes de l'aventurière qui déployait le foc à l'arrière du vaisseau. Bien qu'ancien, son état général était bon, les voiles de bonne facture. Ils auraient pu prendre la mer immédiatement si Red n'avait tenu à peindre, d'un rouge vif, le nouveau nom sur la large plaque de bois noir, clouée à la proue.
– Les cabines sont équipées. Couvertures, lanternes, nous aurons tout ce qu'il faut.
Ulrich descendit sur le quai afin d'observer le travail qu'achevait Red. Les deux hommes s'embrassèrent, heureux de l'avenir qui s'ouvrait devant eux. Jusque tard la veille ils avaient observé les cartes et tracé l'itinéraire jusqu'aux îles Fajar, première étape avant la remontée vers le Nord. Ils reviendrait vers la plage où ils avaient fait naufrage quelques mois plus tôt et tenteraient de retrouver le Nukha. La créature les aiderait. N'était-il pas des amis de Moon, des amis des Bizitza ? Ils reviendraient vers la Terre, les cales chargées de biens exotiques, qu'ils vendraient à Port-Murène et ailleurs.
Deux silhouettes sombres apparurent à l'entrée du ponton. Ulrich les reconnut et pressa Red de monter à bord. Mais le jeune homme refusa d'obtempérer. Les hommes habillés de noir s'arrêtèrent à trois pas d'Ulrich
– Heureux jour, Thak. C'est bien toi, n'est-ce pas ?
Le combattant qui avait pris la parole portait une cuirasse de cuir grenat et une longue cape noire retenue par des épaulières griffues. Ses cheveux de geai cachaient une partie de son visage émacié, mais la marque brune qui lui barrait le nez et traversait ses joues restait visible. Ulrich identifia les yeux en forme d'amande allongée de son ancien ami et nota la fièvre fanatique qui les habitait.
– Janos ou devrais-je dire le Chasseur… Je te croyais mort.
– La chute dans le fleuve Anour a été fatale à mon acolyte, mais je suis plus résistant que la plupart des mendracks. Je ne t'en veux pas. Je n'avais pas pris le temps de me présenter à Cogmorden.
– Pourquoi cette traque, Janos ?
– Nous devions arracher l'Œil-de-Lune à la fille Kuratoro.
– Cette traque n'a plus de sens, l'ami. Le clan Kuratoro a disparu. Éléa est revenue et le bijou, c'est sa responsabilité à présent.
– Le cristal est toujours dangereux. Il faut le détruire.
– Ce n'était pas notre objectif à l'époque. Nous devions le mettre à l'abri,

comme nous l'avions promis à Loku et Éléa. Maintenant le culte n'a plus de sens. Je ne suis plus l'Archiprion.
Red voulut réagir à l'annonce de l'ancienne identité de son ami. Ulrich le fit taire du regard.
– Thak, un autre a pris ta place. L'Archiprion va récupérer l'Œil-de-Lune et empêcher Luma de disparaître.
Red bouscula son second, incapable de se taire plus longtemps et se planta devant le Chasseur.
– Vous n'aurez pas Moon, bande de brutes dégénérés. Elle se cache. Même nous, on ne sait pas où.
L'acolyte saisit Red par le poignet et le menaça du regard. Le jeune homme se débattit, incapable de se défaire de la poigne du mendrack. Ulrich fit glisser son épée à deux mains hors de son fourreau. Le Chasseur intervint d'une voix sèche.
– Laisse-le, Cyrus. Le rouquin est précieux.
Puis il s'adressa directement à Red, sur un ton adouci.
– Ton amie Moon est à Wilango. Il est impossible de se cacher de l'Archiprion ; il voit dans le cristal. D'ailleurs, tu l'intéresses, toi aussi. La gemme qui ne t'a pas tué, mais t'a rendu plus fort, c'est plutôt inhabituel et digne d'intérêt.
– Ainsi, vous nous suivez depuis le départ !
Ulrich avait l'épée au clair à présent.
– Du calme, Thak !
– Tu vas quitter ce quai, Janos, et je ne veux plus te revoir.
– Si le garçon m'accompagne, je m'en vais.
Cyrus n'attendit pas les ordres du Chasseur pour saisir à nouveau le bras de Red et le tirer vers lui. Dans son autre main, une dague fine brillait dan la lumière du matin.
– Il n'en est pas question.
– Je n'ai plus besoin de ta permission, Thak. Le garçon vient avec nous, et toi tu pars tranquillement, avec ta jeune compagne.
– J'ai dit qu'il n'en était pas question.
L'intonation d'Ulrich n'avait pas changé mais ses lèvres blanchies d'avoir été serrées trahissaient la fureur qui naissait en lui. Le Chasseur ignora la remarque d'un haussement d'épaule et se retourna avec la volonté de quitter les lieux. D'un geste précis et brutal, Ulrich abattit sa lame sur le bras du mendrack. Le tranchant de l'épée sectionna tendons et muscles sans peine et la poigne de l'homme se relâcha au moment où le membre disloqué retombait sur sa hanche. Le Chasseur s'emporta.
– Qu'as-tu fait, traitre ? Quel imbécile risquerait sa vie pour un freluquet pareil ? Tu vas le regretter !
– Red est mon fils, Janos. Tu vas le regretter !

Les deux hommes engagèrent un combat à l'extrémité de la jetée, croisant leurs lames dans un fracas métallique.
– Grimpe à bord, Red ! Et largue les amarres !
Siana, qui avait anticipé l'issue de l'altercation, avait déjà déployé les voiles. Elle tira le capitaine abasourdi par dessus le bastingage et entama les manœuvres tout en surveillant Ulrich du coin de l'œil. Les deux adversaires étaient de force égale et l'issue du combat était incertaine. Tandis qu'il ramenait les bouts, Red balbutiait « C'est mon père. »
– Ah !
La pointe de l'épée d'Ulrich traça une ligne rouge sur le cou pâle du Chasseur. L'homme recula de deux pas, déstabilisé par l'atteinte sanglante. Ulrich en profita pour agripper la corde que Red remontait à bord. Le guerrier sauta sur le pont et ordonna à Siana de barrer rapidement vers le môle. Le navire s'écarta brusquement du quai, empêchant le Chasseur de suivre son adversaire. Les silhouettes noires se rapetissèrent au fur et à mesure que le Téméraire filait vers l'entrée du port. Red, immobile, les bras croisés sur son pourpoint écarlate, dévisageait Ulrich comme si c'était leur première rencontre.

– C'est une promesse que j'ai faite à Mélissa, il y a quinze ans. Tiago ne devait rien savoir, il l'aurait exilée, ou éliminée. Tu le connais, Red. Il a le sang rouge.
Red ne disait rien, toujours immobile à la barre du Téméraire.
– Je n'en suis pas fier, tu sais. Mais ça s'est fait comme ça. Et Tiago attendait un héritier depuis si longtemps.
Red explosa.
– Tu n'as qu'à dire que tu lui as rendu service, en fait ! C'est ça ! Menteur ! Tricheur !
Siana, se sachant indésirable, vaquait à l'entretien des cordes à la poupe. Mais la promiscuité sur le navire, et la voix forte des garçons l'empêchaient d'ignorer la conversation. Elle comprenait parfaitement la colère de Red. Elle aussi se sentit trahie. Ulrich leur cachait tant de choses : non seulement, il était lumien. Mais c'était l'Archiprion, à l'époque de la naissance de Moon. Il avait trompé Barbe Rouge, l'homme qui l'avait recueilli sur Terre, en offrant un enfant à sa femme Mélissa. Il avait menti à Red, son capitaine, son fils. Que dissimulait-il d'autre ? Comment pouvait-il exiger leur confiance à nouveau ?
– Je regrette, Red. Non pas d'être ton père, mais de t'avoir menti. Je regrette mais je ne peux pas revenir en arrière.
– Et tu étais l'Archiprion ! Tu as traqué Moon et sa mère ! Tu es un monstre !
Ulrich ne dit plus rien. Red avait raison, il ne lui exposait que la vérité de sa vie de violence et de tromperie. Il avait pourtant cru bien faire, il avait respecté la parole donnée aux êtres qu'il chérissait : Loku, Mélissa. Mais ces promesses

l'avaient entrainé dans une spirale infernale de duperies, de faux-semblants. Comment réparer ? Il était impardonnable. Même Siana ne le regardait plus de la même façon. Ulrich ressentit une fatigue irrépressible. Abattu, il s'assit à même le pont et laissa sa tête tomber contre la balustrade. Les yeux clos, il tentait de démêler le flux des événements qui l'avait mené au bout de cinquante années à la situation invivable où il se trouvait aujourd'hui. Tout se mêlait, s'effaçait… Il resta là jusqu'au soir, immobilisé dans une prière muette. Red et Siana s'activaient autour de lui, prenant en main la difficile navigation dans la passe d'Hydron. Ils ignorèrent la brune statue, déchirée de tristesse. Au milieu de la nuit, entre deux rêves torturés, Ulrich perçut la voix étouffée de Siana.
– Tu es sûr de toi, Red ?
– Oui, je ne laisse pas tomber Moon. Nous allons à Wilango.
L'ancien Archiprion n'avait plus la force, ni la volonté de mettre en garde ses compagnons. Il se rendormit.

Chap. 39 - La bibliothèque

Deux jours après sa dispute avec Sun, Moon se rendit à la bibliothèque principale de Wilango en compagnie de Wookamanara. Si elle avait pris ses jambes à son cou, au détour d'une des avenues qui les menaient jusqu'au bâtiment public, Moon aurait semé son chaperon sans difficulté. Mais elle savait le contrôle qu'exerçait Sapian sur la cité. Il n'aurait pas été long à la retrouver ; elle ne pouvait pas sortir. À Wookamanara, elle expliqua qu'elle souhaitait chercher des traces de son monde d'origine dans les ouvrages de géographie et d'exploration, afin d'aider Sapian dans la création de nouvelles chimères.

– Sapian ignore d'où je viens, les lieux où j'ai vécu. Je peux lui montrer mes souvenirs mais il a besoin de renseignements plus précis, plus scientifiques.

Le dernier adjectif de son mobile hypocrite avait suffi à convaincre le bossu du bienfondé de la recherche bibliographique à laquelle se prêta Moon durant trois heures. Son accompagnateur, gêné par son infirmité, renonça rapidement à la suivre de rayonnage en rayonnage, butinant les ouvrages, escaladant les échelles, tournant les étagères. Il l'attendit dans la salle de lecture, sous le plafond de verre pavé de dalles lumineuses. Ayant rencontré deux étudiants à la recherche d'informations sur l'histoire de la ville souterraine, il ne se fit pas prier pour les éclairer de son savoir, modeste en comparaison de celui de son maître, Sapian, mais tout de même bien supérieur à tout ce qu'ils pourraient trouver dans les volumes poussiéreux. Wookamanara se montrait toujours serviable et affable avec les étrangers et Sapian utilisait ses admirables qualités à bon escient lors des rencontres diplomatiques ou pour des missions de renseignements à l'extérieur de la cité. Le bossu connaissait Luma, son histoire, sa géographie, ses coutumes mieux que quiconque. Moon aurait aimé pouvoir l'interroger afin de préparer son évasion avec les meilleurs atouts possibles, mais elle craignait d'éveiller les soupçons et de faire échouer ses plans. Fidèle à son éducation, elle s'en remettait aux livres, au savoir encré ou dessiné, que chaque génération léguait à la suivante. Elle refusa l'aide du bibliothécaire, ce qui lui valut plusieurs heures de recherches tâtonnantes, mais elle apprécia de se retrouver seule avec elle-même, face au silence et à un avenir qu'elle tentait de maitriser. La ou les cartes qu'elle cherchait se trouvaient quelque part, Moon en était persuadée. Si seulement le classement des ouvrages avait été aussi rigoureux que celui du monastère : par domaine et sous-domaine, puis par époque et enfin par ordre alphabétique des auteurs. L'ordre et la rigueur de sa mère adoptive lui auraient fait gagner un temps considérable. Elle ouvrit plusieurs tomes, des collections anciennes, des récits d'exploration. Les livres ici étaient les mêmes qu'au monastère, chair de papier, sang d'encre, ossature de cartons, accueillants la poussière des âmes éteintes depuis longtemps, les

vies récitées ou inventées des découvreurs, de héros non pas oubliés mais cachés, préservés, enfouis entre les feuilles volages et les vélins collés par les ans et l'humidité. Page après page, elle voyagea entre les cimes, parcourut les villes anciennes, observa les dessins minutieux des plans détaillant les rues et les monuments. Elle aurait voulu tout prendre, tout apprendre mais elle avait d'abord besoin d'une vision d'ensemble. Quelle était la forme de Luma, de cette terre étrangère où la mer l'avait rejetée ? Moon avait suivi enfant, du bout de son index potelé, le dessin des côtes européennes, apprenant les mers et les frontières, les ports et les fleuves au rythme des leçons de la dame du monastère. Elle aimait le contact chaud des cartes, la douceur des parchemins, la couleur douce des papiers à la surface desquels l'encre avait bavé en profondeur, imprégnant d'une teinte grise les strates épaisses de la pulpe d'arbres.

Lorsqu'elle la trouva enfin, la carte qu'elle recherchait, montrant le pays qu'elle avait parcouru à pied, à dos de lowmack, de zaldi ou de rapse, elle s'immobilisa longtemps laissant ses yeux mauves s'imprégner du dessin fantastique dont les couleurs délavées témoignaient de l'ancienneté : l'océan tout autour, quatre continents majeurs, s'enroulant autour d'une mer intérieure qu'on avait coloriée blanche ou bleue très pâle, comme si l'eau s'y trouvait sous sa forme solide et non liquide. La terre enlaçait la mer, une forme comme un poisson qui voudrait se mordre la queue et y parviendrait presque. Bien sûr des îlets nombreux, multitudes de points, qu'on devinait à peine, ombraient les bords des continents ramassés, donnant à l'image un réalisme recherché, emprunté. La carte détaillait les montagnes et les forêts, les villes et les villages, les routes et les voies navigables. À chaque échelle, son lot de détails, merveille de précision et de labeur. Approchant d'une lampe suspendue dans la travée, Moon déplia la carte grande comme une petite couverture dans laquelle elle aurait pu s'enrouler. L'éternité que le document avait passée entre les tranches cartonnées de l'atlas avait laissé sa marque régulière, montagnes et ravins artificiels sur la surface fibreuse. À genoux sur le sol carrelé, Moon découvrit des éléments supplémentaires ponctuant l'espace comme de minuscules virgules ; le nom des lieux écrit d'une patte de fourmi, de microscopiques dessins de bâtiments remarquables, tours, châteaux, sanctuaires, phares et mausolées. Sur la mer, le dessin de courants représentés par d'imperceptibles flèches. Point de cristaux visibles sur le document, la terre comme dans sa jeunesse, vierge de rides et de pustules. De l'index, du Sud vers le Nord, elle traça la ligne imaginaire de son itinéraire inversé : Wilango, puis une ligne toute droite jusqu'à Altio survolant les fleuves et les collines ; d'Altio blottie au creux des montagnes Neverspring le serpentin longeant les défilés jusqu'à Cogmorden appuyée contre l'Anour, en passant par un pont qui n'existait plus ; la longue remontée

sur la route commerciale, à travers la plaine de Silick, et Kokota détruite tout au nord, posée presqu'au bord de la queue de poisson, où le Nukha les avait déposés, elle et ses cinq compagnons, trois mois plus tôt. Elle avait traversé deux continents, à l'Ouest de Luma, presqu'en ligne droite. Il lui fallait trouver à présent la destination finale de son voyage : Alcazan où une tour légendaire retenait peut-être son père prisonnier. Sun lui avait brièvement décrit un lieu exposé au souffle soufré de la terre, à l'Est, exposé à l'océan, enveloppé par un ancien volcan. Moon trouva le dessin d'une fortification souligné du nom recherché, là où un cratère noirci de basaltes figurait comme une nageoire au poisson qu'imaginait Moon. La fille du vent traça du doigt un nouvel itinéraire, d'Ouest en Est, de Wilango à Alcazan, qui chapeautait la côte déchiquetée et annonçait plusieurs semaines de voyage à pied, deux bras de mer à franchir.

Passée l'excitation de la découverte, les considérations pratiques accablèrent Moon. Il lui fallait s'emparer du document pour l'étudier puis y revenir lors de son voyage futur. Elle devait subtiliser la gigantesque feuille, l'emporter comme un trésor et le cacher dans un endroit où Sapian n'irait pas chercher. Mais la fille du vent réalisa qu'elle n'avait pas une seule seconde pensé au moyen de s'emparer de l'objet qu'elle était venu chercher. Légèrement vêtue, comme à son habitude, sans poche ni sac, elle était incapable de subtiliser la carte sans que le premier venu ne s'en rende compte. Sortir de la bibliothèque avec l'ouvrage à la main n'était pas envisageable ; le bibliothécaire avait bien précisé qu'on consultait les volumes uniquement sur place, et quand bien même on l'autoriserait à une exceptionnelle sortie, Wookamanara s'enquerrait forcément de la nature du document. Quelle idiote elle faisait ! Elle espérait échapper à un scientifique millénaire, plus intelligent que tous les savants terrestres, qui contrôlait une cité souterraine par des moyens incompréhensibles et, pour la première étape de son évasion, la plus facile du parcours, elle échouait par manque imbécile de préparation et d'anticipation. Lorsqu'elle se résigna à replier la carte, lentement, elle examina chaque cadran méticuleusement, forçant l'impression dans sa mémoire de tous les détails possibles. Au moins il me restera quelques souvenirs. Peut-être pourrai-je les redessiner ce soir. J'emprunterai du papier et de l'encre à Wookamanara, il n'objectera pas. Puis elle cala le livre au centre de l'étagère la plus basse, celle qui touchait le sol et cachait dans l'ombre les ouvrages les moins consultés. Elle le retrouverait facilement à sa prochaine visite.

Déçue, Moon traina les pieds entre les rangées, effleurant du bout des doigts les tranches de cuir et de carton, jusqu'à rejoindre le bossu sous le plafond lumineux. L'homme reposait assoupi au centre d'un coussin écarlate, comme

la tige d'une tulipe à la fin de sa floraison, ses cheveux gris étalés dessinant les nervures fines des pétales. Moon sourit ; son gardien l'attendrissait. Il aurait été un grand-père formidable, savant, attentionné, malicieux parfois. Nostromo est déjà tout ça pour toi, tu l'as déjà oublié ? La petite voix culpabilisante résonnait sous son crâne, jamais annoncée, toujours dérangeante. Faisant danser les plumes de sa coiffe dans un mouvement oscillant de la tête, Moon chassa l'écho moralisateur en s'approchant du bossu endormi.

– Sapian doit m'attendre, j'ai passé trop de temps ici.

Wookamanara ouvrit les yeux, abandonnant une sieste superficielle, et se mit sur pied avec l'aisance d'un jeune animal. L'escorte consulta le plafond lumineux et, comme s'il pouvait y lire la course du soleil, approuva.

– En effet, il est très tard. Sapian sera très impatient de te voir, Kuratoro. Pressons-nous très vite.

Moon sourit du tic de langage du bossu et le suivit sans attendre, allongeant le pas pour le rattraper.

Elle courait les yeux baissés et aurait manqué la rencontre si un parfum familier et putride ne lui avait pas fait lever la tête au moment de passer la grande porte. À une dizaine de pas sur sa droite, dos tourné, Lys et Nostromo, accompagné de son odorant batracien, négociaient avec les gardes à l'entrée du bâtiment. La dame du monastère faisait force d'arguments péremptoires tandis que son compagnon barbu se contentait pour le moment d'appuyer par de réguliers hochements de tête, caressant Slippy d'une main habile.

– Nous avons besoin de renseignements ; nous devons visiter la bibliothèque. Croyez-moi, messieurs les gardes, cet animal est dressé ; il ne causera aucun ennui. À moins que vous n'en acceptiez la garde le temps de nos recherches, quelques heures, pas plus ?

Ivre de joie, Moon chancela. Ses compagnons étaient ici, à Wilango. Deux pas en leur direction. Qu'allait-elle leur dire ? Lui pardonneraient-ils son abandon, ou bien la rancune gâcherait-elle la joie de leurs retrouvailles ? Se formait dans la gorge de la fille du vent un appel poignant. Mais la voix de Wookamanara brisa son élan.

– Kuratoro, il est très tard, nous devons être très diligents.

Déchirée par le doute et la peur, Moon dut se décider dans l'instant. Elle ne pouvait pas risquer de révéler la présence de ses anciens compagnons de voyage. Sapian les ferait enfermer. Elle devait imaginer un moyen de les contacter, inventer une rencontre discrète, plus tard.

– Un instant, Wookamanara.

Le jeune fille prit quelques secondes pour épousseter sa jupe et réajuster sa coiffe de plumes, tout en sifflotant l'air d'une comptine que lui chantait Nostromo autrefois. Mais la distance empêchait ses amis de l'entendre.

– Passons par là-bas, nous allons gagner du temps, c'est un raccourci, non ?
Empoignant le bras fluet de Wookamanara, Moon avança vers la droite d'un pas leste, traversa l'esplanade bordant la bibliothèque en chantonnant de plus belle et passa à moins d'un mètre de Lys. La dame du monastère se retourna. Le visage de la sexagénaire était déformé en un masque de stupeur ; ses yeux gris s'agrandirent démesurément alors que sa bouche habituellement pincée en deux baguettes rosées menaçait d'avaler le premier insecte qui s'approcherait. Un cri, une supplique ou bien un rire, Moon l'ignorait, tant la composition de sa mère adoptive était inhabituelle, menaçaient d'en jaillir et de trahir l'instant furtif de leur rencontre. Durant la seconde que dura leur proximité, Moon poussa son accompagnateur vers l'avant, de sorte qu'il ne perçoive rien d'inhabituel, fronça des sourcils exagérément dans un ordre de discrétion et ferma la bouche en y posant son index dans un geste impératif. Puis elle tourna la tête vers le fronton de la bibliothèque et le fixa d'une manière qu'elle espérait explicite. Mais déjà, Wookamanara tractait son bras vers l'avant, l'obligeant à le suivre dans la ruelle qui débouchait sur la place. Lys et Nostromo quittèrent le champ de vision de Moon, qui parcourut le chemin de retour vers la palais de Sapian partagée entre l'excitation et l'inquiétude. Ils s'étaient retrouvés !

Sapian l'attendait dans la chambre que Moon partageait avec Sun. Tous les deux pratiquaient un jeu sur un large plateau de bois, où perles blanches et noires s'organisaient en des figures abstraites. Le plaisir qui irradiait du sourire de Sun s'évanouit à l'instant où Moon entra dans la pièce. La jeune fille était impatiente de partager sa découverte avec son frère, mais elle devait d'abord assister Sapian dans ses expériences quotidiennes.
– As-tu trouvé ce que tu cherchais, Moon du vent ?
Les pulsations du sang devinrent soudain sensibles dans la nuque de Moon. Sapian sous-entendait-il quelque chose ? Aurait-il détecté sa duperie sommaire ? Moon répondit d'un raclement de gorge et quitta la chambre en invectivant son mentor.
– On y va ?! On a déjà assez de retard comme ça !

Chap. 40 - Réconciliation

Sun accueillit sa sœur avec un sifflement de dédain lorsque vint l'heure du coucher. Mais Moon força la conversation.
– Je ne sais pas si je peux te le dire, mais je n'ai personne d'autre.
Silence.
– Tu ne me croiras pas mais j'ai vu Lys et Nostromo à la bibliothèque.
Silence mobile. D'abord une secousse des épaules, puis l'allongement des jambes comme sous le coup d'un inconfort. Enfin Sun se tourna à demi afin d'observer sa sœur du coin de l'œil.
Silence hostile. Sun plongea son regard bleu dans celui de Moon, sondant l'âme de sa jumelle. Il regrettait leur dispute et n'avait cessé de considérer leur situation depuis lors. Il voulait souvent rendre la vie difficile à sa sœur sans raison, un truc de frère s'expliquait-il, mais ce n'était pas une raison pour oublier totalement sa compassion, et la joie d'avoir un membre de sa famille vivant.
– Qui sont Lys et Nostromo ?
– Lys est ma mère adoptive et Nostromo, mon parrain druide. Je ne sais pas comment ils ont pu arriver jusqu'ici. Je les ai quittés dans les montagnes. Nous étions poursuivis par les mendracks, coincés par les hommes d'Altio.
– Tu les as abandonnées ?
– Je pensais qu'ils seraient plus en sécurité sans moi. Et puis nous allions trop lentement, à cause de l'encyclopédie de Nostromo et des courbatures de Lys. Je ne serais pas arrivée à temps pour te retrouver.
– Sapian t'attendait de toute façon. Et moi, il me gardait avec lui.
– Je l'ignorais à ce moment-là, je n'avais que le relieur et ça ne m'indiquait rien d'autre qu'une direction.
Silence boudeur mais curieux.
– Je dois retourner à la bibliothèque, demain matin. J'ai trouvé une carte de Luma, parfaite pour voyager jusqu'à Alcazan. J'espère que Lys aura compris que c'est là que nous devons nous retrouver.
– Elle est comment ?
– De quoi parles-tu ? La carte que j'ai trouvée ? Grande, géante, d'ailleurs il faut que je trouve un moyen de….
– Non, celle que tu appelles Lys. C'est ta mère adoptive ?
– Ah ! Oui, c'est elle qui m'a élevé. C'est une vieille dame, très savante, un peu sévère. Elle croit toujours avoir raison et n'aime pas qu'on lui dise le contraire, sauf si c'est un livre qui le dit.
– Alors c'est pour ça qu'elle va à la bibliothèque. Et ce Nostromo ?
– C'est un druide, un peu loufoque, mais très sympathique, tu verras. C'est

lui qui m'a tout appris sur les animaux et la forêt. Il me racontait des histoires quand j'étais petite. Il me soignait avec des plantes et des sangsues. Il se dispute souvent avec Lys ; ils n'ont pas vraiment la même façon de voir les choses, mais ce sont de très bons amis. Il a une grenouille de compagnie, que j'aime pas trop, c'est un animal à la peau lisse qui sent mauvais. Nostromo fait des expériences sur elle et parfois ça tourne mal.
– Des expériences… c'est lié aux cristaux ?
– Parfois, oui. À Kokota, Slippy, c'est comme ça qu'elle s'appelle parce qu'elle dort tout le temps, elle a grossi jusqu'à dépasser les maisons. Elle a fait beaucoup de dégâts.
Sun hocha le menton comme s'il en savait déjà beaucoup sur le sujet, puis il revint à ce qui l'intéressait vraiment.
– Tu es vraiment chanceuse, Moon. Tu as un père et une mère vivante. Ce sont eux qui sont ta vraie famille. Tu n'aurais pas dû les quitter.
– Je sais, mais je vais les retrouver bientôt, puisqu'ils sont à Wilango. Et je vais aussi bientôt rencontrer mon père, le vrai.

Chap. 41 - La menace de Sapian

Dans la salle de réception immense où ils prenaient chaque jour leurs repas en compagnie de Sapian, et parfois de Wookamanara, mais jamais personne d'autre, les deux Kuratoro patientaient devant les plats riches et variés, étalés sur la nappe de velours grenat. Ils devaient attendre Sapian avant de commencer, c'était la moindre des politesses, mais ils savaient leur hôte très occupé par les fréquentes rencontres qui réunissaient les wilangues au sujet de l'organisation, de la gestion et de l'entretien de leur cité, écosystème si fragile et si compliqué. La faim provoquait des gargouillements sonores que Sun avait des difficultés à masquer ; la veille, il avait manqué le repas vespéral quand il avait compris que la conversation tournerait uniquement autour de la réussite inespérée du test de l'après-midi. Moon avait mis en mouvement un meuble par le seul pouvoir de sa pensée, et du cristal, bien sûr. Le wilangue et la fille du vent avaient imaginé l'ensemble des applications de cette découverte et les tests qu'il leur faudrait mener rapidement. La sœur de Sun avait joué le jeu de l'enthousiasme et de l'intérêt, et même si son clin d'œil répété semblait être un signe de connivence, Sun avait refusé de s'y laisser prendre, s'était levé et avait quitté la pièce avant même qu'on ait servi le premier plat. Ce matin, il était donc affamé. Ignorant la politesse élémentaire que sa sœur tentait de lui faire respecter, il entama une miche moelleuse avec appétit. Après de longues minutes silencieuses, Moon se résigna à suivre l'exemple de son frère et tous les deux déjeunèrent copieusement, seuls convives d'une tablée potentielle de trente-deux couverts.

Plus tard dans la matinée, Moon tenta une nouvelle fois de convaincre le messager de Kokota de la nécessité de s'enfuir au plus vite. Sun l'écoutait tout en observant avec attention leur environnement - une chambre grande comme trois fois la maison qu'il occupait à Kokota, richement meublée d'un lit douillet, de tapis et d'édredons confortables, de bibliothèques remplies de contes et d'encyclopédies. Rien ne manquait dans son nouvel espace de vie, et s'il lui fallait autre chose, le jeune homme savait que Sapian accèderait à sa demande. A priori, rien ne justifiait de quitter le confort inattendu où il reposait pour le danger qui les guettait à l'extérieur, même si Wilango n'était qu'une prison dorée. Sa raison lui rappelait la fuite, de Kokota à Wilango, au cours de laquelle il avait souffert de la faim, de la fatigue, de la douleur d'une marche harassante et de la peur des mendracks et des éruptions cristallines. Certes ses amis lui manquaient, Kokota et le rythme indolent de l'adolescence, les discussions sous le grand arbre de la place, les courses dans les vergers, les paris stupides, les jeux de séduction avec les filles du bourgmestre. Mais ces moments étaient révolus. Kokota n'existait plus. Et désormais, il avait une sœur.

La nervosité gagnait Sun à mesure que le discours de Moon établissait les bases de son plan d'évasion. Il lui avait déjà signifié son refus de participer et sa volonté inébranlable de rester dans le palais de Sapian, mais Moon n'en tenait aucun compte, comme si le fait d'être sa sœur lui donnait toute autorité pour diriger ses faits et gestes. Durant sa jeune enfance, Sun avait espéré le retour de cette sœur providentielle, que son père évoquait souvent, toujours pour appuyer la prophétie, mais jamais il n'avait imaginé qu'une relation conflictuelle puisse s'installer entre eux. Ils auraient dû partager des rêves ensemble, être d'accord, se soutenir mutuellement et envisager l'avenir dans une démarche commune. Au lieu de cela, il se trouvait face à une impératrice égoïste. Il sentait bien qu'il l'avait déçue, aux premiers moments de leur rencontre, quand il l'avait accusée de la disparition de leur oncle. Cet épisode était terminé depuis longtemps ; Sun tentait de tourner la page de son passé Kuratoro mais Moon découvrait tout juste l'histoire et refusait de s'arrêter là. Un frère jumeau ne lui suffisait pas, il lui fallait aussi un père, son père. Sun aussi avait besoin de son père. Son visage sérieux lui manquait chaque jour. Mais quelque chose le retenait à Wilango ; il était terrifié à l'idée de quitter la cité souterraine. La fille du vent échafaudait un plan, irréaliste, et invoquait sans cesse les compagnons qu'elle avait abandonnés quelque part dans les Neverspring et qui étaient réapparus comme par miracle dans les rues de Wilango deux jours auparavant. Moon comptait les revoir et les utiliser une nouvelle fois pour arriver à ses fins - l'idée qu'ils puissent lui en vouloir et refuser de l'aider à nouveau n'avait même pas effleuré son esprit brouillon et égocentrique. Le monde de Moon gravitait autour de sa personne à laquelle on ne pouvait rien refuser.

Malgré son agacement, Sun écoutait attentivement le plan utopique de sa sœur, curieux d'en apprendre plus sur le jeune capitaine, prénommé selon son apparence colorée, dont Moon évoquait souvent le courage et l'ingéniosité. Red savait naviguer, connaissait le monde et ses règles qu'il manipulait habilement, toujours à son avantage, agissait sans crainte pour réaliser ses ambitions. Sun notait avec amusement la tendresse qui se cachait derrière ses paroles. Sa curiosité le brûlait de connaitre le rouge ami de Moon, il pourrait peut-être s'en faire un compagnon d'aventure intrépide et brillant et tous les deux exploreraient les ruelles de Wilango, monteraient une affaire des plus profitables, s'associeraient et peut-être en remontreraient un jour à Sapian… Moon détaillait les capacités de chacun de ses compagnons d'aventure et l'avantage qu'il y aurait à les faire participer à leur quête. Leur quête, le sauvetage de leur père, emprisonné dans la tour d'Alcazan, à l'autre bout du continent. Elle racontait la force et l'adresse de combat d'Ulrich, invisible guerrier à la hache tranchante, l'ingéniosité et l'agilité de Siana, la chasseuse

de varan, les dons d'organisation de Lys, sa mère adoptive, les blagues et la tendresse de Nostromo, le druide étourdi. Sun s'interrogeait toujours sur la raison pour laquelle sa sœur avait quitté un groupe si soudé.

Et soudain les murs tremblèrent. Les deux adolescents connaissaient le phénomène : la cité quittait les entrailles de la terre et regagnait la lumière du jour. La montée durait cinq longues minutes, durant lesquelles se tenir simplement debout requerrait toute la concentration possible. Moon s'accrocha à la table sur laquelle traînaient les esquisses de carte, les tentatives de reconstitution du document qu'elle avait trouvé à la bibliothèque. Elle avait espéré convaincre Sapian de la laisser retourner à la bibliothèque la veille mais le wilangue s'était montré trop occupé pour prêter attention à sa demande. Avant la fin de leur diner, Wookamanara avait apporté des nouvelles. Le cristallogue avait alors quitté la table sans un mot d'excuse, ni d'explication. Peut-être le trouble de Sapian la veille avait-il un rapport avec la sortie de Wilango ce matin-là. Pour Moon, la situation était catastrophique. Elle n'avait aucun moyen de prévenir Lys qui devait l'attendre à la bibliothèque ; elle n'avait encore rien préparé de son évasion, ni le matériel qu'il lui fallait, ni l'itinéraire, ni la diversion qu'il lui faudrait mettre en place pour espérer prendre une distance suffisante avec le wilangue. Le timing était le pire qui soit. Mais quand la cité allait-elle refaire surface, après ce jour-ci ? Combien de semaines devrait-elle attendre ? Il fallait qu'elle prenne une décision rapidement, quitter Wilango immédiatement, non préparée mais libre, ou attendre un jour incertain, après avoir consulté Lys et convaincu Sun. Incapable de réfléchir, elle rassembla les croquis géographiques dans un coin et saisit une couverture qu'elle tenta maladroitement de replier en un baluchon sommaire. Qu'allait-elle emporter ? Elle n'avait rien de précieux, à part son frère…

– Sun, il faut partir, maintenant ! Je ne peux plus rester une journée de plus ici, enfermée. Tu dois venir avec moi.

Sun la regardait interloqué. La spontanéité irrationnelle de sa sœur l'effrayait autant que sa détermination irrésistible qui finissait par effriter ses résolutions. Moon prit les mains de son frère entre ses paumes froides et supplia le jeune homme, les larmes mouillant ses yeux mauves. Un bruit de succion la fit sursauter. Sapian venait d'entrer et le mur que le wilangue avait traversé se refermait derrière lui avec un bruit de succion.

La jeune fille se tut instantanément, ignorant, comme à chaque fois que Sapian apparaissait, combien le cristallogue avait entendu de sa conversation. Honteuse d'avoir été surprise dans sa planification d'évasion, Moon s'immobilisa, adressant à Sun une supplique silencieuse.

– Tes compagnons sont entrés dans Wilango ! Lys et Nostromo sont là depuis

la dernière remontée à la surface. J'ignore comment ils ont passé les portes mais ils sont là. Et tu le savais ! Tu n'es qu'une menteuse, Moon Kuratoro, préparant ton évasion derrière mon dos, moi qui t'accueille comme ma propre race, entre ces murs !
Wookamanara était entré silencieusement, une seconde après son maître, portant un plateau de fruits à l'attention des invités. Il observait la scène dans l'ombre. Le bossu ne souriait pas mais les jumeaux décelaient une satisfaction sadique dans sa posture plus raide qu'à l'accoutumé. Sa trahison écœurait Moon, qui se détestait de s'être laissée attendrir par l'attitude mielleuse de l'émissaire. Mais ce qui la choquait encore plus, c'était le ton tranchant de Sapian, habituellement si mesuré et patient. La fureur du wilangue avait pris le contrôle de sa voix, et Sun craignait un geste rageur de son hôte. Devant sa stature, les jumeaux n'avaient aucun chance. Sun pressa la paume de Moon pour lui intimer une démarche d'humilité.
– Je comprends votre colère, Sapian. Mais vous vous trompez. Je veux continuer nos tests. Simplement je dois parler à mes amis, ils me manquent tellement.
– Alors tu m'expliqueras, jeune écervelée, pourquoi tu les a quittés à Altio ?
Moon ne dit rien, mais baissa la tête.
– Et les autres, Red, Ulrich et Siana, ils arrivent aussi ! Ils sont aux portes ! C'est toi qui les as appelés ? Dis-moi comment.
– Je n'ai rien fait, Sapian. Ils ont dû rejoindre Wilango par hasard.
D'un geste brusque, Sapian fit pivoter l'un des panneaux de la longue table où traînaient les dessins griffonnés par Moon, sans y prêter la moindre attention. Le wilangue se pencha en avant et les pierres blanches et vertes de sa coiffe s'illuminèrent, projetant une lumière diffuse vers l'avant. L'image du parvis de la bibliothèque apparut, montrant Lys, visiblement fatiguée, qui discutait avec Nostromo. Le contenu de leur échange était inaudible mais l'inquiétude était perceptible sur leurs traits. Des gardes s'approchaient depuis l'avenue du palais toute proche. Puis, sur un mouvement du menton de Sapian, l'image changea, montrant le plateau désertique, peuplée de marchands et de familles déplacées, qui attendaient l'arrivée de Wilango. Ulrich et Siana piétinaient l'herbe sèche, impatients. Ils ne parlaient pas, ils attendaient simplement.
– Où est Red ? Il manque Red.
L'inquiétude ruisselait dans la voix de Moon qui se tenait un peu à l'écart de la représentation holographique. La réponse de Sapian ne fut pas nécessaire, puisque le jeune rouquin déboula dans l'image, échevelé, traversé par une colère qui le dépassait. À sa difficulté à prendre son souffle, les trois observateurs conclurent qu'il terminait une course qui n'était pas une promenade. Moon poussa un cri de surprise quand elle reconnut la chevelure rougeoyante de son ami. Il avait tellement changé. Sa carrure approchait celle d'Ulrich, comme si

de garçon, il était devenu adulte en moins de deux mois. Mais le plus troublant pour Moon fut son visage : ses traits montraient un sérieux qu'il n'avait jamais eu, ses yeux brûlaient d'une volonté intraitable.
– Ton ami, ce jeune Red, j'ai cessé de le surveiller depuis que tu es ici, Moon, mais il est évident qu'il a réussi à contrôler son cristal. C'est la première fois que je vois quelqu'un résister à une telle fusion. Habituellement ils meurent après quelques semaines, de faiblesse, tant le cristal absorbe leur énergie.
La voix de Sapian avait repris sa tonalité normale, celle du scientifique curieux. Cela effraya Moon plus que la colère qu'elle venait d'affronter.
– Je vais faire entrer tes amis, ils seront mes invités, et ce jeune capitaine…. Tu sauras le convaincre de coopérer, n'est-ce pas .
Sun comprenait l'insinuation de Sapian, le regard de Moon sur le capitaine rouquin était tout différent de celui qu'elle portait aux autres membres du groupe. La situation fit sourire le jeune garçon ; sa sœur serait donc amoureuse…
Immobile à la droite de son frère, Moon composa un masque de froideur, pinçant les lèvres, figeant ses épaules dans une tentative pour masquer le trouble qui s'emparait insidieusement d'elle.
– Je me fiche bien de Red. Vous aviez raison Sapian, je veux quitter Wilango, alors laissez-moi partir et faites d'eux ce que vous voulez.
– La réponse est non, Kuratoro ! Tu es mon invitée et ma collaboratrice volontaire. Tant que je n'aurai pas obtenu ce que je cherche, tu dois consacrer tous tes efforts à la science.
– Je vous donnerais ce foutu cristal si je le pouvais, mais c'est impossible ! Il refuse de me quitter ! Vous le savez bien et cela a assez duré maintenant.
– C'est ce que nous verrons. Observe bien tes amis. Si tu t'en vas, je ne pourrai plus garantir leur sécurité.
Moon esquissa un mouvement de côté en direction de la porte, la main de Sun toujours dans la sienne. Dans une glissade fluide, le cristallogue s'approcha de Moon, immobilisant son visage juste au-dessus du sien, sa coiffe de gemmes, ne brillait plus, et un silence épais enveloppa les quatre occupants de la chambre figés dans leur position. Menaçant, le wilangue avança son avant-bras mécanique jusqu'à la joue tremblante de Moon, faisant jouer la pince qui lui servait de main dans un affreux cliquetis métallique, sans la toucher, mais assez près pour qu'elle sente l'odeur d'acier froid et d'huile écœurante du membre de Sapian, prêt à se transformer en objet de torture. Le sifflement aigu qui quitta la bouche noire et charnue du wilangue, en lieu et place de la voix sourde habituelle, impressionna les Kuratoro plus que la menace physique. Le son vrilla à l'intérieur de leur poitrine, franchit la mince protection de leur peau et inscrivit en cicatrices brûlantes les paroles du wilangue dans leur poitrine, si douloureusement qu'il coupa le souffle de la jeune fille.

– Tu mens comme tu respires, Moon Kuratoro ! Tu es à moi, l'Œil-de-Lune est à moi !
La main de métal saisit le bras nu au-dessus du coude et imprima sa marque dans la peau juvénile, signe d'une force non maîtrisée emportée par la colère. L'instinct fit réagir Sun.
– Non !
Le geste de protection, bras en avant vers sa sœur prisonnière, manquait de force et de précision ; le wilangue, surpassant en puissance, en taille et en expérience le jeune homme, n'eut besoin que d'un mouvement ample et dédaigneux de son bras de chair et d'os pour réduire son opposant à un paquet douloureux, geignant contre le mur, trois mètres plus loin. Même vaine, la tentative de former un bouclier protecteur émut Moon et le regard qu'elle posa sur son frère dans ce moment de désespoir, souhaitant l'entourer de tendresse et de gratitude, signifiait tout l'espoir qu'elle plaçait en celui qui n'était qu'un poids encombrant dans ses plans quelques minutes plus tôt. Le coup d'œil furtif que les deux Kuratoro s'échangèrent fut le geste de reconnaissance mutuelle, l'acceptation entière de leur fraternité, de leur solidarité et de l'amour qui les liait.
Wookamanara attendait immobile, le plateau de fruits toujours dans les main, un léger sourire aux lèvres. Il assistait à la scène dramatique qui venait de briser deux relations et dont il était la cause, volontaire. Le bossu servait son maître depuis près d'un millénaire, sans autre attitude possible qu'une obséquiosité de tous les instants, toute tentative de désobéissance ou d'effronterie ou de liberté de parole serait punie, son corps en porterait à nouveau les marques indélébiles ; il en avait fait les frais, dramatiquement et choisissait à chaque instant la position qui préviendrait toute occasion de ressentir la douleur à nouveau. Il lui fallait pourtant jouir, un peu, de temps à autre, méchamment, avec cynisme. Et puis, la place de plus en plus importante que prenaient les jumeaux dans les projets de Sapian, elle lui revenait. C'était lui l'homme de confiance, l'homme de main et le cobaye du wilangue, pas ces Kuratoro.

Wookamanara posa le plateau là où brillait quelques minutes plus tôt l'image des compagnons de Moon, et prévenant, ouvrit la porte devant son maître. Le cristallogue souleva Moon sans effort, traversa la pièce, en lévitation sur son plateau mobile, trainant la fille du vent avec lui. Moon se débattait, griffait les airs avec rage, envoyait ses pieds nus contre la robe molle de son ravisseur, tentait de le déséquilibrer en envoyant son corps d'avant en arrière avec violence, mais la force du wilangue surpassait sa résistance de frêle adolescente. Ses cris de rage s'éteignirent avant qu'ils aient franchi la porte, au moment où elle s'immobilisa, laissant tout son poids retomber entre les pinces qui déchiraient son bras. Sun la vit fermer les yeux, grimacer de douleur, et comprit la cause

de la reddition de Moon quand il aperçut le cristal luire d'un éclat noir sur la peau violine du cou de sa sœur, inscrivant une nouvelle marque douloureuse sur le corps de la Kuratoro. Sa sœur maîtrisait la puissance de son pendentif. Elle pouvait la libérer et appeler le cristal souterrain à volonté. Le scintillement se transforma en éclair, illuminant la pièce d'ombres mauves, aveuglant les quatre occupants. Moon grognait sous la souffrance de la magie cristalline. Le sol et les murs se mirent à osciller, les meubles à chavirer, le plafond à s'effriter. Instinctivement regroupés dans l'ouverture, Sapian, Wookamanara, Moon et Sun, échappèrent de peu au jaillissement brutal d'une pointe cristalline qui transperça le mur opposé à l'entrée, déchiquetant le lit de Moon. Le bloc stoppa son mouvement destructeur au centre de la pièce. Il mesurait environ quatre mètre de long pour la pointe principale ; hérissé de cinq pointes secondaires plantées comme des pétales maléfiques dans le tronc horizontal ; le piton mauve de glace scintillante vibrait fortement et communiquait à l'air ambiant une sourde musique, qui saisit les tripes des quatre spectateurs, incapables du moindre mouvement, au bord de la nausée. Moon avait provoqué l'éruption, Sun en était certain.

Le visage défait de Sapian penchait sur la droite, comme l'ensemble de son corps, déséquilibré par le corps inerte de Moon suspendu au bras de métal, les pieds à quelques centimètres du sol. Sa bouche aussi se tordait, incapable de prononcer autre chose que « Impossible ! » qui revenait en une litanie irritante aux oreilles de Sun. Le tremblement de terre cessa. Sun leva les yeux vers sa sœur : la peau à vif de sa poitrine semblait sertir le pendentif, enfoncé de quelques millimètres dans le tendre tissu. Sun pleura, conscient du poids de l'héritage des Kuratoro qui pesait sur sa sœur. La violence du phénomène qui venait de ravager Wilango avait balayé ses doutes. Il devait aider Moon. Sous les yeux mouillés du frère, et malgré ses supplications, Sapian quitta les lieux, furieux, emportant avec lui Moon évanouie. Il parcourut les longs couloirs concentriques de son palais, submergé par les plaintes des blessés et des visiteurs, ahuri par les dégâts immenses laissés par l'éruption cristalline provoquée par l'héritière des Kuratoro. Suivi de son fidèle émissaire, qui trottinait maladroitement pour le suivre sur son véhicule volant, et de Sun tapi dans les ombres des travées, le wilangue parvint au centre du complexe, au pied de la tour qui traversait les étages supérieurs et s'élançait au-dessus de la ville ; son observatoire privé et son laboratoire s'y trouvaient ainsi qu'une pièce secrète, sans accès extérieur. Sapian pénétra dans son antre, une salle aux murs courbes, couverts d'appareils sophistiqués et de tuyaux d'où émanaient des jets de vapeur chaotiques. L'éruption y avait fait quelques dégâts : une table éventrée, trois canalisations percées de petites pointes d'où fuyait un liquide

rougeâtre. Deux méduses gisaient sur le sol blanc, au milieu des bris de verre. Le wilangue ignora le désordre et se dirigea vers un espace vide sur le mur intérieur. Sans hésiter il le pénétra, le bras gauche d'abord puis le corps et enfin le bras mécanique qui charriait Moon mi-consciente. Sun comprit alors qu'il était impuissant à secourir sa sœur, prisonnière du maitre cristallogue, passe-muraille et dévoré par sa passion du cristal. Il quitta la pièce, puis le palais qu'il occupait depuis son arrivée à Wilango, profitant du chaos qu'avait provoqué l'éruption. Wookamanara ne pouvait pas non plus suivre le cristallogue, il s'employa donc à remettre un peu d'ordre dans le laboratoire, sachant que son maître ne serait pas long.

Sapian et Moon se retrouvèrent isolés, dans la geôle dissimulée, une pièce circulaire d'environ trois mètres de diamètre, qui formait un puits au milieu de la tour, sans autre porte ou issue que l'ouverture au sommet, comme le moyeu d'une roue, central, inaccessible. Le cristallogue jeta le fardeau adolescent qui pesait sur son bras droit dans la cellule nue et obscure, éclairée seulement par la lueur lointaine et blafarde de la bouche du puits. Les parois s'élevaient sur une dizaine de mètres, lisses, froides. Revenant à peine à la conscience, Moon scruta la face du scientifique sans comprendre. Le wilangue tira sur le lien de cuir qui retenait le pendentif de cristal autour de son cou. Moon se sentit à nouveau chanceler, les murs tout autour se troublaient, ses jambes défaillaient.
– Que faites-vous ?
– Tu n'es qu'une menteuse doublée d'une destructrice sans morale, Moon Kuratoro. Je dois te neutraliser.
– Où sommes-nous ?
– Juste sous l'observatoire que tu aimes tant, celui où nous nous sommes rencontrés pour la première fois. À l'avenir, je t'amènerai moi-même tes repas.
– Vous m'emprisonnez ?!
– Disons que je m'assure que tu ne t'échappes pas !
Moon jeta des coups d'œil apeurés autour d'elle.
– Où est mon frère ?
– Sun est le cadet de mes soucis, Moon. Il se débrouillera sans toi, n'aies aucun doute là-dessus. Au fait, pour les commodités, tu peux utiliser ce trou, là-bas.
Le wilangue avait déjà fait passer la moitié gauche de son corps dans la paroi. Avec la dernière énergie qu'il lui restait, Moon bondit et s'accrocha à sa main-machine. Les pinces s'activèrent dans un mouvement vif et répété, elles blessèrent l'avant bras de la jeune fille et firent couler quelques gouttes de sang mauve. Moon lâcha.
– Je viendrai te chercher pour les tests. En attendant j'ai beaucoup à faire !
– Ne me laissez pas !

Moon lança un regard vers la faille noire qui découpait le sol de pierre sur une vingtaine de centimètres, et menait sans aucun doute aux entrailles de la terre. Quand elle posa à nouveau les yeux sur la paroi, le wilangue avait disparu, laissant Moon seule dans la cellule vide.

Chap. 41 - Sun Rencontre Lys et Nostromo

Les rues de Wilango débordaient d'une foule abasourdie, bourdonnante comme un essaim qu'on aurait délogé de sa ruche. Partout la destruction, le désordre et les pleurs avaient remplacé le joyeux vacarme citadin. Les blessés se regroupaient sur les places où les premiers soins étaient prodigués par la guilde des savants car l'hôpital, situé au troisième niveau, n'était pour l'instant accessible que par un escalier étroit. Les victimes attendaient donc l'intervention des mécaniciens, censés rapprocher le lieu de soins du centre de Wilango au plus vite, mais les engrenages qui mettaient en mouvement les étages et les blocs de chaque niveau avaient souffert de l'éruption. Certains rouages avaient cédé sous la pression des blocs cristallins qui traversaient à présent les six niveaux, faisant tourner les essieux dans le vide. Fort heureusement, les blessures des victimes se résumaient à des fractures, causées par des chutes sous la surprise ou la peur, et des estafilades et taillades plus ou moins sévères. Les habitants se lamentaient de la destruction de leur habitation ou de leur commerce. Ils pleuraient de confusion devant un événement qui ne s'était jamais produit.
Wilango avait toujours été un abri sûr, non seulement pour les contrebandiers et les trafiquants de produits réputés dangereux, pour les parias qu'on refusait de garder dans les villages à cause de leurs difformités ou de leurs dons particuliers, pour les opposants aux puissants seigneurs d'Ektorim ou aux potentats qui contrôlaient les villes côtières du Sud, mais aussi pour les exilés, ceux que des éruptions dévastatrices avaient jeté hors de leur foyer. À Wilango, on maitrisait le cristal, et jamais aucune pointe opalescente n'avait franchi les murailles souterraines de la cité mécanique. La gigantesque artère de gemme violette qui entourait la ville, juste sous le sixième niveau, fournissait depuis des millénaires une énergie fiable et bon marché, grâce à la pile qu'avaient conçue les wilangues lors de la fondation de leur tanière. Le dernier étage, le plus profond, quatre-vingts mètre sous la surface, celui qui abritait le générateur et les moteurs qui permettaient à Wilango non seulement de s'élever à l'air libre, mais aussi aux différents quartiers de pivoter, translater, s'inverser, cet étage était depuis toujours interdit d'accès à tous, hormis les mécaniciens de plus haut grade, tous wilangues, ce qui rendait le fonctionnement de la ville secret et mystérieux. La panne géante qui paralysait la ville était inédite. La vulnérabilité de la cité, bloquée à la surface, inquiétait la population. La majorité des mécaniciens, qu'on reconnaissait à leur collier rouge et leurs vêtements bruns, avait convergé vers le quatrième niveau, au sextant Est, celui des machines et des rouages, univers d'huile et de vapeur où rien ne tournait plus. Les ingénieurs retardataires, prisonniers des passages encombrées, étaient accaparés par les citoyens affolés qui les pressaient de questions et de reproches.

Débarrassé de la surveillance du wilangue Sapian et de son sbire Wookamanara, préoccupés par des sujets plus urgents et plus importants, Sun errait dans le dédale des rues et des places, seul et désorienté. Une heure plus tôt, il avait franchi la porte du palais, où il avait vécu durant plusieurs semaines, d'abord comme un réfugié, puis comme un invité de marque, avec l'idée vague de retrouver les amis de Moon et de leur demander de l'aide. Il ne comptait pas plus aux yeux du maitre cristallogue qu'un servant devenu inutile, Sun ne l'avait réalisé qu'à l'instant où il défendait sa sœur lorsque le wilangue l'avait violemment écarté, sans la moindre expression de remord ou d'excuse. Mais son aversion récente pour le wilangue, obsédé par le cristal, s'amplifiait d'heure en heure. Lorsqu'enfin le tintement caractéristique qui signalait l'imminente mise en mouvement des quartiers de la cité retentit, une vague de soulagement, exprimée à travers des embrassades et des sifflements, se répandit dans les ruelles où les habitants s'empressèrent de déplacer les invalides et de se positionner de manière adéquate. Sun, lui, ignorait les procédures et les gestes de sûreté ; il imita donc son plus proche voisin qui se dirigeait prestement vers le centre d'une placette, à proximité d'une fontaine qui ne fonctionnait plus, victime matérielle du cataclysme récent.

Tout autour de lui s'empressait la foule bigarrée des marchands et des servants, se collant les uns contre les autres tant l'espace était restreint et les réfugiés nombreux. Le sol s'ébranla, accompagné d'un souffle de soulagement collectif. Plusieurs races et différents métiers se côtoyaient : des commerçants et des soignants humains, les plus nombreux, quelques mécaniciens wilangues, des apothicaires et des cuisiniers bazitzi et même un couple de pêcheurs Azkemino, au costume d'algues gris si typique. Une solidarité infaillible se traduisait dans les sourires et les accolades distribués sans réserve, chacun prenant soin de son voisin comme de sa propre famille. Le signal d'avertissement se tut et avec lui les conversations. Le sol et les murs des bâtiments alentour se mirent à trembler, au rythme du grondement venu des entrailles de la terre. Bientôt la ruelle par laquelle était arrivé Sun disparut de son champ de vision, avalée par un immeuble d'habitations venu se placer juste devant. Le mouvement lent des pierres et des constructions rappela à Sun le spectacle d'une compagnie des danseuses, aux doigts graciles et aux chevilles délicates, auquel il avait assisté à Wolford, juste avant que Sapian ne le trouve ; par des gestes millimétrés, les saltimbanques déployaient leurs membres phalange après phalange, muscle après muscle, dans l'espace restreint de la scène nue où elles se trouvaient, suspendant le temps au mouvement à venir. Le garçon de Kokota était resté fasciné devant la beauté de la lenteur et la maitrise complète des expressions corporelles des artistes. Le ballet des monuments de Wilango diffusait la même magie, à peine heurtée par les murmures et les froissements d'étoffe.

Un silence respectueux enveloppait la foule, reconnaissante de l'art et du savoir-faire des mécaniciens, qui, quelque part au quatrième niveau, au-dessus de la machine mystérieuse qui tenait lieu de cœur à la cité engloutie, orchestraient la réorganisation des quartiers sans à-coups ni violence. Mais une voix masculine anéantit le mutisme collectif.

– Ventrebleu, en voilà un spectacle ! Mazette, Lys, levez les yeux té pardi !

À une dizaine de pas de Sun, isolé de la foule qui s'était écartée devant l'exubérance de l'énergumène, Nostromo s'ébahissait du prodige mécanique auquel il assistait. Mais la joie ne dura que quelques secondes, stoppée net par une violente secousse qui fit tomber tous ceux qui n'avaient pas d'appui proche. Lys s'agrippa à la balustrade d'une fenêtre sous laquelle un vieil homme gisait, blessé.

– Le mécanisme de cette cité est durablement endommagé, Nostromo. Elle ne replongera pas de sitôt.

Sun, qui s'approchait, ébahi par l'heureuse coïncidence, se trouva projeté contre la bedaine du druide qui grogna sous le choc. Le Kuratoro marmonna des excuses inaudibles et leva les yeux vers l'ami de Moon. Autour d'eux, la population se lamentait du demi-échec des mécaniciens qui laissait les rues de Wilango entrouvertes, et les escaliers béants dans le vide. Dans la capuche du druide, Sun aperçut un animal famélique qu'il reconnut aussitôt, les quatre pattes tendues, prêtes à bondir. Curieusement le batracien n'affichait pas la belle couleur verte dont avait parlée Moon mais une teinte brun clair, peu ragoutante. Sun reprit ses esprits et décida d'aborder le druide avec un sourire plein d'espoirs.

– Heureux jour, Nostromo ! Comme je suis content de vous trouver !

L'homme à la barbe rousse dévisagea le jeune homme qui venait de le percuter et remarqua immédiatement la bande blanche qui barrait son visage, comme chez sa nièce adorée, ce qui décupla son enthousiasme déjà débordant.

– Ebouriffant ! C'est toi, le messager de Kokota, n'est-ce pas mon garçon ?

– Je m'appelle Sun, je suis le frère de Moon. Et oui, c'est bien moi qui ai envoyé ce message à la mer.

– Inouï ! Lys, pardieu ! Venez voir ! Voilà Sun, le frère de Moon !

La dame du monastère, penchée sur un blessé derrière son ami, leva les yeux vers l'inconnu, d'abord interrogatifs puis incrédules. Ne sachant comment exprimer sa joie de rencontrer un parent de Moon, le druide prit le jeune homme dans les bras et le serra si fort qu'il expulsa l'air des poumons de Sun, ce qui était plutôt bienvenu, car lorsque Sun reprit son souffle dans l'épaule du druide, il dut s'extirper au plus vite de l'étreinte, intoxiqué par l'odeur pestilentielle qui se répandait depuis la capuche. Lys prit les mains de Sun entre ses longs doigts osseux et resta immobile quelques secondes, incapable

de quitter son visage des yeux, bouleversée par la rencontre. Elle avança un peu pour enlacer le Kuratoro dans un signe de soulagement quand elle le vit froncer le nez ostensiblement. Craignant d'avoir été trop familière, et reprenant sa contenance, la dame du monastère entreprit une présentation formelle. Mais Nostromo comprit l'origine du problème ; il écarta sa compagne à quatre pattes, fouilla son capuchon de sa grosse main poilue et en sortit trois œufs marrons, pas plus gros qu'une noisette mais qui empestaient autant qu'une charogne laissée trois jours en plein soleil.
– Rangez-moi ça, Nostromo ! Vos œufs empuantissent l'air, les blessés vont…
Lys, qui venait de lâcher les poignets de Sun, n'eut pas l'occasion de terminer sa phrase. Maladroit, Nostromo tenta de ranger les œufs dans un bocal fermé qui pendait à son ceinturon mais l'un d'entre eux lui échappa et roula entre les pavés, évitant pendant plusieurs secondes les pieds qui se croisaient dans une danse chaotique, jusqu'à finir sa course sous un soulier maladroit qui pulvérisa la fine coquille et déclencha la diffusion d'une vapeur toxique. Le gaz, nuée verdâtre et inodore, se diffusa rapidement, visitant les narines des habitants concentrés sur les blessés et les dégâts. Les premiers effets se manifestèrent alors que Lys quittait la placette, tirant Nostromo et Sun par les bras, fine brindille bleue encadrée d'un bourgeon gris et d'un fruit encore vert mais charnu, sur le point d'exploser. Un instant avant de s'engager dans une ruelle dégagée, le trio se retourna et découvrit la foule en émoi, qui se penchait sur une dizaine de personnes, hommes, enfants, allongés à même le sol, comme plongés dans un profond sommeil. Deux badauds chancelèrent à leur tour et rejoignirent le groupe des dormeurs, blottis tels une famille d'ours en hibernation. La foule eut un mouvement de recul général, ce qui la rapprocha de la soporifique nuée qui glissait en silence vers les sorties de la placette. Un autre corps s'effondra. Alors naquit un mouvement de fuite, désordonné, affolé. Lys et ses deux compagnons avaient déjà quitté les lieux lorsqu'intervint une compagnie de gardes, alertée par les cris des fuyards et les lamentations des familles aux membres endormis.

Avant que Sun ne puisse expliquer sa situation, Lys prit l'initiative d'emmener les deux hommes vers l'auberge du « Fumet Gourmand », au deuxième niveau du sextant Sud. L'auberge était leur résidence depuis leur arrivée à Wilango une semaine auparavant. Il leur fallait du calme et de l'isolement. Mais le plan de la ville avait tant changé suite à l'éruption et à la tentative avortée des mécaniciens de remettre les quartiers en phase que la sexagénaire dut s'avouer vaincue au troisième passage devant l'arche sculptée qui menait aux arènes d'entrainement de la garde. Ils étaient perdus. Sun entra alors dans une courette coincée entre deux ateliers de tailleurs de cristal, vides de clients et de propriétaires et s'accroupit dans l'ombre d'une porte, en attendant que la vieille

femme et son acolyte le rejoignent. Il leur fit le récit chronologique de son arrivée à Wilango, de sa rencontre avec Moon et de leur relation compliquée, des exigences de Sapian et de sa colère subite lorsqu'il avait appris la présence de la dame du monastère et du druide dans sa cité. L'emprisonnement de Moon dans la tour du laboratoire avait convaincu Sun de quitter le palais et de partir à la recherche des anciens compagnons de Moon. Il avait besoin de leur aide pour libérer sa sœur et quitter le piège de Wilango. Les amis de Port-Murène se regardaient, coupables et effrayés. Sun tenta de les rassurer. La réponse disproportionnée de Moon avait créé le chaos qui lui avait permis de les rejoindre. Puis il décrivit l'image que le wilangue leur avait montrée. Nostromo leva un sourcil surpris.

– Red, Siana et Ulrich sont à Wilango ? Étonnant ça ! Eux qui voulaient faire fortune à Wolford, et surtout pas suivre des « hurluberlus » comme nous.

– Ils ont dû s'attirer des ennuis et viennent se réfugier ici. Où sont-ils, Sun ?

– La vision de Sapian, il y a environ deux heures, les montrait sur le point d'entrer par les grandes portes de la cité. Je pense que nous devrions tenter de les trouver là-bas.

Nostromo intervint pour calmer les ardeurs du jeune homme à la marque blanche.

– Je suis pas sûr qu'Ulrich ait envie de nous revoir, pas après ce que j'ai fait à Red.

– Vous ne pouvez revenir sur ce qui est fait Nostromo. Et puis, vous n'êtes pas entièrement responsable ; ces cristaux étaient déjà la malédiction de Luma bien avant que nous n'arrivions sur ce monde.

– J'en ai fait un monstre. Ulrich avait raison de me traiter de tortionnaire.

– Vous vous excuserez une fois de plus, et ils finiront par vous pardonner. Et puis, s'il s'agit de sauver Moon, j'ai l'intuition que Red ne résistera pas à jouer les héros.

Sun s'impatientait du temps qu'ils perdaient à tergiverser. Il ignorait les péchés de Nostromo et s'en fichait même totalement. Il savait seulement qu'il devait retrouver les compagnons sans se faire repérer par les gardes qui ne manqueraient pas de les pister dès que le calme serait revenu dans la cité. Le chaos qui régnait encore dans les rues était leur meilleur atout pour l'instant. Aussi prit-il les devants, dévalant les escaliers, vers les niveaux inférieurs, ne laissant à ses deux accompagnateurs qu'une seconde pour souffler à chaque embranchement. Les portes se trouvaient au Sud de la ville. Le fait que la cité soit bloquée à l'extérieur permettait à Sun de se repérer à la position du soleil qui commençait sa course descendante vers l'Ouest. Alors qu'il parcourait à petites foulées les avenues hérissées de pointes cristallines, zigzagant entre les passants, il profitait de la chaleur de l'astre sur sa peau mate. S'arrêtant

quelques instants à proximité d'un étal de rôtisserie pour permettre à Lys et Nostromo de le rejoindre, il remarqua un large sac de charbon de bois, posé contre le foyer. Sans se faire voir, il y glissa la main puis se barbouilla le visage de larges traces de suie. Ses yeux noirs brillaient à présent au centre d'un visage tout aussi sombre. Lys sourit devant le visage maquillé.
– Votre initiative est fort à-propos, Sun. Moon aussi, devait cacher sa marque, quoique d'une manière plus féminine.
– Moi, je peux maintenant passer inaperçu. Mais ce n'est pas votre cas. Si Sapian vous cherche, il repérera facilement une vieille dame pincée et un druide bedonnant.
Lys s'offusqua pour la forme mais elle devait reconnaitre que les remarques de l'adolescent étaient pertinentes. La ressemblance des deux jumeaux sautaient aux yeux pour ceux qui les connaissaient bien. Malgré leurs carnations contrastées et leurs yeux de couleur différente, la dame du monastère retrouvait la même douceur et la même espièglerie dans leur regard. La courbe ovale des joues de Sun et son port fier, élancé, l'émurent plus qu'elle ne l'aurait voulu. Moon lui manquait terriblement. L'apercevoir à la bibliothèque, puis la voir disparaître la seconde suivante, avait déchiré son cœur et sa raison. Certes Lys en avait voulu à Moon d'abandonner ses compagnons aux pieds des falaises d'Altio, mais elle avait été la première du groupe à pardonner à la fille du vent. Elle avait réalisé le courage d'une telle décision. La séparation lui avait prouvé que Moon se sentait libre et capable de se débrouiller seule, chose que sa mère adoptive n'avait jamais envisagé. Et à présent, elle avait pleinement conscience que c'était elle, Lys, qui avait besoin de retrouver Moon. Le cœur plein d'angoisses et de culpabilité, elle avait rejoint les nomades à la sortie du tunnel sous les montagnes Neverspring et les avait suivis jusqu'à Wilango, au rythme lent des lowmacks. Son intuition la poussait vers la ville cachée, la cité des maitres du cristal. C'était le seul refuge pour un Kuratoro poursuivi par les mendracks. Elle avait eu raison.

Chap. 42 - Aux portes de Wilango

Sun déboula sur l'esplanade qui précédait les portes monumentales de la cité et s'immobilisa à l'ombre d'une colonne dont le chapiteau gisait à quelques mètres. La foule des marchands de babioles, des chanteurs ambulants et des vendeurs de palmipyre qui accueillaient habituellement les voyageurs fatigués et assoiffés avait vidé les lieux. Seuls deux groupes de six patrouilleurs traversaient l'espace quasi-désert, trouée de vide dans la fourmilière souterraine, en direction de l'entrée close par les deux ventaux gigantesques. La première troupe s'arrêta devant l'entrée tandis que la seconde disparut dans un escalier sombre, dissimulé dans la paroi de la muraille. Avec un grincement à faire vibrer les mâchoires, la porte de droite se mit à pivoter, au rythme lent du travail des six gardes qui venaient de disparaitre. Le mécanisme des portes avait été endommagé par la catastrophe. Des centaines d'étrangers piétinaient derrière le portail, ignorant le chaos qui s'était emparé de Wilango. La muraille de la ville les empêcherait d'entrer et le commandant était d'avis que les réfugiés et les contrebandiers qui attendaient dehors auraient pu passer la nuit sur le plateau, jusqu'à ce que les ingénieurs trouvent un moyen de remettre la ville en état de fonctionnement normal. La zizanie qui régnait dans les différents niveaux exigeait déjà une attention maximale de la part des gardes. Mais les wilangues en avaient décidé autrement, désireux de préserver la réputation d'accueil de Wilango. Il fallait recourir à l'ouverture manuelle et faire entrer les voyageurs, un par un, dans le calme en leur expliquant la situation particulière. Le commandant avait communiqué ses ordres vagues quelques minutes auparavant aux chefs de patrouille. « N'ouvrez les portes qu'en partie, et n'accueillez personne qui vous paraitrait suspect. Les mères et leurs enfants en priorité. Les pères aussi, oui. Il ne faut pas séparer les familles. »

Sun reconnut l'un des gardes qui tenait habituellement l'entrée du palais de Sapian et qui, aujourd'hui, avait dû être appelé en renfort. Le jeune homme décida de tenter un coup de bluff. D'après ce qu'il savait, personne n'était entré depuis l'éruption. Les amis de Moon se trouvaient donc toujours à l'extérieur de la cité.

– Heureux jour !

– Sun ?! Je ne t'avais pas reconnu avec ces tâches sur ta figure ! Heureux jour ! Tout se passe bien au Palais ? Pas trop de dégâts ?

– Un peu, mais Wookamanara a pris les choses en main. Dis moi, c'est Sapian qui m'envoie. Il attend des invités de marque et m'a demandé de venir les chercher. Personne n'est entré encore ?

– Non, mais ça ne va plus tarder, le temps que l'on installe les enregistreurs.

Sun distinguait à l'autre bout de l'esplanade les trois commissaires aux entrées,

en collier bleu suivis d'une douzaine de serviteurs, au collier vert, qui portaient les lourdes tables et les écritoires qui serviraient à l'inscription des visiteurs. Au vue de la foule qui s'impatientait derrière la porte entrouverte, l'opération promettait de durer des heures, probablement jusque tard après le coucher du soleil. Sun sourit gentiment au garde, qui comprit son embarras et lui fit signe de passer discrètement l'ouverture avant l'arrivée de l'administration. Les premiers pas de Sun à l'extérieur de la cité, après plus de trois mois enfermé, furent troublés par la bousculade des visiteurs échauffés par le soleil qui dardait depuis le matin. La chaleur du sable traversait le cuir de ses semelles, et l'air du plateau dessécha ses poumons habitués à la vapeur grasse de Wilango. Pressé de quitter l'environnement hostile, Sun repéra un rocher à l'écart, d'où il chassa, avec une autorité feinte mais appuyée par son collier bleu, les voyageurs fatigués. De son promontoire, il balaya du regard le grouillement hétéroclite, prêt à s'écouler à l'intérieur de la cité-refuge. S'ils savaient, pensa Sun, quel refuge ils vont trouver ici, une ville détraquée, détruite par ma sœur incontrôlable. Même Wilango ne les protégera plus du cristal, plus tant que Moon serait détenue entre ses murs, explosion potentielle de fureur. Concentre-toi, Sun ! Les enregistreurs seront installés d'un instant à l'autre ; tu dois passer entre leurs mailles avec les trois amis de Moon, sinon Sapian n'hésitera pas à les enfermer eux aussi, s'ils constituent le moindre obstacle dans sa marche vers le contrôle de l'Œil-de-Lune. Un rouquin, une blonde et un colosse brun et couturé, le trio ne doit pas être difficile à trouver. Sun se trompait. La foule compacte et colorée empêchait une vision claire et le vent poussiéreux qui se levait brouillait la vue du Kuratoro. De longues minutes s'écoulèrent à scruter la multitude.

Un esclandre sur la gauche de la porte, à l'ombre des remparts, attira l'œil de Sun. Une montagne rougeoyante remontait le long de la muraille dans une danse violente qui ouvrait la foule devant elle. Un couple suivait le phénomène à deux mètres de distance, excusant l'agresseur auprès des voyageurs apeurés ou excédés par l'assaut. Sun reconnut Ulrich et Siana, tels qu'il les avait découverts dans la vision de Sapian. Une nouvelle fois, il ne put s'empêcher de noter la beauté sauvage de l'aventurière. La boule de colère qui les précédait devait donc être Red. Oubliant volontairement de réfléchir au possible danger de son intervention, le frère de Moon traça son chemin à travers le peuple avec l'objectif de couper la trajectoire du capitaine rouquin avant qu'il n'atteigne les portes et se fasse remarquer par les gardes. Sa seule chance était un télescopage frontal, sans concession, qui déséquilibrerait Red et laisserait l'opportunité à Sun de plaider sa cause. La collision ne fut pas aussi brutale que le garçon de Kokota l'avait imaginée et les deux jeunes hommes restèrent debout, quoi qu'un peu désorientés par le choc. Sun reprit ses esprits le premier.

– Red, tu dois me suivre, et tes amis aussi. Ne dis rien, je t'expliquerai quand nous serons dans la ville, au calme.
Mais la colère dévorait son interlocuteur et fermait toute possibilité de communication. Les yeux verts de l'ami de Moon étaient réduits à deux fentes sombres, prêtes à fusiller quiconque s'interposerait. Des mèches dansaient en flammèches affamées sur ses sourcils écarlates. Les deux hommes se faisaient face, de taille presque identique, presque front contre front et Red s'apprêtait à lever le poing vers le fin menton du Kuratoro, hors de lui. Sun eut alors le réflexe de sortir de sa poche la gemme-souvenir que Moon lui avait offerte lors de leur rencontre.
– Je suis le frère de Moon, la fille du vent. Regarde, elle m'a donné ça !
Ce fut Siana qui stoppa le bras vengeur de Red à quelques centimètres de la joue de Sun. Le geste de défense de son ami l'envoya heurter violemment la cuirasse d'Ulrich qui se tenait derrière le groupe. Le colosse déchiffra la situation instantanément : la foule excédée qui les pressait contre les remparts, son fils enragé de ne pas pouvoir entrer, et l'arrivée presque miraculeuse d'un inconnu qui prétendait connaitre Moon et qui se proposait de les aider. Le guerrier saisit Red par les épaules et, avec une violence calculée, lui asséna un coup de tête qui sonna suffisamment l'agité pour qu'il se laisse emporter vers les portes sans broncher. Sous l'œil complice du garde ami, le groupe franchit le ventail dans le dos des trois bureaucrates qui dirigeaient avec préciosité l'installation de leur matériel de travail. Le silence qui régnait derrière les murs contrastait tant avec le murmure menaçant et excédé de la foule qu'ils eurent le sentiment de pénétrer un tombeau. Le soleil ne les atteignait plus entre les façades qu'ils longeaient en s'enfonçant dans la cité. L'atmosphère fraiche et muette finit de calmer Red qu'Ulrich fit s'asseoir contre une fontaine. Red en profita pour s'asperger d'eau froide et ruisselant, il se présenta à Sun avec un grand sourire.
– Alors, la fille du vent veut nous revoir finalement ?! On lui manque trop ?

Chap. 43 - Red, Siana et Ulrich entrent dans Wilango

Comme il l'avait fait moins d'une heure auparavant avec Lys et Nostromo, Sun expliqua la situation épineuse dans laquelle Moon se trouvait, en insistant sur la nécessité de quitter la cité au plus vite. Il aurait voulu parler de la prophétie, de la volonté inébranlable de Moon de retrouver leur père mais Siana ne le laissa pas terminer.

– Nous sommes venus à Wilango pour nous cacher, nous avons eu des ennuis à Wolford. Nous ne pouvons pas repartir.

– Wilango n'est plus un refuge maintenant. Moon a détruit beaucoup de choses. Lys pense que la cité ne pourra plus jamais regagner les profondeurs.

– Tu as rencontré Lys ? Et Nostromo ?

– Oui, ils nous attendent au Fumet Gourmand, une auberge au troisième niveau…

Ulrich jura avant d'interrompre Sun.

– Il est hors de question que nous retrouvions ces deux-là ! Le druide est fou et Lys, eh bien, je n'ai plus aucune confiance en elle. Cette femme nous mène en bateau depuis le départ. Ça suffit !

Red acquiesçait tout en faisant signe à Ulrich de se calmer. La douleur physique déformait la commissure de ses lèvres mais ses yeux brillaient d'un espoir insensé.

– Mais, Ul', si Moon est prisonnière, elle a besoin de nous. Je ne peux pas la laisser.

– Elle t'a abandonné, gamin, ne l'oublie pas. Tu ne lui dois rien. Et ce druide, il t'a manipulé, déformé.

Ulrich souleva de quelques centimètres le pourpoint de Red en dehors de sa ceinture. D'un mouvement brusque, Red tourna le dos à son père, faisant retomber le morceau de tissu au dessus de la ceinture. Siana posa une main consolatrice sur l'épaule de son ami, et tança Ulrich d'un regard réprobateur. En observant Red avec attention, Sun comprit les insinuations du guerrier. Une pierre rougie de ses sentiments d'amour mêlés de colère était incluse dans son ventre au niveau du nombril. La peau nue du cou et des mains de son fils brillait légèrement, veinée de diamants mauves qui suivaient le chemin des veines du capitaine et gonflaient sa chair. Red se faisait dévorer par la pierre, cellule après cellule, elle prenait possession de son corps. Le garçon de Kokota n'avait jamais rencontré un tel phénomène ; habituellement le contact prolongé du cristal rendait fou, et tuait rapidement. Chez Red, la pierre vivait en parasite sur son hôte, se refusant sans doute à le tuer, car cela l'éliminerait par la même

occasion. Une souffrance, solide, épaisse, coulait dans ses veines. Red avait découvert que la seule façon de surmonter cette nouvelle nature, monstre de douleur et de dépossession, était de l'accepter, la laisser s'exprimer et en faire son partenaire de vie. Sa cristallisation, comme Red avait secrètement baptisé le mal qui le rongeait, l'avait rendu plus fort : physiquement, il avait grandi, ses muscles s'étaient développés autour de la roche. Et malgré des raideurs qui pouvaient parfois bloquer certains mouvements, sa force se mesurait désormais à celle d'Ulrich. Mais le phénomène avait surtout modifié sa personnalité, amplifiant ses défauts et ses qualités de manière presque grotesque. Ainsi son humeur passait d'une colère incontrôlable à la plaisanterie potache en un instant. Son intelligence et son sens du commerce en faisaient à présent un redoutable concurrent, comme l'avaient découvert à leurs dépens les marchands de Wolford. Son attirance pour Moon avait changé elle aussi ; il n'était plus le gamin transi d'amour, qui quémandait l'attention de la princesse Moon. Il se savait lié à elle, profondément. À Wolford, la passion du commerce et sa transformation physique avaient estompé pendant quelques jours son adoration aveugle pour la transformer en un amour plus profond. Chaque fois que l'image du visage mutin de Moon effleurait son esprit, il éprouvait un élan de joie et de douleurs mêlées. Il la savait vivante et en bonne santé car des visions ou des rêves éveillés, il ignorait comment décrire les moments de transe qui le saisissaient sans prévenir, ces visions le transportaient dans le corps, dans l'esprit de son amie. Dans ces moments irréels, il éprouvait ce que vivait Moon, il partageait ses émotions, ses passions.
– Tu ne comprends pas Ul', je dois la retrouver, c'est plus fort que moi. Si tu ne veux pas m'aider, vis ta vie et ne me demande plus de te pardonner ta lâcheté.
Red prit Sun par le bras et tous les deux quittèrent la place sans un mot de plus en direction du quartier des auberges, dont les lanternes à huile luisaient dans les étages. Siana et Ulrich restèrent un instant immobiles, estomaqués par le comportement indépendant de Red qui n'était plus un garçon en quête de reconnaissance mais un adulte en pleine possession de ses désirs. Puis ils emboitèrent le pas des deux garçons, les laissant tracer le parcours une dizaine de mètres devant eux.
– Être père m'a l'air d'une sacré malédiction, pas vrai beau brun ?
Ulrich répondit à Siana par un regard noir qui coupa court aux tentatives de plaisanterie de l'aventurière. Le couple avança en silence vers le cœur de la ville, ruminant la situation avec une rancœur partagée.

Les pointes cristallines qui trouaient la chaussée exigeaient une attention décuplée dans leur marche muette. Siana se fit la réflexion que la cité avait souffert de cette éruption plus qu'aucun des villages qu'elle avait visités depuis

son arrivée sur Luma. Comment les habitants allaient-ils pouvoir reprendre leur vie dans un tel chaos ? Les portes béantes des échoppes montraient des lieux dévastés et des familles hébétées. Curieusement, elle ne rencontra que peu de blessés et aucun mort contrairement à ses expériences précédentes, comme si le cristal avait volontairement évité le contact humain. Une scène que Siana découvrit renforça cette impression chez la jeune femme : dans la salle de ce qui semblait être une école, une dizaine de pointes avaient transpercé les murs, défonçant un tableau où demeurait inscrite la leçon du jour, mais les lignes de bancs restaient intacts ; aucun d'entre eux n'était touché ou abimé. Deux avaient été renversés, sans doute dans la panique qu'avait provoqué le phénomène, mais les enfants assis là n'avaient visiblement pas été blessés. Ils traversèrent bientôt un quartier cossu, aux façades embellies de sculpture et aux fenêtres de vitrail. Les savants et les magistrats vivent ici, avait expliqué Sun, que Siana et Ulrich avaient rejoint. Par les ouvertures, on pouvait deviner les riches étoffes qui couvraient les fenêtres, les dorures des miroirs et le luxe de l'ameublement. La situation anarchique plut à Siana. Les quelques habitants qu'ils avaient croisés ne leur avaient accordé aucune attention, vaquant à des occupations plus urgentes. Les habitations et les commerces étaient restés ouverts, accessibles à tous. Peu de gardes patrouillaient, principalement occupés à obéir aux ordres des ingénieurs qui s'évertuaient à remettre la ville en état de fonctionnement. Il y a de quoi se faire une fortune ici, pour peu que j'agisse rapidement et discrètement, vive comme le tonnerre. Personne ne saura rien de mes larcins et quand tout sera revenu à la normale, j'aurai une situation confortable dans la cité. Siana jeta un coup d'œil inquiet sur Ulrich qui avançait à ses côtés, renfrogné. Elle pourrait prétexter un malaise et laisser les trois garçons prendre les devants. Elle s'éclipserait et, en quelques heures, déroberait plus que nécessaire pour vivre confortablement jusqu'à la fin de ses jours, ici à Wilango. Un discours silencieux envahit bientôt sa boite crânienne, sans moyen de l'en faire sortir. Siana, tu sais où peuvent te mener de telles actions ; tu seras découverte et c'est la prison qui t'attend, voire pire encore. Cette foutue voix moralisatrice faisait surface de plus en plus régulièrement, remettant en cause la moindre décision un peu risquée qu'elle tentait de prendre. Serais-je en train de vieillir ? Ou bien est-ce la mauvaise influence de Lys qui n'a jamais vu en moi qu'une voleuse impénitente ? Et Ulrich, qu'en pensera-t-il ? Tu ne peux pas le laisser maintenant, vous avez mis les horloges à l'heure tous les deux. Il t'en doit une, tu ne peux pas recommencer comme si de rien n'était. Siana maudissait la conscience qui la torturait et lui faisait perdre un temps précieux. Le groupe arrivait déjà en vue de l'auberge du « Fumet Gourmand ». L'opportunité ne se présenterait peut-être plus, la loi allait reprendre ses droits avant la fin de la nuit et elle, Siana, redeviendrait une fugitive, réfugiée dans la

seule ville capable de la cacher et contrainte de respecter ses règles. Lorsque Siana croisa le regard moralisateur de Lys à travers la fenêtre de la taverne, elle comprit que ses rêves d'indépendance et de fortune venait de s'envoler. Sa voix intérieure venait de s'incarner en vieille femme tirée à quatre épingles.

Chap. 44 - Révélation : Lys est lumienne

Sun et les cinq aventuriers venus de la Terre occupaient une table ronde au fond de la salle commune du Fumet Gourmand, seulement éclairée par les bougies des trois chandeliers suspendus au plafond bas. Aucun mot n'avait été échangé depuis plusieurs minutes, chacun épiant tous les autres avec l'espoir de les piéger dans leurs contradictions ou leurs fautes passées. Posant ses deux mains à plat au centre de la table, dans un mouvement sonore qui fit sursauter Slippy, endormie comme à son habitude dans la capuche de son maître, Sun prit la parole avec un air grave.

– Je suis un Kuratoro. Moon est ma sœur, elle est aussi une Kuratoro, la première fille Kuratoro depuis des générations. Nous avons une prophétie dans notre famille…

– Tu te trompes.

Tous dévisagèrent Lys dont la voix tremblante venait d'interrompre le début du récit de Sun.

– JE suis la fille de la prophétie. Je suis la première Kuratoro.

Le silence se fit autour de la table, comme si tout l'air de la pièce avait été absorbé par une bouche géante et que personne n'était plus capable ni de respirer ni de parler. Seul Ulrich continuait de boire le breuvage qu'on leur avait servi quelques minutes plus tôt. Il hocha la tête, comme pour confirmer les dires de Lys. Nostromo sortit de sa torpeur en lançant un rire tonitruant qui semblait ne jamais pouvoir s'arrêter. L'hilarité saisit le groupe de manière collective ; Red et Siana pouffaient ; Sun secouait la tête en souriant de la blague dont il n'imaginait pas la vieille dame capable. Puis le messager de Kokota se ressaisit, tentant de percer la carapace de la vieille dame de son seul regard.

– Vous n'avez pas la marque. Vous n'êtes pas une Kuratoro.

– Ma marque a disparu lorsque j'ai renoncé à ma famille, il y a cinquante ans.

– Mordiable Lys ! On se connait bien, tu es une aristocrate, tu as fui ta famille parce que tu ne voulais pas te marier à l'homme qu'ils avaient choisi pour toi. Tu t'es réfugiée au monastère. C'est ce que tu m'as toujours raconté. Baste ! Ces cristaux te montent à la tête, tu dis n'importe quoi.

– Je te présente mes excuses Nostromo, et à vous tous, mais c'est la vérité. Je suis lumienne, je suis Kuratoro.

Le sourire avait quitté le visage de Red et le capitaine, hilare la seconde précédente, abattit ses poings sur la table dans un mouvement de colère qui fit trembler le meuble jusqu'aux pieds. Sur son visage écarlate, sa bouche éructait une rancune, un ressentiment contenu depuis trop longtemps.

– Je le savais, sorcière ! Tu mens comme tu respires ! Va au diable !

Le capitaine quitta la tablée, fracassant contre le mur la chaise tombée par terre,

dans un coup de pied furieux. Siana fut tentée de le suivre, mais elle consulta Ulrich du regard, et constatant son calme coupable, elle resta assise, avide de comprendre la duplicité de Lys. Sun poursuivit son analyse, dans une tentative de reconstituer le puzzle, tandis que Red faisait les cent pas derrière lui.
– Et Moon, elle est aussi Kuratoro. Le Chasseur a voulu la tuer, non ? C'est elle, la fille de la prophétie…
– J'ignore si la prophétie pourra se réaliser un jour, mais je suis celle qui devait réveiller le Muluck.
– Quelqu'un peut m'expliquer cette histoire de prophétie ?
Lys contempla Siana un long moment, avec une tristesse mêlée de culpabilité. Puis elle consulta Ulrich du regard, ne sachant comment dire sa vérité sans trahir celle du frère de son amant. Ulrich parla d'une voix calme.
– Raconte-nous ta version, première Kuratoro, ce qui s'est passé avant que tu quittes Luma. Je n'ai plus rien à cacher, moi non plus.
Après une profonde inspiration, elle débuta son récit qui, entrecoupé des nombreuses questions de ses compagnons et des collations nécessaires, dura jusqu'à l'aube.

Éléa était la fille de Korkas, le quarante-et-unième Kuratoro. Elle était née soixante-cinq ans auparavant dans la riche ville de Duna où son père était un notable respecté. Sa famille avait presque oublié la prophétie et vivait comme n'importe quel autre groupe, construisant son héritage, génération après génération. Une seule étrangeté différenciait la maison Kuratoro des autres nobles de la région : depuis des siècles, la lignée des Kuratoro ne comptait que des garçons. La tradition faisait des nomades Bizitza les épouses habituelles des Kuratoro. Les rencontres se déroulaient lors de la fête des lumières, qui se tenait chaque année près du Chaudron de Kokota, un rassemblement champêtre et festif qui célébrait le retour des méduses et la bienveillance du Nukha. Korkas rencontra sa bien-aimée, Ménari, lors d'une des traditionnelles veillées des Bizitza et, après leur premier contact, ils ne se quittèrent plus. Ménari abandonna sa tribu et sa vie nomade pour devenir une aristocrate appréciée à Duna, où elle aidait son époux dans la gestion des affaires et les relations diplomatiques avec les divers peuples du pays de Jhool. Elle donna d'abord naissance à deux garçons Janos et Kamesori, puis cinq ans après la naissance du second, à la surprise générale, une fille vint au monde, Éléa.
Sun saisit la manche bleue de Lys.
– Kamesori était mon grand-père. Il ne m'a jamais parlé d'une sœur qu'il aurait eue.
– Tu as connu mon frère, ses yeux gris qui riaient tout le temps, et sa curieuse manière de prononcer les « l » « d »… Je l'aimais beaucoup.

Sun contempla la dame du monastère avec des larmes, incrédule de découvrir là sa grande-tante. Nostromo se gratta la gorge.
– Et Janos, ton autre frère, c'est donc lui le Chasseur ?
Siana leva une voix pleine de colère.
– Oui, celui qui a voulu nous tuer au pont de Cogmorden, et qui nous a attaqués à Wolford. Une vraie ordure !
Lys baissa les yeux en silence. Tous firent de même pour prendre la mesure de la révélation. Lys poursuivit son récit dès qu'elle fut capable de maitriser l'émotion qui la saisissait.
La première fille Kuratoro fut le centre d'attention de tous, surprotégée par ses frères, ses oncles, ses cousins. Les livres d'histoire furent déterrés, les oracles consultés, les prêtres écoutés. La prophétie fut sur toutes les lèvres. La première fille Kuratoro réveillera le Muluck. Les Kuratoro connaissaient le cristal presque aussi bien que les wilangues de la cité cachée. Ils le taillaient avec art, confectionnaient des bijoux réputés sur tout Luma. Cet industrie les avait rendus riches, notamment grâce à la magie du sang-de-Luma dont ils faisaient des gemmes-souvenirs. Un bijou cependant avait plus de valeur que les œuvres d'art de toutes les générations précédentes réunies : l'Œil-de-Lune.
Nostromo murmura, mais tous entendirent son souffle surpris.
– Le pendentif de Moon.
La pierre avait été conservée pendant des siècles dans la crypte familiale, réputée comme le cadeau du Muluck au premier Kuratoro. Ce pendant fut offert à Éléa lors de son cinquième anniversaire. Les prêtres avaient compris que l'Œil-de-Lune constituait la clé de la prophétie et que la fille des Kuratoro devrait l'utiliser avant son vingtième anniversaire. Lys grandit avec ce refrain comme une épée de Damoclès au-dessus de sa tête. Inquiet et protecteur, Korkas voulut l'éloigner du regard inquisiteur de la communauté ; il l'envoya au temple de Kalahamonga où elle passa huit ans en compagnie des nonnes Efes, dont l'occupation principale, après le voyage dans les rêves du Muluck, était l'archivage et la conservation des écrits de Luma. Le temple baignait dans le calme et la douceur. Lys s'y était fait de nombreuses amies, filles d'aristocrates comme elle.
– Arsine, que tu as rencontrée à Cogmorden, était l'une d'entre elles. Quand tu m'en as parlé, Nostromo, j'ai manqué de la rejoindre mais son message m'a rappelé la terrible responsabilité que je ne peux plus fuir.
Un sourire mélancolique s'esquissa sous la barbe du druide. La nonne rondouillarde et chaleureuse de Cogmorden l'avait séduit plus qu'aucune autre femme depuis des années, mais il avait refusé de se laisser distraire de sa quête personnelle, la recherche de la vie éternelle. J'aurais bien le temps de trouver l'âme sœur une fois l'éternité conquise.

Arsine n'avait jamais considéré Lys comme un monstre ou un animal de foire, elle était simplement son amie, adolescente et toutes les deux partageaient à l'époque les mêmes espérances : trouver l'amour passionné et explorer le monde avec lui, ne jamais se comporter comme leurs parents, tristes et barbants.
Sun et Siana échangèrent un regard dubitatif. Ils imaginaient mal la sexagénaire au chignon impeccable avoir un jour rêvé de passion et de fugue. La suite du récit les sidéra plus encore.
Les deux amies prirent l'habitude de quitter le temple en cachette, déguisées et maquillées, pour fréquenter la jeunesse des environs. Janos, le frère d'Éléa, leur présenta son meilleur ami Loku et son frère, Richket, les fils du célèbre gouverneur de Thralked, l'opulente ville côtière à une heure de marche de Klahamonga. Ils devinrent rapidement très proches.
– Je n'étais pas censée avoir de vie sentimentale. La prophétie me destinait à une vie dédiée au Muluck. Personne ne m'avait encore expliqué le sens exact de mon rôle, mais ma personne était plus précieuse pour l'avenir de Luma qu'une reine ou une princesse royale. Mais je ne voulais pas y penser, pas à cet âge-là.
Si Arsine et Éléa avaient à peine quinze ans, leurs deux amis masculins étaient déjà adultes. Loku, le cadet, s'entraînait dans la garde du comté tandis que Richket, l'aîné, était formé pour prendre la suite de son père. Il y avait aussi le benjamin, Thak, mais il n'était âgé que de six ans à cette époque-là.
Red désigna son père d'un doigt furieux.
– Thak, c'était toi Ulrich. Vous vous connaissiez donc avant notre départ de Port-Murène !
– Non, gamin. Je n'ai croisé Éléa qu'une seule fois à Thralked. Je n'étais qu'un enfant. Elle ne m'a même pas adressé la parole. Elle n'avait d'yeux que pour Loku à l'époque.
– Ulrich ne m'a pas reconnue quand nous avons embarqué sur l'Intrépide. Qui sait ce qui se serait passé s'il avait su ?
Siana évacua la question rhétorique de Lys, impatiente de connaitre la suite. La dame du monastère replongea dans ses souvenirs.
Éléa et Arsine étaient fières de partager la compagnie de garçons importants et si populaires. Loku savait qu'Éléa était Kuratoro, mais cela importait peu à la fille de la prophétie car l'amour le plus tendre et le plus innocent naissait en elle. Le jour où le fils du gouverneur répondit à sa passion par une déclaration d'amour enflammée fut pour Éléa le plus beau de sa courte vie. Elle était persuadée qu'il augurait des décennies de bonheur partagé.
– Laissez-moi deviner ! Vos parents ne vous ont pas laissée l'épouser, c'est ça ?
– Oui, Siana, c'est cela et ils avaient raison, mais je ne voulais pas l'entendre à l'époque, naïve écervelée que j'étais.
Au départ, leur relation fut considérée comme une amourette, une passade,

par les deux familles. Mais Loku fréquentait Éléa assidûment. La colère de Korkas fut terrible. Lui qui pensait avoir éloigné son enfant des multiples dangers qui la guettaient se sentit trahi. Il exigea d'Éléa qu'elle renonce à Loku et, pour s'assurer de la réalité de sa décision, il la retira du temple et la ramena dans la demeure familiale de Duna, sous bonne garde. Éléa n'était que colère et ressentiment. Ménari, sa mère hypocrite, lui dépeignit Loku comme un homme intéressé uniquement par le prestige et la magie du cristal. Elle rappela avec force à sa fille le destin qui l'attendait : sauver Luma. Son sacrifice était nécessaire. Éléa, elle, n'envisageait pas sa vie sous cet angle. Elle rêvait d'amour et de liberté.

Elle fugua et rejoignit l'amour de sa vie, avec l'aide de sa complice Arsine. Ils s'unirent en secret et profitèrent d'une vie idyllique, isolés dans une cabane secrète au cœur de la lande. Ils envisagèrent de quitter la région de Duna. Richket allait les aider à prendre le large, pour commencer leur nouvelle vie sur l'île d'Inyonga. Mais les Kuratoro traquaient leur fille et ils finirent par découvrir la complicité du frère aîné. Ils le capturèrent et le torturèrent secrètement pour obtenir des informations sur le couple rebelle. Lys ignorait si Richket les avait trahis ou non mais un matin, la famille Kuratoro encercla leur refuge, les armes à la main. Korkas tenta de parlementer avec Loku, promettant aux jeunes amoureux de les accueillir à Duna, sans grief ni rancune. Il avait parlé au gouverneur, dit-il, et leurs familles pouvaient finalement s'unir sous certaines conditions. Ils acceptèrent et quittèrent volontairement leur refuge. Le drame qui hantait encore Lys se produisit alors. Insensible aux supplications de sa fille, Korkas du haut de son zaldi, saisit Loku par les cheveux, sortit son épée et lui trancha la gorge.

Le cœur d'Éléa se déchira à cet instant. Une partie d'elle-même devait mourir : son âme de Kuratoro ou son amour pour Loku. Elle enterra son destin de Kuratoro. Lorsque son père la ramena à Duna, elle avait déjà choisi son futur. Son enfermement ne dura que deux jours. Elle s'enfuit un soir, achetant le silence des serviteurs par quelques fausses promesses. Elle n'emportait avec elle que le pendentif responsable de son malheur. Arsine était sa complice encore une fois, vengeresse elle-aussi du mal qu'on avait fait à son amant Richket. Toutes les deux se dirigèrent vers Kalahanonga et découvrirent la demeure du gouverneur, endeuillée et triste. Avant l'aube, Arsine alla trouver en secret le plus jeune frère de Loku, Thak et lui confia l'Œil-de-Lune. C'était une bien lourde responsabilité pour un jeune enfant, innocent. Mais les deux femmes le savaient intelligent et extrêmement perspicace.

Arsine accompagna ensuite Éléa, affaiblie, dans une des innombrables grottes qui creusent les falaises de la côte septentrionale. Elles y passèrent leurs derniers moments ensemble. Éléa ordonna à Arsine de la quitter, de fuir vers l'Ouest.

Elles se disputèrent longtemps jusqu'à ce qu'Éléa tranche en sautant depuis les rochers qui surplombaient l'océan déchaîné. Elle voulait finir cette vie qui l'avait déçue. Mais le Nukha l'en empêcha.
– Le reste, vous pouvez l'imaginer. Le Nukha m'a sauvée, emportée loin de Luma, sur Terre, où j'ai dû reprendre une vie de zéro. C'était il y a cinquante ans, mais la douleur est restée la même.

Dans la taverne du « Fumet Gourmand », les auditeurs de Lys découvraient avec stupeur la destinée mouvementée de leur compagne d'aventure. Deux grosses larmes coulaient sur les joues de Nostromo, bouleversé.
– Ma pauvre amie…
Lys, qui n'avait jamais vu son ami en larmes, posa une main compréhensive sur sa joue mouillée, caressant avec une douceur inhabituelle la barbe soyeuse.
– Mes erreurs de jugement ont fait perdre la vie à l'homme que j'aimais, elles ont déchiré ma famille, m'ont coûté l'amitié d'Arsine et l'espoir d'un amour. J'ignore comment mon père a récupéré l'Œil-de-Lune des mains de Thak, même si je peux l'imaginer, mais vous comprenez ma surprise lorsque vous avez trouvé Moon, à Port-Murène, il y a dix-sept ans et que vous me l'avez confiée au monastère. La course du destin est imprévisible.
L'effarement s'abattit sur le groupe qui tentait de comprendre toutes les implications du récit de Lys. Ils étaient tous les six les rouages d'une légende qui s'écrivait avec leurs souffles réunis. Ulrich prit la parole.
– J'ai perdu l'Œil-de-Lune des années plus tard, quand vos parents ont fini par comprendre. Vos oncles, votre père, ils sont venus armés, ils ont violenté ma mère, pour ce bijou, puis ils ont disparu. Votre frère, Janos, était le seul à qui il restait un peu de compassion. Il avait compris le fanatisme des Kuratoro. Il m'a rejoint et nous les avons traqués, en souvenir de Loku, en souvenir d'Éléa.
– Je comprends Ulrich. Le destin a déchiré tous les êtres que nous aimions.
Les deux compagnons de voyage échangèrent un regard d'une tristesse insondable. Siana évacua la gêne qui s'installait.
– C'est plutôt romanesque comme histoire. Vous n'avez jamais pensé à écrire un livre, vous qui avez passé votre existence dans une bibliothèque ?
Sun dévisagea Siana en s'interrogeant sur l'entendement de cette aventurière qui tournait la situation en dérision à la moindre occasion.
– Je crois que l'histoire n'est pas finie, n'est-ce pas Lys ? La prophétie tient toujours. Vous êtes là et Moon possède le collier. On peut remettre les choses en ordre.
La voleuse lui fit un clin d'œil.
– C'est vrai ça, il n'y a qu'à libérer Moon, ou en tout cas récupérer son pendentif, et partir je ne sais où réveiller un monstre de cristal légendaire. Les pouces dans

le nez ! Ça n'a pas l'air bien compliqué, et puis on n'a rien d'autre d'important à faire ces jours-ci, non ?
Le groupe fixa Siana un long moment ne sachant si le discours de l'aventurière était sérieux ou sarcastique. Le malaise cessa quand la jeune femme leva les yeux vers Red, debout derrière elle.
– Capitaine, nous avons une mission.

Chap. 45 - Wilango retrouve les sous-sol

L'auberge du « Fumet Gourmand » devint le lieu de rassemblement des aventuriers. Le chaos qui régnait dans la cité leur permettait de circuler à leur guise dans les ruelles et les escaliers, furetant dans les diverses boutiques abandonnées au pillage, se renseignant sur les opportunités de voyage vers le nord de Luma, rassemblant les vivres et le matériel nécessaire pour une expédition encore floue mais très excitante. Lys se concentrait sur la bibliothèque où elle espérait trouver la carte de Luma dont Moon avait parlé à Sun quelques jours plus tôt. Ses connaissances sur la géographie de Luma n'étaient pas suffisantes pour guider la petite troupe. Et encore fallait-il qu'ils aient une destination en tête. Pour le moment, le seul objectif évoqué était la tour d'Alcazan où le père de Moon et de Sun était peut-être retenu prisonnier. Rien n'était moins sûr, mais la décision collective fut prise d'explorer cette option jusqu'au bout, puisqu'après tout, il n'y en avait pas d'autre. Nostromo l'accompagnait parfois, mais la plupart du temps, il l'abandonnait au pied des marches du bâtiment public et errait pendant des heures dans les ruelles adjacentes au palais de Sapian, guettant la sortie de Wookamanara. Nul ne savait ce qu'il cherchait en épiant l'homme de main de Sapian, mais Lys le laissait faire, contrite de lui causer tant de peine.
Ulrich avait réussi à se faire engager, temporairement, dans la garde civile qui patrouillait chaque nuit dans les rues de la cité, afin de dissuader les pillards de voler d'avantage. Le mercenaire avait gagné le respect d'un commandant suite à son sauvetage héroïque d'une mère et son bébé, pris dans les griffes d'extorqueurs malveillants au fond d'une ruelle sombre. De telles situations se répétaient malheureusement chaque nuit et malgré l'expulsion manu militari des voleurs, des intrus, des assassins par la garde civile, malgré les portes closes depuis le jour de l'éruption, de nombreux êtres malveillants pénétraient dans Wilango, escaladant les murailles à la faveur de la nuit. La situation devenait incontrôlable et les habitants se pressaient aux portes des savants, dont Sapian faisait partie, exigeant le retour à la normale, c'est-à-dire la descente de la cité dans les profondeurs telluriques et protectrices. Tous avaient trouvé refuge à Wilango qui les protégeait des ennemis extérieurs mais à présent chacun craignait l'arrivée imminente des ennemis qu'ils avaient fuis, attirés par la position vulnérable de la ville mécanique.

Sapian n'avait pas dormi depuis l'éruption, trois nuits auparavant. Il avait confié le pendentif de cristal à Wookamanara, son homme de confiance et avait totalement évacué le « problème Moon » de son esprit. Sa position exigeait qu'il trouve une solution au chaos, avant de reprendre ses recherches, avant de

pouvoir s'intéresser à nouveau à Moon. Sa condition de wilangue supportait la privation de sommeil mais les limites endurables étaient dépassées. Sun avait rejoint le maître cristallogue dans son palais au lendemain de la catastrophe, proposant son aide, sans jamais mentionner une seule fois le nom de sa sœur. Cela éveilla la suspicion de Wookamanara qui surveilla le jeune homme de très près mais ne put relever qu'une bonne volonté ingénue et une admiration sans bornes pour Sapian. Sun savait qu'il devait montrer une patience à toute épreuve ; le cristallogue finirait bien par rencontrer sa sœur, et lui serait là pour trouver une faille dans la prison où elle croupissait. Mais la priorité du cristallogue et de ses confrères était la mise en sécurité de la cité dans les profondeurs. L'exposition de Wilango à l'extérieur empêchait toute reconstruction ou retour à l'ordre normal. Si le moteur lié à la veine de cristal fonctionnait toujours, les arbres principaux avaient été brisés en plusieurs endroits et la rotation qui permettait la descente était dorénavant impossible. Sun accompagna Sapian dans ses inspections des machines ; il eut accès au sixième niveau, normalement réservé aux savants et aux ingénieurs, mais les circonstances exceptionnelles permettaient à peu près tout. Personne ne s'offusqua d'autant que Sapian semblait faire une totale confiance au jeune inconnu. En réalité, le maître de Wilango remarqua peu la présence de Sun à ses côtés et finit presque par l'oublier tant le Kuratoro s'efforça de se montrer discret. Chaque déplacement avec Sapian était une source de renseignements précieux. Les niveaux inférieurs de la ville n'eurent bientôt plus de secret pour le frère de Moon. Les turbines, la chambre de transmission, les relais, les contrôleurs de pression, les pivots et les leviers, toute la mécanique wilangue était absorbée par son esprit curieux. Le troisième jour, Sun eut accès à la salle centrale, située juste au-dessus de la machine, et qui contrôlait, via des gigantesques panneaux aux boutons et manettes multicolores, le mouvement de la cité. Enthousiaste, il ne résista pas à poser toutes les questions possibles aux ingénieurs à bout de nerfs qui travaillaient sur le problème depuis trois jours. Aucun d'eux ne fut désagréable et tous lui répondirent avec application. Ce comportement obséquieux fit réaliser à Sun la puissance de Sapian et son autorité sur toutes les guildes de Wilango. Pendant que Sun explorait la salle, le cristallogue convoqua trois ingénieurs et discuta longuement avec eux. Après deux heures de mise au point, le wilangue annonça que la cité retournait dans les entrailles de la terre, immédiatement. On fit sonner la musique habituelle pour avertir la population de l'imminence d'un mouvement de la cité et les explosions débutèrent. Sapian avait fait placer des charges sous les vérins qui soulevaient la cité et l'ordre avait été donné de les faire exploser. Le mouvement de chute surprit Sun plus que le choc ou le bruit. Un fracas assourdissant avait résonné sous ses pieds alors que le plancher faisait des bonds décollant ses semelles. Et puis son estomac était remonté

jusqu'à sa gorge, soulevé par la gravité qui luttait contre la chute d'une ville monumentale dans les profondeurs. La dégringolade de Wilango ne dura que trois secondes et l'atterrissage au fond de la cavité, entre les veines de cristal, fut amorti par un océan de vapeur que les machines relâchèrent d'un seul coup. Un tonnerre d'applaudissements ponctué des éclats de rires tonitruants de Sapian saluèrent les retrouvailles de Wilango avec sa cache souterraine. Le cristallogue ordonna ensuite la fermeture de l'iris sous les yeux désespérés de Sun qui ne put s'empêcher d'interroger Sapian.

– Vous avez détruit les vérins ! Comment Wilango va-t-elle remonter à la surface à présent ?

Le wilangue s'approcha de Sun jusqu'à le dominer d'une tête. Son ton était sans appel ni contestation possible.

– Notre vie se déroulera désormais sous la surface, où nous sommes à l'abri des ennemis extérieurs. Nous allons à présent faire le ménage dans les rues de notre cité, restaurer la beauté de ses bâtiments, le fonctionnement de ses installations et je vais surtout m'assurer que Moon ne renouvelle pas son erreur. Maintenant, va-t'en, je ne veux plus te voir avant demain, je dois dormir.

Sun, effondré, quitta la salle des commandes et partit retrouver ses compagnons à leur lieu de rendez-vous habituel. Il ne fit preuve d'aucune discrétion, ne surveilla à aucun moment si on le suivait. Que Sapian apprenne qu'il fréquentait les anciens amis de Moon l'indifférait totalement à présent. Tout était fichu de toute façon, ils étaient définitivement prisonniers, enterrés.

Chap. 46 - Moon désespérée

Dans le cachot-puits où Sapian l'avait enfermée depuis trois jours, Moon s'affaiblissait. Sapian lui avait ôté son pendentif et la fille du vent alternait les phases de réveil et les évanouissements prolongés. Elle n'avait plus la force de se lever ou même de s'asseoir. La réalité se mêlait aux cauchemars dans lesquels des monstres bicéphales, des loups affamés, des harpies aux dents acérées la torturaient sans relâche. Elle allait mourir non de faim ou de froid, mais terrassée par la folie. Seul l'œil de ciel, tout au bout du tunnel de murs qui la surplombait, lui offrait un soupçon de réalité ; le dos contre la pierre froide, elle y suivait l'alternance des jours et des nuits, la course des étoiles et des lunes. Sapian l'avait oubliée, emmurée vivante. Les premières heures, elle croyait qu'il reviendrait « poursuivre les tests » comme il avait craché avant de disparaitre à travers la muraille. Elle l'avait attendu, effrayée. Mais il ne s'était pas présenté.

Durant ses courts instants de lucidité, Moon repensait au chemin qu'elle avait parcouru depuis son départ de Port-Murène, trois mois auparavant, une éternité lui semblait-il. Elle avait grandi et révisé la plupart de ses certitudes. Elle s'était sentie trahie par Lys, son mensonge à propos de son identité, mais, à son tour, elle avait trahie ses amis, en les abandonnant à Altio. Elle s'était persuadée qu'elle les quittait pour les préserver, leur éviter un dangereux voyage. La blessure de Red l'avait secouée plus qu'elle ne voulait l'admettre. Mais en réalité, son comportement égoïste était injustifiable. Tous ses compagnons avaient assumé leur présence dans l'expédition depuis le départ, et lorsque l'occasion s'était présentée pour eux de rester à Cogmorden, ils avaient choisi de l'accompagner. En s'enfuyant, elle leur avait refusé le choix. Que faisaient-ils à présent ? Lys et Nostromo, ses parents adoptifs, acariâtre et délirant, des personnages qui avaient forgé son caractère depuis ses plus tendres années. Red, son confident depuis le départ de Port-Murène. Malgré les pertes que l'aventure lui avait fait subir, son précieux bateau d'abord, son intégrité physique, ses espoirs de richesse enfin, jamais il ne lui avait adressé le moindre reproche. Sa colère, il la dirigeait vers Lys, voire Siana, mais avec elle, Red s'était montré doux et compréhensif, à l'image des chevaliers servants des contes de fées. Il avait fallu la menace mortelle de sa blessure et son agonie à Cogmorden pour que Moon réalise son attachement pour lui, un lien qu'elle avait rompu en s'envolant sur la rapse au-dessus des sommets d'Altio.

Tous se trouvaient à Wilango au moment où elle avait déclenché la catastrophe. Étaient-ils blessés ? Souffraient-ils ? Sapian allait-il les traquer et les enfermer comme elle ? Le cristallogue ne s'était jamais montré méchant ou sadique avec elle ou Sun ; il les avait plutôt bien accueillis. Il ne cherchait qu'à exploiter le

pouvoir du cristal. Moon pouvait espérer qu'il ne fasse pas de mal à ses amis. Elle s'était montrée égoïste. Elle allait donner à Sapian ce qu'il voulait, elle ne voulait plus se sentir responsable du malheur des autres.
Son comportement envers Sun était aussi individualiste. À peine l'avait-elle rencontré qu'elle s'était fixé un autre objectif : retrouver leur père. Avait-elle cherché à le connaitre, à le rassurer, à le comprendre ? Non. Elle s'était entêtée à échafauder un plan chimérique, insensible aux arguments de son frère. Il lui manquait tellement, sa mauvaise humeur, son effronterie, ses blagues ridicules. Où était-il à présent ?
Deux larmes roulèrent sur les joues froides de Moon, traversant la ligne blanche des Kuratoro. Elle tenta de chasser sa peine en fixant son attention sur les nuages qui sillonnaient le morceau de ciel enchâssé dans l'ouverture du puits. À partir des formes variées, elle pouvait imaginer toutes sortes d'animaux fantastiques, de personnages merveilleux, comme à Port-Murène, au sommet des Dunes d'Aransac, quand elle attendait le coucher du soleil sur l'horizon. Une tortue géante aux pattes avant allongées à l'extrême traversait l'espace bleu quand le sol de pierres souleva avec violence le dos et les jambes de Moon. Elle crut un instant qu'un nouveau cauchemar la saisissait mais la douleur était trop réelle. Moon n'avait aucun objet auquel se tenir. Le choc des dalles contre sa colonne vertébrale lui coupa le souffle. Quelque chose explosait sous son corps endolori. Puis la ville tomba comme une pierre inerte ; une collision secoua sa nuque et choqua l'arrière de son crâne. L'événement dura moins d'une minute, pendant laquelle la fille du vent n'inspira pas ni n'expira. Lorsque l'air cessa de vibrer et le sol de chahuter, le pire arriva. La fenêtre de ciel qui laissait s'envoler l'imagination de Moon se mit à rétrécir ; un iris sombre se fermait au-dessus de la cité, privant la fille du vent de lumière et d'espoir. Elle vit disparaître les nuages et le ciel, et son environnement devint gris puis obscur comme la nuit, à peine percé par les lueurs lointaines des éclairages publics. Les pensées de Moon s'effondrèrent jusqu'à ce qu'il n'en reste qu'une : Wilango serait réellement son tombeau.

Chap. 47 - Un plan

Les six compagnons se retrouvèrent sains et saufs à la fin de l'enterrement de Wilango. Leurs visages défaits contrastaient avec la joie débordante qui habitait les habitués de la taverne. La sécurité était restaurée, les ingénieurs allaient réparer ce qui ne marchait plus et cet épisode dramatique serait vite oublié. Tous avaient une foi inébranlable en la technologie wilangue. Mais pour les amis de Moon, le retour à la normale ruinait leurs ébauches de plans d'évasion. L'enfoncement de la cité dans le sous-sol et la fermeture de l'iris représentaient une difficulté insurmontable. Plus aucun chemin ne menait à l'extérieur. Sun leur avait expliqué les manœuvres de Sapian et la situation actuelle de Wilango : les vérins étant détruits, il n'y avait plus aucun système susceptible de faire remonter la cité à la surface. Les wilangues envisageaient de creuser des tunnels secrets qui mèneraient vers des lieux de rencontre connus des seuls contrebandiers fiables. Mais cette solution prendrait des mois à se concrétiser. La ville pouvait vivre en autarcie pendant tout ce temps, et cela plaisait aux maîtres de Wilango de se retirer du monde un long moment, une belle manière d'ajouter du mystère à l'énigme. Mais pour les aventuriers, Wilango était devenu un piège cruel.

Consciente de son rôle d'aînée et de la nécessité d'avoir un meneur au groupe qui s'étiolait par désespoir, Lys tenta de faire le point de manière positive.

– Sun, tu sais où est enfermée Moon, n'est-ce pas ?

– Oui, mais il n'y a aucun accès. Sapian passe à travers les murs, c'est pourquoi il peut y entrer mais nous, nous en sommes incapables.

– Il y a bien une ouverture, ne serait-ce que pour laisser entrer l'air…

– C'est un puits, ouvert dans le plancher de l'observatoire, au sommet de la tour de Sapian. C'est très profond.

Siana proposa une solution.

– Il faut passer par la tour et faire descendre une corde.

– De toute façon, Moon n'a plus l'Œil-de-Lune. Sapian le lui a pris et l'a confié à Wookamanara.

– J'en fais mon affaire de ce bossu.

Ulrich s'était déjà frotté au larbin de Sapian, dans une confrontation tendue le soir de son arrivée à Wilango.

– Très bien, et après ? Sapian surveille la cité grâce au cristal. Quand il découvrira que nous avons libéré Moon, il nous traquera partout dans Wilango.

Les paroles raisonnables de Sun firent naître une nouvelle vague de désespoir qui submergea les aventuriers. Après plusieurs minutes de réflexion, Lys reprit le court de la conversation.

– L'iris a été refermé, mais le mécanisme fonctionne. Il est donc possible de

l'ouvrir à nouveau, n'est-ce pas Sun ?
– Je crois. J'ai vu les ingénieurs le faire tout à l'heure. Mais même avec l'iris ouvert, on ne peut pas sortir. On ne sait pas voler !
L'exclamation de Sun fit réagir Red.
– Il nous faudrait une rapse, comme Moon à Altio.
– Qu'est-il devenu d'ailleurs, cet oiseau ?
Tous les regards se tournèrent vers Sun.
– J'en sais rien, je ne sais même pas de quoi vous parlez ! Une rapse ?
– Ouida ! C'est une sorte de corbac de métal, qui mange des champignons métallifères ; ça pousse sous les Neverspring, les champignons, pas les rapses. On a dû en cueillir pendant trois jours pour mériter notre passage par le tunnel des nains. Tu t'en souviens, Ulrich ?
– Hum, mémorable, les hommes creusaient pendant que les femelles faisaient les belles dans les airs !
Siana sourit au souvenir de cet épisode mémorable à Altio. Malgré son vertige, elle avait aimé tutoyer les cimes, profiter des hauteurs pour toucher les nuages… Elle s'exclama :
– C'est un néphoscaphe qu'il nous faut ! Un mangeur de nuages !
– C'est une bonne idée en effet, Siana. Mais croyez-vous qu'ils conservent des appareils de cette sorte ici à Wilango ?
– Si vous parlez de ces drôles d'appareils volants en forme de poire qu'on a vus à Cogmorden, je crois que j'en ai vu un dans un atelier abandonné du troisième niveau hier.
– Red, tu ne pouvais pas en parler avant !?
– Il est complètement foutu ! Et puis comment on va le faire marcher, voler, je veux dire…
Sans attendre un nouveau soupir désespéré de ses compagnons, Siana se leva en bousculant sa chaise. Slippy bondit avec elle pour finir sur l'épaule de l'aventurière.
– Les amis, on a un plan !

Après la réunion qui avait rasséréné les compagnons de Moon, la mise en place de l'évasion débuta. La réparation du néphoscaphe avançait rapidement. Ulrich avait mis hors service quelques lampadaires et patrouillait avec son uniforme de garde, s'assurant ainsi que personne ne fouinerait dans la ruelle de l'atelier où ils avaient trouvé l'épave. Siana et Red y passaient l'essentiel de leurs jours et de leurs nuits, retapant l'ancien véhicule. L'habitacle exigu de l'appareil posait problème - il s'agissait d'un modèle « privé » destiné à accueillir une famille de quatre ou cinq personnes et leurs bagages. Les sept voyageurs allaient devoir se serrer, aussi Lys avait-elle sélectionné les vivres les plus compactes,

viandes et légumes séchés principalement. Mais les caractères antagonistes des aventuriers soumis à une promiscuité forcée inquiétaient la dame du monastère. Elle-même ignorait si elle pourrait supporter, durant les longues journées de voyages qui les attendaient, les regards pleins de reproches d'Ulrich ou les sautes d'humeur de Nostromo. Mais la doyenne du groupe écartait d'un revers de main ces considérations hypothétiques et tentait de concentrer ses efforts sur le présent, félicitant et remerciant chaque membre de la compagnie pour les efforts qu'il déployait.
La problématique de l'alimentation en énergie avait été résolue presque immédiatement ; dès que le capitaine de l'Intrépide était monté à bord du mangeur de nuages, le cristal, greffé dans son abdomen, s'était mis à vibrer doucement. L'interaction entre le cœur du vaisseau et le ventre de Red provoquait une agréable sensation de picotement qui le faisait rire par intermittence. La pierre résonnait avec le mécanisme et pour peu qu'il se tienne assez prêt de la citerne, la production de vapeur s'enclenchait. Ainsi, après avoir perdu l'Intrépide dans le maelström, et abandonné le Téméraire quelques jours plus tôt, Red se trouva un nouveau navire et, contre toute attente, redevint capitaine. Siana, elle aussi, s'enthousiasmait pour leur nouveau moyen de locomotion, exerçant pour la première fois depuis longtemps sa passion pour les choses mécaniques. Dix heures d'affilée, elle s'activa à rétablir l'étanchéité des tuyères, soudant le métal, travaillant les joints de cuir. Le système de direction, agencement complexe de leviers et d'engrenages, était terriblement abimé par les années passées sans mains habiles pour le faire fonctionner. Mais la jeune femme tailla les pièces de bois manquantes avec une habileté innée, aligna les axes sans hésitation, graissa presque tendrement les rouages rouillés si bien que le vaisseau retrouva une seconde jeunesse. Un reste de peinture fut dénichée dans l'arrière-cour d'une fabrique de meubles et un navire immaculé accueillit les cinq aventuriers au matin du quatrième jour qui suivit leur décision de quitter Wilango.
– J'aurais préféré du rouge. Ça en jette plus !
– Justement, l'idée, c'est de passer inaperçu. Sur le ciel, le blanc, c'est plus discret, vraiment. D'ailleurs, tu dois oublier l'Intrépide et le Téméraire et baptiser ton nouveau navire, Cap'taine !
Red se rengorgea à l'annonce de Siana.
– Albus Nimbus, ça lui irait bien, non ?
– Hum… un peu long.
– Nimbus tout court alors !
Le bateau du ciel fut ainsi nommé, prêt à s'envoler vers les horizons lointains.

La coordination nécessaire pour la finalisation du plan demandait une préparation délicate. Sun devait s'enquérir de l'état de Moon et déterminer le

lieu où Sapian cachait le pendentif. Puis, le soir, au moment de la relève, Sun se rendrait au cinquième niveau, dans la salle des machines, pour activer et ouvrir l'iris. Ulrich se chargerait de dérober l'Œil-de-Lune pendant que Siana et Red feraient décoller le Nimbus. Tous retrouveraient Lys à bord, et, une fois arrivés au sommet de l'observatoire de Sapian, ils feraient descendre dans le puits Sun au bout d'une corde, afin qu'il sauve sa sœur. Le plan exigeait la participation de tous, mais un des compagnons n'avait pas été pris en compte : Nostromo.

Chap. 48 - Le plan alternatif de Nostromo

Depuis l'enfoncement de Wilango dans les profondeurs, le druide s'était refermé sur lui-même et isolé du groupe. Il n'avait pas adressé trois mots à Lys. Il ne blaguait plus avec Siana. Il avait même provoqué une altercation avec Sun, le lendemain des révélations de Lys. Il est lunatique, avait expliqué le jeune Kuratoro. Ça lui passera, dès que nous l'aurons délivrée. Nostromo poursuivait ses déambulations solitaires dans la ville. On le voyait passer, en début de soirée, dans la salle commune du Fumet Gourmand où ses amis dinaient ensemble. Il saluait généralement l'assemblée d'un grognement puis montait dans la chambre qu'il occupait à l'étage, avec toujours à la main le coffret de bois rose offert par Arsine à Cogmorden. Lys s'inquiétait.
– Il reste obsédé par les cristaux. Sa recherche de la vie éternelle est devenue une idée fixe, je crois.
– La vie éternelle, c'est plus important que Moon pour lui ?
– Red, tu ne peux pas dire ça ! Tu sais bien que Moon compte plus pour lui que la flanelle de ses yeux.
– J'en suis plus si sûr, en fait. Il ne fait rien pour nous aider dans le plan.
– Je lui ai menti pendant trente ans sur mon histoire, sur les origines de Moon et son rôle dans l'avenir de Luma. Laissez-lui le temps de digérer tout ça.
– Ses farces me manquent.
Ulrich sourit à Siana.
– Je dirais presque qu'à moi aussi, il me manque, presque.

Nostromo pénétra dans le palais de Sapian quatre jours après le retour de Wilango dans les entrailles de la Terre. Dans la cour principale, il attendit toute la matinée que Wookamanara quitte le laboratoire. Depuis son arrivée sur Luma, la passion du druide pour les méduses s'était peu à peu réorientée vers le cristal magique qui façonnait la vie lumienne. Il soupçonnait que la pierre, dans ses différentes formes et couleurs, renfermait un pouvoir incommensurable. Red en était l'illustration flagrante. Il était devenu un homme fort et supérieurement intelligent depuis sa blessure. Le cristal l'avait amélioré. Plusieurs fois, Lys avait mis en garde le groupe contre l'influence néfaste que pouvait exercer le cristal sur les êtres vivants. L'épisode de folie qu'ils avaient vécu à Kokota en était le meilleur exemple. Mais Nostromo refusait d'écouter son ancienne amie, en qui il avait perdu toute confiance depuis sa révélation à la taverne du « Fumet Gourmand ». La dame du monastère, devenue l'aïeule de Moon, ne le comprenait pas. La domination et le pouvoir des hommes n'intéressaient pas Nostromo ; pour lui, le règne animal surpassait le genre humain en loyauté et en satisfaction. Pas d'arrière-pensées ni de trahison chez les bêtes. Slippy le

suivait depuis plus de dix ans, sa méduse lumineuse avait été un compagnon fidèle. Avec eux, Nostromo explorait les mystères de la vie, son obsession. Le secret de l'immortalité le tourmentait. Et le wilangue Sapian devait en connaitre un rayon, lui qui vivait dans les profondeurs de Wilango depuis plus de mille ans. Nostromo savait que le wilangue testait l'Œil-de-Lune, cherchant à extraire son pouvoir, sur Moon, et aussi sur son frère.

Trois jours auparavant, Nostromo avait en effet surpris Sun, seul à l'auberge, dans un état proche de l'évanouissement. Le jeune homme tremblait et suait à grosses gouttes. Nostromo avait voulu l'aider. Il avait ouvert sa chemise afin d'appliquer un linge humide qui l'aurait apaisé. Mais la poitrine de Sun pulsait de manière surnaturelle. Sa peau brillait d'une lueur jaune et vibrait comme la membrane d'un tambour. Stupéfait, Nostromo avait suivi des doigts les lignes dorées qui irriguaient le corps de Sun, mais celui-ci s'était emporté. Brusquement, son état était passé de la léthargie morbide à la fureur. Sun s'était relevé en hurlant et avait quitté la pièce sans explication. Nostromo ignorait ce que le jeune homme avait raconté au groupe d'aventuriers, mais depuis, ils le dévisageaient comme un animal curieux. Combien de secrets allait-il encore découvrir ? D'abord Ulrich, puis Lys et maintenant Sun. Nostromo était las des manigances de chacun. Il allait parler en tête à tête avec l'ennemi et tirer les choses au clair. Il était prêt à affronter le wilangue. Il avait préparé ses arguments, qu'il pensait imparables.

En furetant dans les rayons de la bibliothèque, hors-de-vue de Lys, Nostromo avait trouvé les archives Kuratoro, et dans ces archives, l'information qu'il cherchait : le moyen de débarrasser Moon de sa malédiction de Kuratoro. Cette idée lui était venue lorsque Lys avait raconté que son père lui avait ôté la marque, suite à sa trahison. Nostromo avait donc cherché le moyen de faire de même avec Moon et il avait trouvé. Une fois la manipulation réalisée sur Moon, Sapian n'aurait pas d'autres choix que de la libérer. La fille du vent ne lui serait plus d'aucune utilité. Le wilangue conserverait l'Œil-de-Lune, et Sun. Nostromo se proposerait comme cobaye et collègue de recherche. Et Moon repartirait avec Siana, Ulrich et Red explorer Luma et ses merveilles. Elle pourrait libérer son père et vivre enfin la vie familiale qui lui avait toujours manqué. Nostromo était satisfait de son plan personnel, beaucoup moins risqué que le plan d'évasion de ses compagnons.

Alors que la lueur des lanternes était à son maximum, signe qu'on atteignait le milieu du jour, Nostromo vit Wookamanara sortir du laboratoire, pressé, engageant les deux gardes qui encadraient la porte à le suivre. Sapian l'envoyait dans une course urgente chercher Sun et ses amis. Nostromo discerna les derniers mots, menaçants, du cristallogue.

– Ramène-les, de gré ou de force ! Je ne prends plus de risques !

Le druide entra dans l'antre du wilangue, sans un bruit, par la porte principale. S'il le cherchait, eh bien il le trouverait. Nostromo était venu de son plein gré. Il quitta ses pensées pour observer l'ordre qui régnait dans la pièce. Tous les instruments étaient rangés sur des meubles, le long des murs concaves : pinces, burins, loupes, briquets. Des machines, alimentées en vapeur par un réseau complexe de tuyauteries, affichaient des écrans multicolores et clignotants. Des pierres de toutes tailles et formes étaient exposées dans des vitrines suspendues. Le druide s'enthousiasma de la richesse du matériel dont disposait le wilangue. S'il avait eu un tel laboratoire à Port-Murène, il serait tellement plus avancé sur le chemin de l'immortalité. La découverte, à gauche de l'entrée, d'une table d'examen, habillée de coussins confortables et de lanières de cuir, sortit Nostromo de son exaltation. Il chercha le wilangue du regard. Mais bien qu'il ait clairement entendu Sapian invectiver Wookamanara, il trouva les lieux vides de sa présence. Au bruit de succion derrière il sursauta. Il se retourna à temps pour découvrir le corps du cristallogue émerger de la paroi. Il tenait dans sa main le collier de Moon, et dans sa pince mécanique un bol à demi-plein de soupe froide.

Le wilangue fut surpris par la visite du druide. À travers Sun, il surveillait étroitement les anciens compagnons de Moon. Il s'en était désintéressé depuis qu'il avait enfermé la fille du vent et plongé Wilango dans les profondeurs car il considérait que les aventuriers ne constituaient plus aucune menace pour lui. Mais le plan qu'ils échafaudaient avait fini par l'irriter. Aussi avait-il envoyé Wookamanara les chercher afin de les mettre hors d'état de nuire définitivement. Découvrir Nostromo dans son laboratoire l'intrigua. Il savait l'homme obsédé par les cristaux et l'immortalité. Lui-même était aussi une sorte de scientifique, utilisant des cobayes pour faire avancer ses connaissances. Sapian fut curieux d'en apprendre plus sur les mœurs étranges et l'origine de ce bon vivant. Sa grenouille apprivoisée l'intriguait en particulier. Il se montra aimable.

– Heureux jour, Nostromo ! Soyez le bienvenu.

Le druide, qui n'avait eu qu'une brève description par Sun de la physionomie du wilangue, n'avait pu retenir un hoquet de surprise. Slippy, elle, se réfugia dans sa tanière habituelle, la capuche de son maître. Après un instant, il nota le petit plateau sur lequel le wilangue semblait se déplacer en lévitation. Cette machine plairait à Siana.

– Heureux jour, Sapian.

Sapian éclata d'un grand rire, qui emplit la pièce et fit trembler les fins vitraux qui garnissaient les portes des meubles.

– Avouez que c'est drôle. Je viens d'envoyer mon homme de confiance vous chercher, vous et vos amis. Et vous voilà devant moi, devançant mes désirs.

– Je suis venu pour vous proposer un marché.

Pour cacher sa fébrilité, Nostromo caressait sa barbe tressée et déambulait entre les instruments. Le cristallogue ne laissa pas l'opportunité à Nostromo d'aller plus loin.
– Vous n'avez rien à m'offrir, Nostromo. En tout cas, rien que je ne pourrais prendre de force.
– Je sais que vous êtes puissant, plus ancien que cette ville.
– Vous n'en avez aucune idée, druide.
– Je sais aussi ce que vous avez fait à Sun… Je m'oppose pas à vous, Sapian. Au contraire, nous serions sur le même bateau. Je peux vous aider, devenir votre assistant. Vous pourrez faire des tests sur moi, sur mon corps de terrien. Vous n'avez pas dû en croiser souvent des spécimens comme moi, hein ?
Le cristallogue s'approcha de Nostromo, dans un glissement fluide. Il posa le bol de soupe sur une table proche et se mit à jouer lui aussi avec la barbe rousse de son visiteur.
– Que connaissez-vous au cristal ?
– Pas bésef, c'est sûr. Mais je sais qu'il a des pouvoirs. L'Œil-de-Lune que vous tenez, par exemple… il annonce les éruptions cristallines.
– Oui, le cristal recèle des pouvoirs qu'il faut apprivoiser, un peu comme votre curieux animal, là dans votre vêtement.
– Oh, Slippy, y'a pas plus bête comme bête !
Nostromo, embarrassé, s'extirpa de la main du wilangue et s'approcha de la vitrine où Sapian conservait des échantillons de diverses couleurs de cristaux ramassés un peu partout sur Luma.
– Votre collection est prodigieuse. J'en ai une aussi, avec moins de pièces, bien sûr. C'est une amie qui me l'a donnée.
– Arsine…
Sapian vint se replacer devant Nostromo, tout en jouant avec le pendant de Moon qu'il tenait dans la main droite.
– Par exemple, j'ai découvert que les vertes peuvent exploser, si on les prépare bien.
Sapian ne répondit pas, plongeant son regard morne dans les yeux verts de Nostromo. Le druide poursuivit, mal à l'aise.
– Et les mauves, eh bien ce sont les plus mystérieuses, les plus compliquées. On pourrait dire qu'elles ont deux côtés : un bon et un mauvais. Mon ami Red en a un éclat dans le ventre. Il a bien failli laisser ses houseaux à Cogmorden, mais il a survécu et depuis il est… différent.
– Vous ignorez beaucoup, druide. Les veines de couleur mauve, les plus foncées, sont particulières. L'une d'entre elle entoure Wilango, elle alimente nos machines en une énergie inépuisable. Elle est aussi à l'origine de la longévité de notre race et des habitants les plus anciens de Wilango.

Nostromo aplatit ses larges mains rousses contre sa bedaine dans un claquement sourd.
– Je le savais ! L'immortalité !
Sapian leva le collier de Moon devant les yeux fanatiques du druide.
– Ce pendentif en est la clé. Vous voudriez nous aider sur ce point, n'est-ce pas ?
Nostromo acquiesça, hypnotisé. Il oublia Moon, le processus qu'il avait découvert pour la libérer de l'influence du cristal. Il oublia ses compagnons. Son voyage avait enfin un sens. S'il en croyait le cristallogue, il avait la solution sous son nez pendant tout ce temps. Le pendentif que Moon portait autour du cou depuis sa naissance était la clé. Il prit son amie Slippy entre ses mains et la frotta contre sa barbe tressée comme il en avait l'habitude à chaque bonne nouvelle puis il embrassa son dos constellé de taches brunes. Le batracien se laissa faire, posant ses yeux globuleux sur le pendant qui oscillait devant son maître. Elle le reconnut et ferma les yeux.
– Votre animal et vous avez une relation… spéciale.
– Mon meilleur cobaye !
Slippy rouvrit les yeux et quitta les mains de Nostromo dans un bond prodigieux vers le wilangue. La grenouille s'aplatit sur la face terreuse du cristallogue, obstruant sa vue, pesant de tout son poids sur ses épaules sans cou. La bave du batracien ruisselait sur le crâne de Sapian en microscopiques courants de boue.
– Slippy, non !
Nostromo tendit les bras pour arracher sa grenouille du wilangue mais l'animal fut plus rapide. Il se retourna dans un bond plus prodigieux encore, repoussant dans sa détente le wilangue plusieurs pas vers l'arrière, frôlant au passage la main qui tenait le collier. Slippy atterrit sur la tignasse de son maître où elle lâcha un rôt tonitruant. Le saut suivant mena la grenouille à la porte entrouverte du laboratoire, puis un autre dans la cour. Les servants s'immobilisèrent devant le spectacle d'un éclair vert et brun qui venait de passer entre leurs jambes. Le cri de l'une d'entre elles sortit Nostromo de sa stupeur. Recouvrant ses esprits plus rapidement que le wilangue, il partit à la poursuite de sa compagne d'expériences, à petites foulées essoufflées, en criant son nom. Sapian jeta un regard éberlué sur le lien de cuir qu'il tenait encore dans sa main droite.

Chap. 49 - Evasion

Nostromo à bout de souffle retrouva Sun, Red et Siana à bord du Nimbus, stationné dans la cour de l'atelier. Siana tenait l'Œil-de-Lune entre ses doigts pleins de bave. Slippy reposait à ses pieds inconsciente.
– Désolée, j'ai dû l'assommer pour lui retirer ce truc de la gueule. Elle allait s'étouffer. Ce serait pas le cristal de Moon, ça ?
Nostromo s'accroupit afin de prendre Slippy dans ses bras et la caler confortablement dans sa capuche. À la confirmation du druide, l'affolement saisit l'équipage.
– Sapian va nous rechercher. Nous ne pouvons pas rester ici, il va découvrir notre plan !
– Ventredieu, il vous cherche déjà ! Wookamanara devrait arriver d'une minute à l'autre. On est foutus. Si Slippy n'était pas obnubilée par ce bijou…
Red interrompit le druide.
– Qu'est-ce qui s'est passé, Nostromo ? Tu es allé voir Sapian ?
– L'Œil-de-Lune est la clé…
Un silence d'incompréhension enveloppa les deux jeunes hommes aux côtés de la blonde mécanicienne.
– Haut les peurs ! Les gars ! Il faut lancer le plan, maintenant ! Sun et Nostromo, direction la salle des machines, vous allez m'ouvrir ce foutu couvercle. Red, tu vas chercher Lys à l'auberge le temps que je charge tout ce qu'il faut sur le Nimbus. Si tu croises Ul' - il doit patrouiller du côté des forges, au quatrième niveau - dis-lui de ramener ses jolies fesses ici au plus vite.
Les trois compagnons restèrent interdits quelques secondes avant de réaliser l'urgence de la situation. Nostromo ne savait plus que penser : devait-il retourner voir Sapian et s'excuser de l'incident, ou bien s'en remettre au plan de ses compagnons ? Il ne pouvait pas faire confiance à Sun, ça il en était certain. L'exhortation de Siana le tira de son indécision.
– Magnez-vous !

Le décollage de l'avaleur de nuages se révéla plus difficile que prévu. Il fallut deux collisions entre la coque de bois et les murs entourant la cour avant que Siana ne maitrise l'orientation des tuyères et Red la puissance de la vapeur. Le capitaine et son nouveau second se concentraient sur la tâche ardue tandis que Lys et Ulrich, le dos calé contre l'hiloire, la tête dépassant le pont, scrutaient la couverture noire qui enfermait la ville. Aucune brèche n'apparaissait à la verticale de la cité. Leur premier objectif était la tour de l'observatoire de Sapian mais l'extrémité du bâtiment frôlait le couvercle de métal qui reposait par dessus la cache de Wilango. Il n'y avait aucun moyen pour eux de s'échapper

ni de pénétrer dans la tour par son sommet sans s'écraser contre le monstrueux toit de métal.
– J'aurais dû les accompagner. Sun et Nostromo, ils vont pas y arriver, ils seront pas de taille contre les gardes. Tout ça à cause de cette sale grenouille !
– Sun est plus malin qu'il y parait. Il faut garder l'espoir, nous n'avons pas le choix, n'est-ce pas ?
Ulrich préféra faire deux pas vers l'avant que de répondre à la doyenne Kuratoro. Il s'assit sur le rouleau de corde, le dos contre la carcasse du véhicule. Sur le pont, Red et Siana s'affairaient autour du réservoir d'eau rempli à ras bord.

Deux molosses barraient l'entrée de la salle des machines. Sun et Nostromo attendaient depuis près de vingt minutes qu'une relève ait lieu mais ils devaient se rendre à l'évidence : il était trop tôt et les deux gardiens resteraient à leur poste pendant encore plusieurs heures. Sun tentait de maîtriser ses sens. L'espace autour de lui tanguait fortement, la nausée l'empêchait de réfléchir correctement. L'habitude voulait qu'il rentre au palais, pour voir Sapian. Le maître cristallogue était le seul à savoir le soulager de ce mal. Sapian lui avait expliqué que sa maladie provenait vraisemblablement du contact avec les cristaux de Kokota, mais Sun en doutait. Les symptômes avaient débuté moins d'une semaine auparavant. Résistant à son malaise, Sun se forçait à faire le point. Allait-il réellement sauter le pas ? Suivre une bande de têtes brûlées, certes sympathiques, mais qu'il venait tout juste de rencontrer. Allait-il abandonner le confort du palais de Sapian, où il n'aurait jamais qu'un rôle secondaire, pour une vie hasardeuse et périlleuse, sur les routes à la recherche d'un père qu'il n'avait jamais connu ? Pouvait-il faire confiance à cette sœur entêtée, inconsciente, dangereuse ? Ou ne valait-il mieux pas profiter de la protection de Wilango ? Son prochain pas ferait basculer sa vie dans l'inconnu. Mais son destin de Kuratoro n'en avait-il pas décidé pour lui ? Pas de repos, pas de répit.
Derrière l'ouverture, une demi-douzaine d'ingénieurs, dont un wilangue, travaillaient sur les panneaux de contrôle, actionnant des boutons, soulevant des leviers. Si seulement Ulrich pouvait nous rejoindre ! C'était ça le plan, normalement. Ulrich qui tabasse et moi qui tourne les bons boutons. Nostromo ne fait pas le poids. Sun tenta d'estimer la force de son compagnon, détaillant ses bras et ses cuisses plus larges que son propre torse. Du gras, pas de muscle, c'est tout ! Il va falloir qu'on attaque à deux, compter sur l'effet de surprise et foncer dans le tas. Aucun de nous n'en sortira vivant, c'est certain, mais au moins on donne une chance à ma sœur.
Nostromo farfouillait dans l'une des multiples sacoches qui pendait à son ceinturon en marmonnant.

– Où les ai-je rangés, pardiou ! ?
Sun vit Nostromo, ébahi, sortir finalement deux petits œufs oblongs, à l'odeur infecte, qui firent jaillir dans la mémoire de Sun le souvenir de leur rencontre sept jours plus tôt. Comprenant le plan de son ami barbu, le frère de Moon masqua le bas de son visage à l'aide d'une écharpe élimée, souvenir de Mouna, sa voisine, dans une autre vie. Nostromo fit de même avec sa manche et lança sans trembler le premier œuf entre les deux gardiens. L'objet percuta le sol un pas devant l'entrée et attira immédiatement l'attention des molosses qui se penchèrent instinctivement pour examiner le projectile. Les vapeurs qui s'en échappaient atteignirent les narines ennemies en quelques secondes et deux corps évanouis servirent bientôt de paillassons. Sun fit signe à son compagnon de lui donner la deuxième bombe chimique puis fonça tête baissée, sautant lestement par-dessus les gardiens endormis. D'un geste ample, le jeune Kuratoro projeta l'œuf contre le panneau lumineux autour duquel les ingénieurs s'affairaient. Le tableau de contrôle de l'iris n'était qu'à trois pas et le temps de les franchir, Sun entendit un par un les cinq corps tomber lourdement sur le sol dallé. Les mains sur les deux billes de bois qui servaient à contrôler le panneau de fermeture de la cache wilangue, Sun tentait de se remémorer la procédure exacte qu'il avait vue exécuter quatre jours auparavant. La manœuvre lui avait parue très simple, et il ne comprenait pas pourquoi il avait tant de difficulté à s'en souvenir à présent.
La nausée ainsi qu'un bruit de lutte l'empêchait de se concentrer. Sun se tourna à demi pour découvrir derrière lui Nostromo aux prises avec un maître wilangue. Contrairement à Sapian, cet individu ne se déplaçait pas à l'aide d'un plateau de lévitation. Il rampait lentement à la manière d'une limace, produisant un crissement désagréable à chaque mouvement sur le carrelage. Visiblement insensible aux vapeurs toxiques de l'œuf de Slippy, l'autochtone avait attrapé Nostromo par la barbe et le retenait avec une force herculéenne. Le druide se débattait, produisant moult grognements, frappant, mordant l'être de terre et de boue. Mais la prise était solide et le wilangue semblait ne rien ressentir. Imperturbable il conduisait mètre après mètre son imposante carcasse et celle de Nostromo vers Sun, qui, pris de panique, ne parvenait pas à se décider sur les gestes à réaliser.
– Qu'est-ce que t'attends, Sun ? Sa permission ? Cornegidouille, dépêche-toi !
Le couple n'était plus qu'à trois mètres de Sun quand le jeune homme enclencha une série de rotations des billes qu'il espérait être la bonne. De son côté, Nostromo sortait de sa cape aux multiples poches un petit rasoir, seule arme en sa possession. Enragé par son impuissance, il entreprit de lacérer son ravisseur, mais les entailles que laissait la lame dans le derme du wilangue cicatrisaient immédiatement, ne laissant qu'une minuscule perle de sang mauve suinter à

l'endroit de l'attaque. Sun termina sa mission au moment où le wilangue le rejoignait. La clarté qui progressivement s'écoulait des ouvertures au fond de la pièce indiquait qu'il avait réussi. Il leur fallait à présent échapper à l'étau du maitre des lieux. Nostromo n'hésita qu'une seconde, puis d'un geste ample, trancha l'épaisse natte qui faisait sa fierté et que le wilangue refusait de lâcher. Les deux terroristes s'échappèrent en courant, laissant sur place leur pesant ennemi avec dans la main une masse de poils roux en guise de trophée. Le chemin retour baignait dans une lumière chaude qui tombait du ciel. Sun et Nostromo avalèrent quatre par quatre les volées de marches qui menaient jusqu'au parvis de la bibliothèque, le lieu de rendez-vous prévu avec le Nimbus. Un cri de joie les accueillit, celui de Siana que l'adrénaline enflammait. Lys lança par dessus le plat-bord l'échelle de cordes tressées qui servait à monter à bord. D'un bond, Sun se trouva dans le ventre du navire volant. Ulrich assista le druide, qui vint s'étaler sur la partie arrière du pont avec un râle de soulagement. Notant la coupe expresse que venait de subir le druide, Lys ne put taire une remarque amicale.
– Ça vous va bien le court finalement. Ça vous rajeunit de vingt ans, mon ami.

Une douce chaleur effleura la joue de Moon, la tirant d'un sommeil rempli de cauchemars. D'abord, elle ne vit rien, puis un cercle blanc qui s'assombrissait seconde après seconde pour se teinter finalement d'un magnifique bleu azur. On dirait le ciel, la maison de mon ami le vent. Ou bien est-ce la mer ? Rien ne bouge. Pas un souffle. Et le cauchemar continua. Une masse noire vint occulter le cercle presque totalement et de nouveau tout fut noir ou gris, sans couleur. Un point encore plus sombre quittait la masse noire et venait vers elle. Moon tenta de toute ses forces de faire revenir la douce chaleur qu'elle avait senti quelques minutes plus tôt, retrouver ce souvenir pour échapper au cauchemar qui s'approchait. Moon n'avait plus la force de pleurer ou de crier. Elle l'avait trop fait durant les longs jours de solitude. À présent elle n'espérait plus que la venue de Sapian, leurs moments partagés dans son laboratoire, et même si les expériences provoquaient la douleur, rien n'était plus pénible que de quitter l'antre de Sapian et de se retrouver dans le puits, seule, en proie à ces cauchemars qui ne la quittaient plus. Ils la dévoraient, jour après jour, effaçant ses pensées, annihilant toute sensation, ne laissant la place qu'au doute et à la terreur.
Une voix coulait contre sa joue, ses cheveux, son oreille, refusant d'entrer dans ses pensées. Puis une caresse dans le cou, rien de tangible, juste une sensation vite évanouie d'une proximité. Une main glissa sous sa nuque et le contact du cristal la saisit plus vivement qu'une cascade d'eau glacée. Moon ouvrit les yeux et découvrit le visage de Red penché sur le sien, inquiet, pressé. Après

lui avoir rendu son pendentif, il enlaçait la fine taille de son amie d'une corde épaisse. Lui-même y était aussi attaché, suspendu à un lien qui tombait du ciel. Moon tenta un sourire, ignorant si son effort se concrétiserait par un quelconque changement de sa physionomie. Red la prit doucement dans ses bras et entreprit de se relever, entraînant la fille du vent avec lui. Moon reprenait vie grâce à l'Œil-de-Lune, qui faisait à nouveau circuler l'énergie dans son corps épuisé. Elle poussa sur ses pieds et, les bras accrochés autour du cou du capitaine, parvint à se mettre debout. Puis ses pieds quittèrent le sol et tels deux poupées de son, les amoureux s'élevèrent dans les airs, collés l'un à l'autre. Mètre après mètre, l'ascension les rapprochait du monde extérieur et leur faisait quitter la moiteur de la tour. L'air frais piquait les joues barrées de blanc de la Kuratoro. Ulrich, Nostromo et Sun tiraient en rythme sur la corde qui ramenait Moon à la vie. L'effort des trois amis faisait tanguer le vaisseau que Siana contrôlait en actionnant de brèves échappées de vapeur. Avec des larmes dans les yeux, Lys observait le retour de sa petite-nièce. Les sept compagnons furent bientôt réunis dans le ventre exigu de l'avaleur de nuage, une cale de trois mètres sur deux où ils se tenaient à cinq, Red et Siana occupant le pont arrière et le pont avant, Slippy ne comptant pas en tant que passager « plein tarif ». La main sur son cristal, Moon offrit un large sourire de remerciement à Red et lâcha une seule parole avant de s'évanouir de fatigue.

– Vous êtes tous des héros.

Le rire franc et sonore de Siana déchira le silence stupéfait.

– Eh bien oui, pourquoi pas ? Soyons des héros, et tentons d'entrer dans la légende de Luma !

La navigatrice abaissa un levier qui relâcha un jet de vapeur vertical. Aussitôt, le Nimbus s'éleva dans les airs, laissant sous son ventre Wilango éclairée par le soleil à son zénith. Les rayons jaunes bondissaient sur les toits de cuivre, éclaboussaient les cours grises et les escaliers sombres, coloraient la pierre et le métal. La coupole brisée de l'observatoire de Sapian et le puits sombre où avait séjourné Moon s'éloignaient si vite qu'ils ne furent bientôt qu'une tache confuse sur le décor ocre de la plaine. Mais Sun et ses compagnons ne voyaient rien de ce paysage changeant. Blottis dans la cale du vaisseau céleste, ils contemplaient le visage d'ange de la fille de la prophétie, endormie entre leurs jambes mêlées. Ils quittaient un refuge, pour suivre l'instinct de l'adolescente qui les avait tous réunis.

Chap. 50 - Mise au point

Moon alternait les plages de sommeil réparateur et les collations roboratives. Elle retrouva toutes ses forces au bout de trois jours et deux nuits de voyage à bord du Nimbus. Ses compagnons s'accommodaient du petit habitacle qui les hébergeait et de l'ennui qui les saisit dès qu'il fut clair que la navigation ne nécessitait qu'une attention épisodique que Siana assumait avec plaisir. Moon ne parla ni de sa fuite sur la rapse ni de son emprisonnement à Wilango. Personne ne l'évoqua. Ces moments douloureux de séparation devaient être oubliés. Tous les sept s'étaient retrouvés malgré toutes les incertitudes et les obstacles. Ils avaient savouré leur réunion en silence, échangeant des regards ouverts et des caresses bienveillantes. Ils avaient accepté les tours que leur jouait le destin. Moon interrogea Sun sur leur destination et acquiesça d'un signe de tête. Le jeune homme lui tendit la gemme-souvenir qu'il avait gardée depuis leur première rencontre. L'image de leur père chatoyait toujours face à leur mère monochrome.

– Nous allons le retrouver. C'est notre père après tout. Il a sans doute beaucoup de choses à nous apprendre.

– Merci, Sun.

La fille du vent sourit au jeune homme entré depuis peu dans sa vie et qui ne la quitterait plus, le frère qu'elle avait tant attendue. Il leur avait fallu un peu de temps pour s'apprivoiser l'un l'autre ; ils étaient tellement habitués à leur solitude, leur unicité.

– Je peux te poser une question ?

Sun leva un sourcil curieux en guise de réponse. Moon leva l'index et le glissa sur ses joues.

– Il n'y a que les Kuratoro qui portent cette marque, n'est-ce pas ?

– Oui.

– Est-ce qu'elle peut être noire au lieu de blanche parfois ?

– Aucune idée. Pourquoi ?

– J'ai vu un homme avec la marque des Kuratoro, mais sombre.

– Où ?

– Près de Cogmorden. Mais tu l'as déjà croisé toi aussi. À Kokota, il a tué ton oncle. Seulement il se couvre le visage la plupart du temps.

– Le Chasseur ?

– Oui, il a voulu m'enlever. Slippy m'a sauvée.

– Encore un Kuratoro caché…

– Pourquoi tu dis ça ?

– Hum… Tu devrais parler à Lys, je crois.

Au soir du troisième jour, Lys s'assit aux côtés de Moon, les pieds ballant au-dessus du vide, enveloppée dans une épaisse couverture. Moon parlait au vent qui caressait ses épaules nues. Autour d'elles, le groupe s'affairait en silence, redoutant l'annonce de l'identité réelle de Lys et de la réaction de la jeune Kuratoro.
– Tu es la sœur de notre grand-père, tu es une Kuratoro !
– Oui, nous sommes toutes les deux de la même famille.
– Alors, c'est toi, la fille de la prophétie, la première Kuratoro.
– J'ai trahi ce destin il y a longtemps, pour un amour que je croyais éternel. Aujourd'hui c'est toi, Moon, l'héritière de la prophétie, c'est toi qui portes l'Œil-de-Lune.
Moon se renfrogna.
– Pendant toutes ces années, tu savais. Tu m'as non seulement caché mes origines lumiennes, mais aussi les tiennes.
– En effet.
– Laisse-moi t'en vouloir un peu, pas autant que la première fois, à propos du message, mais au moins quelques heures. Je vais te détester quelques heures et ensuite on s'embrassera. Je veux juste savoir quelque chose…
– Oui Moon.
– Le Chasseur, qui est-il ?
– Un lieutenant de l'Archiprion, je crois…
– Pourquoi porte-t-il la marque des Kuratoro ? Qui est-il ?
– C'était mon frère.
Moon resta muette. Le nombre de membres de sa famille venait de doubler à l'instant, mais elle ignorait si c'était une chose souhaitable. Lys avait quitté Luma cinquante années auparavant, laissant sa famille démunie, incapable de répondre à la prophétie. Et son frère avait rejoint les rangs d'un fou qui pourchassait les Kuratoro depuis trois décennies.

Chap. 51 - Récits sur le passé d'Ulrich

Un peu avant d'atteindre la région de Mio Alno, Siana décida de bifurquer vers l'Est et de traverser le massif des Caracans qui retenait à lui seul une mer de nuages, dense comme un édredon.
– Le Nimbus manque de carburant ; il lui faut des nuages, ces journées dans un ciel limpide l'épuisent.
La coquille affamée, qui flottait entre deux mille cinq cents et trois mille mètres d'altitude, fonça donc droit dans la barrière blanche qui l'attendait avant l'horizon. Un duvet glacial, gris et humide enveloppa bientôt le navire et son équipage qui se réfugia dans le ventre de bois du véhicule. Tous tremblaient sauf Moon qui souriait. Blottie entre Nostromo et Sun, elle dévorait Red des yeux, cherchant toutes les différences avec son souvenir. Leur séparation n'avait duré que cinq semaines mais pendant ce court intervalle, son ami avait grandi, s'était étoffé, quittant les franges de l'adolescence pour entrer de plain pied dans le monde adulte. Était-ce le cristal serti dans son abdomen qui avait provoqué cette mutation ou bien était-ce le cours normal d'une croissance un peu tardive ? Moon était intimidée par l'allure de son compagnon. Pendant leur voyage de Kokota à Cogmorden, elle avait pu le taquiner, se moquer gentiment de sa petite taille, de ses humeurs enfantines. Mais à présent, ils étaient à égalité, tous les deux parvenus à la même étape de leur chemin vers l'âge adulte, et leur relation ne pouvait que s'intensifier, se complexifier. Moon ignorait si le sentiment envers le capitaine rouquin s'intitulait « amour », « amitié », « attachement » ou encore « coquetterie » mais jour après jour, elle éprouvait un plaisir croissant à le regarder, à lui sourire et à cueillir ses œillades complices et passionnées. Elle ne voulait pas trop s'attacher, pas tout de suite, pas tant que son avenir ressemblait à la brume épaisse qui les entourait. Mais elle avait toujours laissé ses sentiments diriger sa vie, la guider dans ses décisions, ses envies, ses réactions face au monde. Sa nature spontanée la poussait vers des gestes inéluctables, qu'elle regrettait souvent.
Moon posa la main sur le pendentif de cristal qui reposait sur l'écharpe qui lui ceignait le cou, une protection nécessaire car, par deux fois depuis leur départ de Wilango, la pierre avait réagi violemment à une éruption cristalline qui se déroulait à la surface, à l'aplomb de leur position. Le tissu la protégeait des brûlures de l'Œil-de-Lune. La première fois, Nostromo avait pris l'initiative de lui enlever le collier, coupant ainsi le lien douloureux. Stoïque, il avait conservé le bijou contre son torse pendant toute la durée du phénomène. Lorsque Moon était revenue à elle, le druide lui avait rendu la pierre avec réticence, arguant qu'il acceptait de partager le fardeau avec sa filleule et qu'ils devraient se relayer pour le porter.

– Tu sais bien Nostromo que je m'affaiblis lorsque je ne porte pas la pierre. Elle est liée à moi et je ne peux pas m'en débarrasser, même si j'aimerais, vraiment…
Nostromo avait alors annoncé de but en blanc qu'il connaissait un moyen, qu'il pouvait réellement l'en débarrasser comme l'avait fait le père de Lys à l'époque. La dame du monastère intervint à cet instant.
– Ce que m'a fait subir ma famille est une malédiction, et non un réconfort. Moon crois-moi, ce cristal ne sera plus ton fardeau pour très longtemps. Nostromo je vous interdis de tenter quoi que ce soit.
Le druide avait bougonné quelques contre-arguments insensés puis il avait rendu le pendentif, après l'avoir caressé plusieurs fois sans s'en rendre compte. Moon et Lys observèrent son comportement avec inquiétude. Lors de la deuxième éruption, Moon avait pris soin de se protéger le cou et Nostromo n'eut pas à la délester du collier.

La fille du vent était heureuse pour la première fois depuis longtemps. De nombreuses questions restaient en suspens mais elle s'était habituée à ces interrogations qui grignotaient sa vie depuis des années. Certaines avaient été résolues, mais d'autres avaient suivi, plus épineuses, plus complexes. Elle avait une famille désormais : un frère attachant, une mère/grand-tante sur qui elle pouvait compter, un père qu'elle allait bientôt rencontrer. Ceux qu'elle considérait comme ses premiers amis l'entouraient : Siana l'intrépide, Ulrich le taciturne, Red l'indéfectible confident. Mais que devait-elle faire ? Quel était son destin ? Pourquoi Luma, son monde, était-il sur le point de s'effondrer ? La vie suspendue sur le Nimbus favorisait les ruminations et la morosité que seuls les récits de son amie effaçaient pendant quelques heures.
Ainsi Siana avait raconté les péripéties vécues à Wolford, la ville côtière où elle, Red et Ulrich avaient quitté la caravane des nomades et la compagnie de Lys et Nostromo, lassés de la vie sans perspective qu'ils subissaient. À Wolford, ils avaient eu l'espoir de peut-être retourner sur Terre. Ils avaient trouvé un navire, le Téméraire. Ils allaient parcourir les mers et peut-être trouver une issue vers leur monde d'origine. Red et elle avaient monté une combine lucrative. Ils achetaient des épices à des marchands étrangers faisant escale. La nuit avant leur départ, Siana s'introduisait dans leur cabine et récupérait l'argent que Red leur avait versé la veille. Puis ils revendaient les marchandises, chaque fois dans un quartier différent de la cité.
– Quelle idiotie ! Avez-vous réellement envisagé que ce soit un moyen raisonnable de gagner votre vie ? Voyons Siana…
Siana poursuivit sans répondre à la remarque moralisatrice de Lys.
Red convainquait facilement les investisseurs et leur affaire se portait à

merveille. Sa nouvelle prestance lui permettait d'amadouer plus facilement ses interlocuteurs, qui résistaient difficilement à son bagou. Red bombait le torse aux compliments de l'aventurière qui ne put s'empêcher de rajouter un détail qui la faisait beaucoup rire.
– Red s'est fait appelé Barbe Rouge à Wolford.
– Barbe Rouge, comme son père, le pirate marchand ?
– Ne m'appelle plus comme ça.
Un silence gêné s'installa. Ulrich tenta d'expliquer.
– Barbe Rouge, je veux dire Tiago, n'est pas le père naturel de Red.
Un élan de compassion lança Moon vers le jeune homme.
– Oh Red, je suis désolée !
Le jeune capitaine prit la main froide de sa bien-aimée dans la sienne et la porta à ses lèvres. Moon sourit tendrement.
– Nous retrouverons ton père aussi. Dès que nous avons sauvé le mien, nous partirons à sa recherche, je te le promets.
Red grommela en levant les yeux vers le guerrier.
– Pas la peine. Ulrich est mon père et puisqu'on en est aux confidences, vous devez savoir aussi que c'est lui l'Archiprion.
Les visages de Lys, Nostromo et Sun se décomposèrent en même temps que celui de Moon. Siana tenta d'évacuer la stupéfaction furieuse qui saisissait ses compagnons.
– Bon, c'est une drôle de nouvelle mais y a pas de quoi fouetter un rat. C'est du passé. Visiblement, un nouvel Archiprion est dans la place. En tout cas c'est ce que déblatérait le Chasseur quand il nous a trouvés à Wolford.
Moon n'en revenait pas.
– Vous avez rencontré le Chasseur à Wolford ? C'est pour ça que vous avez fui vers Wilango…
–Oui, et aussi pour te sauver Moon du vent.
Siana poursuivit le récit, leur voyage sur le Téméraire et l'arrivée chaotique à Wilango. Ulrich lui était reconnaissant de ne pas s'étaler sur son passé. Lys le dévisagea avec insistance à plusieurs reprises, comme si elle tentait de percer le mystère que le guerrier ne souhaitait pas dissiper. La vieille femme savait qu'il avait été l'Archiprion et il lui était reconnaissant de n'avoir pas révélé son identité lors de ses aveux à Wilango. Ulrich avait besoin de comprendre ce qui avait pu se passer durant ses années d'absence de Luma. Ulrich retraçait mentalement le fil des événements qui l'avaient amené dans la situation inconfortable où il se trouvait à présent. Une pièce du puzzle lui échappait encore. Cinquante ans auparavant, Janos, le frère d'Eléa/Lys, avait compris le fanatisme de sa famille. Blessé par l'assassinat sauvage de son ami Loku, puis du gouverneur et de sa femme, le Kuratoro avait rejoint les frères de Loku :

Richket, que la torture avait rendu borgne, et lui, Thak. Mus par la vengeance, Janos et Richket avaient constitué un groupe de mercenaires, d'assassins sans scrupules qu'ils payaient grâce à la fortune du gouverneur assassiné. Ils avaient traqué Korkas pendant des années, pistant les Kuratoro dans leur fuite devant les vengeurs. À l'orée de l'âge adulte, Thak possédait toujours le pendentif qu'Eléa lui avait confié. Le cristal l'avait obsédé pendant les années d'adolescence. Le benjamin cherchait à comprendre la valeur du bijou qui avait coûté la vie à son frère ainé, à la fille qu'il aimait, à leurs parents. Il savait la pierre plus précieuse que toutes les richesses du gouverneur, mais il en ignorait la raison. Il s'ouvrit à Janos, que la rumeur populaire appelait désormais Le Chasseur. Le Kuratoro déchu fut surpris de découvrir la relique en possession du gamin, mais il sourit devant l'intelligence de sa sœur, qui avait su confier l'Œil-de-Lune à l'individu le plus innocent.

Après la disparition d'Eléa, un étrange phénomène se produisit dans la région de Duna. Au milieu d'une prairie, une dizaine de pointes cristallines avaient émergé. À cette époque, on n'avait encore jamais vécu d'éruption. Ensemble, Thak et le Chasseur cherchèrent des réponses, à Kalahanonga, chez les Efes, à Wilango, auprès des cristallogues. Ils comprirent que la pierre recelait un grand pouvoir et qu'elle changerait l'avenir de Luma de manière dramatique, si quiconque s'en servait comme les Kuratoro le souhaitaient. Richket, devenu le nouveau gouverneur de Thralked, prit cette découverte très au sérieux. Il imposa dans sa cité une loi interdisant l'utilisation du cristal et proposa de rassembler les gemmes qu'on pouvait trouver un peu partout, dans un seul lieu. C'est ainsi que commença l'édification du temple dans le désert de Jhool. Ulrich ruminait l'absurdité de l'enchainement des événements. De nombreux citoyens avaient reproché à son frère cette décision et les détracteurs s'opposèrent violemment à lui pendant la première année. Richket était sur le point de faire annuler la loi quand il fut assassiné. Son meurtrier était aussi un voleur. Il emporta ce soir-là l'Œil-de-Lune que les deux frères conservaient dans leur demeure.

De nombreux citoyens furent choqués par le meurtre d'un homme qu'ils considéraient comme juste et soucieux du bien collectif. Ainsi, en réaction à la mort violente d'un homme qui allait pourtant renier ses convictions, naquit la secte des Morphéens, défenseurs des croyances de la victime, opposants à l'utilisation du cristal. Thak ne détourna pas les Morphéens de leurs croyances illégitimes. Le vol de l'Œil-de-Lune avait profondément blessé son orgueil. Il avait fait une promesse, qu'il devait absolument tenir. Thak devint le représentant officiel de la nouvelle secte. On le nomma Archiprion et un ensemble de dogmes fut élaboré pour faire comprendre aux lumiens innocents la dangerosité du cristal et des Kuratoro. Thak/Ulrich devint le plus fervent des sectateurs. Aiguillonné par le sort funeste de son frère et de sa

famille, soutenu par le Chasseur qui ne reculait devant rien pour assouvir la haine née d'années d'affrontement, Thak fit du groupuscule de supporters un mouvement organisé, hiérarchisé, armé.
Les Kuratoro s'étaient dispersés sur Luma, protégeant leur vie sous de nouvelles identités, se réfugiant à Wilango ou à Kokota. L'Archiprion les traqua, toujours à la recherche du pendentif qu'on lui avait subtilisé. La violence et le pouvoir étaient son quotidien, et cela lui plaisait. La franche camaraderie militaire, l'absence de doutes, la simplicité de leur objectif. Le Chasseur et les Mendracks constituaient sa famille. Sous le manteau de l'Archiprion, Ulrich avait mené une vie dense et pleine de sens.
À Kokota, les mendracks avaient fini par repérer les derniers Kuratoro. La rumeur parlait d'un enfant, une fille qui accomplirait la prophétie. Les mendracks avaient fondu sur le village comme des fauves affamés, certains d'aboutir enfin dans leur quête. Ils avaient tué la mère, mais au moment de saisir l'enfant et le cristal qu'elle portait au cou, le bébé emmailloté fut emporté par les flots et la créature que les nomades vénéraient. Ulrich/Thak s'était jeté à sa suite, dans les flots noirs sous la falaise. Le tourbillon l'avala, lui, l'enfant et des milliers de méduses. Toute cette histoire, Ulrich l'avait expliquée à Siana et Red, lorsqu'ils naviguaient en direction de Wilango. Il leur devait la vérité. Mais il était incapable de répondre à la question qu'ils avaient tous les deux soulevée à la fin de ses aveux.
– Alors qui est devenu l'Archiprion ?
Ulrich devait trouver la réponse au plus vite et régler ses comptes avec l'usurpateur. Ce n'était pas le Chasseur mais qui ?
Une nuit avant leur arrivée à Wilango, alors que Siana et Red dormaient, Ulrich avait pris par surprise les trois cavaliers noirs qui les suivaient depuis leur débarquement du Téméraire. Ils avaient reçu l'ordre de l'Archiprion de suivre les amis de la Kuratoro. Le combat s'était engagé dans le silence, masse contre épées. L'expérience d'Ulrich avait prévalu sur la fougue des jeunes mendracks. Un combattant noir était tombé, un autre blessé, tous désarmés. Quand les deux survivants avaient appris l'identité d'Ulrich, ils étaient tombé à ses pieds, face contre terre. Ulrich avait détesté cette manifestation de piété fanatique inattendue. Le groupe qu'il avait créé cinquante ans plus tôt s'était mué en moins de deux décennies en un culte absurde. Ulrich avait laissé les deux combattants avec un message à faire passer à leur supérieur, l'Archiprion. Qu'il abandonne les poursuites, ou alors qu'il vienne le confronter en personne. Les mendracks avaient alors répondu d'un mystérieux « Heureux soit le Maître, le cristal est retrouvé. » Et ils avaient disparu dans l'obscurité. Non, Ulrich ne pouvait rien dire à ses compagnons, rien tant qu'il n'avait pas revu le Chasseur. Il devait lui parler sans Red à ses côtés. Il devait découvrir qui avait

pris sa place et le sort que son ancien ami avait réservé au père de Moon mais il craignait le pire.

Chap. 52 - Disparition de Slippy

Nostromo appréciait Red chaque jour un peu plus. Le gamin immature avec qui il avait pêché les méduses à bord de l'Intrépide avait muri. Il lui avait pardonné ses expériences, s'excusant presque du comportement violent d'Ulrich à son égard à Wolford. À la nuit tombée, ils discutaient souvent tous les deux à voix basse des diverses particularités de Luma, du comportement parfois incompréhensible des lumiens, de la faune exotique, et surtout du cristal, présent partout, malheur destructeur à Kokota, mystère qui brisait la conscience et transformait les rêves, énergie inépuisable qui mouvait Wilango et le navire sur lequel ils avaient tous embarqués. Nostromo tentait d'expliquer à Red ses conclusions sur la magie des pierres translucides. Il hésitait à lui confier ce qu'il savait de Sun mais le frère de Moon se comportait tout à fait normalement depuis leur départ de Wilango. Le druide décida de taire ses observations mais il s'étendit sur les diverses connaissances qu'il avait accumulées. Le capitaine rouquin s'intéressait poliment à la conversation du druide. La gemme qui avait pris place dans son abdomen et le dévorait cellule après cellule modifiait sa vie, ses pensées, son corps. Depuis qu'il l'avait acceptée, elle lui ouvrait des réflexions qu'il n'aurait jamais eues avant. Il se sentait plus intelligent, plus fort physiquement, plus posé aussi. Red n'était pas certain de vouloir comprendre. Nostromo transportait toujours avec lui le coffret offert par Arsine à Cogmorden. Plusieurs exemplaires manquaient, utilisés dans diverses expériences sur Slippy ou bien sur lui-même. Habité, il expliqua à Red les différents effets qu'il avait découverts.

– Celle-ci te rend euphorique. Regarde !

Le druide ouvrit de force la gueule de Slippy et frotta quelques instants le cristal vert sur sa langue baveuse. Red l'observait, sidéré. La grenouille se libéra d'un violent coup de patte puis alla s'installer sur le bord du pont, au-dessus de la tête d'Ulrich qui dormait. Elle fit quelques bonds vers la droite puis la gauche et entama une sorte de danse rythmée, presque agréable à regarder. Le batracien accompagna ses mouvements de coassements et de roucoulements discordants, la gueule distendue comme par un sourire. La représentation dura plusieurs minutes qui détendirent l'atmosphère engourdie.

– Impressionnant ! Ça marche aussi sur les humains ?

– Diantre, bien sûr ! Je m'en sers souvent, y'a pas de mal à ça, hein ? Surtout que la vie n'est pas franchement coulante ces temps-ci…

Pour appuyer ses dires, Nostromo fourra le cristal émeraude dans sa bouche puis le recracha après une longue minute de sucements. Red et les autres compagnons le dévisageait écœuré. Le druide lança un rire sonore.

– Hé ! Poil de piment, tu ne vas pas me faire la morale tout de même ! T'as

bien un caillou magique dans l'hypogastre.
Ignorant les regards affolés de ses compagnons, Nostromo bondit sur le pont où Siana réglait les tuyères avec minutie. Il attrapa Slippy d'une main et Siana de l'autre. La grenouille avait perdu son sourire forcé et semblait épuisée. La peau grise et brune pendait mollement sur sa carcasse. Ses yeux vitreux se perdaient dans les nuages et leur volaient leur teinte laiteuse. Nostromo entama une ronde frénétique sur le pont étroit, ravi de faire claquer ses sabots de bois sur les planches de l'avaleur de nuages. Sa main velue emprisonnait le poignet de Siana qui, au départ, joua le jeu de son ami hurluberlu en suivant le rythme erratique mais se trouva vite débordée par l'énergie incontrôlable de Nostromo. À deux reprises, leur sarabande mena la voleuse par-dessus le bastingage, les pieds sur le pont mais les épaules au-dessus du vide.
– Doucement, Nostromo !
Mais le druide n'écoutait pas, perdu dans une transe effrénée. Il tournait avec Slippy dans une main et le poignet de Siana dans l'autre. Moon qui observait la scène avec inquiétude supplia son parrain d'arrêter. Mais Nostromo n'entendait personne. Soudain le sabot du danseur buta contre la tuyère d'évacuation et son pied resta prisonnier, forçant Nostromo à se pencher plus que de raison. En une fraction de seconde, les jambes du druide heurtèrent le bastingage et son corps lourdaud bascula par-dessus l'insuffisante barrière, entraînant Siana avec lui. La voleuse hurla.
Ulrich bondit, tamponnant au passage l'épaule de Moon. Siana luttait contre la pesanteur, le vertige et le poids de Nostromo suspendu à son poignet droit. Son corps s'étirait à l'extrême, ses os craquaient, ses muscles brûlaient. Les larmes montaient, douleur, rage et peur mêlées. Sur le point de lâcher, Siana lança un appel silencieux à Ulrich, plongeant ses yeux verts dans les siens. Elle y lut la colère et le désespoir. Le guerrier saisit son bras puis sa ceinture de cuir, sécurisant sa position, mais incapable de remonter les corps en danger. Le triceps tendu à l'extrême, Ulrich gémissait sous l'effort. Plus bas, Nostromo gloussait. Slippy dans sa main gauche se débattait en coassant, chatouillant la paume de son maître qui secoua la main. La compagne à quatre pattes glissa alors entre les doigts potelés du druide. Élançant ses pattes arrière, elle tenta un bond désespéré vers la barbe rousse, récemment raccourcie, de Nostromo, mais échoua. Sous les yeux effarés du guerrier qui ne l'avait jamais appréciée et de Siana qui s'était si souvent moquée d'elle, la grenouille apprivoisée de Nostromo disparut entre les nuages.
– Slippy !!!
Sun et Red se placèrent précipitamment de part et d'autre du mercenaire et agrippèrent les épaules douloureuses de Siana. Lys et Moon, impuissantes se serraient l'une contre l'autre debout dans le ventre ouvert du bateau. De longues

minutes d'efforts furent nécessaire pour remonter le corps torturé de Siana, puis celui de Nostromo, inconscient de la disparition de son animal familier et du danger qu'il venait de faire courir à la navigatrice du Nimbus. La jeune femme s'effondra dans la cale, consolée, réchauffée, massée par ses deux amies. Ulrich assena deux gifles retentissantes au druide hilare. Les joues cuisantes sous le poil dru sortirent l'homme de son délire. Nostromo s'effondra.

Chap. 53 - Nostromo blesse Red

Le bateau volant avalait les effilochages vaporeux, suivant un large fjord après avoir quitté le massif des Caracans. Ils abordaient à présent la mer de Desmonia. Lys avait déployé en travers du pont avant la carte volée à la bibliothèque de Wilango et donné le cap, Nord-Est en direction d'Alcazan, la tour prison isolée au centre du cratère affaissé du Volcan Kiluto. Les légendes Bizitza évoquaient ce lieu comme celui de l'affrontement entre le sorcier Arrilla et les forces du roi Mar, la bataille mythique aux milliers de dragons, où la magie et la puissance de l'acier s'étaient affrontés dans un déluge de feu. La chaleur avait fait gémir la pierre et fondre la plaine. Le sang brûlant des victimes s'était transformé en lave, lac rougeoyant où se noyèrent la paix et la vie. Un mois durant, sous la lune d'opale, la puissance d'Arrilla avait transfiguré la fureur de Mar, les épées de Mar avaient brillé sous les sortilèges d'Arillé et la rencontre des deux antagonismes fondamentaux, sans retraite, sans concession aucune, avait changé l'endroit en néant vivant, plaie sur la plaine, immonde cicatrice du vice. Sur le papier de la mappemonde, Alcazan formait une tache sombre, insondable, qui perçait le dessin délicat. Siana avait estimé la durée probable de leur voyage à six jours, peut-être moins. Cela faisait à présent cinq jours entiers qu'ils n'avaient pas quitté le ciel. Pour le moment, ils survolaient les côtes qui bordaient la mer centrale de Luma. Siana avait accepté de diminuer significativement l'altitude afin qu'ils puissent observer le paysage de bord de mer. Ces contrées exposaient un visage ravagé. Les champs cultivés, les villages blottis au creux des collines verdoyantes, les landes sur les falaises, tous les paysages de cette région prospère étaient défigurés par le cristal. De profondes failles garnies d'épines de verre, des monticules incongrus de terre soulevée contre son gré et abandonnée aux pluies drues et aux éboulements briques ponctuaient le décor qui défilait sous la coque. Les éruptions cristallines détruisaient Luma, comme une terre secouée de quintes de toux qui arrachaient les poumons du monde et les faisaient remonter à la surface. Lys n'expliquait pas l'apocalypse auquel ils assistaient depuis leur position céleste.

Moon combattait sa tristesse en scrutant la surface de l'eau, étendue grise tachetée de gris, jouant à repérer la différence entre l'écume, les rochers et le dos des oiseaux marins. Elle avait tenté de leur parler, de partager sa peine avec eux. Ils l'écoutaient autrefois ; à présent ils ne faisaient que fuir, sourds à ses tendres saluts. Alors elle parlait au vent qui jouait avec ses mèches de neige. Slippy lui manquait, moins qu'à Nostromo bien sûr, qui n'avait pas bougé depuis douze heures, prostré dans la cale. Mais Moon s'était attachée à la présence chaotique de l'animal de compagnie. L'animal avait fait preuve de courage, à moins que ce ne soit de l'inconscience à plusieurs reprises lors

de leur périple. Elle les avait menacés aussi, à Kokota quand le cristal l'avait déformée au point de devenir un monstre. Elle ne parlait pas, ne partageait rien avec la fille du vent, mais elle était un membre à part entière de l'expédition et elle lui manquait. Même son odeur pestilentielle manquait. Lys s'approcha et prit doucement la main de la jeune fille.
– Slippy a très bien pu survivre à la chute. Les batraciens ont un organisme très élastique.
– On n'en sait rien. Pour nous, elle a disparu.
– Elle sera sans doute mieux, seule dans la nature, libre de ses mouvements, sans avoir à subir les expériences continuelles et dangereuses de Nostromo. Tu sais combien j'apprécie notre druide, mais parfois ce qu'il infligeait à Slippy pouvait s'apparenter à de la torture.
– Oui, je sais. Slippy était pourtant toujours fidèle. Tu te rappelles, sur le pont à Cogmorden ? Quand elle m'a sauvée des mains du Chasseur…
– Elle avait du courage, cela est certain.
Soudain, Moon entendit un avertissement en sourdine dans son esprit, ou bien était-ce dans le souffle du vent…
Le Chasseur est tout proche. Il faut vous en méfier.
Moon interrogea Lys du regard. La dame du monastère baissa le menton pour montrer qu'elle aussi avait entendu la voix. Du doigt, elle pointa la mer, à une centaine de mètres sous leur position. Une forme gigantesque, bleue aux franges orangées glissait sous la surface. Le Nukha !
– Nukha ! Tu nous accompagnes !?
Je ne vous ai jamais quittés.
Moon voulut demander à Siana d'amerrir ; elle souhaitait plus que tout caresser son ami. Son cœur vibrait à l'unisson avec la créature marine. Curieusement le lien qui les unissait semblait plus fort qu'à Kokota.
– Tu l'entends, toi aussi ?
– Oui, nous sommes de vieux amis. Et je l'entends à nouveau, après un demi-siècle de silence.
Une pointe de jalousie piqua le cœur tendre de Moon, mais elle balaya ses craintes d'une pensée heureuse. La sollicitude du Nukha paraissait infinie. Lys partageait avec elle plus qu'elle n'aurait imaginé : Kuratoro comme elle, elle communiquait avec le Nukha et avait aussi un frère, menaçant tant qu'il restait vivant. Pourquoi la créature les suivait-elle ? Pourquoi les prévenait-elle pour le Chasseur ? Le Nukha était une énigme de plus dans ce monde de mystères.

Nostromo pleurait silencieusement dans l'ombre de la coque, le dos tourné à ses compagnons endormis. Il avait perdu sa compagne. Il avait tant partagé avec elle, il ne pouvait pas admettre qu'il ne la reverrait plus. Une décennie

partagée et puis plus rien. Le néant, sa présence effacée. Nostromo pensa à sa propre mort. Il avait failli disparaitre lui aussi. Il aurait suivi Slippy. Il allait mourir, un jour c'était une certitude et le vide qu'il laissera se comblera irrémédiablement, comme s'il n'avait jamais existé ; il aura vécu une existence vaine et vite oubliée. Sa première encyclopédie n'avait pas survécu au naufrage de l'Intrépide, la seconde, à peine commencée, il l'avait abandonnée à Wilango. Il ne resterait rien de lui, pas même un ouvrage digne de ce nom. Comment pouvait-il admettre cela ? Comment les autres pouvaient-ils continuer leur existence avec cette horrible perspective ? Pourquoi les avait-il suivis dans cette aventure insensée ? Sapian lui avait proposé une solution, la clé vers la vie éternelle et il avait eu la folie de refuser. Pourquoi ? À cause de qui ? Pour Moon ? Non, non, c'était Slippy qui l'en avait empêché. Son amie, sa compagne d'expériences. Pourquoi la pleurait-il aujourd'hui ? Si elle n'avait pas été aussi stupide, ils seraient encore tous les deux à Wilango, sur le point de toucher l'éternité. C'était de sa faute. Non, décidément il ne pouvait faire confiance à personne. Il n'avait aucun ami fiable.

Nostromo observa son environnement ; ses compagnons rêvaient, innocents, inconscients. Seule Siana veillait sur la course du Nimbus, les mèches blondes dansant sur ses tempes déterminées. L'aventurière semblait heureuse. Elle vit dans l'instant, sans réfléchir. Je l'aime bien mais elle ne comprend rien. Elle est trop jeune, c'est ça. Elle croit que rien ne va l'atteindre, elle ne réalise pas le danger qu'est la vie. J'ai bien failli l'emporter avec moi hier, dans une chute mortelle à trouer les nuages, mais elle a déjà oublié. Elle m'en a voulu, quelques minutes, pas plus. Une fille comme ça ne réfléchit jamais, elle suit son instinct, comme un animal, pas plus. J'étais comme cela avant…

Nostromo tremblait, debout au milieu de ses compagnons inconscients. Siana, qui avait perçu son mouvement, se retourna et lui sourit. Un sourire franc, sans arrière-pensée. Puis elle se concentra à nouveau sur la navigation. Nostromo se pencha doucement sur le corps endormi de Red, dont la nuque reposait sur la cuisse de Sun, lui-même appuyé contre Moon. Quel joli groupe ils formaient tous les trois ! La jeunesse splendide et naïve ! Le druide souleva légèrement la tunique écarlate de Red. Un centimètre au-dessus de son nombril luisait la pierre mauve qui l'avait transpercé deux mois plus tôt. Le cristal irradiait sur le ventre du jeune homme, comme une petite étoile tombée dans le sable. Sa lumière pulsait au rythme des battements calmes du cœur de son hôte. Cette gemme pouvait certainement l'aider. Nostromo saisit délicatement le scalpel qu'il gardait dans une poche intérieure et qui lui servait habituellement à disséquer les insectes ou détailler les bourgeons d'espèces inconnues. L'outil dans sa main droite reflétait la lueur de la pierre. Hésitant un instant, le prêtre de la nature chercha dans son manteau une petite fiole qu'il ouvrit de la main

gauche. Une flaque d'huile de girofle s'étala sur l'abdomen de Red, dégageant une odeur âpre et musquée. Nostromo approcha alors rapidement et après avoir massé quelques secondes le ventre de son sujet, entreprit d'inciser la peau tendue et boursouflée au-dessus du cristal. Il devait agir prestement pour éviter une trop grande douleur à son ami. La girofle aiderait bien sûr, mais Nostromo n'était pas certain qu'elle fasse suffisamment effet. Le cri du jeune endormi confirma ses craintes.
Red se redressa brutalement et sa tête vint cogner le front large de Nostromo dont la main glissa et entailla profondément le ventre du capitaine.
– Ne bouge pas, Red ! Laisse-moi faire !
Ulrich, tout juste réveillé, bondit sur le druide qu'il saisit par les épaules et projeta contre le fond de la cale. Tous les compagnons assistèrent à l'empoignade, ahuris. Les deux hommes se battaient, allongés l'un sur l'autre, gratifiant les autres aventuriers de coups non maitrisés. Malgré la force du druide, Ulrich réussit à prendre l'avantage, usant des techniques de corps à corps éprouvées. Un uppercut violent heurta la mâchoire rousse et Nostromo perdit conscience. Le vaisseau commença alors à perdre de l'altitude, créant dans l'estomac des voyageurs une sensation désagréable de chute libre.
– Les gars, on tombe !
– Oui Siana, on avait remarqué. Red est blessé !
Red perdait du sang en grande quantité, sous les mains jointes de Moon en pleurs. Sun éloigna doucement sa sœur de la scène tandis que Lys prit l'initiative d'effectuer les premiers soins sur le blessé. Sur le ventre ensanglanté, la lumière avait disparu. Essuyant le liquide avec un pan de sa robe bleue, la dame du monastère constata la profondeur de la blessure. Red serrait des dents, le visage blanc. Intimant Sun de presser la blessure fermement, elle se retourna pour fouiller les sacs à proximité, à la recherche du kit de soin qu'elle avait prit la peine de se constituer à Wilango. Lorsqu'elle revint vers son patient avec le nécessaire, elle essuya à nouveau la plaie avec un linge propre et humide. Elle découvrit alors une peau neuve à peine striée d'une fine ligne rouge là où un instant auparavant se trouvait une sérieuse entaille. Le cristal se ralluma au moment où elle poussait un petit cri d'étonnement. La pulsation lumineuse au départ erratique se stabilisa rapidement, tout comme le Nimbus qui reprit un vol stationnaire. Red ouvrit les yeux et sourit à Lys.
– Ne vous inquiétez pas. Je crois que je ne peux plus mourir.

Chap. 54 - Alcazan

La tour d'Alcazan se dessinait sur l'horizon rougeoyant. Comme une épine plantée dans l'œil sombre d'un monstre endormi, elle se dressait menaçante au centre du cratère volcanique de Kiluto. À l'ouest, les franges de la montagne tombaient dans l'océan. Les sept compagnons avaient traversé une région vide d'habitants ou de voyageurs. Au crépuscule de leur voyage, il leur semblait avoir changé de monde, de planète. Tous les éléments du paysage vibraient de violence contenue, n'attendant qu'une victime pour se déchaîner. Heure après heure, la culpabilité rongeait les entrailles de Moon. Elle avait mené ses compagnons dans cet endroit infernal, mais lâchement elle ne pouvait pas souhaiter qu'ils ne soient pas à ses côtés. Elle avait besoin d'eux, à l'heure sombre où elle allait pénétrer la prison qui retenait peut-être son père.
Vue du ciel, la tour semblait déserte. La nuit tomberait d'ici une heure ou deux. Lys tremblait déjà à l'idée de passer le début de la nuit dans ce lieu. Le néphoscaphe avançait placidement vers le sommet de l'édifice, plateforme crénelée suspendue à une vingtaine de mètres du sol. Siana et Ulrich ne détectèrent aucune présence humaine. D'un commun accord, ils décidèrent d'aborder la tour directement par son sommet.
Ulrich appréhendait ce qu'il allait trouver dans ces lieux maudits. Il n'y était jamais venu, même à l'époque de sa collaboration avec le Chasseur. L'endroit servit de lieu de replis et de prison. Les mendracks y faisaient tous un séjour plus ou moins long ; cela faisait partie de leur formation militaire. Le père de Red n'avait aucune idée de ce qu'ils allaient pouvoir trouver. Un plan fut rapidement établi : Red et Lys resteraient sur le Nimbus, pendant que les autres aventuriers descendraient vers la base de la tour, explorant les étages à la recherche du père de Moon. Sun avait forcé Nostromo à sortir de son apathie chronique. Pour la première fois depuis deux jours, le druide se tenait debout sur le pont de l'avaleur de nuages. Siana lui mit dans les mains une planche de bois, pleines d'échardes mais suffisamment solide pour assommer un éventuel agresseur. La jeune femme était, quant à elle, équipée de son habituel grappin, Ulrich d'une épée à deux mains et Sun d'un couteau tranchant, emporté de Wilango. Moon avait refusé de s'armer, arguant qu'elle manquerait de la force nécessaire pour manier une arme quelconque. Son agilité la sauverait, avait-elle persuadée Lys à qui Ulrich avait refusé l'accès à la tour.
– Vous ne feriez que nous ralentir et nous déconcentrer ! On ignore ce qui nous attend en bas. Je refuse de me faire trucider parce que je m'inquiète de votre sort !
Lys avait opiné et promis de seconder Red dans le pilotage du néphoscaphe au mieux de ses capacités. Elle serra dans ses mains décharnées les tempes

inquiètes de Moon, l'exhortant à la prudence.
– Je dois savoir Moon. Au fond de toi, m'as-tu pardonné ?
Moon répondit d'un sourire énigmatique et s'approcha de sa mère adoptive. Elle posa sur le front ridé de la Kuratoro un baiser sonore qui les renvoya toutes les deux au bonheur passé entre les murs du monastère. Une courte larme roula entre les cils blancs de la sexagénaire.
– Méfie-toi d'Ulrich. Surveille bien ce qu'il fait et fuis aussi vite que tu peux au moindre doute.
Lys prononça son avertissement d'une voix si basse, que Moon douta de ce qu'elle avait entendu, et l'oublia aussitôt. Ses compagnons venaient de franchir le parapet et l'interpelaient.
Une trappe béante ouvrait sur l'intérieur sombre de la tour. Levant à hauteur d'yeux la lanterne à méduses qui les éclairait depuis leur départ de Wilango, Ulrich s'engagea le premier dans les entrailles du bâtiment. Aucun bruit ne perçait entre les pierres et les bottes du guerrier résonnèrent sur les marches de l'escalier en colimaçon. L'un derrière l'autre, les aventuriers descendirent lentement dans l'antre de l'ennemi. L'odeur de pierres humides et de renfermé leur donnait la nausée, à moins qu'il ne s'agisse de la menace inconnue qui les attendait plus bas. D'étroites meurtrières perçaient l'enceinte à intervalles réguliers, filtrant la lueur rouge du couchant. En silence, Ulrich fit remarquer à ses compagnons les traces de combat qui avaient imprimé les murs : profondes entailles du fer dans la roche, sang brun incrusté dans le mortier, carreaux d'arbalète encore fichés dans la paroi. Sun, qui fermait la marche, posa une main qui se voulait rassurante sur l'épaule de Moon. Le premier pallier qu'ils rencontrèrent s'ouvrait sur une salle de repos déserte. Trois chaises de fer avaient été abandonnées autour d'un brasero froid. Les traces de leur déplacement récent marquaient l'épaisse couche de poussière qui couvrait le sol. Moon détourna les yeux et fixa son attention sur le froid de la pierre sous la plante de ses pieds nus.
La petite troupe quitta l'étage supérieur pour s'enfoncer plus profondément dans le bâtiment avec un mélange d'inquiétude et de soulagement. Le deuxième niveau qu'ils traversèrent était lui aussi désert. L'obscurité enveloppait totalement le groupe à présent que la nuit était tombée. Siana avait l'impression de pénétrer dans un tombeau. Son tombeau ? Après les jours passés dans le vide sans limite du ciel, un début de claustrophobie saisit la voleuse. Prise d'un vertige naissant, elle s'appuya contre le mur qui tournait sur sa droite, cherchant une fraicheur qui effacerait son malaise. La magie se déclencha à cet instant précis, une vibration aigüe envahit le monument. Les mâchoires de Sun se heurtèrent malgré lui et une nausée passagère le fit vaciller. Moon sentit sous ses pieds des milliers de fourmillements qui remontaient le long de

chacun des nerfs de ses jambes. Nostromo roula des yeux, comme emporté par la folie. Tous retinrent leur respiration. Quelque chose montait des profondeurs, encore impalpable mais déjà terrifiant.

Ulrich avait rassemblé l'équipe dans une pièce aveugle. Des détritus, vestiges d'un séjour ancien, souillaient l'espace restreint. Selon l'estimation du guerrier, ils avaient descendu suffisamment pour se trouver à présent sous la surface. Au fond de la salle s'ouvrait un couloir creusé dans la roche basaltique. Une lueur blafarde émanait du boyau souterrain, signe d'une présence. Pourtant aucun des aventuriers n'avança vers la source de lumière. Au lieu de cela, ils s'étaient rassemblés dos à dos cherchant par le contact la chaleur humaine qui manquait à ce lieu. Nostromo quitta le groupe le premier. La planche de bois levée à hauteur de son front, il affronta l'inconnu à pas pressés.
– Finissons-en, Mordieu !
Ulrich et Sun, ébranlés par le courage fou du druide, le suivirent dans le couloir, puis le reste du groupe. Ils coururent près d'une minute avant de le rejoindre dans la chambre magmatique sur laquelle débouchait le boyau. La lave avait quitté les lieux depuis des siècles, laissant derrière elle une cavité lisse dans la roche polie par la chaleur. La lumière de la lanterne à méduse se réfléchissait sur les parois comme sur un lustre de cristal. Aveuglés par la différence de luminosité, les deux aventuriers ne distinguèrent pas immédiatement le danger. Nostromo, lui, se battait déjà. À grands coups de ahanements, il affrontait une créature fantastique qui laissa Siana bouche bée. Une chimère, lion mâtiné d'aigle et de serpent, hérissait ses poils, sortait les crocs et les griffes face à son adversaire humain. Nostromo agitait les bras, tentait d'abattre la monstrueuse créature d'un coup de planche bien senti, mais la bête était plus rapide. Sa patte griffue s'abattit sur le front du druide et y laissa trois trainées sanglantes qui barraient la face hallucinée du combattant. Malgré le liquide rouge qui suintait sur ses paupières, Nostromo ne recula pas. Avec un cri dément, il se jeta sur le monstre, arme levée, regard fou, barbe hirsute. La planche traversa l'apparition sans rencontrer d'obstacle, ce qui déséquilibra l'attaquant. Nostromo chuta lourdement sur le sol, face en avant. La chimère s'évanouit dans une fumée mauve avant de réapparaitre trois mètres plus loin, intacte. Moon se précipita aux côtés de son parrain, le tirant vers l'entrée de la chambre. Devant le groupe se déployait un bataillon de créatures difformes et effrayantes. Une odeur électrique envahissait l'espace. Sun hurla.
– C'est de la magie ! On ne peut pas tuer ces créatures de cauchemar.
– Mais elles, elles en sont capables !
Ulrich ne voyait aucune autre issue que la fuite. Un combat aussi inégal ne mènerait qu'à la mort, il en était certain. Ce monde est insensé. Qu'on m'amène

de la chair fraiche à taillader, des muscles à faire saigner ! Mais du vent, des illusions ! Quelle est cette folie où rien n'est réel hormis la mort ?! La magie imprégnait les lieux comme l'odeur d'une charogne. Ulrich regroupa ses compagnons derrière lui, les poussant vers le boyau d'où ils étaient sortis quelques minutes plus tôt. Un coup d'œil sur l'équipe lui confirma ses craintes : Siana seule était en mesure de se battre à ses côtés et de les défendre. Moon tremblait, blottie contre Nostromo délirant. Sun s'était rapproché du tunnel et semblait prêt à prendre ses jambes à son cou. Il avait perdu son couteau et tentait de tirer Moon à lui. Quelle bande de bras cassés ! Ce ne sont tous que des enfants ! Ils comptent sur moi pour les protéger, les sortir des situations les plus désespérées. Et Red qui nous attend là-haut, inquiet sans doute. C'est lui qui compte plus que tout le reste à présent. Je dois le protéger, quitte à fuir. Mieux vaut la honte que le deuil.

La foule des apparitions entourait les aventuriers, qui ne cessaient de reculer. Une harpie échevelée poussait des grognements effrayants. Un serpent géant sifflait au-dessus de sa tête cadavérique. Le couple infernal éructait la haine et la violence. À droite, un œil plus large qu'un crâne humain avançait, mû par huit pattes mécaniques et suivi de spectres éthérés. Une énergie électrique crépitait autour des formes monstrueuses. Les aventuriers restaient tétanisés par cette menace incompréhensible. Soudain la masse des abominations s'ouvrit pour laisser passer un être de chair et de sang. Un homme, vêtu de plaques de cuir et de métal, aux cheveux noirs, s'approcha avec un rictus malfaisant. Il s'arrêta à deux pas du groupe et d'un signe de la main, immobilisa les cauchemars qui l'entouraient. Une barre brune barrait son nez proéminent. Moon saisit la main de Sun lorsqu'elle le reconnut. Depuis leur première confrontation sur le pont près de Cogmorden, le visage du Chasseur avait hanté les rêves de Moon. Ulrich se posta devant son ancien ami, stupéfait de le voir maîtriser la magie. L'homme à la marque sombre parla d'une voix caverneuse, comme habité.
– La famille Kuratoro au complet ! Ça fait si longtemps qu'on attend ça ! Venez là, les enfants, venez embrasser votre grand-oncle maudit ! Ensuite je vous présenterai votre père.
Le rire glaçant de l'assassin déclencha dans la poitrine d'Ulrich une rage insoupçonnée. Serrant plus que nécessaire la garde de son épée, qui reposait dans son fourreau, l'Archiprion se contint et attira l'attention de leur adversaire.
– Janos, nous avons un compte à régler.
Les yeux noirs du Chasseur se posèrent sur Ulrich, aliénés.
– Thak! Ton gamin n'est pas là ? Tu l'as confié à sa mère. Tu m'as déçu à Wolford. Je ne te savais pas si tendre ! Tu as changé.
– Toi non plus, tu n'es plus le même. Tu obéis à un magicien, à présent. Qui

est ce nouvel Archiprion, qui n'ose pas m'affronter ?
Les aventuriers s'étaient regroupés dans l'entrée du tunnel, et écoutaient médusés le dialogue des deux guerriers.
– Les Kuratoro doivent disparaitre ! Ça, ça ne changera jamais !
Le guerrier cessa de réfléchir et s'élança vers l'ennemi qui fit un pas de côté et laissa ses sbires encercler Ulrich.
– Aies au moins le courage de te battre, ordure !
– Tu ne m'intéresses pas, Thak ! Cette jeune fille par contre…
Sûr de lui, le Chasseur tourna le dos au guerrier et fit un pas en direction des deux jumeaux.
– Venez par ici…
Ulrich hurlait sa rage alors que des formes monstrueuses se pressaient autour de lui et Siana. Il tenta une dernière manœuvre.
– Reprenons notre mission ensemble, je suis l'Archiprion, tu ne l'as pas oublié !
– C'est faux ! Tu as été remplacé, Thak. Et Sapian est beaucoup plus efficace que tu ne l'as jamais été.
La surprise figea Moon. Le wilangue, qui avait répété qu'il la protégeait des mendracks, qu'elle était à l'abri à Wilango, était l'Archiprion. Elle était déjà à la merci de son ennemi alors qu'elle pensait n'avoir affaire qu'à un savant fou. Comment avait-elle pu être aussi naïve ? L'attaque de Kokota puis la traque du Chasseur n'avaient été qu'un subterfuge pour la précipiter à Wilango, dans les bras de Sapian, l'Archiprion.
Ulrich sortit son épée et engagea le combat, dans un état second. L'information que venait de lâcher son ancien lieutenant ne parvenait pas à passer la barrière brumeuse de son esprit nostalgique. Sa lame fauchait le vide mais au moins il prévenait les attaques. Sur sa gauche, il vit le Chasseur s'approcher des adolescents d'un air menaçant. Moon cria.
– Sun ! Regarde !
Derrière l'escadron abominable qui entourait le Chasseur, les deux adolescents pouvaient distinguer un homme, debout immobile contre la paroi vitreuse. La roche entourait sa poitrine nue et décharnée. Une marque blanche se discernait à peine sur sa peau livide. Sun s'élança vers l'homme. La harpie bondit. Ses griffes s'enfoncèrent sur les épaules de Sun qui tomba à genou sur le sol dur.
– Et la galanterie jeune homme. La fille d'abord.
Moon dévisagea le Chasseur avec horreur. Était-ce bien son père qu'elle voyait au fond de la salle sombre ? Pouvait-elle faire confiance à l'être noir qui les manipulait et jouait avec eux ? Elle comprit qu'il voulait les voir souffrir avant de les éliminer. L'homme qu'elle apercevait, souffrant, paralysé, n'était peut-être qu'une illusion. Moon croisa le regard de son ennemi ; sa perversité et sa haine la tétanisèrent. Le temps fut suspendu. L'affrontement retardé

depuis dix-sept ans avait enfin lieu. Moon se savait incapable de résister à la puissance maléfique du Chasseur. L'homme était entré dans son espace vital et n'en sortirait plus jamais. Il était sa malédiction. Ses amis allaient mourir ici. Elle, serait le jouet du Chasseur, jusqu'à ce qu'il se lasse et décide de la tuer. L'homme riait à la manière d'un corbeau, poussait des grincements horrifiques. Puis il se tut. Moon sentit une douleur familière. Le pendentif en forme de lune se mit à luire sur sa poitrine.
Ulrich et Siana hurlèrent de rage au même instant, combinant leurs forces contre l'adversaire. La voleuse lança son grappin avec une puissance décuplée par la peur. Ulrich se redressa et présenta son épée à deux mains devant son visage déterminé. Le Chasseur n'eut qu'un geste à faire pour écarter le projectile envoyé par Siana et diriger les forces cauchemardesques vers ses assaillants. La magie lui permettait de contrôler une armée invincible. Les deux combattants ne purent que tenter d'esquiver les coups. Dos à dos, ils contraient les attaques ininterrompues, protégeant Nostromo et Sun. Le magicien recentra son attention sur Moon et son collier.
– Le voici, l'objet de toutes les convoitises. Sapian sera content.
La jeune Kuratoro serrait les poings jusqu'à sentir ses ongles pénétrer la peau tendre de ses paumes. Son père était peut-être là, derrière son ennemi. Ses amis étaient à sa merci. Au fond de son esprit désemparé, elle implorait la pierre qu'elle portait autour du cou d'intervenir. Elle l'avait déjà fait, provoqué une éruption de cristal destructrice à Wilango, lorsque Sapian s'était emparée d'elle avec violence. Il fallait qu'elle recommence, mais Moon ignorait la manière de déclencher le phénomène. Elle s'était entraînée lors des tests à Wilango, avec Sapian. Mais dans cette tour, tous ses efforts étaient vains. Toute sa volonté ne parvenait qu'à faire fuir timidement le bijou.
– Je vous le donnerai, si c'est ce que vous voulez. Mais laissez mes amis tranquilles et rendez-nous notre père !
Le Chasseur esquissa un sourire énigmatique et inquiétant. Du regard, il semblait lire les intentions de Moon. Il approcha les doigts de la pierre brûlante, ignorant le combat qui se déroulait derrière lui. Les cris d'Ulrich et le fracas de son épée contre la roche à chaque coup manqué vrillaient dans les oreilles de Moon.
Le chaos régnait tout autour mais le Chasseur et l'adolescente formaient un monde à part, une bulle d'univers indépendant créée par les liens du sang et la haine qu'ils partageaient l'un pour l'autre.
– Tu as hanté ma vie durant dix-sept années. Ton existence est ma malédiction. Loku est mort à cause de ce cristal que tu protèges.
Moon vacilla. Elle devait exprimer la réalité qui la rongeait depuis son arrivée sur Luma.

– Tu as tué ma mère.
– Et tant d'autres…
La lueur du cristal s'estompa lorsque le Chasseur posa son index sur le bijou. Un rictus de satisfaction traversa sa face torturée.
– Tu ne sais rien de la magie du cristal, n'est-ce pas ? Ta famille ne t'a rien appris… mais j'oubliais, ta famille, tu ne l'as jamais connue…
Le Kuratoro déchu caressa de ses doigts fins la joue glacée de Moon. La peur et le dégout firent naître une nausée sourde chez la fille du vent. Une larme roula de sous ses paupières fermées. Moon abandonna sa volonté et se livra à son ennemi. Le frère de Lys l'empoigna par la nuque et le força à le suivre vers le passage qui menait à la tour. D'un claquement de doigts il fournit une énergie supplémentaire au contingent de créatures qui l'accompagnait. Le vacarme des combats redoubla. Siana et Ulrich s'épuisaient mais refusaient de se rendre.
Le Chasseur saisit la chevelure de Sun et le força, lui aussi, à se relever pour les suivre. Nostromo vit l'homme en noir traîner de force les deux adolescents vers le fond de la grotte. Moon sanglotait, comme lorsqu'elle sortait d'un cauchemar, enfant et qu'elle appelait le druide à grands cris pleins de détresse. Nostromo quitta soudainement son abattement et bondit vers le Chasseur. Plus rien ne lui faisait plus peur, ni les créatures qui l'encerclaient, ni le cristal et sa magie, ni la mort. Seule Moon emplissait ses pensées. L'amour qu'il portait à l'enfant qu'il avait vu grandir, qu'il avait éveillée aux joies de la nature, pour qui il s'était inquiété jour et nuit depuis dix-sept ans, cet amour venait de percer la gangue de son obsession, le filtre qui colorait son jugement et masquait l'essentiel. Il traversa la rangée de monstres, insensible aux coups cruels qui s'abattaient sur lui, puis se précipita à la suite de la jeune fille. Il tenait dans la main gauche un morceau de roche translucide orangée et dans la main droite, cachée entre ses doigts la dague abandonnée par Sun. La pierre cristalline de Nostromo se mit à briller très fort. Au bout de son bras tendu vers l'ennemi éclatait à présent un petit soleil. Le Chasseur s'arrêta et se retourna. Lui et ses deux otages durent baisser les paupières. Le Chasseur leva le bras contre son visage afin de se protéger les yeux, lâchant Sun complètement aveuglé. L'action ne dura qu'une poignée de secondes : Nostromo se précipita sur l'assassin et d'un geste brusque ficha la lame de son arme dans l'aisselle de l'ennemi, là où l'armure laissait une faille. Le couteau s'enfonça largement vers le bas en direction de la poitrine. Nostromo appuya autant qu'il put puis d'un mouvement sec il fit tourner le métal dans le corps de son adversaire. Les doigts du druide s'imprégnaient du fluide vital qui s'écoulait de la blessure. Mais l'ennemi tenait bon. Il pivota vers son assaillant. Nostromo ne lui laissa pas le temps de saisir l'épée qui pendait à sa taille. Sans réfléchir, le druide appuya la main gauche sur le front du Chasseur, appuyant la pierre orange contre la peau de

son ennemi. Un beuglement de douleur traversa le corps du blessé qui libéra Moon et s'effondra les genoux au sol. La pierre de cristal s'enfonçait petit à petit dans le crâne du Chasseur, brûlant la chair et les os qu'elle traversait. Nostromo observait, hagard, les conséquences de son geste. L'ennemi tétanisé gisait à ses pieds. Le druide abattit sa semelle de bois sur le visage du Chasseur, faisant craquer les os du nez et des pommettes. Moon et Sun fixaient leur ami, interdits. Jamais Moon n'aurait cru le druide capable d'une telle rage, lui le non-violent, l'adorateur de la vie. Un dernier grognement sortit de la fente tordue qui déformait la face du magicien, puis il s'immobilisa définitivement. Le morceau de roche sortit par l'arrière de la boite crânienne de la victime avec un bruit de succion. En un instant, les créatures de cauchemars s'évaporèrent dans un nuage mauve. Le Chasseur était mort. Nostromo venait de l'assassiner. Trois griffures rougissaient sur son front, accentuant la ressemblance avec les monstres du chaos qui venaient de disparaitre. Après deux minutes d'un blanc total, l'esprit du druide reprit ses fonctions habituelles. Il fixa ses doigts ensanglantés et murmura pour lui-même : Je suis un monstre. Je mérite de mourir. Moon, reconnaissante et inquiète, caressait doucement les poils courts de son menton. Son ami Nostromo n'était plus qu'un fantôme de lui-même.

Chap. 55 - La fin du Nimbus

Les deux Kuratoro s'approchèrent de la paroi brillante. À l'intérieur de la pierre vitrifiée se tenait leur père, inconscient. Prisonnier emmuré dans le volcan, seules sa tête et ses mains émergeaient du rocher. Son visage émacié portait la marque blanche des Kuratoro mais il n'exprimait que le désespoir et une fatigue extrême. La peau du prisonnier avait pris la couleur de son environnement, laiteuse, translucide. Sa main droite n'était qu'un moignon de chair putride, tandis qu'à sa main gauche, manquaient le pouce et l'index, arrachés. Un sanglot déchirant s'empara de Sun. Moon voulut le prendre dans ses bras, mais Sun la repoussa d'un geste brusque et s'effondra contre la paroi proche, aux pieds de son père. Ulrich et Siana rejoignirent les jumeaux, essoufflés par le combat. Après quelques minutes de discussion, Siana déplaça le corps tremblant de Sun. Puis avec Ulrich, et l'aide maladroite de Moon, commença à entailler la roche à coups de dague. Ulrich et Siana peinaient à libérer le corps inerte. Ils effritaient la pierre, plus qu'ils ne la taillaient. Parfois de larges morceaux de verre se détachaient et tombaient du mur, risquant de blesser les deux tailleurs de pierre. Malgré tout, ils continuaient, opiniâtres, infatigables. À quelques mètres d'eux, Moon les encourageait, les remerciait et les exhortait à la prudence tout à la fois. Ses yeux levés vers le prisonnier ruisselaient de crainte et d'espoir. Le père des jumeaux était inconscient, sa tête tombait mollement sur sa poitrine cadavérique. Mais il respirait et c'était tout ce qui comptait pour Moon. Qu'a-t-il vécu dans cette prison ? Quel enfer lui ont fait subir Sapian et le Chasseur ? Bien que compatissante, Moon parvenait difficilement à s'identifier à ce corps maltraité, à l'enveloppe vide qui pendait devant ses yeux. Qu'avait-elle espéré ? Des retrouvailles joyeuses ? Un sourire et un « Bienvenue, ma fille » ? Le Kuratoro avait vécu l'enfer dans les geôles de l'Archiprion, et son fidèle serviteur, le Chasseur.

Sun recroquevillé à quelques pas n'osait lever les yeux vers l'homme qui l'avait élevé ? Il ne le reconnaissait pas. Quoi qu'il arrive à présent, les séquelles de ce qu'avait subi son père seraient trop graves pour qu'ils puissent reprendre leur vie d'avant. Sun ne pouvait imaginer que souffrance et regrets dans les semaines et les mois à venir. Pourquoi avait-il suivi Moon ? Il savait que la mission était vouée à l'échec, qu'il fallait oublier son père, sa famille et toutes les prophéties ridicules dans lesquelles il avait toujours baigné. Son paternel avait quitté sa vie, il n'y avait plus sa place. Je me suis laissé convaincre par ma sœur, j'ai cédé pour ne pas la perdre. Je ne lui dois rien pourtant et les liens du sang qui nous unissent ne représentent rien pour moi. Ma famille, ce sont les gens qui m'entourent et pour qui je compte.

Et de qui s'agit-il Sun ? Qui s'intéresse à toi ?

Il y a eu Itolu, mon oncle.
Il est mort.
Et Mouna qui a pris soin de moi depuis mon enfance.
Tu ignores même si elle est encore vivante.
Sapian, il a été gentil avec moi à Wilango.
Avant que ta sœur n'accapare son attention et qu'il ne se révèle maléfique…
Ma sœur, Moon.
Oui.

Après plus d'une heure passée prostré, Sun s'éloigna de la paroi et rejoignit Nostromo, effondré aux côtés du Chasseur. L'ennemi reposait, mort, à même le sol, défiguré, affreux. Son meurtrier hagard psalmodiait quelques prières. Le jeune garçon n'éprouvait aucune peine pour l'infâme créature qui gisait à ses pieds ; mais Nostromo, lui, était dévasté par la tristesse et la culpabilité. Sun s'assit sans un bruit près de lui et posa sa main sur la cuisse tremblante du druide. Après de longues minutes, Nostromo murmura, pour lui-même ou pour Sun.
– Je lui ai ôté la vie. Je suis un assassin.
– Tu n'avais pas le choix Nostromo. C'était lui ou nous.
– On a toujours le choix.
– Non, je ne crois pas.
– Tu ne sais rien, Sun, alors tais-toi.
Et le druide se leva d'un bond agile, geste insoupçonnable si on se fiait seulement à sa corpulence. Puis il se dirigea en silence vers le couloir qui menait à la tour. Il disparut dans l'obscurité.

Lorsqu'ils atteignirent le néphoscaphe deux heures plus tard, portant avec difficulté le père de Moon toujours inconscient, les aventuriers trouvèrent Red et Lys paniqués. Nostromo les avait rejoints et s'était assis en silence le dos contre la coque du véhicule. Lys n'avait compris qu'une seule phrase au milieu des grognements du druide : « 'Faut les attendre, ils vont arriver. » Le druide n'avait fourni aucune réponse aux questions angoissées de Lys. Mais la dame du monastère avait rapidement abandonné son interrogatoire tant la situation à bord du Nimbus devenait critique. Autour d'eux s'amoncelaient des masses nuageuses noires, chargées d'électricité. L'air qu'ils respiraient sentait le soufre. Red concentrait son attention sur le cristal qui l'habitait. Au prix d'efforts épuisants, il parvenait à maintenir constant le niveau d'énergie du vaisseau. Le Nimbus aspirait la vapeur d'eau des nuages à sa proue, créant un espace vide, et rejetait une brume blanche à l'arrière qui se mêlait aux nuées orageuses qui les entouraient. Lys manœuvrait pour que le néphoscaphe pivote avec régularité.

Ainsi un espace d'environ trois mètres de large était en permanence dégagé autour d'eux. Au-delà, un mur sombre d'eau solide, seulement éclairé par la lueur des lanternes du Nimbus et la zébrure des éclairs, barrait le regard. Ils ne pouvaient rien voir du paysage volcanique qui se déployait à dix mètres sous la coque, pas plus que l'océan dont ils percevaient la fureur sourde.
Ulrich déposa le corps inerte d'Iriano sur le pont, comme on pose un bagage après un long voyage, avec désintérêt. Il s'inquiéta de la situation auprès de Red et prit la direction de la navigation, au soulagement de Lys qui se précipita vers le Kuratoro évanoui.
– Il est vivant !
La sexagénaire entoura Moon et Sun de ses bras, dans une démonstration d'affection inhabituelle. Un profond soulagement se lisait sur son visage ridé. Red observa douloureusement la famille qui se reconstituait peu à peu et le laissait à l'écart. Moon n'avait pas eu un seul regard pour lui depuis son retour sur le Nimbus. Il voulut l'approcher pour l'interroger sur les événements, mais un brusque revirement du bateau l'en empêcha. Le vent s'était levé et jouait avec le frêle esquif comme la brise d'automne avec une feuille morte. L'équipage perdit rapidement le contrôle de la situation. L'orage qui menaçait depuis plus d'une heure s'abattait sur eux avec une violence inattendue. Lys ferma les yeux, anxieuse de revivre l'épisode du naufrage de l'Intrépide. Comme sur le brick de Red, Ulrich assuma le commandement, secondé de Siana qui réglait les tuyères avec dextérité.
D'un coup d'épée déterminé, Ulrich coupa les amarres qui retenaient le navire près de la tour, puis il ordonna à Siana d'orienter les tubes arrière afin de faire prendre de l'altitude au Nimbus. Il leur fallait quitter la zone de turbulences qui les menaçait et se réfugier dans les hauteurs. Sun, Moon, Lys, Nostromo et Iriano inconscient se blottissaient les uns contre les autres, abandonnant leur vie aux mains d'Ulrich et de Siana. La voleuse avait attaché Red près du tonneau central, pour plus de sécurité. Aussi à l'aise que sur la terre ferme, elle sautait de bâbord à tribord, vérifiait les joints, les attaches, le débit de vapeur. Ulrich, concentré sur le maintien des tuyères dans la bonne direction, ne pouvait s'empêcher de l'observer avec admiration. Un sacré bout de femme, tout de même. Il faudra que je lui dise, un jour. Il faut que quelqu'un lui dise à quel point elle est formidable… Red croisa le regard amoureux de son père sur la blonde aventurière et lui sourit. Ulrich sourit à son tour, douloureusement.
Le vaisseau traversait la couche épaisse de cumulonimbus qui semblait ne jamais finir. Ulrich ignorait l'altitude à laquelle ils quitteraient le ventre des nuages. Le vent s'était calmé, apaisé par les paroles amicales de Moon. Un courant ascensionnel les poussait vers les altitudes extrêmes. Tous étaient couverts de minuscules gouttelettes, qui glaçaient la peau.

Et soudain, la foudre les trouva. Une première fois, l'éclair frôla la coque bâbord du Nimbus, comme une langue qui lèche une glace afin de s'assurer de son parfum avant de la dévorer. Puis un second courant de lumière éblouit les voyageurs et fit se dresser les poils sur les peaux électrisées. Moon cria. Elle vit le jet électrique se diriger vers eux au ralenti, prenant appui sur chaque aspérité nuageuse, sautant de plis en plis, dans un flash blanc. Le trait toucha le Nimbus à la poupe, au niveau des tuyères que Siana avait quittées une seconde plus tôt. Une formidable décharge survoltée transperça le plancher de bois qui prit feu immédiatement. Le choc déstabilisa les navigants. Tous tombèrent l'un sur l'autre en travers du bastingage. Siana se vit revivre sa chute accrochée à Nostromo quelques jours auparavant mais Ulrich se cabra au bon moment. La barrière de bois fin craqua mais le dos du guerrier resta fermement fixée sur le navire. Les deux compagnons ne purent que constater l'inéluctable fin de leur vaisseau. La coque brûlait déjà. Red était parvenu à se détacher de sa position au-dessus du tonneau d'eau et Sun tentait vainement d'éteindre l'incendie en aspergeant ce qui l'entourait de manière chaotique. Les flammes léchaient les pieds de Nostromo que Moon et Lys secouaient avec force pour le faire sortir de la torpeur mortelle qui ne le quittait pas. La chaleur fit exploser les vases où luisaient les méduses. Les animaux quittèrent leurs demeures aqueuses et disparurent dans l'incendie. Seule la rouge lumière des flammes baignait le Nimbus d'une atmosphère infernale. Déstabilisé, le néphoscaphe perdait de l'altitude à une vitesse dramatique. Les huit passagers et leur vaisseau de fortune tombaient comme une pierre à travers la noirceur des couches nébuleuses.

Le choc avec l'eau glacée tétanisa les membres de Nostromo. Le druide n'avait jamais su nager, mais il n'en avait cure. Il avait fait ce qu'il devait mais il ne pourrait pas continuer sa vie avec la conscience du geste qui niait tout en quoi il croyait. Autour de lui, les aventuriers luttaient contre les vagues qui submergeaient les narines, engloutissaient les fronts. À la faveur d'un creux, Nostromo aperçut Ulrich accroché à une planche, bataillant avec Sun pour maintenir hors de l'eau le visage d'Iriano, le père tant espéré. Puis l'océan reprit sa danse et le druide avala de force de grandes gorgées d'eau salée. Il ne se battait pas, son poids allait l'emporter vers le fond dès que ses poumons seraient pleins de liquide. Un nouveau mouvement de houle l'amena à trois mètres de Lys, gênée par sa longue robe qui s'étalait en une large corolle bleue tout autour de sa taille. Nostromo rit doucement : on eut dit une fleur au pistil blanc, balancée par le vent. La vieille femme résistait à la pesanteur, cherchant ses compagnons tout autour. Elle croisa le regard vert de Nostromo, alors qu'il levait sa main droite pour lui envoyer un baiser. La dame du monastère sourit. Alors, dans un mouvement lent, comme prémédité, la mer enveloppa la tête

du druide. La capuche verte quitta la surface de l'eau pour s'enfoncer dans les profondeurs. Avant de sombrer, Nostromo émit une dernière pensée, un regret : il n'avait jamais dit à Moon à quel point il l'aimait.

Chap. 56 - Rencontre avec Iriano

Le matin se levait sur la crête sombre du volcan Kiluto. La tempête avait laissé la place à un ciel lavé de tout nuage, à un air pur et frais. Les aventuriers tournaient le dos à la montagne et regardaient vers la mer d'où ils étaient presque tous sortis vivants. Les sept rescapés reprenaient leurs esprits. Le Nukha avait surgi de nulle part, et comme à Kokota, la créature marine les avait secourus, et les avait rejetés sur le rivage un par un, à l'exception de Nostromo. Il a abandonné la vie qu'il aimait tant. Il ne regrettait rien. Les paroles de réconfort de la créature marine à l'adresse de Moon et de Lys ne séchèrent pas les larmes. Le corps de leur ami avait disparu dans les profondeurs de l'océan, après un seul baiser d'adieu adressé à Lys. Le druide avait quitté leur vie. L'affliction réduisait les aventuriers au silence. Après plusieurs minutes, Siana murmura une prière, quelques mots compréhensibles d'elle seule et qui n'avaient pour but que de lui donner la force de continuer. Ensuite, elle se leva et sans un regard vers ses compagnons, partit explorer les environs.
La crique où ils s'étaient échoués était peu profonde, encombrée de roches habitées par des coquillages à la carapace coupante. Les vaguelettes baignaient une langue de cailloux d'environ dix mètres de large. Red se leva à la suite de Siana. Il ne se plaignit pas des contusions douloureuses qui lui faisaient grincer les dents. Le simple fait de sentir leurs membres engourdis provoquait des bouffées de bonheur. Le capitaine cria, le visage tourné vers l'océan.
– Merci Nukha ! Encore une fois tu nous as sauvés ! MERCI !
Le jeune homme trépignait d'énergie. Il avait cru disparaitre plusieurs fois au cours des dernières heures : la chute dans l'eau glacée, la lutte contre les vagues, le froid qui avait saisi ses membres jusqu'à les paralyser. Ces expériences lui avaient fait comprendre le prix de la vie. Ses vêtements en lambeaux avaient perdu leur éclat écarlate, lavés par les flots déchainés. Dans sa tignasse rouge se mêlaient les algues et les cristaux de sel. Une ecchymose jaunâtre marquait sa joue droite mais il sourit à pleines dents, exprimant un soulagement incontrôlable.

Les sanglots de Moon déchiraient le cœur d'Ulrich. Blottie contre son frère, la fille du vent caressait le visage livide de son père naturel. Ses compagnons tout autour restaient immobiles, impuissants. L'homme qu'ils cherchaient depuis des semaines n'étaient plus qu'un corps flasque, dénué de volonté et d'énergie, reposant contre le rocher. Sun et lui avaient lutté de longues minutes dans les flots déchainés, afin de le maintenir hors de l'eau, vivant.
La situation toute entière ressemblait à un échec. La mort rodait toujours. Ulrich connaissait la physiologie humaine. Il avait côtoyé des blessés et des

mourants sur les champs de bataille, dans les catastrophes qui réduisent un équipage en miettes ou un village en tas de cendres. Il savait distinguer les battants, ceux à qui la volonté laissait une chance des autres qui refusaient l'ultime occasion de s'en tirer. Il avait immédiatement classé Iriano dans la seconde catégorie. La résistance humaine avait ses limites et Iriano les avait depuis longtemps franchies. Il demeurait désormais dans un état de sauvegarde, un lieu autour duquel l'esprit avait construit tant de barrières, où il s'était barricadé si longtemps, qu'il était devenu impossible d'en sortir. Jusqu'à cet instant, Ulrich avait participé à l'aventure pour comprendre le passé, et surtout pour protéger son fils Red et rattraper le temps qu'ils avaient perdus, inconnus l'un de l'autre. Mais à présent, Moon le touchait elle aussi. Elle vivait la même situation qu'il avait traversée à Cogmorden, lors de l'agonie de Red, sauf qu'ici, le père était mourant et l'enfant vivait. C'est une situation normale. L'enfant doit toujours partir le dernier. Oui, bien sûr, mais le lien n'a pas pu se construire encore. Elle doit abandonner un inconnu avec le regret de n'avoir pas pu le connaitre. C'est pire. Perdre quelqu'un creuse une blessure dans les souvenirs, les sentiments qu'on éprouvait pour cette personne. Mais s'il n'y a rien, aucun souvenir, aucun sentiment, juste le vide que le destin a refusé de combler. Alors la blessure ne se refermera jamais. Quand il sentit la première larme rouler le long de sa moustache jusqu'à sa barbe noire, Ulrich décida qu'il leur faudrait un feu, pour se réchauffer, pour sécher leur vêtement, pour cuire ce qu'ils pourraient trouver à manger. Alors il tourna le dos à la scène pathétique et rejoignit Siana qu'il engagea à le suivre en direction du bosquet qu'il distinguait sur la crête.

Moon ne pleurait plus. En quelques heures, elle avait versé plus de larmes que dans toute son enfance. Devant elle, son père gisait, les yeux noirs grands ouverts, la bouche tordue par une psalmodie incompréhensible. Il était sorti du coma pour entrer dans un état de délire inquiétant. Son corps tremblait sous l'effet du froid et du choc. Le visage tourné vers le ciel, il le fixait avec gourmandise. Une ligne blanche courait d'une tempe à l'autre, l'identifiant sans le moindre doute. Sun avait passé le doigt à plusieurs reprises sur la marque des Kuratoro, caressant le visage décharné. Tous les deux, ils avaient tenté de le faire revenir à la réalité.
– Iriano, père, nous sommes là. Nous t'avons retrouvé, tu es sauvé.
Le silence.
– Père, j'ai lancé mon appel à l'aide. Je sais que tu me l'avais interdit mais ça a marché. Moon a reçu mon message et elle est revenue. Moon, ma sœur, ta fille que le Nukha a sauvée et l'éloignant du Chasseur, elle a traversé les mondes pour te retrouver.

Mais le père restait muet, insensible aux paroles de ses enfants, répétant encore et encore la même suite de mots obscurs « beraz ametsa amitzen da ». Moon, elle, se sentait incapable de toucher l'homme qu'elle avait sauvé. Elle était traversée de tant de sentiments contradictoires : le soulagement, la colère, l'espoir, le désespoir, la tristesse et la joie. Son géniteur avait perdu sa vie dans une lutte qu'elle ne comprenait pas, torturé pour l'avoir cachée, elle, sa fille. Et à l'instant où ils se retrouvaient, il l'ignorait, perdu dans des pensées lointaines. Moon savait qu'il lui faudrait de la patience, une énorme dose de patience. Et elle se savait pauvrement dotée de cette qualité. Elle avait désiré connaitre ses origines plus que tout. À Port-Murène, elle voulait comprendre pourquoi elle était si différente et si seule. À l'annonce de la mort d'Amma, sa mère, elle avait reporté tous ses espoirs sur cet homme à qui elle devait la vie mais aussi son destin. Chaque jour depuis son arrivée sur Luma, elle avait imaginé cette rencontre. Sa nature avait évolué au cours des mois : de retrouvailles joyeuses, le rêve s'était mué en explications raisonnables suivies d'un geste chaleureux, puis en affrontements pleins de reproches et de colère. Elle avait tout imaginé, sauf cela : l'indifférence, le silence, l'absence. La fille du vent tentait de se blâmer intérieurement ; elle aurait dû y penser, l'anticiper. On ne reste pas prisonnier pendant si longtemps sans conséquences funestes pour l'esprit. Mais elle ne pouvait s'empêcher de lui en vouloir, à ce père absent, du début à la fin. Il n'avait eu aucun geste de reconnaissance, aucun sourire. Juste cette stupide formule : « beraz ametsa amaitzen da » qu'elle ne comprenait pas. Alors Moon parlait, sans arrêt, serrée contre son frère stoïque. Dans un flot continu de paroles, elle retraçait son voyage à travers Luma, ses choix, ses erreurs, ses rencontres. Elle expliquait sa joie d'avoir trouvé son frère à Wilango, d'avoir enfin un être qui partageait son sang, son destin. Elle aurait dû être plus rapide, venir le délivrer plus tôt. Mais tout était compliqué : les cristaux, Sapian, la magie de l'Œil-de-Lune. Elle était perdue. Culpabilité, colère, tristesse.

Sun regardait sa sœur avec stupéfaction. Ce qu'elle disait s'opposait à tout ce qu'il ressentait. Certes, il avait appelé Moon à l'aide lorsque les mendracks avaient attaqué Kokota, mais il regrettait ce geste à présent. Il avait trouvé refuge à Wilango, auprès de Sapian et sa vie aurait pu se poursuivre tranquillement, protégé des attaques du cristal et d'un destin qu'il ne comprenait pas. Sapian était l'Archiprion, c'est ce que le Chasseur avait proclamé à Alcazan. Mais Sun ne pouvait pas le croire. Le cristallogue avait l'obsession des cristaux, il souhaitait comprendre le fonctionnement de l'Œil-de-Lune mais ce n'était pas un assassin. Il a quand même enfermé Moon, à Wilango. Oui, mais c'est parce que Moon a détruit Wilango. Il ne peut pas être celui qui dirige ce culte insensé et pourchasse ma famille depuis des décennies. Il m'a recueilli à Wilango. Pour que Moon tombe dans ses filets. Tu n'étais peut-être qu'un appât… Non ! Je

connais Sapian. Mieux que mon père qui n'a jamais eu aucune considération pour moi, mieux que Moon, qui prend ses désirs pour des réalités. Pourquoi l'as-tu délivrée alors, si tu es du côté de Sapian ? Ses amis m'ont convaincu mais je n'aurais pas dû me laisser faire. Sun secoua plusieurs fois la tête avec brusquerie, pour se débarrasser de cette voix qui le torturait, lui faisait regretter ses gestes. Il se sentait comme habité par une présence étrangère. Ce n'était pas lui qui se tenait là, mais un étranger. Sun fixa son attention sur son père agonisant, espérant ainsi évacuer son malaise.

Red s'approcha des Kuratoro. La scène évoquait un tableau qu'il avait vu quelque part chez un des riches clients de son père, enfin de Barbe Rouge. En Italie peut-être… Une scène de lamentations autour d'un corps torturé, livide, agonisant. Des femmes et des hommes éplorés. Les enfants assis côte à côte, se soutenant mutuellement. La femme, ou la mère, debout, bras croisés tête baissée. Le jeune Red n'avait pas sa place dans le tableau. Il ne faisait pas partie de cette famille légendaire et compliquée. Il avait rêvé de devenir une légende, avant. Mais il avait compris le malheur que cela signifiait, les douleurs qu'il fallait traverser pour prétendre à la renommée, au statut de héros. Il croyait en avoir l'étoffe et il y avait renoncé, non par crainte ou résignation, mais plutôt parce qu'il avait enfin compris que la gloire ne se cherchait pas, ne se poursuivait pas. Elle vous tombait dessus sans prévenir, et souvent, vous auriez préféré qu'elle vous oublie, qu'elle vous laisse profiter des choses importantes, comme le premier rayon de soleil du matin ou le sourire de l'être aimé.
Nostromo avait disparu, son ami, cet être gourmand de vie, avait baissé les bras, écrasé par le destin. Red n'éprouvait que tristesse. La rage qui venait l'habiter quelques mois auparavant à chaque imprévu, à chaque revers de fortune avait disparu pour laisser la place qu'à un vide immense. Qu'est-ce qui pourra un jour remplacer cette colère, ce feu qui alimentait toutes ses décisions ? Il l'ignorait mais son esprit refusait d'y réfléchir dans les moments douloureux.
Alors Red sourit à Moon. Il la comprenait, connaissait ses tourments et ses sentiments. Il voulait simplement se montrer présent pour l'aider à traverser l'épreuve. Au creux de son ventre, la pierre de cristal répandait sa chaleur doucement. Red chérissait cette sensation, il la savait provoquée par Moon en même temps que par cet étrange monde de Luma, qu'il ne comprenait pas. Red s'accroupit et toucha doucement la jambe d'Iriano. Le père des jumeaux se raidit dans un spasme. Red maintint le contact et tenta de diffuser l'énergie du cristal dans le corps meurtri. Trois soubresauts soulevèrent la poitrine du gisant. Une tension habitait chacun de ses muscles à présent. Red tendit l'autre main vers Moon. Du bout des doigts il effleura le pendentif en forme de lune qu'elle portait. Le cristal de Moon s'alluma doucement. Une faible lueur mauve

émanait de la pierre et Red sentit une vague d'énergie traverser sa main gauche, puis son bras, son corps, son bras droit et enfin sa main droite jusqu'à entrer dans le corps d'Iriano. Le jeune capitaine était incapable d'expliquer la nature du phénomène. Il lui avait semblé que c'était la chose à faire, qu'il avait ce rôle à jouer à cet instant précis.
Le père de Sun et de Moon tourna la tête vers ses enfants et ses yeux s'arrêtèrent sur leur visage. Côte à côte, les jumeaux incarnaient la jeunesse, la beauté et l'innocence. Les longs cheveux de neige se mêlaient à la tignasse brune de Sun. Tempe contre tempe, leur marque se touchait et formait une ligne continue, un lien symbolique et physique indubitable. Le père sourit faiblement, montrant pour la première fois un sentiment quelconque. Des spasmes secouaient sa poitrine de manière chaotique mais il n'en tenait pas compte, comme insensible aux sensations physiques. Ses yeux noirs exprimaient un intense regret. Ils ne cillaient pas, captant l'image du frère et de la sœur réunis, comme pour la fixer définitivement. Le Kuratoro se taisait et ses enfants n'osèrent briser le silence. Ils se contemplèrent mutuellement pendant une longue minute, incapables de résumer les années perdues par de vulgaires mots. Red, vecteur magique de cette rencontre, sentait les émotions s'écouler d'yeux en yeux, d'esprits en esprits, indicibles. Puis soudain Iriano parla. Son visage tendu par l'effort exigé par ses muscles faciaux, il articula sa formule d'une voix éraillée et chevrotante.
– Moon ! Tu as les yeux de ta mère.
Le regard du blessé se fondait dans celui de la fille du vent. La morsure de la jalousie fit gémir Sun. Jamais son père ne l'avait regardé de la sorte. Toujours pris dans ses secrets de Kuratoro, il passait son temps dans la crypte, dont il interdisait l'accès à Sun. Le soir, lorsqu'ils se retrouvaient autour du repas avec son oncle et ses cousins, à peine lui adressait-il un coup d'œil distrait. Moon prit la main de son frère.
– Nous sommes venus te sauver tous les deux. Nous sommes à nouveau réunis.
Iriano ferma les yeux une seconde, comme s'il avalait de grandes gorgées de douleur.
– J'ai tout dit au Chasseur, je n'ai pas pu résister. Il va te traquer Moon. Il n'aura jamais de cesse de te pourchasser.
Lys s'agenouilla à son tour et posa la main sur l'épaule du gisant.
– Le Chasseur est mort, grâce à notre ami Nostromo. Il ne traquera plus Moon ni l'Œil-de-Lune.
– Qui êtes-vous ?
– Je m'appelle Éléa. Je suis la première Kuratoro. J'ai recueillie Moon lorsque le Nukha l'a emmenée sur Terre.
La colère effaça la douleur et Iriano parvint à soulever ses épaules pour invectiver Lys.

– La Kuratoro déchue. Celle par qui tout le malheur est arrivé. Même votre frère, le Chasseur, valait mieux que vous ! Korkas vous a maudite !
La force quitta le père de Moon qui s'affala à nouveau sur le sable. La fille du vent, choquée par ses paroles, resta silencieuse de longues secondes.
– Qu'as-tu dit au Chasseur, Iriano ?
Moon ne parvenait pas à l'appeler « père ».
– La prophétie, l'incantation, le lieu du réveil.
Sun répéta la phrase qu'il n'avait cessé d'entendre depuis son enfance.
– La première fille Kuratoro réveillera le Muluck.
Iriano, à bouts de force, murmura :
– OBEOOBE BERAZ AMETSA AMITZEN DA.
Moon leva les yeux vers Lys qui s'était penchée en avant pour mieux entendre le message. L'incompréhension se lisait sur son visage.
– BERAZ AMETSA AMITZEN DA.
Moon comprenait que son père cherchait à leur transmettre quelque chose.
– Je ne comprends pas. Je ne comprends pas.
– BERAZ AMETSA AMITZEN DA.
Alors la fille du vent murmura à son tour.
– Baraz.. Amitsa… amitzen da.
Iriano souleva le haut de son torse et se tourna tout entier vers Sun et Moon en appuyant sa main sur la joue droite de Moon.
– BERAZ AMETSA AMITZEN DA !
– Beraz ametsa amitzen da.
Lys répéta elle aussi.
– Beraz ametsa amitzen da.
– ObeoObe.
Alors le Kuratoro reprit sa position couchée et son regard quitta le visage de ses enfants.

La face vers le ciel, il ferma les yeux. Red se sentit repoussé par le corps du mourant. Il leva les mains avec un geste de recul et reçut un regard assassin de Moon.
– Qu'as-tu fait !? Touche-le encore. Garde-le en vie ! Tiens ! Tiens !
Moon ôta son collier et le tendit à Red. Chancelante, elle ouvrit le poing de Red et y fourra le bijou de force en pleurant.
À cet instant, la pierre changea de couleur et luit d'un violet intense. Sa chaleur augmenta brusquement, et brûla la paume de Red qui dans un mouvement réflexe jeta le pendentif dans les cailloux à ses pieds. Dans sa poitrine, la douce chaleur avait elle-aussi changé de nature. Le cristal qui l'habitait vibrait à présent, provoquant un violent malaise. Red sentait ses organes se liquéfier, son

cœur sortir de sa poitrine, ses poumons exploser. Moon le regardait incrédule puis tenta d'attraper son bijou. Le cristal lui brûla les doigts. Alors la terre se mit à trembler et les quatre compagnons comprirent ce qui allait arriver.
Tout autour d'eux, les petits galets sautillaient au-dessus du sol. Un grondement sortit des rochers qui les entouraient. Une première pointe cristalline jaillit à trois mètres de leur position, puis une fleur de cristal mauve s'épanouit sur le rocher contre lequel était appuyée la tête d'Iriano. Le phénomène s'accéléra. Moon et Red s'évanouirent. Sun s'était figé, sachant qu'il n'y avait aucune bonne réaction. Où qu'il aille, il était en danger. Il ferma les yeux et prit la main de Moon dans la sienne. Seule Lys bougeait encore, mue par la peur. Affolée, elle vint se placer contre les trois adolescents, les enlaçant maladroitement. Elle savait que son geste était absurde mais elle n'avait aucune autre idée. Elle observa pendant dix longues secondes des blocs de gemme mauve transpercer le paysage qui l'entourait. Impuissante, elle murmurait une prière idiote. Elle vit le corps d'Iriano se soulever sous le coup ; un pic de cristal surgit dans son dos, perçant sa cage thoracique. L'homme n'ouvrit même pas les yeux. Il cessa simplement de respirer à l'instant où cessa l'éruption.
Plusieurs minutes furent nécessaires à Red et à Moon pour revenir à eux. Lys s'était relevée. Elle avait laissé Sun pleurer son père en silence et inspectait le rivage. Lorsque Moon l'appela, Lys s'agenouilla, et avec un sourire triste, replaça le collier autour de son cou. Elle posa son regard sur Iriano puis dans les yeux mauves de sa fille adoptive.
– Il est mort. Il n'y a plus rien à faire.
Lorsqu'ils revinrent de leur expédition dans la forêt, épuisés, Ulrich et Siana trouvèrent Lys, Moon et Sun blottis les uns contre les autres, endormis près du cadavre d'Iriano. À quelques mètres, Red avait trouvé un espace vide de pointes cristallines. À l'aide d'un morceau de bois rejeté par la mer, il creusait le sable gris découvert sous les galets.

Chap. 57 - Décision

Iriano reposait sous les galets. Après une petite cérémonie, ils l'avaient laissé, en paix. Plus aucune trace de lui ne subsistait à la surface de Luma. Les six compagnons partageaient le repas autour du petit feu qu'avait préparé Ulrich. Ils s'étaient éloignés du rivage, se réfugiant dans une clairière, à une centaine de mètres de la crique, grelottant de froid, les vêtements encore mouillés de leur bain forcé. Ulrich avait abattu les pointes de cristal et dégagé un espace suffisant pour qu'ils puissent tous s'allonger autour d'un foyer restreint. Le repas avait été frugal : quelques noix, des racines de crunox, la maigre viande de deux rongeurs que Siana avait attrapés, blessés par l'éruption. Tous étaient fatigués mais le sommeil les fuyait.
Moon étalait toujours son chagrin, blottie contre Lys qui lui murmurait une berceuse. Sun comprenait la détresse de sa sœur, le désespoir engendré par les espérances déçues et par le deuil. Mais pour lui, l'épisode était terminé. Ce chapitre était clos. Curieusement, le dernier souffle de son père lui avait rendu la raison. Son esprit s'était éclairci, rendu lucide par une tristesse raisonnable. Le prêtre Kuratoro avait disparu pour de bon. Sun était le dernier mâle de la lignée et il sentait cet héritage peser sur ses épaules. Il n'existait plus désormais que deux Kuratoro - il y avait aussi Lys, mais à ses yeux elle ne comptait pas vraiment. Elle avait été exclue de la famille, après tout. Elle leur apporterait son soutien, mais elle ne pouvait pas se prétendre Kuratoro. Moon devait à présent assumer son rôle dans la prophétie et Sun devait l'y aider, voire l'y pousser si nécessaire. Le kuratoro se jura de conserver sa lucidité. Il ne se laisserait plus perturber par ces malaises, ces voix malades, qui le saisissaient sans prévenir. Il était l'heure de réveiller le Muluck, Sun le savait. Leur père aurait dû les guider pour cette mission, expliquer à Moon comment procéder mais il avait disparu trop vite. Ils étaient seuls à présent. Ils devaient se débrouiller. Sun prit la parole.
– Nous devons accomplir la prophétie. L'avenir de Luma dépend de toi, Moon.
Les yeux mauves de la fille du vent s'écarquillèrent.
– Non ! Je n'ai rien demandé, moi. Je voulais juste comprendre ce qui s'était passé, pourquoi on m'avait abandonnée.
– Justement, nos parents t'ont éloignée de l'Archiprion à cause de la prophétie. Ils t'ont sauvée pour cette raison.
Moon leva les yeux vers Lys qui caressait la chevelure blanche de la jeune fille, faisant jouer ses doigts dans les plumes de sa coiffe. Elle tentait d'apaiser Moon, tout en soulageant sa peine.
– Amma et Iriano t'aimaient, ils tenaient à toi, et ils ont donné leur vie pour toi. Mais aujourd'hui, c'est le moment d'assumer la responsabilité qui est la

tienne, Moon. Ne fais pas la même erreur que moi, je t'en prie.
Les traits de Lys s'étiraient de tristesse et de remords.
– J'ai refusé de jouer mon rôle, d'assumer mes responsabilités. J'avais ton âge et j'étais amoureuse. Mais c'était une erreur, une faute qui a coûté la vie à de nombreuses personnes, des innocents qui auraient été épargnés sans ma bêtise et mon égoïsme.
Siana intervint.
– Lys, tu dramatises toujours ! Moon est juste une fille innocente. Elle porte pas le poids du monde dans ses mains, si ?
Lys sortit le pendentif de l'écharpe dans lequel Moon le cachait.
– Le Muluck se réveille. C'est inéluctable. Il y a deux issues possibles : la première, dans laquelle Luma est déjà bien engagé, c'est un réveil chaotique, cauchemardesque. Cela va détruire ce monde, ça va nous détruire tous.
Red était resté silencieux, jouant avec les cailloux à ses pieds. Il bondit soudain, les yeux pleins de colère.
– Et la deuxième issue, c'est quoi ? Que Moon se sacrifie au cours de je ne sais quel rituel magique ?
– De toute façon, la vie n'est plus possible, tu l'as bien vu Red. C'est notre devoir de Kuratoro d'accomplir la prophétie !
– Facile à dire quand c'est ta sœur et pas toi qui doit se sacrifier.
Sun se mit debout brusquement, poings levés, prêt à résoudre le différend par la violence.
– Tu me crois égoïste mais j'ai le sens du devoir, moi ! Je suis pas un enfant gâté !
Secoué par l'attaque verbale, Red empoigna Sun et les deux garçons roulèrent sur le sol terreux. Le regard de la jeune Kuratoro passait de l'un à l'autre, son frère et son ami intime, qui se disputaient à propos de son avenir, sans même prendre le soin de la consulter. Siana se leva tristement, pour aider Ulrich à séparer les deux bagarreurs. Leur rage se déversait dans les coups incontrôlés qu'ils se lançaient. Fort heureusement, leur expertise en combat était balbutiante, ce qui les sauvegarda de se blesser gravement. L'aide de Siana fut tout de même nécessaire à Ulrich pour maintenir les garçons hors d'atteinte l'un de l'autre pendant quelques minutes. Moon, désespérée d'assister à ce spectacle, les implorait à voix basse de cesser leur affrontement. Siana ajoutait sa voix moqueuse aux plaintes de Moon.
Lorsque la situation redevint calme, Lys, impassible, reprit son discours comme si de rien était, devant les quatre aventuriers essoufflés par l'effort.
– La deuxième issue est préférable. L'Œil-de-Lune que porte Moon doit être amené en un lieu secret afin d'y réveiller le Muluck en douceur. Luma serait ainsi sauvé.

Ulrich posa la question que tous avaient en tête.
– Quel lieu secret ?
– Iriano le savait.
– Mais il est mort…
– Nous avons entendu ses dernières paroles. Il a parlé de ObeoObe Beraz ametsa amitzen da.
Le regard de Sun s'éclaira alors qu'Ulrich secouait la tête.
– ObeoObe ! Ça me revient ! C'est le lieu où l'Archiprion construit son temple de cristal. On en parle partout depuis quelques années. Il y fait transporter les plus gros blocs depuis toutes les régions.
– Le temple a été construit à Kalahanonga.
– Oui, au départ, mais les Morphéens l'ont déplacé à ObeoObe, il y a une quinzaine d'années.
– Je ne connaissais pas ce lieu. Sapian, je veux dire l'Archiprion, a sûrement soutiré ce secret à un Kuratoro et il a décidé de faire du lieu caché des Kuratoro son sanctuaire. Il doit sûrement nous y attendre…
La voix puissante d'Ulrich brisa le silence anxieux qui avait saisi l'assemblée.
– Si je comprends bien Lys, vous nous proposez de nous rendre au monstre qui recherche Moon depuis des décennies…
– Eh bien, je suppose que nous devons pénétrer l'endroit sans nous faire remarquer.
– Pour ensuite réaliser une sorte de rituel magique que vous ignorez…
– Eh bien…
Lys et Sun tournèrent tous les deux la tête vers la fille du vent qui avait fermé les yeux de consternation. Le frère de Moon refusait d'abandonner si facilement.
– Nous serons tous là pour défendre ma sœur. C'est notre destin à tous. C'est pour cela que vous avez accompagné Moon, même si vous l'ignoriez.
– À Port-Murène, il n'a jamais été question d'affronter des créatures maléfiques ou des magiciens furieux.
Siana leva le menton vers Red.
– J'crois qu'on s'y est déjà collé, non ?
– Ce n'était pas dans le contrat.
Les aventuriers dévisagèrent le jeune homme avec effarement.
– C'est une blague ! Toute compagnie possède un bouffon, non ? Je suis volontaire.
Tous comprirent l'hommage à Nostromo. Une bouffée de tristesse saisit Moon. Son parrain avait toujours ri de tout. Rien n'était jamais sérieux ou définitif, hormis peut-être sa quête de l'immortalité. Le geste qu'il avait accompli dans la tour pour les sauver reniait son pacifisme et ses convictions. La fille du vent ne pouvait pas l'oublier. Elle devait faire un choix impossible. Lys clôt le débat

sur un ton qui ne souffrait aucune contradiction.
– Nous allons tous dormir et demain, nous y verrons plus clair.

Chap. 58 - hésitations

Après avoir quitté le bosquet où ils avaient passé la nuit à la belle étoile, le groupe s'était éloigné des rivages de la mer intérieure, dirigeant ses pas vers le nord. Aucune décision n'avait été prise mais ils répugnaient tous à discuter de l'avenir, craignant une dispute et une séparation que personne ne souhaitait. Les six compagnons se trouvaient complètement démunis, sans resources ni volonté commune. Ils erraient depuis deux longues journées lorsqu'ils atteignirent le premier village, dévasté par les cristaux. Les maisons défoncées par le jaillissement cristallin leur rappelèrent Kokota. Quelques villageois erraient entre les ruines, rassemblant des effets personnels. Ils ignorèrent les aventuriers, trop abattus par leur sort. Une route quittait la bourgade vers le nord. Un chapelet de familles silencieuses s'y trainait, quittant leur foyer pour une destination inconnue. Siana prit l'initiative d'explorer les lieux et de fouiller les échoppes désertées en prenant soin de ne pas toucher les pierres mauves. Elle rapporta au groupe de quoi se sustenter : miches de pain dur, viande de buffle séchée. Red ne put s'empêcher de commenter.
– De meurtriers nous voilà devenus larrons !

Ils passèrent la nuit dans une ferme isolée, après avoir suivi la route principale comme les autres déplacés. Ils évitaient cependant de se mêler aux voyageurs, craignant pour la sécurité de Moon et Sun que la marque des Kuratoro rendait vulnérables. Tous les six se couchèrent entre les ballots de foin qui remplissaient la grange. Aucun animal ne stationnait aux alentours ; Ulrich en conclut que les paysans avaient fui eux-aussi, avec leur bétail. L'atmosphère poussiéreuse faisait tousser Lys qui décida finalement de veiller sur le banc de bois à l'extérieur, enveloppée dans les couvertures empruntées aux fermiers. Moon s'était allongée, épuisée, sur un sac de toile rempli d'herbes fraichement coupées. L'odeur familière de la nature cultivée lui remémorait les étés paysans de Port-Murène et la rassurait. Elle ferma les yeux, cherchant le sommeil. Depuis deux jours, elle s'était efforcée de ne pas penser. Chaque fois que la perspective d'accomplir son destin effleurait ses pensées, elle se concentrait sur les détails anodins qui ponctuaient leur voyage : les nuances orangées des herbes qui bordaient le chemin, la forme inhabituelle de certains nuages, le chant rare d'un oiseau inconnu. Mais le soir, dans la noirceur et le silence de la nuit, son esprit refusait les distractions. Il se rebellait et se fixait sur des idées morbides et désespérantes. Elle aurait volontiers accepté les mélanges d'herbes somnifères de Nostromo mais le druide n'était plus là. Alors qu'elle luttait en fredonnant un air enfantin, Moon sentit une main chaude se poser sur son épaule, puis un corps tout entier s'allonger contre son dos. Le ventre

du visiteur irradiait, baignant les reins de Moon d'une chaleur douce. La fille du vent reconnut la voix de Red dans son cou.
– Tu dors ?
Moon rit doucement dans le noir.
– Tu ne dors pas.
– Non, idiot.
Red se serra un peu plus contre le dos de Moon. Il inspira profondément avant d'entamer un discours qu'il avait anxieusement préparé.
– Moon, je veux te protéger, j'en suis capable tu sais ?
La question n'attendait pas de réponse, aussi Moon resta-t-elle silencieuse.
– Nous pourrions partir tous les deux, quitter les autres et vivre une vie normale. Je sais que, sur Luma, ce n'est pas possible, mais nous pourrions retourner à Port-Murène. Le Nukha nous y ramènerait. Tu lui parles, non ? Tu pourrais l'appeler. Il est dans les parages, il nous suit. Il pourra nous faire quitter ce monde, comme il nous y a conduits.
Moon prit la main de Red posée sur son épaule nue et la ramena vers sa poitrine, poussant le jeune homme à l'enlacer plus complètement.
– Et la prophétie ?
– Et la liberté, alors ? Pourquoi tu suivrais un oracle, prononcé il y a des centaines d'années par un inconnu ? Tu es libre, Moon. De suivre tes envies, ton instinct. Tu peux faire ce que tu veux de ta vie. Ce sont les faibles qui se laissent mener par le bout du nez. Tu n'es pas faible.
Le murmure de Red s'était mué en discours enflammé. Moon se retourna pour faire face à son ami. Elle sentait son souffle inquiet et exalté frôler ses joues froides. Sans réfléchir, elle posa ses lèvres sur les siennes et savoura la douceur du moment. Ils se complétaient l'un et l'autre et un sentiment de plénitude l'envahit. Lorsqu'elle recula pour observer son ami, un grand sourire éclairait son visage constellé de tâches de rousseur. Moon sentait qu'elle pourrait plonger dans ce sourire et s'y enfermer confortablement pour le restant de ses jours. Elle sourit à son tour. Mais les paroles passionnées de Red brisèrent l'heureux silence.
– Partons ce soir ! J'ai repéré une sorte de véhicule à roues dans la ferme tout à l'heure. Nous rejoindrons la route et nous trouverons un groupe de voyageurs qui nous accompagnera jusqu'à l'océan. Là, tu appelleras le Nukha.
– Et ton père ? Tu laisserais Ulrich ?
Une lueur de regret passa dans les yeux de Red.
– Il ne voudra pas partir sans Siana, et Siana ne pourra pas s'empêcher de prévenir Lys et Sun qui nous empêcheraient de partir. Non, il faut qu'on parte tous les deux. Ulrich est capable de se débrouiller. Je vais lui laisser un mot.
Moon prit le visage du jeune homme entre ses mains et caressa ses tempes en

silence. Des pensées contradictoires se bousculaient dans son esprit. Elle tenta de les verbaliser à voix haute.
– J'ai peur, Red. Je ne sais pas ce qui va arriver. Mais je ne peux pas quitter les autres comme ça.
– Bien sûr que si ! Tu ne leur dois rien.
– J'ai voulu suivre cette bouteille, et venir sur Luma, pour trouver ma famille, pour ne plus être seule. Je n'ai plus de mère, plus de père mais il me reste un frère.
– Un frère qui veut te sacrifier au nom d'une prophétie familiale !
– Je sais.
Moon resta silencieuse un long moment, observant la colère rentrée de Red. Le jeune homme s'était reculé d'un mouvement des épaules et serrait amèrement les lèvres. Moon suivait le cours de ses pensées aussi facilement que s'il les formulait à voix haute. La colère envers Moon, puis Sun, les regrets d'avoir sauvé le frère de son amie, l'impuissance face aux événements extérieurs. Moon sourit à nouveau. Elle ouvrit les lèvres pour exprimer la certitude qui venait de la saisir, la vérité qu'elle découvrait émerveillée et effrayée à la fois. Une bouffée de bonheur fugace traversa le visage du rouquin.
– J'ai été seule si longtemps Red. J'ai cherché des amis, une famille dans les livres, dans la forêt. Aujourd'hui, elle est là, avec moi. Pas seulement Sun, mais Lys, Siana, Ulrich et toi ! J'ai besoin de vous tous dans ma vie !
– Alors tu ne veux pas partir ?
– Non, nous allons rester tous ensemble. Nous formons une famille.
Red quitta l'étreinte de Moon et se leva.
– J'ai besoin de prendre l'air.
Triste mais apaisée par sa décision, Moon ne trouva le sommeil qu'aux lueurs blêmes du matin.

Chap. 59 - Le désert de Jhool

Le visage maculé de suie, Moon avançait lentement sur le chemin de pèlerinage qui traversait le désert. Le groupe s'était mêlé à la foule de voyageurs désespérés et d'esclaves travaillant pour la secte des Morphéens. Tous avaient pris soin de se déguiser, arborant des tenues volées dans les habitations abandonnées qu'ils avaient fouillées tout au long de leur périple vers ObeoObe. À leurs côtés, les migrants se déplaçaient tous dans la même direction, le long de la route poussiéreuse qui menait au sanctuaire de l'Archiprion et de sa secte. Les lumiens, choqués par la destruction à présent inéluctable de leur monde, se résignaient à rejoindre les rangs de la puissante société secrète, qui n'était plus si secrète. Les Morphéens professaient depuis des décennies qu'ils avaient le pouvoir de calmer l'esprit de Luma, de le rendormir pour l'éternité. Pour cela, ils édifiaient un temple gigantesque fait de blocs de cristal, au milieu du désert. Les aventuriers savaient à présent qui se cachait derrière l'identité mystérieuse de l'Archiprion. Sapian avait pris le contrôle de la secte, secrètement, et l'avait transformée en une religion du cristal. Lui, le scientifique, manipulait les foules, derrière le rideau des prêtres et des mendracks. Il affirmait intercéder en faveur de ses fidèles auprès de l'esprit qui secouait Luma. Les Morphéens ne l'appelaient pas Muluck. Ce terme hérétique était donné par les Kuratoro, les ennemis de Luma qui détenaient l'Oeil-de-Lune, seule pierre capable de recréer l'équilibre. L'esprit de Luma était uni à celui de l'Archiprion, telle était la croyance des Morphéens. Lui seul pouvait rendre la paix à leur monde. Le message des Morphéens s'était répandu sur Luma depuis plusieurs mois, habilement dévoilé après les éruptions meurtrières qui blessaient une région, un village. C'était la raison pour laquelle la foule rejoignait le désert, qui portant dans ses poches des éclats de cristal finement taillés, qui tractant de lourds blocs de gemmes sur des chariots. Chacun venait offrir son aumône de transparence violette au maître des lieux. La rumeur parlait aussi des Kuratoro et de la malédiction qu'ils avaient provoquée.

Sun et Moon se déplaçaient entourés de leurs amis. La peur de se faire démasquer les tétanisait. Les jumeaux enduraient depuis plusieurs jours la progression au sein de la foule hostile, la crainte à chaque pas de faire un geste déplacé. Épuisés, ils marchaient tête baissée, sans parler ni prêter attention à ce qui les entourait. Red brisa leur isolement de sa voix de soprano.

– Si on m'avait dit, j'aurais pas cru ! Quel bâtiment fantastique !

Les compagnons levèrent tous la tête au même instant ainsi que deux paysans qui progressaient sur leur gauche. L'expressivité de Red ne passait jamais inaperçue. Le jeune homme poursuivit ses remarques élogieuses.

– Red, je vous prie, taisez-vous !

Lys prit le bras du jeune capitaine avec force et le tira vers elle. Ulrich guida le groupe à quelques pas à l'écart de la voie principale. Feignant une pause anticipée, il distribua aux membres du groupe diverses gourdes et nourritures enveloppées qu'il sortit de sa besace tout en murmurant ses recommandations.
– Red, il va falloir la boucler ! On ne doit se faire remarquer sous aucun prétexte. Ici, c'est un territoire ennemi.
Siana surenchérit.
– Les mendracks ne nous rateront pas s'ils s'approchent. Avec ta tignasse rouge et ton vocabulaire étranger, on te remarque comme la bouche au milieu de la figure.
L'aventurier, aigri, acquiesça d'un hochement du front tout en mordant méchamment dans la pulpe juteuse d'une colimore. Moon ne put s'empêcher de lui apporter son soutien.
– N'empêche qu'il est drôlement impressionnant ce temple. Comment va-t-on y entrer ?
– Faut attendre la nuit. Et y a que Siana et moi qui iront en éclaireurs. En attendant, on va se reposer ici.
Les six voyageurs tentèrent de trouver une place confortable entre les rochers à la base du monticule près duquel ils s'étaient arrêtés. Sun ne pouvait détacher les yeux du monument de cristal qui trônait à trois cents mètres devant eux. Haute d'une dizaine de mètres et large d'une centaine de mètres, la masse de cristal étincelait sous le soleil du soir, aveuglant les pèlerins qui se cachaient les yeux au fur et à mesure qu'ils approchaient. Sun pouvait distinguer une foule compacte autour de l'entrée du bâtiment, ombres contre la paroi lumineuse. Entre les silhouettes patrouillaient des cavaliers noirs. Tout autour, des tentes et de petites huttes de terre habillaient le désert. Aucune végétation n'entachait ce paysage minéral. Le frère de Moon en éprouva une sécheresse du cœur qui fit couler des larmes tristes sur ses joues marquées. Ainsi l'ennemi de sa famille était aussi l'ennemi de la vie. Le cœur de Sapian était aussi aride que cette plaine stérile. Tu te trompes. Sapian est la solution aux malheurs de Luma. Encore cette voix qui naissait sous son crâne, comme une fièvre soudaine. Non, il devait lutter contre sa folie. Aucune sentiment ne pouvait naitre de cette scène, hormis la peur et le désespoir. Sapian n'avait jamais vu en lui autre chose qu'un appât, ou un instrument. Sapian tient à toi, il te cherche en ce moment même. Sun secoua sa tignasse brune, avec force, dans l'espoir vain d'évacuer ses pensées malades. À la vue de ses larmes, Moon lui prit la main et la serra contre sa poitrine. Leurs peaux froides se reconnurent et leurs cœurs s'accordèrent. Ils restèrent debout, à observer le lieu de leur fin. Autour d'eux, les compagnons s'étaient assis.
Le temple des Morphéens ne ressemblait pas à une réalisation architecturale.

C'était un amas de roches cristallines, assemblées sans plan, ni technique particulière. Le désordre apparent des pierres pouvait faire penser à une origine naturelle, une œuvre géologique époustouflante. Plusieurs étages s'étaient créés au cours des décennies, accessibles par des escaliers sculptés, ou des demi-niveaux aménagés à l'extérieur. L'agencement des pièces figurait parfois une forme animale ou géométrique. Le plus frappant, c'était les milliers de teintes mauves différents qui donnaient à la surface cristalline l'apparence d'une peau vivante. Plonger son regard dans la couleur translucide de la pierre rendait fou. Aussi les mendracks patrouillaient-ils entre les visiteurs, les forçant à quitter leur position statique pour suivre la circulation lente qui faisait le tour du bâtiment sous les chants monocordes des croyants. On devinait que cette chape de cristal reposait au-dessus d'un lieu sacré. L'accès à chacune des portes du bâtiment était gardé par d'imposants sicaires, immobiles, leurs coutelas croisés sur leur poitrine nue.

Le phénomène surgit de l'horizon à l'Ouest, d'abord un point noir dans le ciel, qui grossissait à mesure que le grondement de la foule s'élevait, puis une forme oblongue surmontée d'une pointe. La fille du vent crut d'abord à un oiseau de proie, une rapse peut-être. Elle n'avait pas vu d'oiseau depuis leur départ d'Alcazan, aucun volatile ne peuplait le ciel pâle du désert. Il fallut plusieurs minutes à Moon pour reconnaitre la forme caractéristique de la tour où elle avait passé de longues heures, prisonnière. La coupole brisée de l'observatoire faisait comme une dent au bout d'un bâton planté dans une masse de roches.
– Regardez ! C'est le palais de Sapian !
Ulrich refusa d'admettre la découverte avant de voir le bâtiment volant passer au-dessus de sa tête. Par-dessous, on apercevait des câbles sectionnés, des tuyaux arrachés. Trois blocs de cristal mauve luisaient sous les fondations du bâtiment, connectés à une machinerie semblable à celle du Nimbus. Le wilangue avait transformé son palais en véhicule volant. La colonne de l'observatoire crachait par intermittence des jets de vapeur blancs. La foule au sol arrêta sa procession et tourna les yeux vers l'incroyable apparition. Les mendracks s'agitèrent, signe de leur inquiétude devant l'événement inattendu. Trois se dirigèrent vers l'intérieur du temple, tandis que les autres vinrent former une ligne de front face à l'arrivant. La masse volante parcourut à plusieurs reprises un large cercle autour du sommet du temple. Son mouvement déplaçait les couches atmosphériques et soulevait la poussière qui couvrait le désert. Tous les pèlerins avaient les yeux levés au ciel, muets. Et soudain, la machinerie parut se détraquer. Les blocs cristallins s'éteignirent, les tuyères toussèrent, les murs penchèrent vers l'horizontale. L'équilibre était perdu. Bien qu'on ne vit personne dans le bâtiment volant, Sun imaginait parfaitement Sapian glissant

dans les couloirs, hurlant ses ordres aux mécaniciens impuissants.

Lorsque l'issue du vol ne fit plus aucun doute, un mouvement de panique naquit dans la foule. Tous se précipitèrent vers les portes du temple, bousculant les gardiens débordés. Le véhicule allait s'écraser d'un instant à l'autre, ivre de sa danse incontrôlée autour du temple. Ulrich saisit l'occasion.
– C'est le moment, Siana ! Allons-y.
Moon attrapa le bras de son amie avant qu'elle ne disparaisse derrière le monticule rocheux avec son amant.
– Nous y allons tous ensemble. Nous ne pouvons pas nous séparer maintenant.
Red roula des yeux, effrayé.
– Vous voulez vous jeter dans la gueule du loup, comme ça, sans préparation !?
– Du loup, quel loup ?
– C'est une expression, Sun. Oui, c'est dangereux mais certainement pas plus que de rester ici exposés à la chute de ce château ambulant et Sapian qui va me repérer immédiatement.
La catastrophe clôt la discussion. Un tremblement terrible secoua le sol caillouteux dans un fracas assourdissant. Le groupe d'aventuriers fit bloc devant les circonstances exceptionnelles. Sans attendre l'issue de l'accident, tous se mirent à courir vers le temple. Une poussière fine, irritante, avait envahi l'air, réduisant la visibilité à moins de deux mètres devant eux. Alors, sans même réfléchir, ils se prirent la main, Ulrich en tête, suivi de Siana, Sun fermant la marche accroché à Moon. Le serpent humain qu'ils formaient se faufila entre les rangs clairsemés de fidèles. Le palais de Sapian s'était écrasé à moins de cent mètres de leur position. L'air pollué par le sable empêchait de distinguer clairement la scène, mais les cris de peur et de douleur laissaient entendre qu'il y avait des victimes. L'issue de leur quête était proche. Des forces cosmiques avaient réunis tous les protagonistes d'une légende millénaire sur le lieu de leur destinée.

Chap. 60 - Dans le temple de cristal

Ulrich atteignit bientôt une entrée secondaire, située à l'opposé du portique principal du temple, et désertée par ses gardiens. La brume poussiéreuse créée par l'accident et la lumière faiblissante du soir lui laissaient espérer qu'ils ne seraient pas repérés. Le mercenaire s'engagea sans hésiter dans l'ouverture et longea la paroi lisse sur sa gauche. Il se dirigeait complètement à l'aveugle et ignorait même ce qu'il cherchait. Mais le mouvement était toujours préférable à l'immobilité. Le couloir que le groupe parcourait était désert. Le bâtiment semblait avoir expulsé ses occupants certainement intrigués par le boucan extérieur. Moon tremblait de tous ses membres, impressionnée par les lieux empreints de magie. Son pendentif vibrait fortement mais restait froid. Durant les deux nuits précédentes, la fille du vent avait imaginé ce que pouvait être le repère de son ennemi. Jamais elle n'avait envisagé cette suite ininterrompue de couloirs vides et mornes. Il lui semblait qu'ils les parcouraient depuis une éternité. Elle avait soif et mal aux pieds. Certains corridors étaient inclinés, menant les aventuriers vers le sous-sol, d'autres étaient si étroits qu'une seule personne pouvait s'y déplacer de front, obligée parfois à se mouvoir de profil. Ulrich manqua de rester coincé dans un passage très étroit. Il dut vider ses poumons, serrer sa ceinture et rentrer son postérieur dans une figure de contorsionniste. Il sortit de l'épreuve rouge écarlate, suant à grosses gouttes. Red ne put s'empêcher de rire devant la vision comique de son père et ses éclats de voix résonnèrent entre les murs vitreux. Il s'arrêta aussitôt et d'un regard circulaire interrogea ses camarades. Ulrich haussa les épaules. Lys prit alors la parole à voix basse.

– Je veux croire que l'endroit que nous cherchons pour accomplir la prophétie se trouve sous ce temple. Il faut que nous descendions autant que possible. Moon, comment se comporte l'Œil-de-Lune ?

– Il semble heureux d'être là, si je peux dire ça d'une pierre.

– Je comprends. Te guide-t-il dans une direction particulière ? Nous aurions bien besoin de son aide à présent.

– Non, il brille, c'est tout. Il ne chauffe même pas…

– Bonjour ! Je suis perdu, vous pouvez m'aider ?

Moon sursauta en entendant la voix enfantine derrière elle. À quatre pas du groupe se tenait un jeune enfant d'environ six ans. Sa chevelure couleur carotte tombait en boucles sur ses épaules frêles, ses joues rebondies respiraient la curiosité et la bonne humeur. Il était vêtu d'une cape verte et chaussé de sandales de bois. Face aux adultes muets, le garçonnet fit une moue comique.

– Je m'appelle Nostromo. Je suis tout seul. Je suis perdu, je crois.

Les six aventuriers dévisagèrent sans un mot le garçonnet, figure miniature

de leur ami disparu. Siana s'agenouilla et, sur un ton badin, elle engagea la conversation avec l'enfant.
– Bonjour Nostromo, nous sommes comme qui dirait en… mission, là maintenant. On ne va pas pouvoir t'aider. Mais tu dois savoir où sont tes parents, non ?
– Ils sont partis chercher des champignons. Ils m'ont dit de les attendre au pied du chêne mais ça fait longtemps et ils ne sont pas revenus.
Le récit du gamin saisit Lys d'effroi. Avec un hoquet de stupeur, elle tomba à genou devant le petit et le prit dans ses bras sans un mot. Comment était-ce possible ? Personne ne connaissait l'histoire du druide, l'abandon de ses parents, son errance durant plusieurs mois dans les bois à l'âge de six ans. Nostromo n'en avait parlé qu'à elle, dans une confidence que Lys avait forcée par quantité d'alcool de poire. Devant lui se tenait une réplique de son ami, à l'âge où il avait tout perdu. C'était lui, en chair et en os, et en double, et en plus jeune. Il ne s'agissait pas d'une hallucination, elle touchait l'enfant, pouvait sentir la chaleur de sa peau sous ses doigts. Ses compagnons partageaient sa vision, Siana lui avait même parlé ! Non, c'était la magie de ce lieu qui faisait renaître des êtres évanouis depuis longtemps. Comment l'expliquer autrement ? Le cristal provoquait tant de choses surnaturelles, il était à la fois source de vie et de destruction. Lys interpréta cette apparition comme l'aide ultime du Muluck, sa façon de leur donner espoir dans l'avenir. La Dame du monastère murmura un Merci silencieux. Elle savait ce qu'elle devait faire à présent. Elle enveloppa le garçon de ses bras épais et lui murmura à l'oreille.
– Je te connais, ne t'inquiète pas. Tu n'es plus tout seul.

Le groupe, augmenté d'un petit compagnon, poursuivit sa progression dans le dédale du temple. Le froid commençait à se faire sentir. L'obscurité envahissait les lieux. Les pas des aventuriers n'étaient éclairés que par la lueur vacillante d'une torche que tenait Ulrich en tête du groupe. À la queue, Sun et Moon jetaient des coups d'œil réguliers vers l'arrière, vers la noirceur qui effaçait leur passage. Des cliquetis métalliques brisaient parfois le silence, comme si des fantômes armés de chaînes traversaient les couloirs. Les aventuriers trouvèrent plusieurs croisements. Siana marquait d'une entaille leur passage à chaque intersection. Lorsqu'il s'avérait impossible de poursuivre en ligne droite, Ulrich avait imposé d'alterner les directions droite et gauche, afin d'éviter de tourner en rond dans le labyrinthe. Ils gravirent des escaliers, dévalèrent des rampes plus pentues qu'une montagne. D'une marche lente, ils se dirigeaient vers le cœur du temple. Il leur semblait avoir parcouru des kilomètres, et toujours les murs se dressaient de part et d'autre de leur chemin. Ils se trouvaient encore dans le temple de cristal mais jamais ils n'auraient

soupçonné ses dimensions gigantesques de l'extérieur. Le jeune Nostromo, bavard et joyeux au départ, adoptait à présent le comportement naturel d'un jeune enfant, plaintif et récalcitrant. Red tentait de calmer son impatience et sa faim par des histoires fantastiques qu'il contait à voix basse. Au fil des heures, le rythme de leur marche avait diminué. Lys était la plus fatiguée. Elle se tenait aux côtés de Moon et posait régulièrement sa main ridée sur l'épaule de sa fille adoptive, pour lui signifier de ralentir. Enfin ils aperçurent une lueur verdâtre au bout du dernier corridor. Ils pressèrent tous le pas, avides de nouveauté et de dénouement. Ulrich, le premier, déboucha sur une grande salle où tombait la lumière du jour. Sur les murs grimpaient des plantes luxuriantes. Une odeur moite d'humus et de moisissure prit le guerrier à la gorge. Quelle sorcellerie ! Nous sommes forcément dix pieds sous terre mais je vois le soleil pénétrer cet endroit. Il n'y a ni ouverture, ni toit, et pourtant on se croirait en plein jour. Quelqu'un se joue de nous ! Un sorcier qui s'amuse à nous voir tourner en rond dans ce labyrinthe maléfique.

Chap. 61 - Rencontre avec Sapian

– Ainsi, vous avez enfin atteint votre destination. Heureux de vous revoir, chers amis.
La voix sifflante de Sapian les fit s'arrêter net à l'entrée d'une grande salle au plafond bas. Le wilangue les attendait, monumentale statue immobile. Derrière lui, Moon nota un escalier étroit qui s'enfonçait dans une paroi de roches calcaires. Trois guerriers mendracks encadraient le wilangue, menaçants. Moon s'avança sans crainte. Il lui semblait qu'elle arrivait au bout de ce qu'elle avait pu supporter et que plus rien ne pouvait la toucher.
– Que voulez-vous Sapian ? Je croyais avoir été claire pourtant. Vous n'aurez jamais mon pendentif.
Sun vint se placer à côté de sa sœur et la prit par les épaules, de ses mains tremblantes. Dans un souffle saccadé, il lui murmura à l'oreille :
– Je ne veux pas qu'il t'arrive malheur. Peut-être qu'il faut se rendre à l'évidence…
– Quelle évidence ? Ce monstre nous a suivis jusqu'ici, il veut nous empêcher de réaliser la prophétie !
Sun caressa la joue froide de Moon en affichant un sourire triste. Des perles de sueur glissaient sur ses tempes pâles.
– Je ne veux pas que tu meures. Tu es ma seule famille au fond.
– Sun, qu'est-ce que tu racontes ? C'est toi qui voulais que nous allions jusqu'au bout. En souvenir de nos parents ! Tu l'as dit toi-même il y a deux jours de cela ! Comment peut-on réaliser la prophétie sans sacrifice ?
Sapian ricana.
– Tu es un bon garçon, mon petit. Ton obéissance te conduira à la puissance, comme je te l'ai promis. Amène-moi ce collier, qu'on en finisse enfin !
Sun caressait le pendentif de cristal tout en jetant des regards alertés vers Sapian. Le wilangue lui adressa un léger signe du menton. Alors Sun referma la main pour arracher le pendentif du cou de sa sœur mais Moon recula en le repoussant à deux mains.
– Sun, non !
Le jeune homme fit deux pas en avant, les bras tendus vers le bijou, ses yeux exorbités.
– Tu ne comprends rien, Moon ! Tu vis dans une histoire pour enfants sans penser à rien d'autre qu'à toi, petite sotte ! Moi, je n'ai que Sapian !
Moon se figea sous les insultes de son frère. Et sa paume balaya l'air jusqu'au visage de son frère, lui infligeant une claque sonore. Tant de jalousie et de haine se dégageaient de ses phrases qu'elle en avait le souffle coupé. Sa sympathie manifeste depuis leur départ de Wilango n'était qu'une comédie. Contrairement

à ce qu'il disait, il ne souhaitait rien d'autre que de la voir disparaitre pour toujours. Sun riposta à l'attaque physique en empoignant Moon par le cou. D'une main tremblante, il serrait sa gorge, et de l'autre il tâtonnait pour arracher le fin lien de cuir qui retenait le pendentif. Moon lançait ses poings inoffensifs. Red se précipita et décocha un coup de poing dans les côtes de Sun.
– Ordure ! Infâme crétin ! Tu laisses Moon tranquille maintenant.
L'Œil-de-Lune avait quitté le cou de Moon et gisait sur le sol, couvert de poussière mauve et scintillante. Sun tenta de le saisir mais étonnamment Lys fut plus rapide que lui. La sexagénaire ramassa la pierre et l'enferma entre ses poings fermés. Moon pleurait silencieusement. Sun allait s'élancer vers la dame du monastère mais Sapian lui intima de le rejoindre. Puis il prit la parole.
– Mes amis, il faut vous montrer raisonnable. On dirait qu'il n'y a que le jeune Sun qui soit capable de clairvoyance ici ce soir. Vous devez comprendre pourtant que la raison ne nous dicte qu'une seule chose : la puissance qui réside dans l'Œil-de-Lune doit être utilisée à bon escient. Soyez raisonnable. Je partagerai avec vous ma connaissance ; je vous l'enseignerai comme j'ai commencé à le faire avec Sun. Nous aurons le pouvoir de tout réaliser. La seule limite sera votre imagination. Imaginez, mes amis, imaginez !
– Cesse de nous nommer ainsi, Sapian le maléfique ! Nous ne sommes pas tes amis. Tu as peut-être perverti une âme jeune et influençable. Mais nous ne nous laisserons pas faire.
Moon s'effondra sur elle-même, incapable de tenir plus longtemps sur ses jambes tremblantes. L'énergie lui manquait. Red l'enlaça dans un geste de protection et de tendresse mêlées. Lys posa sur elle un regard dur.
– Moon, mon enfant, tu as protégé et transporté l'héritage des Kuratoro jusqu'ici. Tu as accompli la plus grande partie du chemin. La dernière étape de la prophétie doit être accomplie. Ne laisse pas la faiblesse ou la peur, ni même l'amour t'éloigner de ton destin. J'ai fait cette erreur et cela a coûté la vie à tant de personnes que j'aimais, à tant d'innocents !
– Lys, arrête s'il te plait !
Red s'était relevé brusquement et tentait de faire taire Lys en plaquant la main sur sa bouche.
– Elle n'a pas le choix, au fond d'elle, elle le sait.
Le corps frêle de Moon avait retrouvé la position verticale et les bras tombants le long du corps, la jeune fille rejoignit sa mère adoptive. Elles se comprirent sans un mot supplémentaire. Leurs mains se trouvèrent et les deux femmes firent un pas vers l'entrée de la crypte, ignorant sciemment la présence de Sapian. Ulrich comprit sans attendre que son rôle était d'intervenir. Il dégaina son glaive et engagea le combat avec un mendrack.
– C'est moi qui vous ai créés, vous les mendracks, tu le sais ça ? Et me voici

à te combattre. Triste destin, hein ?
– Il ne t'entendra pas, Ulrich, pas si je le lui interdis. La magie du cristal, tu comprends maintenant sa puissance, n'est-ce pas ? Moi par contre, ils m'écoutent.
D'un geste ample, le maitre de Wilango dirigea ses gardiens vers les aventuriers et les encouragea de paroles insidieuses.
– Tuez donc cette vermine, vous êtes faits pour ça, n'est-ce pas ?
Les trois mendracks firent claquer leurs talons contre le sol cristallin et, comme un seul corps, ils firent bloc contre les attaques d'Ulrich. Siana fit trois pas de côté pour tenter de les aborder par derrière. Le plus grand des mercenaires se retourna et asséna un coup d'estoc brutal à la jeune aventurière. Mais c'était sans compter sur l'agilité de la chasseuse de varans. Elle avait chevauché des bêtes plus féroces ; l'homme en noir ne l'effrayait pas, au contraire il l'amusait. Chacun de ses mouvements défiait le noir combattant, jouant avec sa vélocité autant qu'avec ses nerfs. Ulrich se débrouillait bien face aux deux autres guerriers. Il avait l'expérience pour lui, et surtout une rage féroce qui ne demandait qu'à s'exprimer. Les quatre longs mois de voyage l'avaient mené à cet instant précis, à l'expression de ses talents de combattant.
Du coin de l'œil, il surveillait Sapian impassible. Le sourire satisfait du wilangue l'irritait plus qu'il n'aurait voulu. Ulrich refusait d'être l'objet de ses moqueries, ou même de son plaisir. Sa lame trancha rapidement l'avant-bras de son premier adversaire. Les années d'affrontement, de duel, de bataille avaient appris à Ulrich les bases de la morphologie humaine. Il savait précisément où tailler, où cogner. Il en avait même développé un art, mélange de précision chirurgicale et de force proportionnée. Au cours des dernières semaines, il avait tenté de transmettre ses aptitudes guerrières à Red et Siana. Il avait constaté avec désarroi que son fils n'appréciait aucun des plaisirs simples qu'il retirait du combat : l'accomplissement physique, l'équilibre entre détachement et concentration, le contact avec la force brute d'une autre créature vivante. Siana, elle, vibrait de la même mélodie. Comment le fruit de sa chair, l'enfant qu'il avait suivi pas après pas, pouvait-il se révéler si profondément différent de lui ? Quel père pouvait-il être quand la transmission était vouée à l'échec ? Ulrich abaissa son glaive sans même remarquer le regard épouvanté du deuxième mendrack qui voyait enfin la mort en face. Il se battait comme il respirait, sans réfléchir. Il avait développé un sixième sens exclusivement pour le combat, ce qui lui laissait les autres sens disponibles pour observer la scène autour de lui, comme un tableau figé. La mort qu'il infligeait était le cadet de ses soucis. Il s'inquiétait de la compagnie, de chaque membre qu'il voyait comme sa responsabilité. La promesse qu'il avait faite à Lys de protéger le pendentif s'était muée en serment de fidélité vis à vis du groupe hétéroclite qui escortait

le bijou depuis leurs premier pas sur la plage de Kokota.
Et le Chasseur ? Où est donc ta fidélité envers le Chasseur ? Ça n'avait rien à voir. L'homme qu'il avait connu enfant avait disparu, rongé lui aussi par la magie du cristal que Sapian avait élevée au rang de religion. Il n'avait plus ses esprits. Nostromo avait abrégé sa fin, privant Ulrich d'une explication approfondie. Mais c'était un service que lui avait rendu le druide, l'empêchant de sombrer dans la folie à son tour.
La botte d'Ulrich heurta l'armure de cuir de son adversaire. Il était tombé trop vite. Ce n'était pas décent d'être aussi faible. Plus aucune résistance, plus d'obstacle devant lui. Sapian se tenait à trois mètres de lui et il n'avait plus qu'un geste à faire pour mettre fin à la mascarade du sorcier.
Siana observait son compagnon avec inquiétude. Ulrich semblait possédé par un démon qu'elle ne lui connaissait pas, une rage implacable qui le coupait du reste du monde. Il n'avait fait qu'une bouchée des deux mendracks et il avait fini l'adversaire que Siana affrontait habilement. Sans laisser le plaisir à la guerrière de jouer avec le combattant, il l'avait immobilisé en pointant ses reins du bout de son épée, puis dans un mouvement théâtral et puissant lui avait tranché le cou. Le geste avait suspendu le souffle de tous les occupants de la vaste salle, excepté Ulrich qui avait rugi comme une bête sauvage.

Sapian avait perdu son sourire mais sa position n'avait pas changé. Devant lui se tenait Sun, hypnotisé. Les bras courts du wilangue esquissaient de curieux dessins autour de la silhouette du jeune homme. Sa coiffe scintillait de l'éclat multicolore des gemmes qui l'ornaient. Une lumière éclatante traversa soudain sa chemise. De sa poitrine jaillit une énergie ardente qui traversa la pièce et troua le mur opposé sur une profondeur d'un mètre. Moon hoqueta, puis se précipita vers son frère immobile. Elle déchira le vêtement et découvrit au niveau du sternum une pierre couleur or, brûlante, aveuglante, incluse dans la peau juvénile. Le jeune homme se dégagea de l'étreinte de sa sœur et murmura à l'adresse de l'assemblée :
– Le cristal rêve la vie, et la contrôle. La mort fait partie de la vie. C'est ainsi que fonctionne Luma. Si vous libérez le cristal, la vie s'en ira et la mort aussi. Contrôlez le cristal et vous contrôlez la vie.
– Monstre ! Que lui avez-vous fait ?
– Sun s'est lui-même greffé la pierre, il ne te l'a pas dit, jeune Moon ? Encore un de ces secrets de famille. Chez les Kuratoro, c'est tellement fréquent.
Moon s'accrocha aux épaules de son frère et tenta d'ôter la pierre. Ses ongles laissèrent de longues marques rouges sur la peau claire, sans réussite.
– Sun, ce n'est pas toi ! Tu ne peux pas faire ça !
Le jeune homme éclata d'un rire nerveux.

– Je peux faire ce que je veux, tu n'es pas ma mère. Rejoins-nous, c'est le seul choix raisonnable !
Moon leva la main et, d'instinct, son frère se défendit. Sa force décuplée par la puissance de la pierre enchâssée dans sa poitrine, il renvoya sa sœur à cinq mètres de distance, aux pieds du jeune Nostromo, effrayé, qui observait le combat depuis l'entrée de la salle. Lys se précipita à leurs côtés. Fiévreuse, elle enjoignit Moon de la suivre au plus vite. Dans sa paume, le cristal mauve luisait. Elles devaient se faufiler derrière le wilangue et réveiller le Muluck rapidement. Bientôt plus rien ne serait possible.

Soudain Red gémit et s'effondra contre la paroi. Il s'était écarté du groupe lorsque le combat avait commencé. Il souhaitait éviter les coups mais surtout il souffrait de plus en plus. La douleur le terrassait. Sapian avisa le jeune capitaine.
– La souffrance peut cesser immédiatement, Red. Il suffit que tu apprivoises cette pierre qui te possède. Je peux t'apprendre. Vous pourriez devenir forts ensemble, à condition de vous acceptez mutuellement. Regarde Sun, c'est exactement ce qu'il a fait.
– Jamais je ne deviendrai votre jouet, misérable limace !
– Alors tu vas souffrir, jeune Red !
– Roarrr….
Au bord de l'évanouissement, Red entendit plus qu'il ne vit la fureur d'Ulrich envahir la pièce. Il perçut la puissance du guerrier s'élancer vers Sun et vers Sapian, qui le dominait de sa hauteur. Les mots que le sorcier prononça stoppèrent Ulrich plus efficacement que n'importe quelle parade.
– Sun, tout comme ton fils Red, font partie du cristal. Ils forment un tout indissociable. Réveiller le Muluck les tuera tous les deux.
Moon jeta un regard désespéré sur son ami, inconscient. Pouvaient-ils croire le wilangue ? L'être de cristal qui rêvait Luma allait-il détruire sa création en se réveillant ? Depuis des mois, son sommeil agité secouait la surface de Luma, dévastait les villages, tuait les habitants. Lys prétendait qu'il s'agissait des cauchemars de la créature, que son réveil stopperait les catastrophes ? À qui fallait-il faire confiance ? La fille du vent refusait de porter la responsabilité de la mort de Red, et de son frère. Le sort du groupe, fut-il un monde tout entier, prévalait-il sur celui d'un individu ? Quand elle écoutait les histoires que lui racontait Lys, près de l'âtre du monastère, Moon interrogeait toujours sa mère sur les quelques récits où le dénouement sauvait le héros ou un être particulier, une princesse, un enfant, au détriment d'un peuple ou d'un village. Enfant, même pétrie de romantisme et de candeur, elle dénigrait ces fables dénuées de rationalité et de logique. Mais à présent face au dilemme qu'avaient affronté les héros de son enfance, elle comprenait mieux le poids de sentiments et de

l'égoïsme qui réduisaient à néant la logique et le bon sens dans les circonstances tragiques.
Ulrich expérimentait le même choix que Moon, et Lys le savait. Elle avait traversé cette épreuve une première fois déjà et elle avait échoué. Il lui fallait trouver les mots qui feraient basculer le guerrier.
– Loku est à l'origine de tout ceci, Ulrich. Il nous a menés jusqu'à cet instant. Il nous a aimés, tous les deux. Il m'a fait confiance, ne lui retire pas cela maintenant. Laisse-moi vous sauver.
Les aventuriers sondaient Lys du regard, cherchant à comprendre le sens de ses paroles. Les yeux noirs d'Ulrich traversèrent le regard bleu de la sexagénaire. Tous les deux se trouvèrent transportés auprès de l'être qui les avait finalement réunis : Loku, un frère, un amant. L'Œil-de-Lune avait incarné leur amour, la confiance qu'ils avaient les uns envers les autres. Une famille pénétrée de traditions et de superstition avait assassiné l'amoureux naïf, par peur, par manque de confiance. Le frère avait vengé le meurtre par des meurtres plus atroces encore. Sur des générations, le sang avait payé le sang. Et le dilemme originel, le choix qui avait tout provoqué, renaissait en cet instant, au bord du gouffre vers lequel se précipitait le monde de Luma. Ulrich avait promis de prendre soin de la pierre, de conserver l'Œil-de-lune et de le remettre à Lys, de n'avoir confiance qu'en elle. Il lui semblait encore entendre Loku qui répétait « Elle est le chemin, mais elle l'ignore encore. » Comme il avait ressassé ces mots ! Années après années, sans comprendre. À présent Ulrich comprenait. Le sens apparaissait à travers les décennies. Il devait défendre Lys, et la prophétie ; en dépit de sa rancune envers les Kuratoro, en dépit de son amour paternel, contre les sentiments qui l'animaient. Il était le destin, il l'incarnait physiquement, ici et maintenant.
Alors Ulrich bondit. Libérant la puissance de ses muscles, il franchit la distance qui le séparait de Sapian d'un seul saut félin. Écartant Sun d'une chiquenaude, il lança son pied ferré contre la peau terreuse du magicien. Le talon racla le solide épiderme, faisant pleuvoir de la poussière brune. Sapian encaissa le choc sans broncher. Son corps de roches et de chairs mêlées ne craignait pas les coups. Le second coup de pied s'avéra aussi inefficace que le premier. Le wilangue se mit à agiter les bras et sa tiare s'alluma. Siana réagit aussitôt et quitta Moon pour se précipiter dans l'affrontement. D'un impact de dague bien placé sur la tempe, elle assomma Sun. Puis elle vint se placer aux côtés d'Ulrich.
– Alors, beau brun, on attaque ?
Et sans attendre les deux combattants se jetèrent sur leur ennemi, à présent isolé. L'aventurière s'élança en appui sur le genou de son compagnon et décocha une talonade qui évacua la couronne magico-technologique de Sapian. Le sorcier décoiffé fut contraint de bouger. Pour la première fois, l'inquiétude se lisait

sur ses traits de glaise. Il s'écarta si rapidement qu'Ulrich fut déséquilibré et trébucha devant le tunnel qui s'ouvrait sur quelques marches. Le mouvement du wilangue souleva un pan de sa robe bleu nuit et découvrit l'appareil qui lui permettait de se mouvoir à une telle vitesse : une planche en lévitation, animée par une technologie inconnue mais alimentée par l'énergie d'un cristal gros comme le poing, déplaçait les quatre cents kilogrammes de terre et de sang. Ulrich ne manqua pas de repérer ce qu'il considéra comme le point faible de son adversaire. Sapian saisissait l'arbalète du mendrack allongé face contre terre, quand Ulrich lança son glaive à vingt centimètres du sol, visant le véhicule de son adversaire. La lame percuta le dessous de la planche mobile et s'enfonça dans le mécanisme. Aussitôt la masse qu'elle supportait perdit l'équilibre et s'effondra sur le sol. Sapian, tel un insecte retourné sur la carapace, gisait sur le dos, incapable de se remettre debout. À l'unisson, Ulrich et Siana enjambèrent le corps inerte de Sun et se ruèrent sur leur ennemi.

Chap. 62 - Lys réalise la prophétie

Lys saisit la main de Moon et l'entraina avec elle dans l'ouverture libérée. L'escalier s'enfonçait dans les ténèbres. Seul l'Œil-de-Lune esquissait des ombres sur les parois cristallines. Après dix marches, leur course fut stoppée par un obstacle. S'accrochant l'une à l'autre, elles évitèrent la chute et baissèrent les yeux pour découvrir la cause de leur arrêt. À leurs pieds, éclairés par la lueur violacée du cristal gisait Wookamanara. Les cheveux gris du bossu étaient roussi, et de rougeoyantes brûlures le défiguraient. L'homme de confiance de Sapian était mort, foudroyé. Lys leva le pendentif dans l'espoir de distinguer le danger. Un scintillement multicolore traversa le boyau dans lequel elles se trouvaient. À chaque mouvement de bras de la dame du monastère, le phénomène se reproduisit. Moon comprit la première.

– C'est une barrière, une protection invisible. Elle a dû brûler Wookamanara. Va-t-elle nous laisser passer ?

– Il n'y a qu'un moyen de le savoir.

Et la plus âgée des Kuratoro fit deux pas en avant, les yeux fermés pour ne pas reculer. Elle ressentit un léger picotement mais aucun éclair ne l'arrêta. Elle se retourna pour sourire à Moon, immobile de l'autre côté de la membrane immatérielle. La fille du vent s'avança à son tour. Son orteil droit toucha la barrière avant le reste de son corps. Aussitôt une brûlure douloureuse traversa le corps de Moon. Elle retira son pied par réflexe et contempla la peau fine de son doigt noircie. Son ongle avait disparu et ne subsistait sur le dessous de son orteil qu'une langue de chair à vif.

– Je ne peux pas passer !

Le son de sa voix trahissait une surprise intense, teintée d'un soulagement encore plus fort. Moon baissa les yeux vers sa mère adoptive, deux marches plus loin.

– Ce doit être le pendentif. Il agit certainement comme une sorte de clef pour franchir la protection.

Moon acquiesça d'un signe du menton. Après une longue minute où leurs yeux échangèrent plus d'émotions qu'elles n'en avaient exprimé depuis leur arrivée sur Luma, Moon se força à proposer une solution.

– Lance-moi le pendentif à travers la membrane, comme ça je pourrai passer moi aussi.

Lys sourit avec reconnaissance.

– Je pense que ce n'est pas la peine que nous soyons deux. Je vais terminer ce qui doit être fait.

Moon secoua la tête.

– Mais la prophétie ? Mon rôle de Kuratoro ?

– Je suis la première Kuratoro. C'est très clair à présent. Tu n'étais que le porteur, Moon. Je suis celle qui doit réveiller le Muluck.
Moon ne répondit pas, laissant son âme digérer les paroles de Lys.
– Je suis désolée de t'avoir fait subir tout cela, ma fille. Si je n'avais pas refusé ma mission, la première fois, tout ceci ne serait pas arrivé.
– Si tu l'avais fait quand on l'a exigé de toi, je ne serais pas née. Tu es ma mère.
Lys sourit une nouvelle fois. Les larmes roulaient sur les joues des deux femmes, de part et d'autre de la barrière qui les empêchait de se toucher. Elles réalisaient qu'elles étaient séparées, définitivement. Elles n'avaient eu aucun baiser d'adieu ou d'étreinte de réconfort. Elles se quitteraient sans y avoir pensé.
– Adieu.
Lys se retourna et s'enfonça dans la noirceur de l'escalier. Moon se retrouva seule dans le noir. Ses jambes tremblaient, son âme saignait et bondissait à la fois. Mais elle n'endurait pas la fatigue insurmontable qui l'étreignait habituellement lorsqu'elle quittait son collier. Lys avait emporté l'Œil-de-Lune et elle ne ressentait aucun manque. Elle entendait son cœur battre dans sa poitrine, de peur, d'espoir. Elle n'avait plus rien à faire là. Sa présence n'était plus requise. À tâtons dans le noir, elle fit le chemin inverse, remontant les escaliers vers la lumière du temple. Des pas pressés dévalaient les marches devant elle. Deux mendracks, munis de torches apparurent au-dessus d'elle. Moon s'immobilisa, prisonnière de tous côtés. Elle se laissa emporter vers la lumière par l'un d'eux, tandis que l'autre se précipitait vers les sous-sol. Une seconde plus tard, un hurlement douloureux suivi d'un râle profond apprit à Moon le destin funeste du soldat. L'acolyte n'afficha aucune réaction et poursuivit sa mission : rapporter la Kuratoro à Sapian.

Chap. 62 - Le réveil du Muluck

Ulrich percuta les deux mendracks alors qu'ils sortaient de l'escalier qui menait dans les profondeurs du temple. L'ancien Archiprion reprit ses esprits plus rapidement que les guerriers noirs et sa hache entra en action. Il taillada les poignets des ravisseurs de la fille du vent. Moon jeta un regard épouvanté autour d'elle. À terre gisaient à présent Sapian et deux mendracks, inconscients ainsi que Sun et Red, pliés en deux, dévorés par la souffrance du cristal. Ulrich frappa les deux mendracks une nouvelle fois. Le craquement sourd des articulations qui se brisent vibra dans les oreilles de Moon. Sans attendre, la jeune fille se précipita vers Siana, debout près du corps endormi de Sapian. Le wilangue semblait plongé dans un profond sommeil. Aucune blessure ni contusion ne marquait son corps terreux. Moon s'interrogea furtivement sur la façon dont Ulrich avait pu le neutraliser. Le hurlement de douleur des combattants défaits ne laissait aucun doute sur l'issue du combat. Ulrich grogna de satisfaction.
Moon frémit soudain ; le sol sous ses pieds nus s'était mis à vrombir. Elle seule le sentait pour le moment mais le phénomène s'amplifiait et bientôt une rumeur sourde emplit la salle. Ulrich réagit promptement.
– Moon, que s'est-il passé ? Où est Lys ?
Moon ressentit l'urgence de la situation en même temps que le drame qui se jouait.
– Je t'expliquerai, c'est promis. Mais maintenant, il faut agir. J'ignore ce qui va se passer. Mais cet endroit est dangereux. Nous devons sortir d'ici au plus vite.
Siana, ravie de revenir à une réalité concrète où ses gestes avaient un sens, s'approcha de Sun, qu'elle souleva par les épaules.
– Moon, aide-moi à le positionner contre mon dos. Je vais le porter. Ensuite tu prendras le petit Nostromo par la main et tu ne le lâches pas, compris ?
– Oui.
– Hum, ton frère pèse un âne d'or, dis donc ! Ulrich, tu te charges de Red ?
– Siana, arrête ça tu veux bien.
Moon quittait déjà la salle dont les murs commençaient à s'effriter. Elle se retourna, saisie d'un doute. La rumeur s'était muée en grondement et elle dut crier pour se faire entendre de ses compagnons, qui se préparaient à quitter les lieux, à cinq mètres d'elle.
– Et Sapian, on le laisse ici ?
Siana passa dans l'ouverture devant elle.
– Sauf si tu vois une solution, ma belle…

Le parcours vers la sortie fut plus court que l'aller. Le sol se fendillait sous leurs pieds. Ils accélèrèrent. Souffrant sous le poids de Sun toujours évanoui et

dont la pierre lui brûlait le dos, Siana soufflait bruyamment. Elle s'acquitterait du sauvetage sans faillir mais elle faisait savoir à la fille du vent qu'il lui en coûtait. Moon ne dit rien, se laissant guider à travers le dédale des couloirs cristallins. Le bâtiment était sur le point de s'effondrer. Ce qui l'entourait prenait son sens. Lys provoquait le phénomène qui allait sortir Luma de la quiétude innocente de l'enfance. Red, sur les épaules d'Ulrich, geignait de plus en plus fort. Lorsqu'enfin ils sortirent sur la plaine, la foule les médusa. Immobiles sur le palier du temple, ils contemplèrent un millier d'hommes et de femmes, de différentes races, prosternés, face contre terre. Un murmure, une prière s'élevait du tapis vivant qui couvrait l'espace libre entre le temple et l'épave du palais de Sapian. Plus loin, le soleil avait dépassé l'horizon et débutait sa course céleste, lançant ses rayons sur les faces innombrables du temple de cristal. Ils avaient passé la nuit entière dans le bâtiment. Une lumière mauve baignait la scène et le monument éblouissant de majesté aveuglait quiconque tentait de l'observer.

Soudain la terre se souleva, comme le dos d'un chat en colère. Une éruption s'annonçait, sans commune mesure avec celles que les aventuriers avaient déjà vécues, violente, implacable. Moon marchait comme à travers le courant d'une rivière. L'air, jusqu'à un mètre au-dessus du sol vibrait d'une énergie folle et s'épaississait de minute en minute. Siana, épuisée, dut renoncer à avancer. Elle laissa tomber sa charge qui s'étala sur le dos. Le choc contre la terre dure souleva un petit nuage de poussière violine. Le jeune homme ouvrit les yeux, qu'il referma à demi, ébloui par la luminosité ambiante. Moon s'agenouilla à ses côtés, intimant à l'enfant qu'elle accompagnait de faire de même. Sun prit la main de sa sœur et la serra.
– Pourquoi l'as-tu laissé faire cela ? Tu me tues.
La fille du vent n'accepta pas le reproche de Sun.
– N'aie pas peur, petit frère.
– Le Muluck va se réveiller et m'arracher au cristal….
– Tu n'en sais rien.
Deux mètres plus loin, Red gémissait dans les bras impuissants de son père. Lui aussi était réveillé. Le jeune homme appelait Moon. L'adolescente le rejoignit. Elle voulut lui parler mais le grondement sourd s'était transformé en crissement strident. Que se passait-il dans les entrailles du temple ? Quelle expérience terrible Lys était-elle en train d'accomplir ? Un vrombissement à rendre sourd plombait le désert. Moon se remémora la formule de son père, les derniers mots qu'il avait réussi à prononcer dans un sursaut de conscience avant de mourir. « Beraz ametsa amitzen da. » À voix basse, elle articula les syllabes incompréhensibles, distinctement, une fois, deux fois puis sans s'arrêter elle

se leva et cria la formule vers le temple. Elle jetait les mots contre le bâtiment où s'était enterrée sa mère adoptive. « Beraz ametsa amitzen da. » « Beraz ametsa amitzen da. » Ulrich la regardait avec effarement. Il caressait de sa main rugueuse les tempes de Red, affaibli mais qui ne souffrait plus. Le jeune homme saisit la cheville nue de son amie. L'air pesait sur ses membres, sur sa poitrine. Il n'entrait qu'avec difficulté dans ses poumons. Chaque inspiration contenait toute la magie millénaire du cristal. Moon ressentait cela aussi ; la magie qui se manifestait dans l'air, la poussière, le vent. Elle se pencha vers Red et sans hésiter posa ses lèvres sur celles du capitaine, ignorant la présence d'Ulrich à quelques centimètres. Le baiser offrit quelques miettes d'énergie supplémentaires au jeune homme. Il prit une inspiration en faisant passer bruyamment l'air entre ses lèvres fines. Moon y posa son index et murmura.

– Ne dis rien. Je sais.

Red sourit faiblement. Malgré le vacarme, magie et peurs humaines réunies, Moon poursuivit, se penchant un peu plus sur l'oreille de son ami.

– Ce que toi, tu ignores, c'est que tu es la personne la plus héroïque que je connaisse. Tu es le véritable héros de toute cette histoire, pas moi.

À genoux près de Red, Moon l'enlaça avec tendresse, posant sa poitrine contre le torse cristallin du jeune capitaine. Elle sentait la pierre vibrer sous sa peau. Les bras de Red la serrèrent à leur tour et leur étreinte se prolongea. Progressivement Moon sentit la chaleur du cristal la traverser. Le matériau qui envahissait la poitrine de Red s'évaporait à travers elle. Ulrich tenta de séparer les deux adolescents mais la magie du cristal les liait fermement. Red sentait la vie suinter à travers chacun de ses pores. Une brume mauve l'enveloppait, et enveloppait Moon. La roche cristalline semblait se dissoudre dans l'atmosphère. De longs rubans mauves naissaient du sol et se levaient tels des serpents dans une danse hypnotique. Le phénomène se produisait partout dans la plaine. Des millions de particules en suspension s'agglutinaient à quelques mètres du sol, formant des concrétions organiques. La foule s'était relevée, suivant des yeux le phénomène. Le temple lui aussi s'évaporait en des milliards de grains de poussière mauve. À l'horizon le soleil fut bientôt voilé par une couverture opaline. Telle une nuée d'insectes, de tous les côtés, déferlait la poudre cristalline. La matière évanescente traversait les obstacles, roches, bâtiments, êtres vivants. Rien ne l'arrêtait.

Moon se sépara de Red lorsqu'il relâcha son étreinte. Sous sa chemise, sa cage thoracique s'était creusée, comme vidée de son contenu. Red respirait faiblement, un souffle rauque qui écorchait la gorge, et sa peau s'était refroidie. Mais ses yeux brillaient d'un contentement non feint. Le sourire qu'il adressa à Moon illuminait son visage rond, constellé de taches de rousseur.

– Regarde !

Moon et Ulrich détournèrent leur attention du garçon pour observer le ciel qu'il semblait pointer des yeux. Siana, aux côtés de Sun et Nostromo junior, siffla.
– Vous voyez ce que je vois. Je suis pas folle, hein ?
Dans le ciel clair du matin, se constituait une créature de cristal titanesque. Les concrétions et les blocs de tous les continents affluaient vers lui, et s'assemblaient morceau par morceau dans une valse millimétrée. Cette éruption ne ressemblait à aucune autre. Les blocs de cristal ne déchiraient pas le sol, ils ne blessaient pas. Ils traversaient la matière comme le brouillard. Chaque mètre carré de la surface lumienne transpirait la vapeur de cristal. L'énergie qui transportait cette matière électrisait l'air, hérissait les chevelures, brulait l'épiderme. Luma exhalait les masses opalescentes, comme un souffle qu'elle aurait retenu trop longtemps. Elles se désagrégeaient pour se reconstituer sous une forme époustouflante. L'esprit humain ne pouvait concevoir la masse d'une telle créature dont la taille approchait celle d'un continent. Mais l'énergie qu'elle transportait la faisait flotter aussi gracieusement qu'une hirondelle.
Sun s'était levé. Debout derrière Moon, il lui enlaça les épaules, fatigué mais déterminé. L'éclat doré dans sa poitrine avait disparu, laissant une cicatrice rougeoyante à la place du cœur.
– Ça s'est réalisé et je suis encore là. Sapian avait peur ou bien il était fou…
– Regarde !
Une minuscule tache bleue quitta les ruines du temple et s'éleva vers la créature céleste. Le point pénétra le Muluck, dans ce qui ressemblait à sa tête. On voyait à travers le cristal la forme se lover à l'intérieur de la créature. Moon salua sa mère adoptive, son aïeule, d'un hochement de tête. Elle ne put étouffer un sanglot.
– Lys s'est sacrifiée, c'est à elle qu'on doit tout cela.
Ulrich approuva d'un signe de tête.
– Elle est devenue le Muluck !
Venues du levant, deux autres silhouettes découpaient le ciel, avançant vers le lieu du miracle. On crut d'abord à des oiseaux gigantesques, des rapses ? Mais une longue queue orangée prolongeait la masse bleutée et identifiait le monstre bien connu des aventuriers. Le Nukha. Siana murmura, émue.
– Ils sont deux ?
– Toujours en couple.
Siana pinça les lèvres à la réponse d'Ulrich, réalisant le monde que lui avait caché son amant. Moon poussa un petit cri de surprise.
– Ils s'en vont ! Ils partent avec le Muluck !
Les deux créatures marines devenues aériennes vinrent se placer de part et d'autre de l'être de cristal. Tous les trois exécutèrent une série de mouvements lents, une valse ralentie par l'épaisseur de l'air. Des vagues d'énergie faisaient

vibrer les couches atmosphériques, brouillant la vision du spectacle qui ressemblait de plus en plus à un mirage. La réalité se troublait, comme un rêve clairvoyant qui se termine dans les brumes du réveil.
Un effroi inconnu saisit alors les spectateurs. À l'unisson, ils ressentirent la perte qu'ils subissaient. Le monde de Luma se transformait, non pas progressivement, touche par touche, comme peut se façonner une sculpture, mais d'un seul coup. Comme la mort que rencontre chaque être vivant, instantanée, irréversible, l'âme de Luma les quittait. Le temple de cristal, monumental maitre de la plaine une heure auparavant, s'était désagrégé, ne laissant qu'une marque vide et des entailles dans la poussière. La formation du Muluck ne dura que quelques minutes pendant lesquelles personne ne put détourner les yeux. Le spectacle de la créature de cristal assemblée par des mains invisibles sur l'azur ne se renouvellerait jamais. Les lumiens ressentirent brusquement une sourde vibration qui immobilisa chacune des cellules de leur organisme Une vague d'étonnement parcourut l'assemblée. L'énergie atmosphérique pénétrait les épidermes, irradiait les membres, bousculait les esprits. Le poids d'une réalité insoupçonnée saisit l'assemblée. Un voile venait d'être levé et chacun comprit le don extraordinaire qu'ils recevaient du Muluck. L'éternité commençait.

Epilogue

Après le réveil du Muluck, Ulrich et Siana avaient quitté leurs amis pour s'établir à Woldorf. La ville bruyante, exotique, posée sur le bord de la mer intérieure, leur plaisait à tous les deux. Ulrich avait fait promettre à Siana de ne pas entreprendre d'activité illégale. En échange, il avait engagé la voleuse dans l'académie qu'il avait fondée. Ils y formaient les jeunes gens venus de tout Luma à l'art du combat et de l'esquive. La rigueur de son enseignement et le code de l'honneur qu'il imposait à ses élèves avaient transformé sa réputation d'Archiprion sanguinaire en quelques années. Désormais les pères de toutes les strates sociales envoyaient leurs aînés chez Maître Thak au sortir de l'adolescence. Peu étaient retenus pour suivre l'initiation mais, lorsqu'ils quittaient l'académie, cinq années plus tard, les élèves d'Ulrich étaient métamorphosés. Leur pas assuré, leur regard fier leur assuraient un respect définitif. Ulrich refusait de revoir ses anciens apprentis, une fois qu'ils avaient quitté l'académie. Il veillait à préserver leur indépendance et veillait à ne pas créer de secte. Son seul regret était de n'avoir pas formé Red à l'art du combat. Il avait choisi sa voie, celle de Barbe Rouge.

Moon s'était installée dans la cité portuaire de Kalahanonga. Elle portait désormais sa marque blanche avec fierté. Les lumiens avaient réhabilité sa famille, les générations de Kuratoro qui avaient veillé sur l'Œil-du-Muluck. Les habitants de Kalahanonga avaient rouvert le palais ancien mais prestigieux, héritage des Kuratoro. Elle, Sun, Red et Nostromo s'y étaient installés. Ils avaient trouvé une maison vaste et confortable. Longtemps ils s'étaient demandés ce qu'ils allaient devenir et puis c'était venu, tout simplement, naturellement. Les talents de chacun émergeaient dans la routine d'un quotidien accepté.

À l'étage, Moon avait réservé deux pièces, aux fenêtres ouvrant sur l'Ouest et l'horizon maritime. Elle occupait ce refuge douillet avec Red seulement la nuit et les jours de pleine lune, où la tristesse la submergeait trop pour qu'elle soit en mesure de travailler.

Le rez-de-chaussée avait été séparé en deux partie : l'office et la bibliothèque. Red, et une armée de collaborateurs, travaillaient à l'office, préparant les prochaines expéditions commerciales, gérant les transports de marchandises avec les lointaines îles de Fajar, négociant avec les intermédiaires locaux le cours des épices. Red excellait dans son travail. Il négociait à chaque étape des échanges, chaque détail de transaction

avec intelligence et magnanimité. Sa réputation dépassait les frontières d'Alférion. Sa justice devenait légendaire. La parole de Red surpassait en fiabilité le plus sérieux des contrats. Moon était fière de la réussite de son amant. Elle savait qu'un jour viendrait où il devrait assumer d'autres responsabilités, plus politiques. On lui avait déjà proposé à deux reprises le poste de gouverneur, mais Red avait refusé, réticent à quitter le commerce qu'il appréciait tant.
Moon ne se mêlait pas de la vie publique de Red. Elle avait son propre monde : celui des livres. Après le réveil du Muluck, des parchemins avaient été extraits des ruines de la bibliothèque de Wilango, des milliers d'ouvrages anciens rassemblés par les wilangues. Ils en avaient fait don à la fille du vent, préférant retrouver leurs vies souterraines et cachées, à présent que le cristal ne pouvait plus alimenter leurs machines. Les premiers temps, en compagnie de Red, elle avait parcouru les chemins de Luma, à la recherche d'autres œuvres perdues, fouillant les lieux les plus reculés. Les étagères s'étaient remplies, année après année, dans toutes les pièces de leur demeure. Un trésor de savoir se constituait. Sous la verrière du palais qu'elle avait fait restaurer, elle avait installé une salle de lecture, ouverte à tous. Elle y conseillait les chercheurs, enseignaient aux enfants, renseignait les curieux. Elle apprenait aussi des amoureux des livres qui lui apportaient leurs trouvailles, les ouvrages hérités des siècles passés. Les cheveux relevés en chignon désordonné, les doigts tachés d'encre, elle recopiait puis classait les recueils, les cartes, les traités, les contes. Et souvent, elle pensait à Lys et à leur vie à Port-Murène. L'esprit du monastère emplissait parfois les lieux, lorsqu'à la nuit tombée, Moon allumait les dizaines de bougies pour continuer à travailler. Le jeune Nostromo avait fait partie de ses élèves au départ. Retrouver à ses côtés la copie miniature du druide auquel elle n'avait pas pu dire adieu avait permis à Moon d'accepter la disparition de son parrain plus facilement. Elle remerciait en silence le Muluck du don qu'il lui avait fait avant de quitter Luma. Le jeune garçon n'avait pas les souvenirs du parrain de Moon mais son caractère était identique, brouillon, curieux de tout, pitre. Nostromo était devenu adulte, barbu comme son clone, turbulent comme lui. Il était parti sur les routes, glanant les informations qu'il n'avait pas pu trouver dans les livres. Il compilait les données dans son Encyclopédie Universelle, dont il expédiait les pages à Moon au fur et à mesure de ses pérégrinations sur les différents continents de Luma. Tous les deux ou

trois ans, ils se retrouvaient et partageaient de nouvelles légendes et des recettes inédites que Nostromo avait découvertes.

Dans ce qui avait été l'aile des domestiques à une autre époque, Sun avait installé un immense atelier, abattant les murs, ouvrant des verrières pour faire entrer la lumière. Les remords le rongeaient encore souvent, et Moon sentait qu'il ne regagnerait jamais cette confiance en lui, nécessaire pour profiter de la vie et apprécier son œuvre. Il se sentait coupable de sa trahison, de la façon dont Sapian avait réussi à le manipuler. Il ne se le pardonnait pas. Une fièvre créatrice s'était emparé de lui, lui permettant d'exprimer les angoisses qu'il ne pouvait taire. Il vivait avec la roche dure des falaises de Walemir une relation compliquée mais génératrice d'œuvres magistrales. Sa représentation du Muluck était saisissante de vérité et de vie. Elle accueillait les visiteurs à l'entrée de la Kalahanonga, devenu lieu de pèlerinage pour les nostalgiques du « temps du cristal ». Mais les sujets féminins réveillaient plus que tout autre thème le talent éclatant du Kuratoro. Moon s'était prêtée à la pose au début mais désormais, la réputation artistique de Sun était largement établie à travers le continent. Les jeunes filles et les femmes mûres se bousculaient à la porte de l'atelier pour figurer dans les prochaines œuvres. Sun y était indifférent, plongé en lui-même longueur de journée. Il ne vivait plus que pour la pierre, sa maîtresse, son adversaire. Lorsqu'il posait son ciseau après le dernier coup, et avant de polir amoureusement l'œuvre, il venait trouver Moon dans la cuisine. Tous les deux montaient sur le toit du palais, une bouteille de palmypire à la main. Ils fêtaient l'achèvement de la nouvelle sculpture. Moon faisait naitre de minuscules bourrasques sur les cheminées de la cité, et le spectacle de la fumée dansant au rythme des chants de sa sœur faisait rire Sun jusqu'aux larmes. Elle parvenait parfois à faire naître des scènes entières dans les nuages gris, figurant les mégères qui s'écharpaient à la porte du palais pour savoir qui serait la prochaine muse du célèbre sculpteur Sun Kuratoro, ou encore les vendeurs de poissons qui se courbaient jusque terre dans l'espoir que Red jette un œil sur leur marchandise. Moon et Sun savouraient leur complicité unique. Pendant quelques semaines, Sun retrouverait le sommeil et une certaine joie de vivre. Ils partageraient leurs souvenirs, iraient se baigner ensemble sur la plage magnifique des Silversiq, joueraient aux échecs à la lueur de la cheminée. Et puis la fièvre créatrice reprendrait le Kuratoro et il

s'enfermerait à nouveau dans son atelier. Moon avait accepté le talent accaparant de son frère, car il semblait heureux. Œuvre après œuvre, il s'ouvrait un peu plus à elle, gagnait en confiance en lui. Elle était heureuse de l'avoir à ses côtés, fut-ce par intermittence.
Elle avait trouvé sa famille, sa place. Un lieu où elle n'était pas étrangère, où elle avait un rôle à jouer. En souvenir de son histoire, de la légende qui commençait à se raconter lors des veillées, Moon se rendait chaque soir sur la petite tour qui surplombait l'office. Red et elle avaient choisi de la laisser en l'état, à moitié en ruine, ouverte aux oiseaux de passage. Au coucher du soleil, Moon rendait visite à ses amis à plumes. Ils échangeaient les informations venus d'horizons lointains, puis elle sortait sur le toit et grimpait sur le faîte, les pieds nus en équilibre sur le plateau qui abritait le parafoudre. Les bras dépliés, elle laissait le vent jouer dans son vêtement, savourant la caresse fraiche du souffle aérien et se répétait les premiers mots échangés avec Siana à bord de l'Intrépide :
Là où le vent nous portera.